



AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.



LITH. CHAMPOL & Chambéry

Autour du Lac et Gare d'Aix-les-Bains

A NOS LECTEURS.

Euhurdis par le succès qu'Aix-Bijou a obtenu l'an dernier, nous avons décidé de continuer cette publication, et nous aimons à croire que nous retrouverons le même accueil pendant cette saison.

Nous chercherons du reste à faire en sorte que nos chers Lecteurs et charmantes Lectrices puissent éprouver un agréable passe temps en parcourant les numéros d'Aix-Bijou.

Nous donnerons cette année comme dessins, les monuments de la localité, les jolis sites des environs, diverses scènes théâtrales et actualités, de manière à laisser entre les mains de nos lecteurs un souvenir de la première station thermale savoisienne.

Les dessins seront de M. Beaumont, le collaborateur de Nice artistique et dessinateur de Cannes-Bijou. Le talent de cet artiste est connu et apprécié.

M. L. G. de Lanoue, directeur-propriétaire, et M. Gillet, gérant, toujours désireux d'être agréables au public, n'épargneront rien pour qu'Aix-Bijou soit un volume très intéressant et très amusant.

Nous nous mettons donc à l'œuvre, chers Lecteurs et aimables Lectrices, notre seul désir sera toujours de vous être agréable.

LA RÉDACTION.

Le soleil a, comme Aix-Bijou, fait sa réapparition et c'était vraiment temps; que de promenades manquées, que de parties remises par la faute du roi des astres!

Je sais, en voyage, la première idée c'est de s'informer du temps, on se lève, et avant toute autre chose, on court à sa fenêtre et on s'assure. Si c'est M. Soleil que l'on aperçoit, le visage prend un air radieux, on se dépêche à s'habiller pour être au plus vite en liberté; mais quel contraste si c'est la pluie, on ne se trouve pas si ingambe pour aller se vêtir, on est maussade, rester enfermer toute une journée lorsqu'on est là pour prendre ses ébats, jouir des plaisirs de la vie, c'est cependant ce dont on a pu se plaindre notre colonie étrangère depuis le jour où Saint-Médard nous a aspergés en l'honneur de sa fête. Le dicton n'a pas été faux cette année.

Mais tout a un terme en ce monde, même le mauvais temps; c'est pourquoi l'on a repris les excursions, l'on gravit les collines de Tresserve, de Trévignin, où l'on va admirer les beautés et les sites qui se déroulent devant les yeux, l'on respire enfin cet air pur; les voitures sillonnent nos rues, nos promenades, nos avenues, emportant les unes les papas et mamans à l'air grave, des enfants à l'air mutin; les autres, de jolis couples heureux de se tenir bien près et pouvant se dire bien des choses qui sont si douces à entendre; on parle tant quand on est tête à tête et qu'on a pas à craindre des oreilles indiscretes; mais ne soyons pas jaloux, nous avons eu notre temps, nos heures de bonheur également, laissons faire la jeunesse et vous aimables lecteurs et lectrices, si vous êtes dans l'âge des rêveries, rêvez... faites de beaux rêves, c'est le bonheur, il compte largement dans la vie.

Cette année, Aix-les-Bains a une saison exceptionnelle, jamais on a constaté un si grand nombre d'étrangers à semblable époque de l'année, la Liste officielle donne le chiffre de 7.305 au 27 juin.

Les théâtres des deux Casinos, ont fait salle comble et archi-comble.

A peine un rayon de soleil apparaissait, on constatait un mouvement très accentué de promeneurs se dirigeant sur Saint-Simon, Grésy, Marlioz, Gornin, le Grand-Port, etc. On ne veut plus attendre l'ouverture officielle de la saison pour venir dans notre charmante station balnéaire, et dès que le printemps a pris la place de la triste saison d'hiver, l'on y accourt. On veut voir pousser les premières feuilles, éclore les boutons, cueillir la violette, la pâquerette, le coquelicot, le bleuets, toutes ces humbles fleurs qui font de nos champs de véritables jardins.

Le printemps c'est la vie, mais la vie dans toute sa beauté, dans toute sa force, tout est joie, tout est bonheur!

Et notre Savoie est si belle, si digne d'être admirée!

Nous consacrerons à chaque numéro un article spécial pour décrire les principaux monu-

ments de la localité et les environs, déjà bien connus il est vrai, mais dont on aime toujours à relire la description. Chaque année d'ailleurs apporte son contingent d'embellissements, de nouvelles constructions, de nouvelles créations, c'est donc toujours à recommencer.

ADOLPHE MONCHAUX.

CASINOS.

Aix-Bijou faisant son apparition le premier juillet seulement, nous ne ferons qu'un résumé succinct de ce qui s'est fait dans nos deux Cercles, tout en présentant à nos lecteurs les artistes principaux des deux établissements.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Notre grand Cercle a ouvert ses portes le 5 juin dernier par une représentation du *Marquis de Villemer*, de Georges Sand.

M. Carré, l'habile directeur du Vaudeville, qui dirige avec tant d'art et de compétence les représentations de comédie, a fait défiler ensuite devant nos yeux *Georgette*, de Sardou, *l'Eté de la Saint-Martin*, le *Mari malgré lui* ! *Tête de Linotte*, *Clara-Soleil*, *Antoinette Rigaud* et le *Parisien*.

Ces représentations ont eu comme premier mérite celui de la nouveauté, car la plupart des pièces que nous venons de citer n'avaient jamais été jouées à Aix et par cela même offraient un attrait tout particulier.

Parmi les artistes qui nous semblent appelés à se disputer les faveurs du public, nous citerons M. Manin, qui n'est pas un inconnu pour nos lecteurs, et qui à maintes reprises déjà a charmé son auditoire; M. Darmand, à qui je ne reprocherai que d'être trop avare des auditions qu'il donne; M. Robert, que nous avons trouvé fort bien dans *Antoinette Rigaud*; M. Huguenet, charmant dans un *Parisien*, M. Béjuy, vieille connaissance à nous et que nous revoyons avec le plus grand plaisir. Du côté des dames: Mme Marthold, que l'Italie nous cède pour l'été, et que nous attendons dans des rôles plus dignes de son vrai talent; Mlle Augé, délicieuse femme à la voix

sympathique; les sœurs Caron, du Vaudeville, Mlle Berthe Darcourt, qui, cet hiver dans *Georgette*, s'est révélée aux Parisiens, comme une artiste de grand avenir. Voilà la troupe de M. Carré, elle est digne des hôtes illustres qu'Aix aura l'honneur d'accueillir tout cet été, et digne du directeur d'une des plus grandes scènes parisiennes.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

L'année passée la troupe de comédie de la Villa avait été peu brillante, et l'administration a tenu à honneur de réparer la mauvaise impression causée par la saison précédente.

Les artistes pris isolément sont tous des acteurs de talent, quelques-uns mériteraient même une épithète plus flatteuse et nous ont paru remarquables.

Mme Clarence, que nous connaissons depuis quelques années déjà a fait ses débuts cette saison dans *l'Aventurière* qu'elle a jouée en artiste de race. M. Dutertre, que l'Odéon a engagé pour l'année prochaine, nous a paru un artiste digne de la grande scène qui lui a ouvert ses portes. Voix superbe, quoique légèrement altérée (peut-être par l'émotion), bonne tenue et diction irréprochable. M. Paul Giron, le jeune premier rôle, nous vient du Gymnase et nous a joué *le Maître de Forges*, qu'il a interprété à Paris de concert avec Damala qu'il doublait sur le théâtre de Madame. Beau cavalier, s'habillant très bien, connaît son métier sur le bout des doigts. M. Lenormant, autre transfuge du Gymnase, charmant jeune premier, plein de distinction et d'entrain. M. Bouchet, notre premier grand comique, talent souple s'il en fut, car la redingote du père Poirier qui lui sied à merveille ne lui va pas mieux que le pourpoint d'Annibal, la perruque de Gaspard des Cloches ou le chapeau de Laurent XVII de la Mascotte. Nous préférierions ne voir M. Bouchet que dans la belle comédie, seul genre digne de son grand, de son très grand mérite, et nous croyons sans crainte de nous trop avancer que M. Bouchet est de notre avis. Mlle Gilbert, adorable jeune première nous vient de l'Ambigu où



LE PETIT MUST
OPERETTE
à Herve'



15 F. 8/162

Wagner

Beaumont

A la Villa des F.eurs



B. P. 3467

APPOINTEMENT AU CERCLE
RIGAUD
Baumert

elle a tout dernièrement créé un des rôles les plus importants dans *Martyre*, talent nerveux, mais fin et délicat. Mlle *Monnet*, une ingénuité pleine de grâce et de jeunesse, voix argentine et qui nous prend au cœur quand l'artiste y mêle de vraies larmes. Mlle *Monnet* a joué déjà sur notre scène, il y a deux ans, nous lui souhaitons cordialement la bienvenue. Mlle *Giron*, sœur de notre jeune premier rôle et qui chasse de race. Mme *Marty* une duègne de premier ordre. Mme *Boutier*, charmante coquette, mais qui a peu joué jusqu'ici.

La place nous manque pour nommer tout le monde, mais les oubliés volontairement ne le seront pas toujours, et nous nous promettons à nous mêmes, au public et aux artistes de n'omettre personne à l'avenir, de n'oublier aucun mérite, et de faire dans notre journal de la critique sincère, c'est-à-dire vraie et honnête.

Deux mots de l'opérette pour terminer et pour présenter à nos lecteurs les deux chanteuses et les deux chanteurs, Mmes *Jeanne Thibault* et *Miller*, MM. *Hyacinthe* et *Nury* ; Mlle *Thibault* est la sœur de la grande artiste de l'Opéra de Paris (noblesse oblige) et Mlle *Jeanne* n'y manque pas. Mlle *Miller* a la voix un peu aiguë, mais elle sait s'en servir, et l'actrice chez elle ne le cède en rien à la chanteuse. M. *Nury* a une belle voix de baryton, trop belle peut-être pour notre scène, il chante avec goût, mais il pourrait avec sa voix s'attaquer à l'opéra comique. Qui peut plus, peut moins, dit-on — pas toujours à notre humble avis — A. M. *Nury* à nous prouver le contraire. M. *Hyacinthe* a une voix de ténor léger charmante, fraîche, il est très bon musicien et, nous lui prédisons grand succès.

Les chœurs sont remarquables de justesse et de précision.

QUERENS.

PETITES NOUVELLES

Notre 1^{re} page contient un dessin représentant une partie de l'Établissement thermal. Nous aurions voulu donner un article spécial à ce sujet, mais un premier numéro a toujours le tort

d'être fait trop vivement ; nous en parlerons donc plus tard, ne voulant pas, de notre faute, en retarder le tirage et priver ainsi nos chers lecteurs de posséder plus tôt *Aix-Bijou*.

Le concours de Tir national qui va avoir lieu du 10 au 20 juillet est l'objet de toutes les conversations dans les Sociétés de Tir. Nous savons d'ores et déjà qu'un grand nombre de Sociétés qui comprennent des tireurs renommés viendront y prendre part. La lutte sera chaude ; cela nous fait plaisir.

De plus, M. *Dacloz*, le restaurateur du Stand, ménage des surprises ; il profite de cette occasion pour donner plusieurs fêtes qui ne manqueront pas d'attraction et ajouteront l'agréable à l'utile.

Cela nous permettra de faire un compte-rendu plus étendu, nous en sommes heureux, car c'est l'intérêt d'*Aix-Bijou* de bien dire ce qui se passe à Aix.

Des renseignements qui nous sont parvenus, nous pouvons assurer que les Courses qui auront lieu les 11 et 13 juillet vont dépasser toutes nos espérances.

Nous nous en félicitons, mais cela ne nous étonne pas, car l'année dernière déjà nous avions acquis la certitude que les Sociétés hippiques portaient leur attention sur notre station thermale.

A. M.

Nous ne pouvons résister au plaisir de dire quelques lignes de la superbe représentation donnée mardi dernier à la Villa des Fleurs. C'était l'opérette qui triomphait avec le *Grand Mogol*, la grande pièce à succès du théâtre de la Gaité, de Paris. Mmes *Jeanne Thibault* et *Miller* ont été ravissantes toutes deux et ont rivalisé de grâce, de beauté et de ce vrai charme que donne seul le mélange de la science et des dons du ciel.

M. *Bouchet* s'était grîmé de façon supérieure dans son rôle d'Anglais. *Colombet* a fait une désoyante caricature du Grand Vizir. MM. *Nury* et *Hyacinthe* ont rivalisé eux aussi et ont fort bien chanté leurs rôles respectifs. Pour finir complimentons le maestro *Luigini* qui même tout cela avec une science profonde et un vrai diable au corps qui n'appartiennent qu'aux musiciens de race.

AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

J. LANG, Ganterie de luxe, rue du Casino.

Madame PERROTIN, modes, coiffures, rue des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

GRUFFARD, tailleur, Chemises sur mesure, place Centrale.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

Camille BENAUD, Villa Camille, Appartements meublés richement à louer, rue du Temple.

COGERY et LAURENT, Café-Glacier, restaurateurs du Casino Villa des Fleurs, London-House.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Landaus 4 à 8 places, Break 10 places, 147, rue de Chambéry.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

TOURISTE DES ALPES. — Service de voitures pour excursions. — Bureau, place Centrale.

CROCHON. — Vues d'Aix et de la Savoie. — Encadrements. — Terre cuite d'art. — Avenue de la Gare.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

Antoine BOLLIET. — Librairie. — Papeterie. — Abonnement à la lecture. — Articles de fantaisie. — Place Centrale.

Maison DROT. — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelbach.

LOTION RÉGÉNÉRATRICE DU DOCTEUR SAIDL. — Cette lotion, dont la composition repose sur les dernières données de la science, arrête immédiatement la chute des cheveux, enlève les pellicules et fait repousser les cheveux sur les têtes les plus chauves, pourvu qu'il reste la moindre trace de vitalité dans le bulbe capillaire. Le flacon 3 fr., envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. Barie et Cie, pharmacien, 6, rue Belzunce, Paris. — Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustre, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUÉ.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève



TABLEAU des Médecins d'Aix-les-Bains par ordre d'inscription à l'Établissement thermal.

MM.

- Davat, rue de Lamartine, 227.
- Berthier, rue de l'Église, 265.
- Vidal, place des Bains.
- Brachet, rue de Chambéry, 92.
- Blanc, rue de Genève, 87.
- Legrand, rue du Temple.
- Macé, avenue de la Gare.
- Petit, rue de Chambéry, 98.
- Demeaux, Victoria Avenue.
- Guilland fils, boulevard du Parc.
- Chahoud, place Centrale et rue du Casino.
- Folliet, rue des Écoles.
- M'Ros, place du Revard.
- Monard, rue de l'Église.
- Puistiennne, villa Henri IV.
- Cazalis, rue de Lamartine.
- Humbert, rue de Genève.
- Bolliet, place Centrale, 51.
- R. Gaston, avenue de Tresserve.
- Stanley M. Rendall, rue de Genève, 71.
- W. Wakefield, place Centrale, 167.
- E. Millet, villa Chiron, avenue de la Gare.
- H. Lancelot, hôtel des Bergues.

Intérieur de l'Établissement thermal

AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

1570847



Hôtel-de-Ville. — Postes et Télégraphes

J. CHAMPOD

Le succès d'Aix-Bijou dépasse nos espérances ; le premier numéro a été enlevé à la battonnette, comme l'on dit vulgairement. Nous allons prendre nos dispositions pour le tirage d'un plus grand nombre d'exemplaires, afin de pouvoir répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites.

L'abonnement pour la saison est de... 7 fr.

Annonce et abonnement compris... 30 »

Un numéro..... 0 » 25

« Aix-Bijou » sortant des presses des maisons Champod et Gérente permettra à cet ouvrage, une fois complet, de prendre place dans une bibliothèque, à côté des livres de luxe, comme celui de l'an dernier.

La série des grands concerts symphoniques dirigés par M. Colonne a commencé avant-hier vendredi, et est l'objet des conversations dans le monde en ce moment en villégiature dans notre station balnéaire.

Ce premier concert a été splendide.

Quelle belle musique ! Quelle exécution hors ligne ! Jamais oreilles ne peuvent ouïr mieux. C'est la musique dans toute sa beauté, c'est surnaturel.

Une salve d'applaudissements a salué l'entrée du grand maître. Tous les morceaux ont été bissés. C'est sous un tonnerre de bravos que l'illustre chef était obligé de prendre son bâton magique pour donner une seconde fois chaque morceau.

Les concerts Colonne sont de véritables soirées charmantes et artistiques.

Notre chronique théâtrale donne les détails de cette belle soirée.

La salle était comblée, les dames aux toilettes resplendissantes étaient en très grand nombre.

Il en sera toujours ainsi, car non seulement les amateurs de bonne musique s'y donnent rendez-vous, mais les jeunes, jolis et élégantes étrangères ne manquent pas à y assister.

La musique n'aurait pas tant d'attrait, ce me semble, si le sexe faible était banni de ces soirées.

Effectivement une soirée musicale, où le sexe

fort à seul droit d'entrée, ressemble fortement à une cérémonie religieuse, j'en ai fait l'expérience une fois dans ma vie, je ne me suis jamais trouvé le courage de la renouveler.

Je suis complètement d'avis que la femme honore toutes les fêtes de sa présence, c'est elle qui en rehausse l'éclat par sa grâce, sa beauté. Son doux sourire nous enchante, nous ravi.

Je ne pense pas que mes lecteurs seront d'avis contraire, et nos charmantes lectrices savent bien qu'elles y sont indispensables.

Je ne terminerai pas cet article sans parler du mouvement actuel de notre station thermale et de celui qui va se produire dans le courant du présent mois.

La Liste officielle donne au 3 juillet le chiffre de 7,731 étrangers arrivés dans notre ville.

Les bateaux à vapeur ont commencé le service d'Aix-les-Bains à Lyon. — Départs d'Aix, les lundi et vendredi, à 8 h. 1/2 du matin.

C'est un véritable voyage d'agrément où l'on tombe de surprises en surprises devant les merveilles de la nature qui, à chaque instant, se succèdent.

Les amateurs du Tir aux pigeons sont arrivés. On commence aujourd'hui dimanche à ouvrir le feu contre ces innocents volatiles. Le grand prix de 1,500 francs sera tiré le lundi 12 juillet.

Le grand concours international de tir aura lieu au Stand du 10 au 20 juillet courant.

Enfin les dates des 11 et 13 juillet sont désignées pour les Courses aux chevaux.

Espérons que le temps continuera d'être clément, qu'un beau soleil sera de la partie, pour que tous les amateurs puissent s'en donner à cœur joie et nos élégantes nous offrir le spectacle si beau, si admirable dont elles ont le secret.

Je veux parler des toilettes qu'elles portent avec tant de grâce.

Adolphe MONCHAUX.

MONUMENTS D'AIX-LES-BAINS

Le crayon de M. Beaumont nous donne dans ce second numéro une des principales curiosités d'Aix-les-Bains : LA MAIRIE.

Je vais voler à la prose de M. Barbier, qui a écrit de si belles pages sur notre Savoie, et particulièrement sur notre station balnéaire, quelques lignes de son intéressant ouvrage : « Aix-les-Bains et ses environs » pour donner dans Aix-Bijou un aperçu de l'un des plus vieux monuments que notre cité possède.

« La mairie actuelle était au XVI^e siècle le château du marquis d'Aix. Il est vrai que les améliorations l'ont beaucoup changé ; le style antique a fait place au style moderne. On admire surtout l'escalier style renaissance, à larges marches, qui conduit aux divers étages. Ce monument n'est la propriété de la ville que depuis 1865. Il a été en partie démoli intérieurement. La nouvelle disposition comprend les salles de la mairie, les bureaux des postes et télégraphes, un commissariat de police, la bibliothèque, et ce n'est que depuis quelques mois seulement que la justice de paix n'y a plus son siège. »

Le Musée d'art qui était au 2^e étage a trouvé place dans une salle du rez-de-chaussée, il est bien mieux à cet endroit et très en vue. M. Grisard, architecte de la ville, a, avec intelligence, grouper les diverses richesses qu'il contient. Ce musée n'est pas, il est vrai, à comparer avec ceux de nos grandes villes, mais il captive cependant l'attention des étrangers. Il mérite d'être visité.

Adolphe MONCHAUX.

MODES

La maison Gillet obtient chaque année des succès de plus en plus grands.

On sait que chez elle on trouve les nouveautés du jour. L'élégance et le *chic* le plus parisien qu'elle sait donner aux confections, invitent nos élégantes à se rendre chez le Worth d'Aix pour être mises à la dernière mode.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Nous avons eu à la Villa, depuis l'apparition d'*Aix-Bijou*, deux représentations fort intéressantes, celle du *Roman d'un jeune homme pauvre*

et la reprise du *Genève de M. Poirier*. Dans le *Roman* nous citerons M. Giron, très digne, très distingué dans Maxime Odiot, et très au courant des traditions du rôle, M. Lenormant, très élégant en Bévalan, M. Dutertre, qui, dans un rôle tout épisodique, a fait sensation et a profondément impressionné l'assistance ; M. Bouchet jouait le rôle effacé du notaire *Laubépin*, c'est dire que le dit notaire s'en est trouvé fort bien. Mlle *Berthe Gilbert* a joué Marguerite de la manière la plus convaincue et les applaudissements ne lui ont pas manqué, pas plus qu'à M^{me} *Marty*, fort digne dans Mme Laroque. Mlle Monnet, en petite paysanne qui embrasse, a été de tout point délicieuse, et nous ne comprenons guère M. Giron, que son rôle obligeait d'avoir l'air de faire fi des charmantes avances de sa gentille camarade. Les autres rôles, tenus par Mlle *B. Giron*, Mme *Bouttier*, Mlle *Mallet* MM. *Guimier*, *Christian*, *Walter*, *Colombet* ont complété un ensemble remarquable.

Le *Genève de M. Poirier* est un chef-d'œuvre et restera certainement un modèle du genre théâtral contemporain. Il n'est point de pièce plus spirituelle, plus amusante, et il en est peu d'aussi profondément étudiées, fouillées, où les caractères soient plus cherchés et plus trouvés surtout. Le rôle du père Poirier est certainement un des meilleurs de M. Bouchet, qui nous rappelle plutôt *Lesueur*, le créateur de la pièce, que *Got*, — qui est le possesseur actuel du rôle au *Théâtre-Français*. — *Got* a fouillé le rôle de la manière la plus merveilleuse, de plus il est très en dehors, très éclatant dans sa manière de faire. Bouchet a laissé peut-être quelques coins inexplorés, mais il a donné à l'ensemble du rôle un cachet de vérité indéniable. Le père Poirier, de *Got*, est une exception, on le trouve difficilement ; celui de Bouchet se rencontre à Paris dans toutes les rues commerçantes, depuis la place des Victoires jusqu'aux rues St-Fiacre et du Sentier. *Got* a fait un *type* et Bouchet a saisi le *type* ; voilà la différence. M. Giron joue le Marquis de Poirier fort bien, ma foi, avec une désinvolture et une aisance de véritable grand seigneur. M. Lenormant aurait été très bien,



À LA VILLA DES

LES
S



LES
CLO
R. PLAGHES CORNEVILLE
OPES
3 A
ES
UE

Beaumont

15137E



UN PARISIEN

COMEDIE
NOUVELLE
3 ACTES



PAR E. GONDIET
AU

car il ne manque ni de savoir ni de talent, mais on l'avait fort mal habillé ! Beau sergent, prenez votre revanche, elle vous sera aisée. M. Guimier a bien donné la réplique à M. Bouchet avec une bonhomie du meilleur goût. Le rôle d'Antoinette n'est pas un des meilleurs de Mlle Berthe Gilbert, elle n'y est pas suffisamment assise. Malgré cette petite critique remplie de bienveillance, car j'estime profondément le talent de cette artiste, Mlle Gilbert a eu de forts beaux moments, et le public lui a fait un chaleureux accueil. M. Chatelain, qui jouait le rôle épisodique mais fort important de *Vatel* l'a un peu trop tourné en charge — plus de mesure la prochaine fois, s'il vous plaît.

Nous n'avons pas parlé, dans notre premier numéro, de la toute charmante M^{me} Marie Lyonnel, qui chante les Desclauzas dans l'opérette et dont la voix, fort belle, lui permet à l'occasion d'aborder les Dugazons de grand opéra. M^{me} Lyonnel a débuté dans les *Charbonniers* et a beaucoup plu.

CASINOS.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Une reprise fort brillante, d'ailleurs, du *Député de Bombignac*, dont notre dessinateur donne dans notre numéro d'aujourd'hui un fort joli croquis, et l'Ouverture des Concerts Colonne, voilà le bilan.

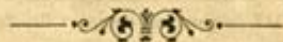
Quelques mots seulement du *Député*, pour rendre justice aux vaillants artistes qui l'ont si bien rendu. M^{me} Daynes-Grassot, pleine d'autorité, de vraie distinction, faisait Madame de Cernois ; Mlle Augé en Madame de Chantelaur, a été ce qu'elle est toujours, charmante, et nous l'avons vivement applaudie ainsi que sa compagne, Mlle Dharcourt. M. Huguenet nous a donné un comte de Chantelaur plein de vie et d'entrain, et nous lui adressons nos plus sincères compliments ; il nous reste à louer encore M. Deroy et M. Béjuy, très amusants tous les deux, et à M. Frigot un très bon point pour s'être tiré aussi bien d'un rôle qu'il a appris en quatre jours.

Les Concerts de M. Colonne sont toujours un événement dans notre Grand Cercle, et cette année le nombreux public qui se pressait hier dans la salle du théâtre a été de tout point satisfait.

Le programme, comprenait deux parties, la première vouée à la musique classique allemande, la seconde à l'école moderne française.

La superbe réunion d'instrumentistes sous les ordres de ce chef admirable qui se nomme Colonne nous a littéralement charmé et empoigné, comme on dit vulgairement. Colonne conduit merveilleusement et ne se ménage point lui-même. Son orchestre ne s'est pas ménagé davantage. L'ouverture du *Comte d'Egmont*, de Beethoven, a commencé le Concert. *Le Songe d'un Nuit d'Été*, de Mendelssohn, a suivi. Il nous faut tout louer, car nous avons tout applaudi. Le *Scherzo*, dont la partie de flûte a été remarquablement rendue par M. Cantié, le *Nocturne*, où le cor de M. Gruyer a merveilleusement sonné, les airs de ballet *Chanson de Printemps* et *Fileuse*, orchestrés spécialement par M. Guiraud pour les représentations de la tragédie shakespéarienne à l'Odéon ; ces deux mélodies ont été bissées par un public enthousiaste, enfin la *Marche Nuptiale*, enlevée avec une maestria étonnante. La seconde partie comprenait : le prélude de *Philémon et Baucis*, de Gounod, avec M. Boullard hautboïste, la *Danse Macabre*, de Saint-Saëns, rendue dans la perfection par l'orchestre et par M. Ferni, premier violon ; les *Scènes Alsaciennes* (sous les tilleuls), délicieuse inspiration de M. Massenet, et où la clarinette de M. Boutmy et le violoncelle de M. Oudshoorn ont chanté délicieusement un duo de toute beauté. M. Oudshoorn mérite une mention spéciale, c'est réellement un grand, un très grand artiste. Le concert a été terminé par l'ouverture du *Roi l'a dit*, de Léo Delibes, et par une ovation méritée à M. Colonne et à son orchestre.

QUERENS.



AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS.

MERMET, nouveautés, place Centrale.

J. LANG, Ganterie de luxe, rue du Casino.

Madame PERROTIN, modes, coiffures, rue des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacoste, au Grand-Port.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

Camille RENAUD, Villa Camille, Appartements meublés richement à Louer, rue du Temple.

COGERY et LAURENT, Café-Glacier, restaurateurs du Casino Villa des Fleurs, London-House.

Madame veuve BORGAT. — à LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Landaus 4 à 8 places, Break 10 places, 147, rue de Chambéry.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

TOURISTE DES ALPES. — Service de voitures pour excursions. — Bureau, place Centrale.

CROCHON. — Vues d'Aix et de la Savoie. — Encadrements. — Terre cuite d'art. — Avenue de la Gare.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 414, rue Saint-Lazare, Paris.

Maison DROT, — Paris, 29, boulevard Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

POURQUOI CRIER AU MIRACLE? Il ne faut pas crier au miracle ni à l'impossible, ni croire que l'on fait acte de charlatanisme en disant que la *Lotion régénératrice du docteur Saïdi* fait repousser les cheveux, enlève les pellicules et arrête la chute des cheveux. Ne faites-vous pas revivre une plante qui semblait prête à mourir par des soins et un engrais convenable? De même pour le cheveu, tant que la racine n'est pas morte, il peut repousser; avec quelques flacons de 3 fr. de Lotion Saïdi vous en verrez la preuve. — Envoi d'un flacon franco contre mandat-poste 3 fr. 50 adressé à MM. Baric et Cie, pharmaciens, 6, rue Belzance, Paris. — Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUÉ.

AIX-LES-BAINS

SAISON DE 1886

CASINO VILLA DES FLEURS

Ouvert du 15 Mai au 15 octobre

TABLEAU DE LA TROUPE

COMÉDIE

Messieurs

Duterre, du théâtre de l'Odéon, 1^{er} rôle.
Paul Giron, du théâtre du Gymnase, jeune premier rôle, en représentation.
Joinisse, premier rôle marqué, père noble.
Lenormant, jeune premier en représentation.
E. Albert, premier amoureux.
L. Christian, second amoureux.
G. Davilly, troisième amoureux.
Floutet, amoureux.
Bouchet, grand premier comique.
Colombet, 1^{er} comique.
Metz, jeune premier comique.
Guimier, premier comique marqué, financier.
Melingue, 1^{er} comique marqué, financier.
Chatelain, second comique des jeunes premiers comiques.

Mesdames

Juliette Clarence, 1^{er} rôle, grande coquette.
Berthe Gilbert, du théâtre de l'Ambigu, jeune premier rôle en représentation.
Monnet, première ingénue.
Blanche Giron, jeune première des jeunes premiers rôles.
De Blaye, ingénue.
Marie Bouttier, première soubrette en tous genres.
Marly, duègne, mère noble.
Chatelain, jeune coquette.
Mallet, amoureux.
Verger, seconde soubrette.

OPÉRETTE

Messieurs

Hyacinthe, du Grand-Théâtre de Lyon, premier ténor d'opérette.
Nury, baryton.
Floutet, deuxième baryton.
Bouchet, grand 1^{er} comique en tous genres.
Colombet, larquette.
Melingue, larquette grime.
Joinisse, seconde basse.
Omets, trial.
Guimier, des larquette.
Chatelain, second trial.
Oyon, troisième ténor.

Mesdames

Jeanne Thibault, du théâtre des Bouffes-Parisiens, première chanteuse.
Miller, seconde chanteuse.
Marie Lyonnell, les Desclausaz et les Judic.
Mallet, dugazon.
Pages : Mesdames Mallet, Michy, Alboc, Verger, Garino, Polydor, Vallard, Noël.
CHEURS : 15 hommes, 15 dames.

Pour les Représentations de Grand-Opéra

MM. MASSARD, fort ténor; MANOURY, baryton; BOURGEOIS, basse.
M^{mes} JAGOB, 1^{re} chanteuse légère de grand-opéra; DE BASTA, forte chanteuse.

ORCHESTRE DE 50 ARTISTES

Dirigé par M. J. LUIGINI, des Théâtres Italien et Lyrique de Paris.

M. BIAGGINI, second chef d'orchestre.

SOLISTES : MM. Simonetti, Harndorff, Marchetti, Lambert, Dereuil, Thorpe, Lamotte, Bidegain, Franchiai, Levrich, G. Gillet.

MM. DENJEAN, administrateur, régisseur général.
MAURY, second régisseur.
REDEL, chef-machiniste.

THEATRE-GUIGNOL

Tous les jours, entre et après le Concert.



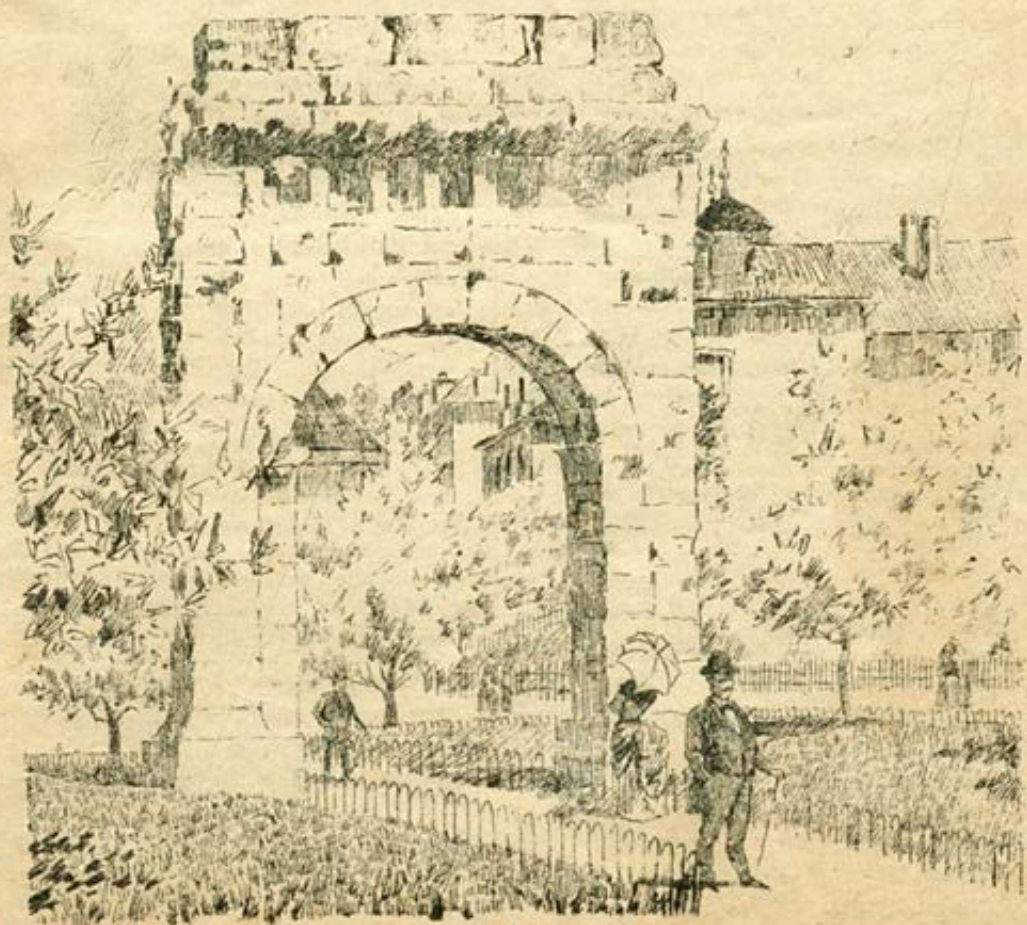
AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET REDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.



Arc Campanus.

CHRONIQUE

Notre gravure de la première page représente le plus curieux monument que nous aient laissé les Romains. Il date, si l'on en croit l'historien Guichenon, du 3^e ou 4^e siècle de notre ère. Inutile d'ajouter que l'Arc de *Campanus*, avec tous les monuments de son époque, partagé l'honneur d'avoir vu s'élever à l'occasion de sa destination, bien des discussions, — la plupart oiseuses, ce qui est de règle. Est-ce un arc de triomphe comme tous ceux qu'érigèrent ces fiers Romains à propos de rien, ou bien est-ce un tombeau ? L'opinion la plus accréditée aujourd'hui, semble donner raison à cette dernière hypothèse, et l'Arc de *Campanus* est probablement un monument que la piété de Pompeius Campanus jédia à tous les membres de sa famille. Malgré cela, vous verrez que les inscriptions latines qui décorent la ruine donneront encore du fil à retordre aux archéologues et aux érudits de l'avenir, car de toutes les sciences, l'Archéologie est bien la plus indéchiffrable et la plus élastique.

Qu'il fait chaud !

C'est le refrain du moment, le cri commun, la façon obligée de s'aborder poliment depuis quelques jours ; aussi les baigneurs continuent-ils à arriver en flots pressés. Dans la huitaine, la saison battra son plein, et nos courses, aussi bien que les fêtes sans nombre qui les suivront, promettent d'être très brillantes. Tant mieux, tant mieux, car nos hôtes de l'été emporteront de leur séjour à Aix le meilleur des souvenirs, c'est-à-dire celui de la gaieté qui, quoiqu'on en dise, est encore le plus sûr des remèdes, outre qu'il est le plus agréable à prendre, — en secret, même en voyage, comme disent certains journaux.

Oui, vous pouvez arriver, baigneurs et baigneuses, vous pouvez arriver de tous les coins du monde : Colonne et Luigini vous attendent avec les mélodies de leur délicieux orchestre ; le Casino et la Villa des Fleurs vous ouvrent leurs portes toutes grandes, et Guignol lui-même est à son poste pour adresser à vos bébés le compliment de bienvenue. En un mot, tout est prêt, et la fête est déjà commencée.

Encore quelques jours, et nos lycéens qui ont pâli dix longs mois sur Virgile et Sénèque, prendront leur volée. Avant eux, et ayant peut-être moins travaillé qu'eux, nos députés et nos sénateurs boucleront leurs malles pour s'enfuir à toute vapeur dans leurs centres électoraux. Les uns — les graves — avant de se disperser, rendront compte de leur mandat à leurs amis ; les autres, plus modestes, sentant bien que leur conscience n'est pas à l'abri de tout remords, envahiront les stations estivales diverses ou leurs vastes propriétés. La troisième catégorie, — et vous savez celle dont je veux parler, — est la seule qui, dans sa tournée d'été, ne viendra pas à Aix, car elle a trop peur de la douche. Il y a cependant quelques membres de cette troisième catégorie à qui le jet glacé ferait tant de bien ! Mais chut ! car la politique m'est interdite, sous peine de rappel à l'ordre.

La politique m'est interdite, viens-je d'écrire ; mais je voudrais bien savoir où la politique commence et où elle finit. Son empire — je fais encore de la politique en prononçant ce mot-là ; — son empire, dis-je, est tellement élastique qu'il rend le métier de chroniqueur excessivement difficile, sinon impossible. D'abord il lui est interdit de prononcer certains mots, de faire certaines comparaisons très justes, de coucher sur le papier des idées quelquefois originales, de hasarder certaines allusions qui ne manquent pas de piquant, en un mot, de plaire au lecteur. Aussi, chaque fois que je prends la plume dans l'intention de bavarder quelque temps avec vous, aimable lectrice, je ressemble assez à un Monsieur qui se mettrait à table sans savoir jamais ce qu'on va lui servir. Le menu du jour est rédigé par ces deux mains invisibles qu'on appelle le hasard et l'actualité.

L'actualité, c'est la vieillesse vigoureuse de M. Chevreuil auquel les étudiants de Paris vont, dans quelques jours, souhaiter la cen-

tième année. Et dire que l'on a osé imprimer que l'activité cérébrale usait plus vite que la fatigue physique. Souvenons-nous de Fontenelle, de Voltaire, de Victor Hugo ; il est vrai qu'à côté de ces longévités illustres, l'histoire a tant enregistré de morts prématurées. La liste serait trop longue à énumérer, de ceux que l'impitoyable *camarde* a couchés avant le temps, dans le calme du tombeau. Applaudissons aux cent ans du vieux et infatigable savant, sans cependant trop envier son bonheur, car un siècle à vivre me semble bien long, et je connais beaucoup de mes lectrices qui refuseraient d'atteindre à ce grand âge à travers les rides et les infirmités de tout genre qui font de la vieillesse une bien désagréable et bien maussade compagne. Rien ne vaut encore la jeunesse : voilà la véritable actualité ; mais comme elle dure peu, et que les cheveux blancs poussent vite !

Au café du Commerce :

Un commerçant, bas au garçon :

— Pourriez-vous me dire où se trouvent les.....

Le garçon :

— La clef est en lecture, Monsieur.

L. G. DE LANOUÉ.

CASINOS.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Ce soir, à 8 heures, *Faust* inaugurera la série des représentations données par la troupe d'opéra comique avec Mmes Félicie et Anna Arnaud et MM. Engel et Morlet.

Demain, concert Colonne.

Après-demain, représentation extraordinaire avec le concours de Coquelin aîné (de la Comédie-Française).

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Mardi soir, a eu lieu la première représentation de *François-les-Bas-Bleus*, et la pièce, aussi bien que ses interprètes, a eu le plus grand et le plus légitime succès. Hâtons-nous d'ajouter que le poème, drôle par lui-même, est émaillé de mots piquants et spirituels, la musique lestement troussée et que l'opérette de Bernicat, a été magnifiquement montée sur la coquette scène de la *Villa des Fleurs* ; costumes et décors étaient tous de première fraîcheur.

Le public a frénétiquement applaudi, et à plusieurs reprises, Mlle Jeanne Thibault (*Fanchon*) ; il a bissé la chanson du *Matelot*, et la *Valse-duo* du 2^e acte dont elle a, à ravir, nuancé le rythme. La gracieuse artiste a une voix charmante, jeune, bien timbrée et très étendue : cependant, dans les dessus, le timbre devient facilement sec, tandis qu'il est plein de velouté et de douceur dans le médium.

Mme Marie Lyonnel (*Comtesse de la Savonnière*) a eu aussi sa part méritée d'applaudissements. Très drôle dans son rôle d'amoureuse qui ne peut pas attendre et qui « veut tout donner à François. » Excellente comédienne, que nous connaissons du reste pour l'avoir habituée l'an dernier à nos bravos et à nos battements de mains.

Quant à M. Nury, *François-les-Bas-Bleus*, dont la voix souple et sympathique, aussi bien que le talent de comédien, a enlevé l'auditoire à maintes reprises, il a été bissé dans la chanson patriotique du 1^{er} acte, chanson qui ne manque pas, du reste, d'une certaine ampleur musicale.

M. Colombet a réalisé à merveille, et avec un haut comique le rôle de ce *Marquis de Pontcornet* qui, à plus d'un endroit, a fait pouffer la salle de rire. Il a finement dit le morceau trop court de :

Je suis perplexe... etc.

Il a même dû le redire, à la demande générale.

En somme, excellente représentation : nos sincères compliments à tout le monde, sans oublier l'orchestre si brillamment conduit par son habile chef, M. Luigini.

457.3475



1575 3475

E. AUDRAN

OPERA
COMIQUE
en
3 ACTES

GILLES DE NARBONNE



Beaumont

Ce soir, le *Petit Faust*.

Demain, le *Homard* et les *Charbonniers*.

Samedi, le *Grand Mogol*.

Dimanche, grande fête de nuit à l'occasion des Courses.

Echos de partout.

Parmi les arrivées récentes, signalons celles de :

Comte de Mirafiore ;

Vicomtesse de Froissard-Broissia.

Duc de Belgiojoso.

Princesse Spada.

Comte de Gerbaix de Sonnaz.

Comte de Pracomtal.

MARIAGE

Dernièrement, à la mairie du huitième arrondissement, a été célébré le mariage du duc de Morny avec Mlle Carlotta Guzman Ybarra, fille de M. Guzman Blanco, notre hôte du commencement de la saison.

GANNES

On nous annonce le départ de la duchesse de Luynes et de sa famille pour l'Amérique

Ce voyage, entrepris dans un but instructif, prendra fin dans le courant de novembre, époque à laquelle la duchesse reprendra possession de sa résidence habituelle d'hiver.

MODES

Nous appelons l'attention de nos élégantes lectrices sur les superbes toilettes confectionnées par la maison Gillet à l'occasion des Courses.

NOUVELLES A LA MAIN.

Apologue trouvé dans les papiers d'un médecin qui n'avait pas la prétention d'être infailible.
« La nature, disait-il, était aux prises avec la

maladie ; un aveugle arrive armé d'un bâton pour les mettre d'accord ; il lève son arme sans savoir où il frappe ; s'il attrape la maladie, il la détruit ; s'il tombe sur la nature, il la tue. »

— 0 —

Depuis quelques jours, Arthur ne va plus au théâtre : il en a assez, dit-il, de ce séjour dans des salles chauffées à blanc.

Gontran qui le rencontre :

— Si tu veux, je t'invite ce soir à un spectacle auquel tu n'as probablement jamais assisté ; il s'agit d'un combat de bêtes féroces.

— Où donc, dit Arthur.

— Chez moi : on pose des sangsues à ma belle-mère !

— 0 —

A la police correctionnelle :

Le Président. — On vous a pris la main dans la poche du témoin.

Jean Hiroux. — Mon président, depuis qu'il fait si chaud, je ne mets plus les mains dans mes poches : je les mets dans celles des autres.

0 —

Blanche, lisant sa leçon quotidienne sous les yeux de sa mère :

L'amour propre est...

Interrompant sa lecture :

— Dis donc, petite mère, il y a donc un autre amour ?

La maman ne répondit pas.

Robert BUCK.

Le succès d'Aix-Bijou dépasse nos espérances ; le premier numéro a été enlevé à la baïonnette, comme l'on dit vulgairement. Nous allons prendre nos dispositions pour le tirage d'un plus grand nombre d'exemplaires, afin de pouvoir répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites.

L'abonnement pour la saison est de... 7 fr.

Annance et abonnement compris.... 30 »

Un numéro..... 0 » 25

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

Madame FERROTIN, modes, coiffures, rue des Bains.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Camille RENAUD, Villa Camille, Appartements meublés richement à Louer, rue du Temple.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

CROCHON. — Vues d'Aix et de la Savoie. — Encadrements. — Terre cuite d'art. — Avenue de la Gare.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback.

UNE ENTRE MILLE. — Vous m'enverrez de vos cartes chromos pour propager la vente de la « Lotion régénératrice du docteur Saldi. L'emploi de cette préparation ayant très bien réussi pour arrêter la chute des cheveux de Mme Gazet, vous pouvez livrer la présente lettre aux journaux. Gazet, pharmacien à St-Amand-Tallende (Puy-de-Dôme). A MM. Barie et Co, rue Belmaire, 6, à Paris. Le flacon de 3 fr. est envoyé franco contre mandat-poste de 3 fr. 50. Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, rue de Genève, 50.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUE.

Maison DROT, — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

TOURISTE DES ALPES. — Service de voitures pour excursions. — Bureau, place Centrale.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Bessacs pour excursions, 147, rue de Chambéry.

COGERY et LAURENT, Café-Glacier, restaurateurs du Casino Villa des Fleurs, London-House.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

J. LANG, Ganterie de luxe, rue du Casino.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

SAISON THÉÂTRALE DE 1886
Direction de M. Albert CARRÉ
Directeur du Vaudeville

TABLEAU DE TROUPE

ADMINISTRATION

Messieurs
Debeer, régisseur d'opéra.
Alix, 2^e régisseur.
Maupas, conservateur du matériel.

Messieurs
Darmand, régisseur de comédie.
Mette, chef machiniste.
Brosson, souffleur-bibliothécaire.

OPÉRA-COMIQUE, TRADUCTIONS

M. ENGEL, du Théâtre-National de l'Opéra-Comique, premier ténor en tous genres.
M. MORLET, du Théâtre-National de l'Opéra-Comique, baryton en tous genres.
M^{lle} Felicie ARNAUD, des Théâtres de Genève, Bordeaux, Marseille, première chanteuse en tous genres.
M^{lle} Anna ARNAUD, du Grand-Théâtre de Lyon, première Dugazon, les Galli-Marié.

Messieurs
Cabannes, second ténor, des premiers.
Poitevin, première basse.
Maupas, seconde basse.
Debeer, ténor.
Bouland larquette.
Preys, troisième ténor.
Longhi, troisième basse.

Mesdames
Duxau, seconde première dugazon, deuxième chanteuse.
Van der Meeren, deuxième dugazon.
Diudonné, duègne, mère dugazon.
Preys, troisième dugazon.

Messieurs
Barwolf, premier chef d'orchestre.
Tohen, second chef d'orchestre.

Messieurs
Gouthière, pianiste-accompagnateur.
Leroy, répétiteur.

CHŒURS

DOUZE HOMMES

DOUZE DAMES

COMÉDIES, VAUDEVILLES

Messieurs
Darmand, premier rôle.
Pierre Manin, jeune premier rôle.
Béjuy, grand premier comique.
Huguenet, du Théâtre des Variétés, jeune premier comique.
Robert, premier rôle marqué.
Bouland, comique marqué, grime.
Richard Christian, jeune premier, premier amoureux.
Deroy, du Théâtre des Nations, second comique, des jeunes comiques.
Maupas, rôles de genre.
Alix, deuxième amoureux.
Férenoux, père, grande utilité.
Férenoux, fils, des utilités.

Mesdames
Marthold, premier rôle, grande coquette.
Augé, du Théâtre du Gymnase, jeune première.
Berthe Dharcourt, du Théâtre du Vaudeville, première ingénue.
Cécile Caron, du Théâtre du Vaudeville, première soubrette.
Marguerite Caron, du Théâtre du Vaudeville, première amoureuxse, jeune coquette.
Hélène de Villiers, coquette, jeune mère.
Diudonné, duègne.
Gerard, deuxième duègne, soubrette marquée.
Robert, deuxième amoureuxse.
Van der Meeren, deuxième soubrette.
Férenoux, utilité.

COSTUMES ET ARMES de la Maison MEYER, de Genève.
PERRUQUES de M. Albert GOSCHEL, d'Aix-les-Bains.

GUIGNOL, BALS D'ENFANTS, LANTERNE MAGIQUE

Par M. Louis LEROY
Directeur des Matinées-Enfantines de Paris

Lith. CHAMPED

CHAMPED





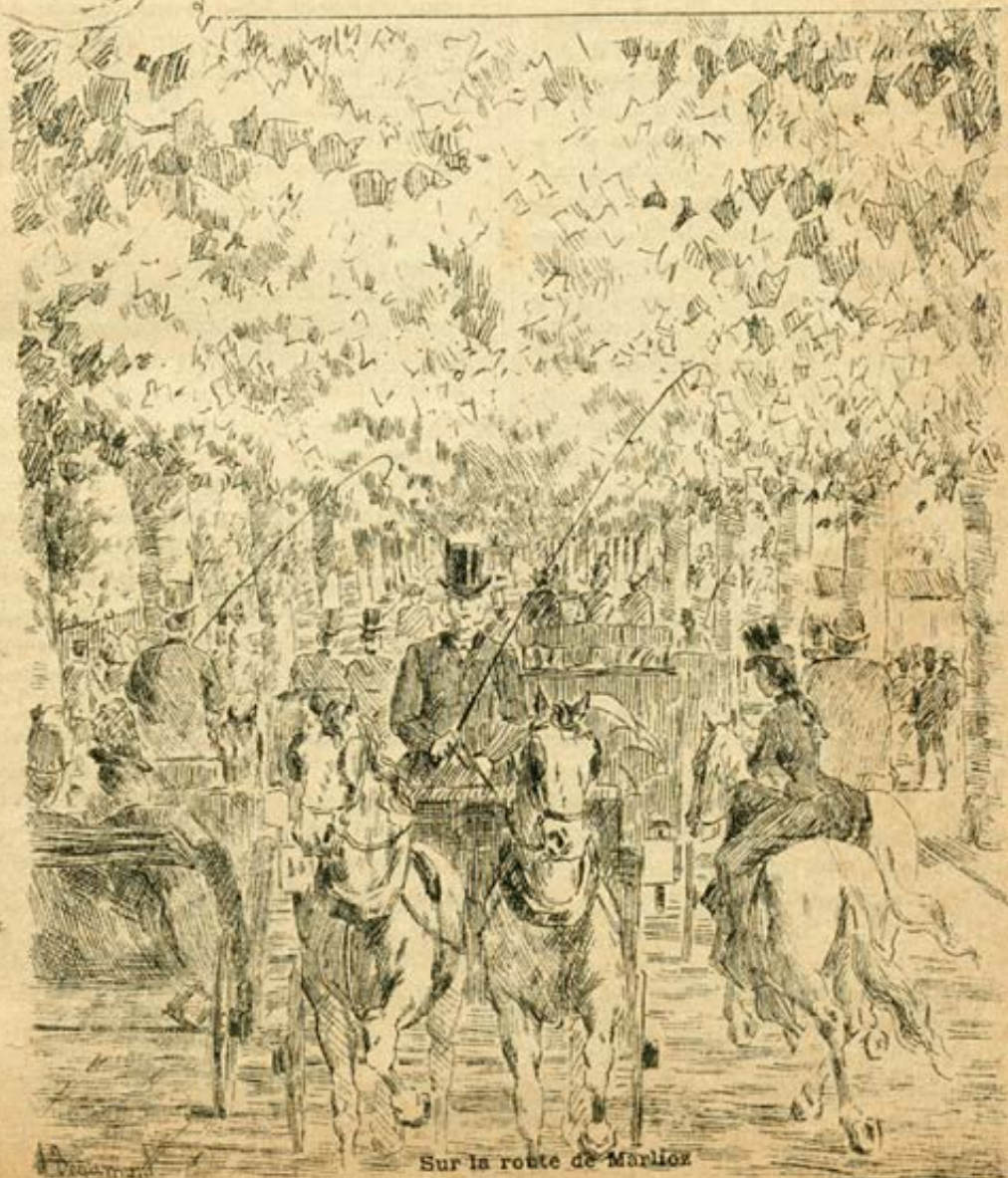
AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRE ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET REDACTION, maison L. GILET, place Centrale.



Sur la route de Marlioz

CHRONIQUE

A l'heure où vous lirez ces lignes, l'élégant champ de Courses que nous devons à l'initiative de l'aimable M. Mottet, sera tout pavoisé, et, pour peu que le soleil y mette de la complaisance, — sans cependant déployer trop d'ardeur, — il regorgera de nombreuses et coquettes toilettes qui rivaliseront entr'elles de richesse et de bon goût. Ah ! c'est qu'ici, tout comme à Longchamps, la vie sportive a de fervents adeptes, et le jour des courses est un grand jour. Non pas que nous y aillions tous pour voir courir, car l'hippodrome de Marlioz, aussi bien que ceux de Chantilly et d'Enghien a aussi ses curieux, ceux qui, véritables moutons de Panurge, vont aveuglément et tête baissée où va la foule. Ceux-là, ils ne parient pas et s'inquiètent peu ou prou de la couleur de tel ou tel jockey, de telle ou telle écurie ; ils n'ont qu'un but : braquer leur lorgnette dans le clan des jolies femmes, et bien les voir. Le soir, au retour, ils sont aussi heureux que s'ils avaient mis sur tel ou tel cheval qui aurait gagné.

J'avoue humblement que je suis de la catégorie de ces simples et de ces badauds des courses ; je suis d'autant mieux de cette catégorie que je ne crois pas plus à l'amélioration de la race chevaline qu'à celle de la race humaine.

Faire jour par jour maigrir des hommes pour qu'ils deviennent d'excellents jockeys dont le poids moyen ne dépasse pas 40 à 45 kilogs, les laisser se casser le cou en franchissant un obstacle, m'a toujours semblé un piteux moyen d'améliorer la race chevaline. Pour ma part, je comprendrais mieux le contraire : tuer beaucoup de chevaux pour rendre l'homme meilleur. Mais je ne veux pas m'attirer une désagréable affaire avec ceux qui soutiennent la thèse numéro un, et je passe à un autre sujet.

Il y a peu de jours, Passy a rendu un hommage solennel à l'un des plus grands admirateurs d'Aix, au doux Lamartine, quelque peu démonétisé dans la fin prosaïque du siècle qu'il inaugura si brillamment. Une statue en bronze a été

élevée en place publique à l'auteur de *Raphaël*. L'hommage est tardif, et la ville d'Aix s'est montrée moins oublieuse à l'égard de cette illustre mémoire, en donnant le nom de l'amant d'Elvire à l'une de ses rues et à l'un de ses bois les plus délicieux. Il faut relire les belles pages de *Raphaël* dans lesquelles il décrit les environs de notre ville et ce lac du Bourget, qui lui a inspiré la plus suave, la plus tendre et la plus passionnée de ses *Méditations*. Des générations ont pleuré de l'inconsolable douleur du poète, et cependant aujourd'hui, avec nos *décadents* et nos *déliquescents*, il est absolument oublié. Tant il est vrai de dire, qu'il n'y a que les morts qui ont tort, et qu'il faut vivre pour se défendre soi-même contre la poussière de l'oubli.

Cette statue érigée si tardivement à l'une de nos plus grandes gloires, fait douloureusement penser à cette manie qu'ont les hommes du jour à vouloir couler en bronze ou tailler dans le marbre la figure de n'importe qui, en passant dans la vie, aura fait un peu de bruit. Vous verrez qu'un jour, les héritiers de Mangin ou de Rossignol-Rollin verront leurs aïeux sur un piedestal, dans quelque coin de la France, tandis que tant d'hommes de génie, tant de bienfaiteurs de l'humanité sont encore à attendre un hommage bien mérité, — mais qui est lent à venir, et qui, peut-être, ne viendra jamais. Le fameux mot du poète latin est un mythe, car bien souvent la postérité montre à l'égard de quelques-uns de nos grands hommes une indépendance de cœur semblable à celle dont ils ont été abreuvés de leur vivant. Je ne veux faire aucune méchante allusion ; mais dans cent ans d'ici, combien, parmi les statues érigées de nos jours, seront encore debout ? Les héros qu'elles représentent seront, pour la plupart du moins, d'illustres inconnus pour nos petits neveux. Sera-ce un bien, sera-ce un mal : je ne saurai le dire.

Pour terminer, deux jolies pensées cueillies dans un album :

On dit que les enfants brisent leurs poupées pour voir « ce qu'il y a dedans. » Que d'hommes sont restés enfants !

Le devoir est souvent la sentinelle inflexible qui consigne le bonheur à la porte.

L. G. DE LANOUE.

COURSES D'AIX-LES-BAINS
HIPPODROME DE MARLIOZ

PREMIER JOUR. — *Dimanche 11 Juillet.*

1 ^o 1 ^{er} Prix de la ville d'Aix-les-Bains	2,000 fr.
2 ^o Prix du Commerce.....	2,500 »
3 ^o Prix du Bourget.....	1,000 »
4 ^o Prix de la Société d'Encouragem ^t	5,000 »
5 ^o Prix du Revard.....	2,500 »

DEUXIEME JOUR. — *Mardi 13 Juillet.*

1 ^o Prix de la Société.....	2,500 fr.
2 ^o 2 ^{me} Prix de la ville d'Aix-les-Bains	3,000 »
3 ^o Grand Prix des Casinos.....	7,500 »
4 ^o Prix du Lac.....	3,000 »
5 ^o Prix des Dames (Military).	3 objets d'art.

LUNDI 12 JUILLET

Poule d'essai. — 20 fr. chaque.
1 pigeon à 27 mètres

GRAND PRIX DU CASINO VILLA DES FLEURS

1500 fr. offerts par le Casino Villa des Fleurs, ajoutés à une poule de 100 fr. ; 30 % au second ; 20 % au troisième sur les entrées ; le reste au premier. 6 pigeons à 26 mètres.

Poule réglementaire. — 40 fr. chaque
1 pigeon à 26 mètres.

MARDI 13 JUILLET

Deuxième journée des Courses

MERCREDI 14 JUILLET

Poule d'essai. — 20 fr. chaque.
1 pigeon à 27 mètres.

PRIX D'AIX-LES-BAINS
(Handicap)

1000 fr. offerts par le Casino Villa des Fleurs, ajoutés à une poule de 100 fr. ; 30 % au second ; 20 % au troisième sur les entrées ; le reste au premier. — 6 pigeons.

Poule réglementaire. — 20 fr. chaque.
1 pigeon à 26 mètres.

SPORT.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre que nous adresse un de nos amis, très compétent en matière de courses, lettre dans laquelle il donne ses appréciations sur les favoris des différents prix.

Mon cher Gillet,

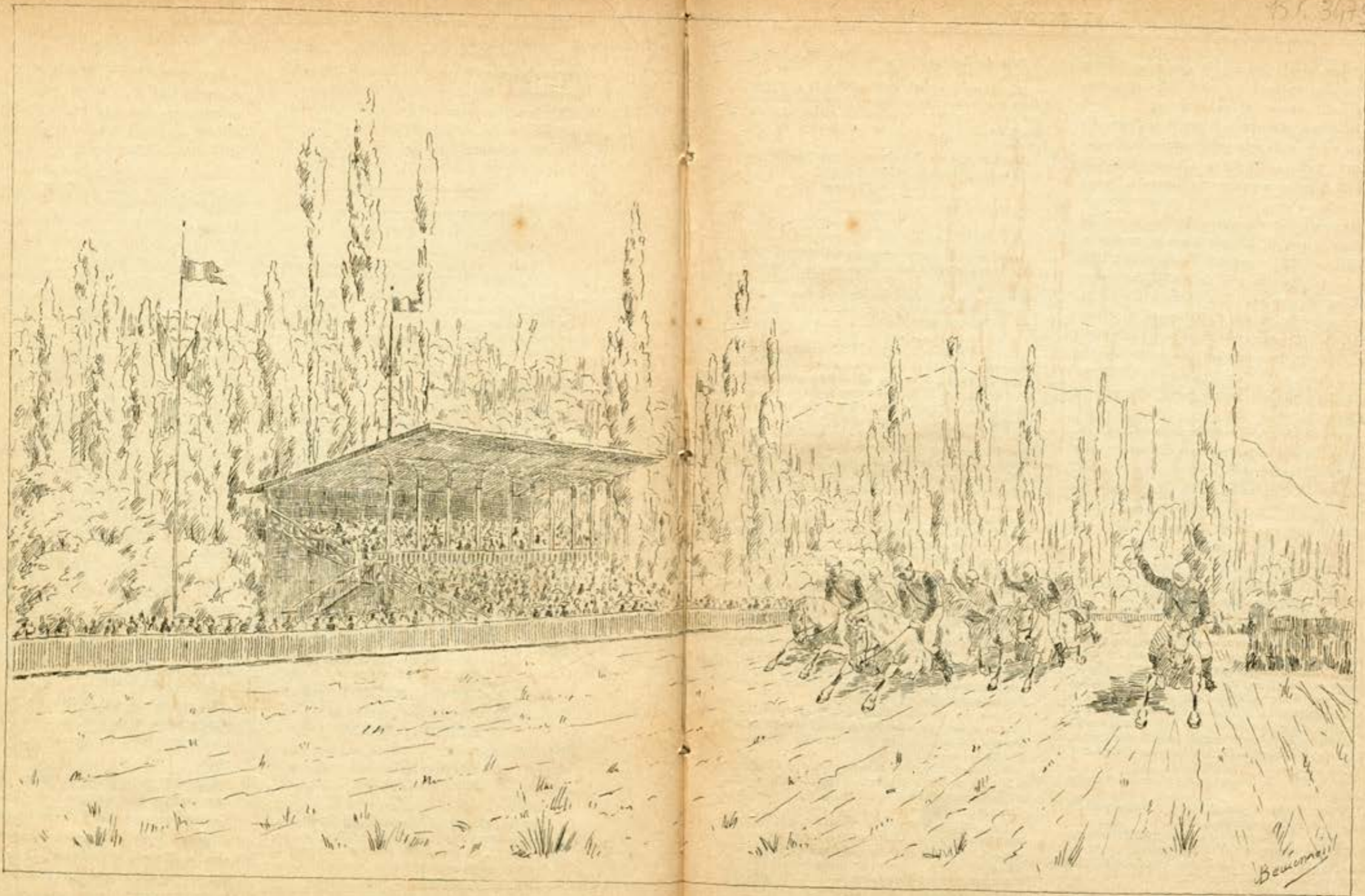
Vous m'avez exprimé le désir d'avoir mes appréciations personnelles sur les courses qui vont avoir lieu à Aix ; je me fais un véritable plaisir de vous les communiquer. Mon plaisir est d'autant plus grand, que toute fausse modestie à part, je crois être expert en la matière « courses et cheval de courses », et que je suis depuis 1876, un des plus fervents adeptes de votre coquette station thermale. Je me suis fait une douce habitude d'y revenir chaque année depuis cette époque, et pour ma santé, et aussi pour acquitter une vieille dette de reconnaissance.

Quoique n'ayant que trois ans de date, votre hippodrome jouit déjà dans toute la France d'une excellente réputation. Il ne s'agit plus aujourd'hui que de la conserver. Pour cela, il suffit de le bien entretenir, car de son bon entretien, dépendent, en grande partie, les jambes des chevaux.

À cet égard, votre champ de courses demanderait quelques améliorations. Je ne vous cacherai pas que j'ai vu avec surprise, cette année, que le terrain n'avait pas été « fumé » ce qui aurait dû être fait, car l'herbe y est appauvrie, et par conséquent, le terrain dans une condition tout-à-fait défavorable.

En outre, vos prix n'ont pas suffisamment d'importance, et de plus, vous ne donnez pas à tous les concurrents change égale, pour les gagner.

Oserai-je encore me permettre de faire remarquer que les conditions du *Grand Prix des Casinos* ne sont pas à l'avantage de tous les chevaux. Il en résulte que, lorsqu'un cheval comme *Viennois* se présente, il ne reste plus aux autres concurrents qu'à s'incliner, puisque, comme maximum, il ne porte que 5 kilogs de surcharge.



Champ Courses de Marlioz

Beucomet

A mon avis, il me semble que vous devriez avoir un prix plus élevé; soit 20,000 francs, dont les conditions seraient les suivantes:

Pour tous chevaux de 3 ans et au-dessus, de toute espèce et de tous pays: entrée 300 francs, moitié forfait et 50 francs s'il est déclaré le mardi 6 juillet avant quatre heures à Paris; 1,500 fr. au second; 1,000 fr. au troisième; le quatrième retire son entrée. Poids: 3 ans, 54 kilogs; 4 ans, 62 kilogs; 5 ans et au-dessus, 63 kilogs 1/2. Le gagnant d'un prix de 20,000 fr. ou de plusieurs prix de 10,000 fr. portera 5 kilogs de surcharge. Les chevaux n'ayant jamais gagné un prix de 8,000 francs, recevront 2 kilogs 1/2; ceux ayant gagné un prix de 5,000 fr., 5 kilogs. Ceux qui n'ont pas gagné de prix soit à Paris, soit à Chantilly, recevront 7 kilogs 1/2. Ceux qui n'ont jamais gagné recevront 10 kilogs.

Avec un prix de cette importance, et avec les conditions ci-dessus, vous auriez de très nombreux concurrents engagés. Cela serait, pour ainsi dire, un véritable handicap, et un cheval tel que *Viennois*, rendrait à certains chevaux 15 kilogs au lieu de 5.

A bon entendeur, salut!

Quant à mes appréciations, les voici:

Prix de la ville d'Aix (à réclamer). — 2,000 mètres. Le représentant de l'écurie Carter.

Prix du Bourget (Handicap). — 2,000 mètres. Gagnants: Dami ou Mantle.

Prix du Commerce. — 2,000 mètres. Cette course ne doit être qu'une promenade de santé pour *Viennois*, à moins que son écurie ne le réserve pour le Grand Prix. Dans ce cas, *Marathon* a chance, à moins, également, que son propriétaire ne préfère le faire courir pour le prix de la Société d'encouragement (2^e série) où il aura à compter avec le représentant de l'écurie Carter.

Prix du Revard. — Course de haies (Handicap). 2,500 mètres.

Si la *Bique* se présente au poteau, sa victoire est assurée.

Pour le second jour, il faudra tenir compte des résultats de la première réunion.

Prix de la Société (à réclamer). 2,000 mètres. — Le représentant de l'écurie Carter.

2^e *Prix de la Ville d'Aix* (Handicap). 2,000 mètres. — Encore l'écurie Carter.

Grand Prix des Casinos. — *Viennois* ne peut-être battu, à moins qu'un cheval italien comme *Mantle* ne nous ménage une surprise, ce dont je doute fort.

Prix du Lac (steeple-chase). Handicap. 3,300 mètres.

Albuquerque devrait gagner, d'après sa course dans le steeple de Lyon; mais il vient de se faire battre à Bourgoing, quoique la chose paraisse invraisemblable. La *Bique* et *Boissy* ont des chances.

En somme, je crois au succès des représentants de la casaque blanche et toque bleue.

PRESENT TIMES.

GASINO « VILLA DES FLEURS »

La représentation du *Sphinx*, d'Octave Feuillet, n'avait attiré à la Villa qu'un public relativement restreint. Il est vrai, que de la salle de spectacle, on entendait les fusées et les pétards d'à côté, car le Cercle donnait, ce soir-là, sa grande fête de nuit, fête qui, comme toujours, a été des mieux réussies.

Le *Sphinx*, qui n'aurait probablement pas suffi à lui seul pour ouvrir les portes de l'Académie à son heureux auteur, est un drame admirablement écrit, mais dont la donnée manque parfois de justesse: la trame n'en est pas suffisamment serrée; quelques situations semblent outrées, et l'on peut hardiment affirmer que c'est Croisette qui, dans ce rôle ingrat et pénible de *Blanche de Chelles*, a sauvé la pièce à la Comédie-Française.

Et puisque nous avons prononcé le nom de la créatrice du rôle, qu'il nous soit permis de dire que son souvenir pesera toujours lourdement sur l'artiste chargée de l'interpréter. Mlle *Blanche Giron*, qui ne manque certainement pas d'un réel talent fait d'études solides et d'heureux dons naturels, en a fait l'expérience. Mais c'est encore lui faire un compliment mérité que d'avouer qu'elle a eu le courage de « prendre le taureau par les cornes », et qu'après tout, elle s'est honorablement tirée de sa difficile et pénible tâche.

Quant à Mlle *Juliette Clarence*, nous l'admirons sans réserve, dans l'incarnation de *Berthe de Savigny*. Sa diction est excellente, et même dans les situations les plus pathétiques, elle sait toujours rester maîtresse d'elle-même et comédienne accomplie.

Nous en dirons autant de M. *Paul Giron* (*Henri de Savigny*). La place de cet artiste nous semble toute désignée pour une de nos premières scènes de comédie.

M. *Duterre*, dans le rôle du comte de *Chelles*, a fait preuve d'une distinction parfaite: il s'est, à plusieurs reprises, heureusement souvenu de *Maubant*.

Nos compliments à Mme *Bouttier*, à MM. *Le-normant*, *Walter*, *Christian* et *Ometz*. Que ce dernier veuille bien se rappeler que c'est *Coque-lin cadet* qui a tenu le rôle d'*Ulric* au Théâtre Français, et qu'il n'a pas craint de mettre plus de fantaisie dans cette désopilante figure de pianiste amoureux.

Le Gérant, L. GILLET.

AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

Madame PERROTIN, modes, coiffures, rue des Bains.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Camille RENAUD, Villa Camille, Appartements meublés richement à Louer, rue du Temple.

Madame veuve BOGGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

CROCHON. — Vues d'Aix et de la Savoie. — Encadrements. — Terre cuite d'art. — Avenue de la Gare.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

UNE ENTRE MILLE. — Vous n'enverrez de vos cartes chromos pour propager la vente de la « Lotion régénératrice du docteur Saldi. L'emploi de cette préparation ayant très bien réussi pour arrêter la chute des cheveux de Mme Gazet, vous pouvez livrer la présente lettre aux journaux. Gazet, pharmacien à St-Amand-Tallande (Puy-de-Dôme). A MM. Baric et Cie, rue Belance, 6, à Paris. Le facon de 3 fr. est envoyé franco contre mandat-poste de 3 fr. 50. Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villond, rue de Genève, 30.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANGUE.

Maison DROT, — Paris, 29, boulevard Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

TOURISTE DES ALPES. — Service de voitures pour excursions. — Bureau, place Centrale.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

COGERY et LAURENT, Café-Glacier, restaurateurs du Casino Villa des Fleurs, London-House.

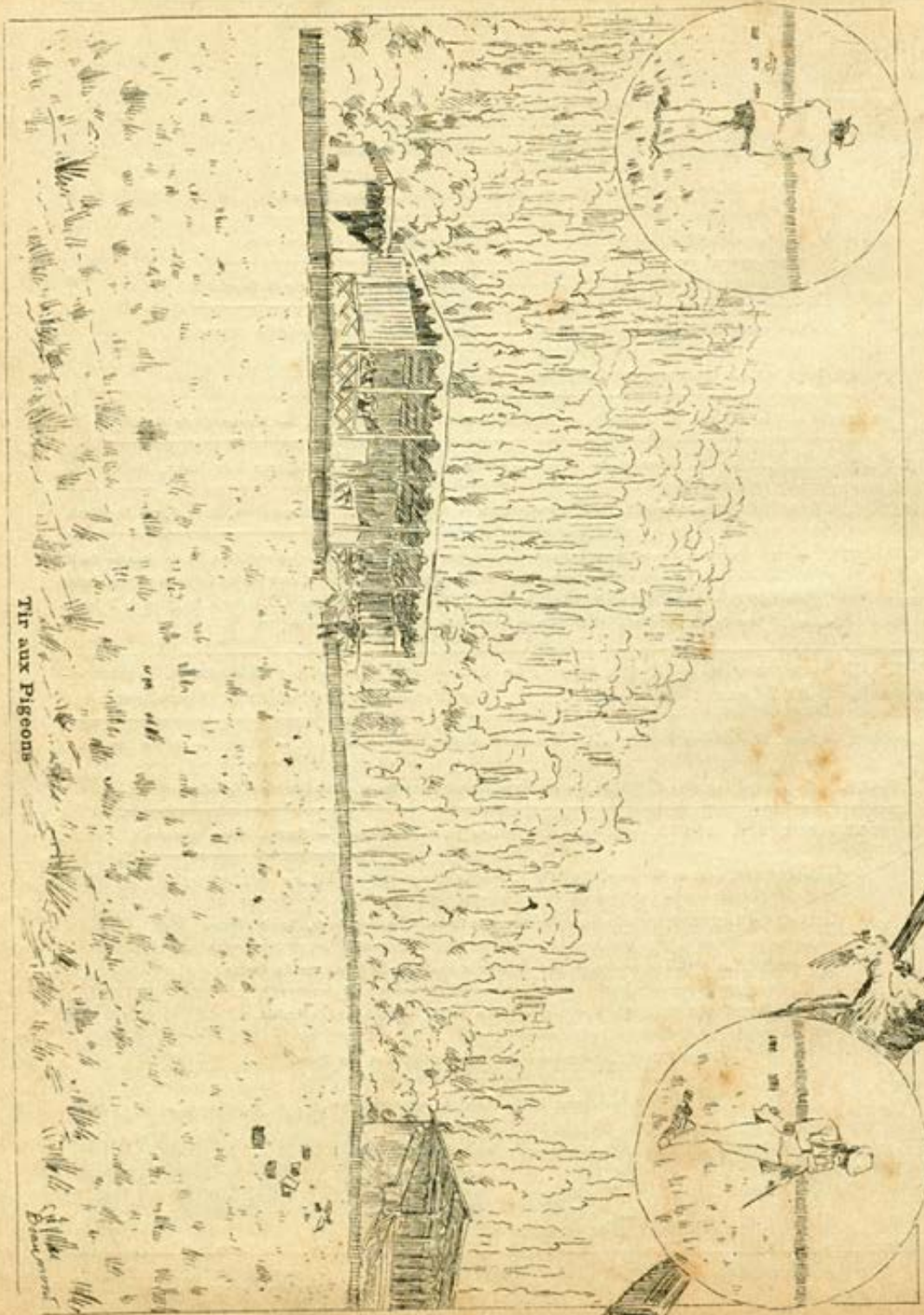
MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

J. LANG, Ganterie de luxe, rue du Casino.



Tir aux Pigeons

St. Pierre
D'Isle



AIX-BIJOU

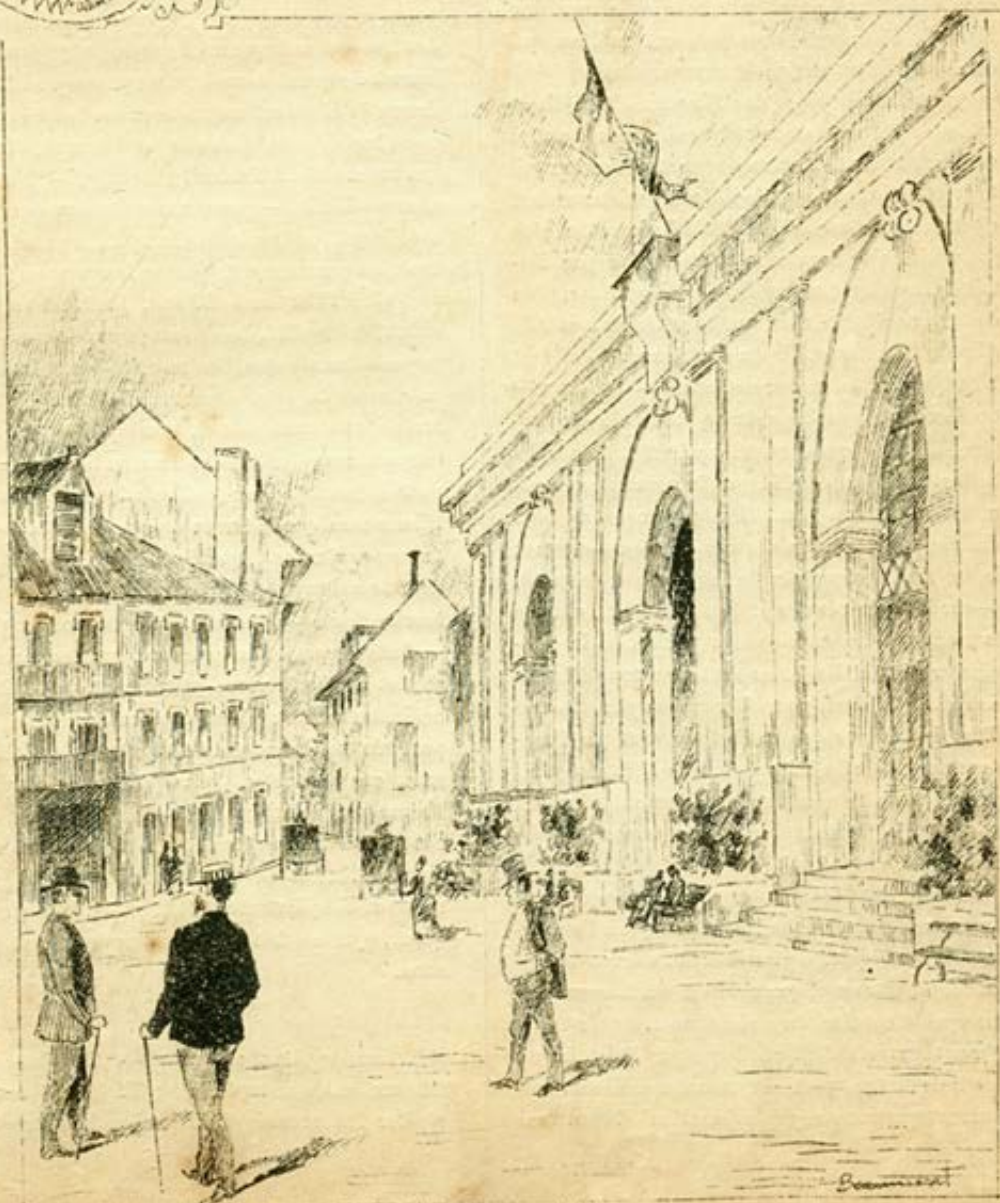
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

137348



Etablissement thermal

CHRONIQUE

Notre première page représente l'Etablissement thermal, dont la simplicité architecturale ne manque pas d'une certaine élégance. La première pierre en fut posée en 1857 par Victor-Emmanuel lui-même. Il n'est pas inutile d'ajouter que le monument actuel masque l'ancien établissement qu'avait fait ériger, plus d'un siècle avant, Victor-Amédée III, roi de Sardaigne. On peut encore, de l'extérieur, apercevoir le pavillon Nord de l'ancienne construction, pavillon qui est dans un état parfait de conservation.

Quant à l'histoire des *Thermes d'Aix*, il est difficile à faire, et nous renverrons nos lecteurs curieux, aux nombreux et savants ouvrages qui traitent de la matière. L'opinion la mieux assise, c'est qu'ils datent de l'an 628 de Rome, et que les premiers bains auraient été construits par Domitius, un des proconsuls de Jules César. Peu de temps suffit pour les rendre célèbres, et Aix (*Aquæ Domitianæ, Aquæ Gratianæ*), — il faut bien que je cite un peu de latin, — devint vite un de ces centres élégants de la Gaule transalpine, dans lesquels commençaient à affluer les belles patriciennes, dès que le printemps avait ramené les beaux jours. Ces bains ont subi bien des vicissitudes : il n'en reste que peu de traces : le caprice des préfets de la province romaine, — car les caprices des préfets sont vieux comme le monde, — le caprice des préfets de la province romaine, dis-je, les ont tour à tour détruits ou restaurés. Bref, pour aller un peu plus vite que l'histoire, disons que la légende veut que l'heureux amant de la belle Gabrielle d'Estrées n'ait pas craint de tremper sa royale personne dans un bassin qui, pendant longtemps, a conservé le nom de *bain royal*.

Notons, en passant, cette coïncidence curieuse du roi *vert-galant* se baignant presque à l'emplacement sur lequel, à plus de deux siècles de distance, un autre roi, que ses sujets n'eussent pas manqué d'appeler du même nom, si le nom n'avait pas été déjà confisqué par l'histoire au profit de l'autre, posait la première assise du monument que vous voyez aujourd'hui. Il est vrai

de dire qu'il y a eu, dans toutes les dynasties royales et impériales, tant de *verts-galants*!



Nos courses ont été très brillantes : notre colonie élégante avait de bonne heure envahi le *turf*, comme on le dit dans les grands journaux, avec cette manie de transporter dans notre langue ces affreux mots anglais qui, pour les prononcer, vous font tordre la bouche. Affaire à notre reporter spécial de vous dire les noms des heureux vainqueurs à quatre pattes des deux journées ; quant à moi, je constate que l'hippodrome de Marlioz, même sans sa foule élégamment bariolée de dimanche et de mardi, est unique au monde. Il faudrait aller loin, — peut-être aller au diable, — pour trouver une vue pareille à celle qui se déroule du champ de courses. On a beau, successivement, porter les yeux au Nord, au Sud, à l'Est ou à l'Ouest, l'œil est toujours séduit, émerveillé. Les chevaux eux-mêmes — et je parle des artistes d'entre eux — ont dû subir ce charme du site, et certes, si *Dami* n'est pas arrivé premier au poteau, c'est qu'il a perdu son temps à regarder le panorama, au lieu de n'avoir pour objectif que son gredin d'adversaire *Mantle*. Disons aussi que le temps nous a secondés au-delà de nos espérances, que le soleil, retenant l'ardeur de ses rayons, s'est montré clément, que les *bookmakers*, — encore un affreux nom anglais, — flattant nos petites passions qui les enrichissent et les font vivre grasement, ont fait de brillantes recettes ; bref, que tout le monde, ou à peu près tout le monde, fut content. Je dis à peu près, car le public, qui, quoique bon enfant, n'aime pas les fumisteries, a manifesté son mécontentement dans l'avant dernière course de dimanche...., et il a sifflé. Enregistrons purement et simplement le fait, et en bon chroniqueur, qui ne fait pas de commentaires, passons.

Le dernier pétard et le dernier lampion de la fête nationale sont éteints ; l'écho est seul à répéter les accords de l'hymne de Rouget de

Lisle : gare aux lapins de Mont-sous-Vaudrey, car le Président de la République, si tendre pour les grands coupables, ne l'est guère, paraît-il, pour ces innocentes et peureuses petites bêtes : il se dispose à quitter Paris le 17, pour se rendre à sa résidence habituelle d'été. Son départ est un signal : réjouissons-nous, car le monde officiel, obligé d'assister aux réceptions, aux banquets, aux revues qui marquent chez nous l'anniversaire de la prise de la Bastille, va se disperser dans toutes les stations thermales. La nôtre, sous peu de jours, sera envahie, n'en doutez point.

Les grande fêtes ont commencé du reste, et, disons-le à l'avantage de nos deux Casinos, elles sont des plus brillantes et des plus suivies. Beaucoup de monde à la fête de nuit de dimanche soir à la Villa des Fleurs, et salle comble au Cercle, à la représentation du *Barbier de Séville*. Mardi, superbe feu d'artifice au même Cercle, suivi d'un bal qui ne s'est terminé que fort avant dans la nuit. Le tir aux pigeons, dont nous donnons plus loin les prix, est toujours le rendez-vous de nombreux amateurs, et l'inimitable Coquelin est encore là pour nous divertir ce soir dans le *Partaen*, de Gondinet. Que voulez-vous de plus ?

Un Lamartine inconnu : le Lamartine satirique.

Gustave Nadaud avait été invité à dîner par l'auteur de *Jocelyn* ; mais, au jour dit, l'illustre chansonnier déclina l'invitation pour se rendre à celle de la princesse Mathilde, arrivée dans l'intervalle. Le grand poète lui écrivit ces quelques vers :

Un jour le vaincu de Pharsale.
M'invite au dîner d'un ecu :
Le vin est bleu, la nappe est sale,
Je ne vais pas chez le vaincu.

Mais que la cousine d'Auguste
M'invite en sa noble maison,
Vite ! j'accours, j'arrive juste.....
— Chansonnier, vous avez raison !

L'histoire n'a pas mentionné la figure que fit Nadaud.

L. G. DE LANOUE.

COURSES D'AIX-LES-BAINS

PREMIÈRE JOURNÉE

Dès une heure 1/2, notre hippodrome est envahi par une foule compacte et élégante dans laquelle nous notons au hasard de l'arrivée : la princesse de Bauffremont, l'amiral Martin-Franklin, le marquis Salteur de la Serraz, le comte et la comtesse d'Oultremont, le comte de Sonnaz, le baron de Saint-Triyier, l'amiral de Corbigny, le vicomte de Nadaillac, le marquis de Pallavicini, le marquis Fassati ; le maire de Chambéry, le peintre Gervox, Coquelin aîné (de la Comédie française... etc., etc.

A 2 heures 1/2, le signal est donné, et la première course commence.

Voici, du reste, le résultat de la journée de dimanche.

Premier prix de la ville d'Aix-les-Bains :

1° *Aspic* (Brigeland).

2° *Popote* (Turner).

3° *Galopin* (Moore).

Paris. — On paie 2 pour 1 *Aspic*, 2 contre 1 *Popote*, 6 contre 1 *Galopin*.

Aspic, après une course d'attente a gagné facilement de deux longueurs.

Prix du Commerce :

1° *Viennois* (Brigeland).

2° *Angelo* (Carter fils).

3° *Eloquence* (G. Bartholomew).

Paris. — On paie 8 pour 1 *Viennois*, 5 contre 1 *Eloquence*, et 10 contre 1 *Angelo*.

Eloquence, malgré la monte énergique de G. Bartholomew, n'a pu qu'obtenir la 3^e place.

Comme je l'avais prévu, le prix du Commerce était assuré d'avance à *Viennois*.

Prix du Bourget (handicap) :

1° *Mantle* (Rymes).

2° *Dami* (Brigeland).

3° *Snaffle* (Chapman).

4° *Singe* (Bertou).

Paris. — *Dami* égalité, *Singe* 2 contre 1, *Mantle* 5 contre 1, *Snaffle* 6 contre 1.

Singe et *Snaffle* ont pris la tête pendant les 1500 premiers mètres : à la distance, *Dami* a fait



Lith. CHAMPOD à CHAMBERY

Beaumont

A la Villa des Fleurs. — Le Grand Mogol

son effort, mais n'a pu mieux faire que de prendre la 2^e place derrière *Mantle*, qui a gagné d'une 1/2 longueur.

Prix de la Société d'encouragement (2^e série),
1^o *Tecla* (Brigeland).

2^o *Angelo* (Carter fils).

Dans cette course, le public a manifesté son mécontentement à tort, car deux chevaux partant dans la même course et appartenant au même propriétaire, ce propriétaire a le droit de faire gagner le cheval qui lui convient, attendu qu'il avait déclaré avant la course, gagner avec *Tecla*.

Prix du Revard (Courses de haies).

1^o *Boissy* (Benson).

2^o *Albuquerque* (Newby).

Paris. — *Boissy* 5 contre 4, *Albuquerque* égalité.

Boissy a galopé d'un bout à l'autre, pendant tout le parcours, au-dessus de son adversaire, et a gagné facilement de 2 longueurs.

2^e JOURNÉE

Moins de monde que dimanche dernier : le temps est plus lourd, le ciel couvert, et la chaleur accablante : néanmoins le pesage est animé et les *bookmakers*, très entourés, paraissent ravis, car la cote marche bien. De nombreux officiers, plus nombreux qu'à la première journée.

À 3 heures moins le quart, a lieu la première course.

Voici le résultat de la journée :

Prix des Dames (course de haies).

1^o *Vulcain* (le propriétaire).

2^o *Derviche* (Elliott).

Derviche, au bout de 1500 mètres, était en détresse, et *Vulcain* gagnait dans un *Carter*, de dix longueurs.

On payait 5 pour *Vulcain*.

Prix de la Société.

Popote (Turner), s'est seule présentée au poteau, son propriétaire ayant réclamé *Aspic* avant la course.

2^o Prix de la ville d'Aix-les-Bains.

1^o *Mantle* (Rymes).

2^o *Singe* (Burton).

3^o *Tecla* (Brigeland).

4^o *Eloquence* (G. Bartholomew).

Dès le début, *Singe* a pris la tête et l'a conser-

vée pendant les 3/4 du parcours : *Tecla* paraissait suivre avec difficulté. En rentrant dans la ligne droite, les 4 chevaux se trouvaient de front, et après une belle lutte, *Mantle* l'emportait d'une courte tête. Une longueur les séparait de *Tecla* et d'*Eloquence*.

Mantle 4 contre 1; on payait 2 1/2 pour *Tecla*.

Grand Prix des Casinos.

1^o *Viennois* (Brigeland).

2^o *Angelo* (Carter fils).

Comme je l'avais prévu, tous les concurrents se sont effacés devant *Viennois*.

Prix du Lac (steeple-chase).

1^o *Albuquerque* (Newby).

2^o *Boissy* (Benson).

Boissy a pris la tête, franchissant la rivière avec un brio remarquable. La course paraissait à sa merci, lorsqu'il s'est dérobé à la barrière fixe. *Albuquerque* en a profité pour prendre 200 longueurs d'avance qu'il a su conserver jusqu'à l'arrivée.

On paie 2 pour *Boissy* et 2 contre 1 *Albuquerque*.

PRESENT TIMES.

Prix du tir aux pigeons.

Lundi 12 juillet.

Grand Prix du Casino Villa des Fleurs.

1 ^{er} Prix.	M. Moncorgé...	7 pigeons sur	7
2 ^o —	Comte Malabaila	6 —	7
3 ^o —	M. Lucca Gajoli.	9 —	10

Mercredi 14 juillet.

Prix d'Aix-les-Bains.

1 ^{er} Prix.	M. Luca Gajoli.	14 pigeons sur	14
2 ^o —	M. Guidicin....	13 —	10
3 ^o —	M. Vallon.....	6 —	7

Petits échos.

Nous apprenons avec plaisir que M. Blondin, le sympathique *manager* des tirs de Monte-Carlo, vient d'être nommé organisateur des courses de Nice et de Cannes, en remplacement de M. R. Dennetier, décédé.

La troupe de comédie du Cercle est partie mardi matin, en compagnie de Coquelin, pour donner deux représentations en Suisse : l'une à Genève, l'autre à Lausanne. Elle sera de retour ce soir, et Coquelin nous donnera le *Parisien*, de Gondinet.

Le Gérant, L. GILLET.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

Maison DROT, — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

TOURISTE DES ALPES. — Service de voitures pour excursions. — Bureau, place Centrale.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Cosch, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

COGERY et LAURENT, Café-Glacier, restaurateurs du Casino Villa des Fleurs, London-House.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel YENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

J. LANG, Ganterie de luxe, rue du Casino.

MERMET, nouveautés, place Centrale.

Madame PEBROTIN, modes, coiffures, rue des Bains.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Camille RENAUD, Villa Camille, Appartements meublés richement à louer, rue du Temple.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corssets sur mesure. — Place Centrale.

CROCHON. — Vues d'Aix et de la Savoie. — Encadrements. — Terre cuite d'art. — Avenue de la Gare.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

NÉVIEZ-VOUS. — Toutes les teintures pour les cheveux sont à base de plomb, de soufre, de bismuth ou de cuivre, tous poisons. User seulement de la « Lotion régénératrice du docteur Seldi qui n'est pas une teinture, mais arrête la chute des cheveux, enlève les pellicules et conserve la chevelure en lui donnant plus de force et d'éclat.

Le flacon de 3 fr. est expédié franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BANC et Cie, pharmaciens, 6, rue Belsunce, Paris, Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs. Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUE.

157. 3483



Coquelin Aîné



Blumant

Decidement. Aiz-Bizat avait raison. ses favoris
ont tous gagnés

Types entrevus aux Courses



AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRE ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET REDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.



Fontaine de la place des Bains

CHRONIQUE

Les baigneurs et les habitués d'Aix connaissent tous la fontaine que représente notre gravure de la première page. De l'un des robinets coule l'eau sulfureuse, de l'autre l'eau d'alun, et le troisième fournit en abondance une eau de source fraîche et d'excellente qualité. Je n'ai pas à énumérer les affections diverses dans lesquelles ces eaux sont particulièrement recommandées, d'abord, — parce que, je l'avoue à ma honte, — mes idées en thérapeutique sont aussi bornées que le sont celles de certains de nos députés en matière de diplomatie, de finances ou d'économie politique. D'un autre côté, pour rien au monde, je ne voudrais avoir à répondre à ce chef d'accusation particulier, que, dans son pouvoir discrétionnaire, tout magistrat bien pensant, appelle *exercice illégal de la médecine*: c'est pourquoi je laisse à vos médecins respectifs, dont le nombre est du reste assez considérable ici, le plaisir et le soin de vous expliquer les bienfaisantes vertus des sources en question. Il m'est cependant bien permis de dire que n'importe laquelle de ces trois qualités d'eaux, pour certains profanes, comme j'en connais, caresse le palais et les papilles de l'arrière-gorge moins agréablement que ne le ferait un vermouth de Chambéry ou même un vulgaire Amer Picon dégusté au Cercle, à la Villa des Fleurs, ou simplement au Café du Commerce. Je sais bien que la raison est là, et qu'elle vous dit, par la voix autorisée des fils d'Esculape: « Buvez de l'eau: c'est une dose infinitésimale de santé que vous introduisez dans votre organisme avec chaque verre que vous puisiez; buvez de l'eau, chère Madame, et dans quelques jours, le voile qui cachait la fraîcheur et le charme de votre voix, aura disparu, et sur votre teint pâli et ravagé par l'anémie, vos amis constateront le retour de ces lis et de ces roses qui, l'an dernier, faisaient le petit ramoneur se retourner dans la rue, pour mieux vous voir, mieux vous admirer, etc., etc. »

Je m'arrête, parce que je sens que l'on pourrait aller loin avec ce verre d'eau recommandé.

Un de mes lecteurs, un grincheux à coup sûr, m'écrit pour se plaindre vertement de ce qu'aux deux théâtres de nos Casinos, les dames ne craignent pas de porter des chapeaux hauts, si hauts que les spectateurs que le hasard de l'arrivée a placés derrière elles, sont impitoyablement condamnés, pendant toute la soirée, à ne rien voir de ce qui se passe sur la scène. Je compatis à la plainte légitime de mon correspondant: j'y compatis d'autant mieux que je fais moi-même partie de ce public sacrifié auquel il fait allusion; mais, au théâtre, comme du reste dans toutes les choses d'ici-bas, il faut toujours se dire que tout est pour le mieux et que tout pourrait être pire. Les chapeaux actuels sont très hauts, j'en conviens, mais songeons qu'ils auraient le droit d'être plus hauts encore, car la coquetterie et la mode n'ont pas un étirage bien fixe, bien défini: pensons à nos aïeules qui, au siècle dernier, portaient sur la tête, des frégates avec tous leurs agrès, leurs canons, leur équipage... etc.

En somme, cher correspondant, faites comme tout le monde, prenez patience; levez un peu le cou, pour mieux voir; et si parfois à ce jeu-là, vous sortez du spectacle avec un bon torticolis, soyez encore content, et songez qu'un mal plus grand aurait pu vous arriver, que la salle aurait pu s'écrouler, etc., etc.

L'expédition du Tonkin, dont les héros ont été, à la revue de Longchamps, l'objet d'une si touchante et si patriotique manifestation, remet en honneur les bibelots chinois et japonais. Les magasins de contrefaçon sont sur les dents, et l'on parle déjà, pour l'hiver prochain, d'une grêle drue et serrée de magots chinois, tous plus laids et plus frelatés les uns que les autres. Les cannes, les éventails, même les cages pour nos petits oiseaux, tout tourne au chinois ou au ja-

ponais. P'assent encore les inimitables et anti-ques porcelaines des Fils du Soleil, passent encore leurs vieux bronzes, leurs vieux cloisonnés et leurs vieux ivoires; mais, de grâce, pas de ces étoffes fabriquées à Nîmes ou à Montpellier, pas de ces magots modelés récemment en Allemagne, et que les descendants de Jacob nous vendent sans pudeur comme ayant déjà servi aux contemporains de Confucius.

Gare à nous, et sachons rester dans l'élé-gance et le bon goût.

Je cueille le mot de la fin dans un feuilleton à sensation :

« Jeanne, — il s'agit de l'héroïne de la pièce, Jeanne tâte son cœur et s'affaisse. »

Et le feuilleton en question se tire à plus de 200,000 exemplaires.

L. G. DE LANOUR.

Petits échos.

Parmi les étrangers arrivés ces derniers jours, nous citerons :

Comte de Drée,
Général Lebrun et Madame,
Mr et Mme de Sanouville,
La baronne de Laperrière,
M. et Mme de Scallzi,
Comte et comtesse de Laurencin,
Baron et baronne Liemnander,
Comte Malabaila,
Viconte de Nadaillac,
Baron Eug. van Hoobrouck,
Commandant Berlière,
Marquise Lucisa di Cameraa,
Marquis de Fassati.

Le total des étrangers arrivés à ce jour s'élève à 10,259.

Nos lecteurs ont pu voir en passant par la ga-lerie Normant, une superbe aquarelle du profes-seur Contini : elle représente l'île et le château de Saint-Honorat. Elle est remarquable par la

finesse et la vigueur de son coloris, en même temps que par la fermeté de son dessin.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

La représentation de la délicieuse opérette de Lecocq, *Le Cœur et la Main*, avait réuni mardi soir l'assistance la plus nombreuse. Je n'avais pas encore vu tant de monde au théâtre de la Villa. La plupart des assistants connaissaient la pièce pour l'avoir vu jouer à Paris; les Anglais l'avaient entendue chez eux à Londres, où elle a fourni une longue carrière; mais le succès n'en a pas été moins grand, au contraire! La pièce a été admirablement montée, sous tous les rap-ports. La toute gracieuse M^{lle} Thibault a été tout simplement ravissante d'un bout de la pièce à l'autre; aussi quels bravos! quel succès! Au 2^e acte surtout, son duo avec le baryton :

Un soir Perez le capitaine
Par hasard vit la Gitana...

a eu les honneurs du bis, que la charmante ar-tiste a laissé passer inaperçu. Trop de modestie. Mademoiselle! Au 1^{er} acte, son air d'entrée

A l'abri de ce feuillage...

et la ronde

Ma fille, c'est un mari que je vous amène ont été couverts d'applaudissements. N'oublions pas non plus les couplets bien connus

Au fond de l'alcôve, blottie...

que M^{lle} Thibault a soupirés de la façon la plus délicieuse. Que la chanteuse parfaite ne nous fasse pas oublier la comédienne de tous points remarquable. M^{lle} Jeanne Thilau't joue comme elle chante, avec tout son cœur, tout son bon vouloir, tout son désir de bien faire. Elle est d'une crânerie charmante, comme elle est d'une réserve et d'une pudeur parfaites, suivant les besoins du rôle. C'est tout-à-fait bien. M^{lle} Thibault, malheureusement pour nous, nous quitte le 15 août prochain, pour faire sa rentrée aux Bouffes-Parisiens à Paris, et reprendre son rôle dans *Joséphine vendue par ses sœurs*, rôle qu'elle a déjà joué 80 fois. Nous aurons cepen-dant le plaisir de l'applaudir encore maintes fois, surtout dans la *Bernaise*, qu'elle a repris

15 K 3486



à Paris après Granier, et où elle a remporté le plus grand et le plus légitime succès.

M^{lle} Miller a un rôle bien effacé qu'elle a fort bien rendu. M. Hyacinthe, lui aussi, n'est pas très bien partagé, néanmoins il a dit en excellent chanteur ses couplets du premier acte. M. Nury, plus heureux, a un fort beau rôle dont il s'est tiré à son grand honneur, à part quelques défauts de prononciation à laquelle il lui faudra prêter la plus grande attention. M. Nury est méridional, il prononce *pépé* ou *salut*; il serait si simple, en s'observant un peu, de dire papa et salut. M. Nury a bien détaillé ses couplets du final du 1^{er} acte et surtout au 2^e sa chanson du *Casque*, qu'on a bissée avec raison.

Que dire de l'orchestre et des chœurs? Peu et beaucoup, c'est-à-dire qu'ils sont parfaits et que M. Luigini est un musicien émérite et un chef d'orchestre de premier ordre.

Vendredi, repris : du *Roman d'un jeune homme pauvre*. Beaucoup de monde, ce qui est assez rare quand on joue la comédie; mais Feuillet, comme Pailleron, Alexandre Dumas et Émile Augier fait toujours salle comble. Disons, du reste, que la comédie célèbre a été parfaitement rendue par ses principaux interprètes.

En première ligne, plaçons Mlle Berthe Gilbert qui, dans le rôle difficile de *Marguerite*, a su mettre toute son âme; aussi les applaudissements ne lui ont pas fait défaut.

M. Paul Giron aussi, a eu sa part dans la faveur du public. La scène du vieux château lui a valu les honneurs du rappel.

Quant à M. Dutertre, dont le talent a su mettre en relief un rôle purement muet et épisodique, nous lui adressons nos plus sincères compliments; il est seulement regrettable de ne pas l'entendre plus souvent, et dans son véritable emploi de grand premier rôle.

M. Lenormant a une tendance trop marquée à pousser à la charge ce personnage de Bevallan, dont Feuillet a voulu faire le type de la niaiserie et de la frivolité bête.

M. Bouchet, comme toujours du reste, s'est

incarné dans la peau du cérémonieux notaire Lau bépín.

Disons pour finir que Mesdames Marty et Bouttier ont convenablement joué leurs rôles, et que la soirée de vendredi a été l'une des bonnes passées à la Villa des Fleurs.

Voici l'ordre des spectacles qui seront donnés à la Villa des Fleurs :

Ce soir : *Gillette de Narbonne*.

Lundi : *Faust*, avec le concours de MM. Massart, Bourgeois, et M^{lle} Aline Jacob.

Mardi : *Le Cœur et la Main*.

Mercredi : *C. neert Symphonique*.

Prix du tir aux pigeons.

Joué 15 juillet.

Prix Supplémentaire

1^{er} Prix. M. Gazagne.

2^e — De Dorlodot.

3^e — Gabriel Fraisse.

2^e *Prix Supplémentaire* : M. de Tavernost.

Vendredi 16 juillet

Prix de Consolation

1^{er} Prix. — M. Gabriel Fraisse.

2^e — Baron de Saint-Trivier.

Dimanche 18 juillet

Prix du Cercle (Handicap)

Lundi 19 juillet

Prix de Clôture

Tir National

Troisième Concours International offert aux Sociétés Françaises, à l'armée et aux amateurs, les 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20 juillet.

FUSIL DE CHASSE

Cibles N^{os} 1 et 2. — Distance : 85 mètres.

Prix des Maîtres d'hôtel et du Commerce

Au plus haut point, 1000 fr. de prix.

Au Centre..... 950 —

CARABINES DE PRÉCISION

Cibles N^{os} 3, 4, 5 et 6. — Distance, 200 mètres

Prix du Cercle d'Aix

Au plus haut point : 2020 fr. de prix.

Au centre..... 1535 —

ARME NATIONALE

Cibles N^{os} 7, 8, 9 et 10. — Distance, 200 mètres

Prix des Tireurs Aixois

50 prix dont le total est de 2125 fr.

Le 1^{er} prix est de 500 fr.

ARME NATIONALE

Cibles N^{os} 7, 8, 9 et 10. — Distance, 20 mètres.

Tir Limité.

1^{er} Prix : Vase en porcelaine de Sèvres, offert par le Président de la République.

2^e — Revolver riche.

3^e — Jumelle de marine avec étui, offerte par le Ministre de la Guerre.

30 autres prix en nature.

TIR DE SECTION
Armes de Guerre

Cibles N^{os} 7, 8, 9 et 10. — Distance, 200 mètres

1^{er} Prix... Une couronne de vermeil

2^e — — — d'or.

3^e — — — —

4^e — — — de vermeil

5^e — — — —

6^e — — — d'argent

7^e — — — —

8^e — — — de bronze.

SANGLIER

Cible N^o 12. — Distance, 50 mètres.

Prix du Casino Villa des Fleurs.

30 prix dont le total est de 1020 fr.

1^{er} prix : 200 fr.

PISTOLET DE COMBAT

Cibles N^{os} 13 et 14. — Distance, 25 mètres.

20 prix dont le total est de 980 fr.

1^{er} prix, 500 fr.

PRIMES DE PÉRIODES

La durée du tir sera divisée en trois périodes ainsi réparties :

1^{re} Période 10, 11, 12, 13 juillet

2^e — 14, 15, 16, 17 —

3^e — 18, 19, 20 —

Les tireurs qui, sur l'ensemble des cibles N^{os} 1 à 13 auront fait le plus grand nombre de mouches, recevront :

Pour la première période, le 1^{er}. 150 fr.

le 2^e. 75

Pour la deuxième période, le 1^{er} 100

le 2^e 50

Pour la troisième période le 1^{er} 75

le 2^e 40

NOTA. — Chaque tireur ne pourra gagner qu'une prime.

Pour les dispositions générales et les renseignements, s'adresser au Tir National.

Le café-restaurant Ducloz, dans le Stand même, offre aux tireurs une excellente table d'hôte. — Déjeuners et dîners à la carte. — Salons particuliers.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Lorsque j'habitais L... petite ville du Midi, j'allais parfois rendre visite au vicaire-général du diocèse, M. l'abbé X..., un des causeurs les plus aimables et les plus éloquents que j'ai rencontrés jusqu'ici. Il était séduisant à son insu, par nature. Il attirait d'abord par un sourire fin, cordial, un peu mélancolique, et retenait par ses idées, qui chez lui, devenaient toujours des sentiments. Né gentilhomme, il semblait aussi être né attendri ; et l'on ne pouvait passer un quart d'heure avec lui, sans songer à quelque Fénélon du 19^e siècle. De même que le cygne de Cambrai, il avait je ne sais quoi de mystique et de féminin. Très austère pour lui-même — comme le prouvaient son air souffrant, son visage ascétique, tout son corps amaigri qui n'était que l'enveloppe d'une âme — il était très indulgent pour les autres.

(A suivre).

EMILE TROLLIET.

Pour les délicats.

En composant sa fameuse *Lotion régénératrice* pour arrêter la chute des cheveux, enlever les pellicules et pour tous les soins de la tête, le Docteur Saldi a su réunir dans cette exquise préparation les parfums les plus suaves et les plus doux en même temps que tout ce qui est nécessaire pour augmenter la force et l'éclat de la chevelure.

Le flacon de 3 francs est expédié franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 ; adresser à MM. Baric et C^{ie}, pharmaciens, 6, rue Belzunce, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

Le Gérant, L. GILLET.

J. Lang
ganterie de luxe
rue du Casino

rue des Bains

G Venjat
haussures de luxe
rue du Casino

Gaubert
restaurant chape
au Grand-Port

Bruel.
Objets d'art. Bijouterie. Gravures
Place Centrale

Mernet
Nouveautés
Place Centrale

L Gillet
Robes. Manteaux. Corsels
sur mesure
Place Centrale

L. Tessier
Cafe - Glacier
rue de Corbeil Aix-les-Bains

M^{me} V Borgat
à la Française
Rue des Bains

Aix-Bijou
monday et illustré
propriété L. G. de Luyoue

Grande
Coiffure place Centrale
et Galerie Normant

Maison Drol
Diamants d'occasion
Galerie Normant

Yvonne Blanc
Photographie
Villa Soleil, Boul. de Marlioz

Cogery & Laurent
Cafe Glacier. Villa des Fleurs
London House

Glande Carraz
Voitures de remise, Moll Coach,
Breacks 147 rue Champéry

Morel
Fleurs naturelles
rue du Casino



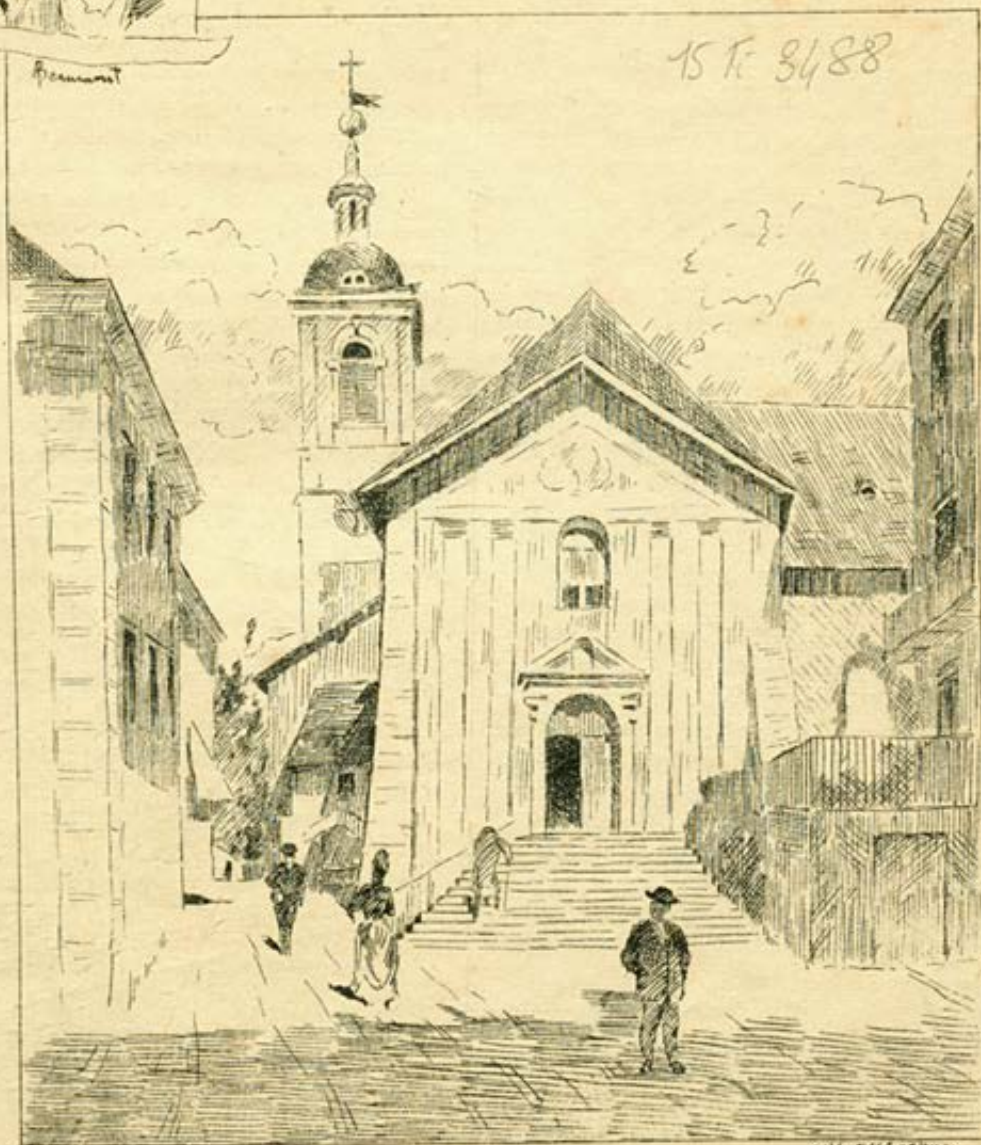
AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET REDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.



L'Eglise d'Aix.

L. GILLET

CHRONIQUE

L'église d'Aix, qui représente notre gravure de la première page, est ancienne déjà, et le nombre de plus en plus considérable des étrangers qui se font chaque été une douce habitude de venir demander à nos sources thermales une guérison, qui ne se fait généralement pas attendre, la rend insuffisante et trop petite, pour la masse des fidèles qui s'y presse le dimanche.

Il est permis à un chroniqueur de lever certains voiles; aussi n'hésiterai-je pas à vous dire que, dans le secret de son cœur, l'honorable curé d'Aix nourrit l'espoir de voir bientôt s'élever un temple beaucoup plus spacieux et mieux en rapport avec la colonie élégante qui fréquente notre station. Des fonds sont déjà disponibles à cet égard; mais des difficultés, dans lesquelles je n'ai pas à entrer, en ont, jusqu'à ce jour, retardé la construction.

Le monument actuel, qui date de plus d'un siècle, je crois, avec son clocher pittoresque qui est un peu moins vieux, produit l'effet d'une église de campagne. On s'attend toujours à voir sortir du porche un flot de coiffes blanches alternant avec les habits de bure à boutons dorés. Nous aurons tout dit, lorsque nous aurons signalé la chapelle de N.-D. des Eaux, dont les parois disparaissent sous le grand nombre des *ex-voto* accrochés là par des baigneurs guéris et reconnaissants. On y remarque encore une étoile ayant appartenu à Saint François de Sales, étoile qui est religieusement conservée dans un cadre.

Cette église, quoique exigüe pour les besoins du culte, n'en a pas moins ses titres de noblesse, dont elle est fière à bon droit: ses voûtes ont retenti souvent de l'éloquence des pères de l'Église contemporaine; c'est ainsi que l'évêque Dupanloup, Mgr Mermillod, le P. Olivier et le P. Moutsabré y ont, maintes et maintes fois, fait entendre leur grande et puissante voix.

Quant à son architecture, elle n'offre rien de particulièrement intéressant, comme il est facile de le constater. Pour moi, personnellement, j'aime beaucoup ces quelques marches qui sur-

lèvent le monument, parcequ'elles permettent aux amateurs de pieds miguons et d'attaches fines, d'en admirer à leur aise, le dimanche, à l'issue de la messe dite des *pareseux*: ce sont là, du reste, profits de parpailots gourmands et flâneurs.

* *

Le tir national a brillamment clos, mardi, la série de ses journées de réjouissances. De nombreux tireurs, venus d'un peu partout, ont pris part à ces salutaires exercices, et les prix ont été chaudement disputés. A l'heure qu'il est, les échos d'alentour sont muets et le pauvre sanglier *automate* (je laisse aux feuilles moins sérieuses qu'*Aix-Bijou*, le soin de relever le calembourg s'il y en a un), le pauvre sanglier *automate*, dis-je, va donc pouvoir enfin se reposer de ses courses folles à travers les balles plus ou moins enragées des sociétaires ou des invités. Pauvre sanglier! Et dire que malgré toute la mitraille dont il aura été impunément criblé, il ressortira encore l'an prochain, jeune, alerte, bien portant. Avec son poil bien noir, son caractère toujours jovial, son pas égal et moqueur, il ne refusera pas de servir à nouveau de point de mire à la légion des tireurs de la saison prochaine. Bon sanglier!

* *

Le fameux *Nautilus* de Jules Verne, ce *Nautilus* qui a fait les délices de tant de générations enfantines, est en train, si l'on en croit les *Annales poétiques et littéraires*, de devenir une réalité.

On travaille actuellement, dans les ateliers de l'État, à la construction d'un bateau sous-marin, dont la forme est celle d'un fusée. Sa hauteur est de 1^m80, et sa longueur de 20 mètres.

Tout est prévu: des réservoirs d'air comprimé permettent de renouveler l'atmosphère et de régler la pression intérieure; les gouvernails, mis par des machines électriques, permettent de suivre la route voulue, en direction et en profondeur. Ces nouveaux bateaux sous-marins ren-

dront non seulement de très grands et de très sérieux services en temps de guerre ; mais ils pourront encore servir à des explorations scientifiques. Le charmant conteur Jules Verne est en train de perdre ce que la science gagne ; son *Nautilus*, devenu une réalité, n'aura plus pour les lecteurs l'attrait qu'offre à l'imagination la réalisation supposée d'une chose réputée jusqu'à l'impossible.

Le mot de la fin m'est fourni par une enseigne que l'on peut lire au faubourg :

X..., *ébéniste,*
Tourne la la difficulté

!!!.....

L. G. DE LANOUE.

Petits échos.

Sont nouvellement arrivés :
Mme et Mlle d'Harnilly.
Le comte Roussy de Sales.
Lady Herbert.
Mme de Belvale.
Mlle de la Prévalaye.
Mme et M. Vallauri, sénateur.
La baronne Houdemare.
La comtesse de Béarn.
Le comte de Béthune.
M. Vernière, député.
M. de Germani.

Le total des étrangers arrivés à ce jour, s'élève à 41,105.

Voici le nom des vainqueurs aux différents prix du Tir national :

1^{er} Prix de section. — Société de tir de Serrigny (Côte-d'Or).

1^{er} Prix, fusil gras. — M. Vincenty, de Chambéry.

1^{er} Prix, carabine. — M. Dolin Ferdinand, de Chambéry.

1^{er} Prix, fusil. — M. Dolin Ferdinand, de Chambéry.

1^{er} Prix, sanglier. — M. Fraisse Gabriel, au château de Fresque (Gard).

1^{er} Prix, pistolet. — M. de Faletans, de Faletans, (Doubs).

La fête de nuit, donnée mardi par le Cercle, a été des plus réussies. Le public a applaudi des deux mains aux Diables enflammés. Les soleils et les pièces d'artifices de tout genre partant... de l'endroit le plus charnu de leur personne, ont provoqué l'hilarité de l'assistance.

THÉÂTRES

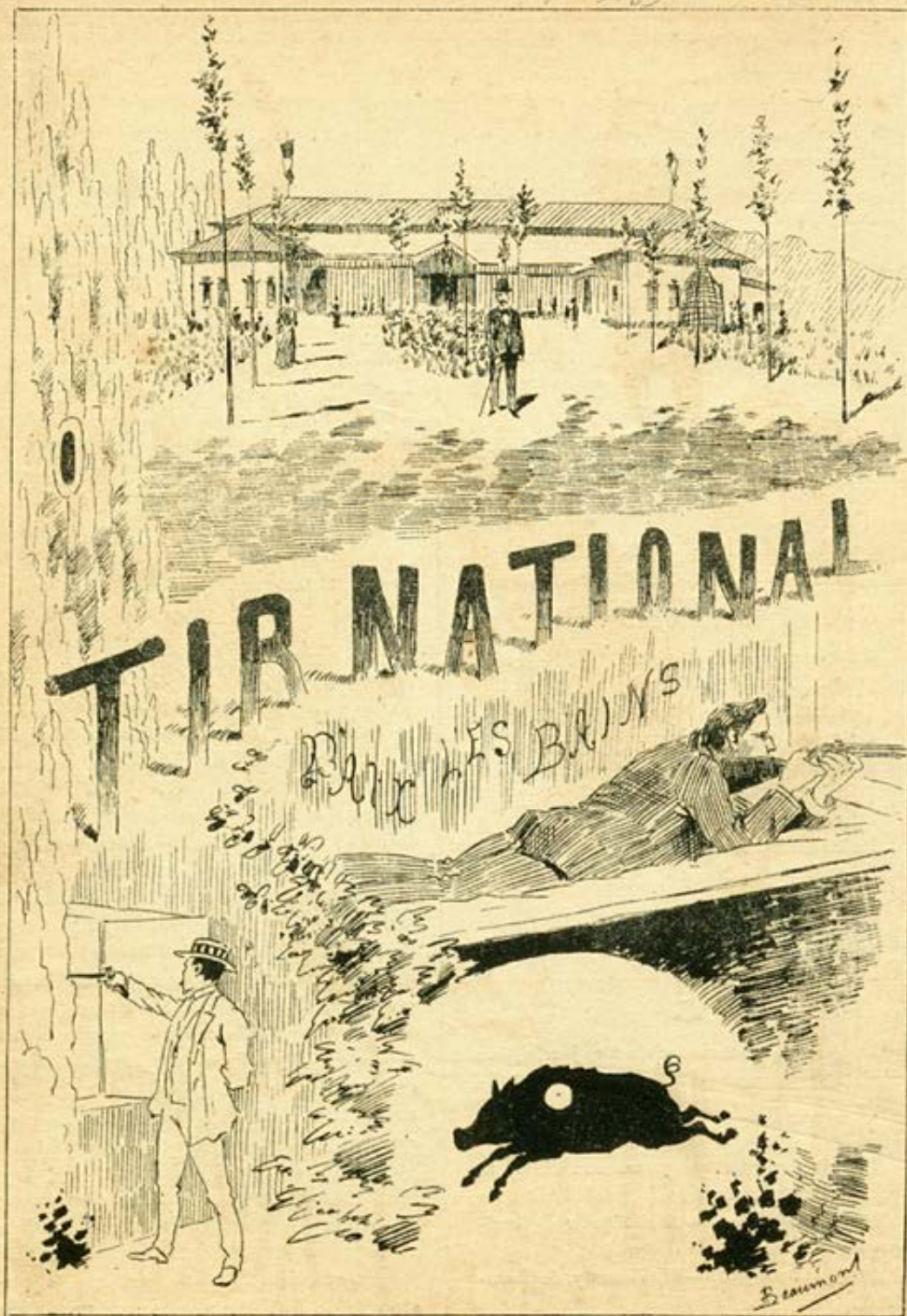
AU CERCLE

La représentation de l'étonnante comédie de Pailleron, *Le Monde où l'on s'ennuie*, avait attiré au Cercle un public nombreux, mais trié sur le volet. Ce public, délicat, difficile, exigeant, comme du reste celui qui fréquente les villes d'eaux, s'est retiré content, ravi et battant des mains à tout rompre. Bref, le succès de la troupe de comédie du Cercle a été complet.

Disons de suite que tous les honneurs de la soirée reviennent, et de plein droit, à la toute charmante et toute gracieuse Berthe Dharcourt, que Paris connaît déjà, pour l'avoir applaudie cet hiver. C'est une histoire bien connue, et vieille déjà, que celle de l'enlèvement de la délicieuse ingénue par Victorien Sardou, qui, la prenant aux Niçois en dotait les Parisiens : ajoutons, à la louange de ceux-ci, qu'ils ont su reconnaître le cadeau que leur faisait le maître.

Berthe Dharcourt a admirablement joué ce rôle difficile et complexe de *Suzanne de Villiers* ; elle en a saisi et rendu à merveille les moindres nuances. Bravo !

Après elle vient P. Manin, qui, dans le personnage de *Paul Raymond*, a su mettre une



157.3490



communicative gaité, — cette gaité de bon aloi et bien française, qui a valu au jeune et sympathique artiste, de nombreux et justes applaudissements.

Nos compliments aussi à M^{me} Marthold (*Duchesse de Réville*), et surtout à M^{me} Cécile Caron, « spiègle et charmante dans ce rôle délicieux de *Jeanne Raymond*.

Je m'arrête, car il faudrait louer tout le monde: c'est ce que je fais, et je préfère le faire en bloc.

—#—

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Dimanche, *Gillette de Narbonne*. Vrai succès. La musique d'Andran est délicieuse, et le livret de Chivot et Duru, émaillé de ces mots drôles et spirituels qui assurent à l'opérette française une place à part, dans les productions contemporaines. Ici aussi, il faut tout louer, et sans réserve.

M. Nury, dans le rôle de *Roger de Lignolles*, a su mettre en relief, une fois de plus, sa belle voix, et l'excellence de sa méthode. Les applaudissements qui l'ont salué à plusieurs reprises, lui ont montré en quelle estime le public tenait son sympathique talent.

J'en dirai autant de Jeanne Thibault (*Gillette de Narbonne*). La charmante *divetta* était fort en voix ce soir-là, et, pour employer un mot qui est de Rossini, s'il vous plaît, elle avait le *diable au corps*. Avec Nury, son camarade, elle a partagé les bravos et les rappels d'un public constamment sous le charme de sa voix.

M. Colombet (Griffardin) a été, comme toujours, désopilant.

Tous nos compliments aussi à Mme Miller (*Rosita*), à MM. Hyacinthe (*Olivier*), Mélingue (*le Roi René*), etc., etc., et aussi à la direction, pour la façon magnifique avec laquelle elle a monté l'opérette d'Andran.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Ce disciple du Christ se souvenait de toutes les paroles de son maître, mais surtout de celle-

là: « Il faut beaucoup lui pardonner parce qu'elle a beaucoup aimé ». Dans sa carrière de poète, il avait dû rencontrer plus d'un drame intime et douloureux, et, de ce voyage à travers les souffrances du cœur, son cœur était revenu plein de miséricorde.

Chaste confident des âmes, il en savait plus long sur les blessures de l'amour que beaucoup de romanciers et de poètes. J'avais pu m'en apercevoir dans plus d'un de ses entretiens. Un jour que notre conversation était tombée sur la guerre de 70 à laquelle il avait pris une part volontaire et glorieuse comme aumônier de l'armée, voici l'épisode qu'il me raconta:

« C'était le soir de la funeste bataille d'Héricourt. Comme d'habitude, nos soldats, écrasés par le nombre, avaient dû reculer au moment de toucher à une victoire décisive, et leur bravoure n'avait eu pour résultat que de rendre la défaite héroïque, mais sanglante. Aussi les ambulances regorgeaient de blessés; et sœurs de charité, chirurgiens, prêtres passaient çà et là, essayant d'apporter à toutes ces victimes de la guerre, sinon un soulagement, du moins une consolation, sinon la guérison, du moins cette suprême pitié de l'être humain chère à l'être qui va mourir.

J'allai donc de mutilé en mutilé, remplissant le plus vite et le mieux possible mon ministère de douceur et d'apaisement, lorsque, au milieu de tous ces visages d'ouvriers et de paysans d'hier, qui, jusque dans l'empreinte variée et farouche de la douleur, laissaient deviner la commune vulgarité de leur origine, j'aperçus une figure torturée, elle aussi, par la souffrance, mais éclairée par deux beaux yeux noirs et relevée par une grande finesse de traits. Le contraste était d'autant plus frappant, que dans ce lieu jonché de soldats, dont la plainte était lente et brutale comme le métier, cette figure semblait résignée plutôt que désespérée, douce plutôt que virile, et racontait une blessure morale aussi bien qu'une blessure physique.

(A suivre).

EMILE TROLLIET.

Le Gérant, L. GILLET.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

POUR LES DÉLICATS. — En composant sa fameuse « Lotion régénératrice » pour arrêter la chute des cheveux, enlever les pellicules et pour tous les soins de la tête, le « Docteur Saïdi » a sa réunie dans cette exquise préparation les parfums les plus suaves et les plus doux en même temps que tout ce qui est nécessaire pour augmenter la force et l'éclat de la chevelure.

Le flacon de 3 fr. est expédié franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BAATZ et Cie, pharmaciens, 6, rue Belsunce, Paris.
Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 20, rue de Gen'vo.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUË.

Maison DROT, — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : l'aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VEXYAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève



157 34 92

2^{me} Année. — N^o 30

Dimanche 25 Juillet 1886



AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.



135. CHAMP P&P

Etablissement de Marlioz.

CHRONIQUE

Prenons cet immense omnibus qui part de la place Centrale toutes les demi-heures, juchons-nous tout là-haut sur l'impériale, et, dans dix minutes, après avoir traversé une ombreuse et belle promenade de platanes, il nous déposera devant l'établissement des bains de Marlioz, établissement d'une coquette et élégante architecture, comme on peut le voir à notre gravure de la première page.

Les eaux de Marlioz, connues depuis fort longtemps déjà, n'ont sérieusement attiré l'attention des médecins et des malades, que depuis une trentaine d'années environ. Tout le monde sait que l'expérimentation chimique en est due au chimiste Boujean de Chambéry, et que l'une des trois sources porte son nom.

Je ne parlerai point des vertus bienfaisantes des eaux de Marlioz, ni des diverses et nombreuses affections pour lesquelles elles sont spécialement recommandées; cela n'entre pas dans le cadre d'une chronique comme celle-ci; mais ce que l'on peut dire, ce qu'il faut dire, c'est que quantités de malades y trouvent chaque année la guérison qu'ils avaient vainement demandée ailleurs, c'est que quantités de gens, devenus plus ou moins aphones, ont retrouvé leur voix dans ces salles d'inhalation, les mieux installées de toutes celles connues. Combien de chanteurs et de chanteuses, qui croyaient avoir perdu à tout jamais la fraîcheur et le velouté de leurs cordes vocales, ont pu, grâce à un traitement intelligemment conseillé par leur docteur, affronter de nouveau les feux de la rampe, et ressaisir les applaudissements d'autrefois?

Et pour les non-malades, pour les flâneurs, les amateurs de verdure, de fraîcheur, de calme et de tranquillité, quel délicieux séjour que celui du parc de Marlioz! Allez-y vers les trois heures de l'après-midi; les chaises sont toutes occupées, et les toilettes de toutes nuances piquent agréablement leurs taches diversement bariolées sur le fond sombre des arbres et des allées; on lit le journal ou le livre du jour, on cause, et Bébé,

qui a rencontré nombre de petits bonshommes, aussi turbulents, aussi espiègles et aussi joueurs que lui, fait une excellente partie dont il rêvera la nuit dans son sommeil réparateur. Bref, on se croirait dans un coin des Champs-Élysées. Croyez-moi, la promenade à Marlioz, même quand on n'y prend pas les eaux, est une excellente cure.



Du reste, tout autour de nous, les promenades ne manquent pas. Le bois Lamartine et le coteau de Tresserves offrent aux poètes ou aux amoureux de délicieux ombrages. A ceux qui préfèrent les nobles et fortifiantes émotions du beau, nous recommanderons la promenade d'Hautecombe. L'abbaye célèbre, dans laquelle dorment de l'éternel sommeil, et taillés dans le marbre, les princes de la maison de Savoie, leur fournira l'occasion d'admirer de belles fresques italiennes, de magnifiques statues et un genre d'architecture riche et fleuri. Et puis après, le château de Chatillon, le canal de Savieres, le fort de Pierre-Châtel, le château de Bourdeau, les ruines du Bourget... etc. Plus près, n'avons-nous pas la cascade de Grésy dont les pittoresques chutes d'eau semblent avoir été inventées pour la plaisir des yeux, les gorges du Sierroz et cet exquis et trop bref parcours qu'accomplit le *Christophe Colomb* entre des roches que le soleil n'a jamais visitées? La liste serait trop longue, des promenades à faire aux environs: mieux vaut l'arrêter là, nous réservant le plaisir d'en parler une autre fois avec plus de détails.



Le bruit qui s'est fait autour du duel Boulanger-Lareinty ne s'est pas encore calmé, et, à ce propos, chaque journal exhume ce duel célèbre: celui qui coûta la vie à Armand Carrel, celui du duc de Montpensier, ceux de Paul de Cassagnac, de Rochefort, etc.

A notre tour.

La légende dit qu'il s'agit d'un Parisien et d'un Marseillais qui, pour un motif qu'il serait

trop long de vous raconter, voulaient absolument en décroûdre.

Chacun criait bien fort, et l'indigène de la Cannebière menaçait de ne faire qu'une bouchée du descendant de l'antique Lutèce.

Bref, la rencontre fut réglée ainsi qu'il suit : il n'y aurait pas de témoins, et les deux irréconciliables adversaires, enfermés dans une chambre dont on aurait préalablement fermé les volets armés chacun d'un pistolet chargé, devaient se chercher et faire feu *ad libitum*. L'un d'eux ne devait pas sortir vivant.

Le Marseillais, se heurtant dans l'obscurité, au bois du lit, eut une idée de génie ; il se glissa dessous et ne bougea pas plus qu'un mort. Le Parisien, bon enfant au fond, et ne voulant pas avoir à se reprocher un meurtre, déchargea son pistolet sous le lit.

Le Marseillais, tout prudent qu'il était, avait vécu.

Une jolie pensée, pour finir.

« Le tact est une perle dont le bon sens est la monture. »

L. G. DE LANOUE.

Courrier de la mode.

Paris, le 23 juillet 1886.

Monsieur le Directeur,

J'ai bien reçu l'aimable lettre dans laquelle vous me demandez un article sur la mode. Je reprends volontiers ma plume de courriériste puisque cela vous est agréable.

Mon opinion, ou pour mieux dire, mes impressions sur la mode actuelle, sont aussi variées que les genres qu'elles admet, puisqu'elle n'a plus sa barbarie et sa cruauté d'autrefois, et qu'elle nous permet de choisir entre des milliers de nuances et de formes. Aussi, chacune de nous peut-elle, sans crainte d'être *démodée*, porter ce qui lui sied.

Je me rappelle qu'il y a vingt ans environ, la mode se fixait sur une seule nuance : le lilas, par exemple, qui était très en vogue à cette épo-

que, se voyait sur toutes les épaules et sur toutes les têtes. Combien de ravissantes brunes au teint mat étaient éprouvées par cette nuance qui est le fard des blondes ! Mais, *c'était la mode !* et chacune se croyait obligée de la suivre, au risque de s'enlaidir.

Aujourd'hui, le tyran s'est fait *bon enfant*, et tout ce qui est marqué au coin du bon goût et d'un certain cachet, est à la mode, quelque soit la couleur ou le tissu.

Les robes blanches ou claires sont toujours très seyantes pour les jeunes femmes : La robe de dentelle noire, laissant entrevoir sous ses fins réseaux de jolis bras et la blancheur des épaules, aura longtemps encore la préférence de beaucoup de femmes, qui savent que rien n'est plus flatteur.

Comme je vous le disais plus haut, il y a un choix infini, et le meilleur conseil que je puisse donner à vos jolies et élégantes haigneuses, est celui de se laisser un peu guider par le goût de leurs couturières, qui, par la pratique, connaissent mieux que personne les avantages à faire ressortir.

Je sais que l'on trouve à Aix, tout aussi bien qu'à Paris, les primeurs de la nouveauté ; j'ai vu dans la maison Gillet des tissus ravissants et des modèles du dernier genre. J'engage vos charmantes lectrices à se rendre compte par elles-mêmes de ce que je viens de dire.

Tous mes compliments.

Vicomtesse DE B....

Petits échos.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Louis Beauquis, un de nos collaborateurs de la saison dernière.

Souffrant de rhumatismes articulaires, contractés lors de sa captivité en Allemagne, pendant cette terrible campagne de 1870, il a succombé récemment à Nice, emportant les regrets de tous ceux qui ont été à même de le connaître, et d'apprécier l'aménité de son caractère, sa bonté et la finesse de son esprit.

La Rédaction.



Casino Villa des Fleurs

Sont arrivés dans la semaine :
 Marquis et marquise de Saint-Belin.
 Prince de Valori.
 Comte et comtesse de las Alméidas.
 M. Robert de la Tour.
 Comtesse Canavero.
 Comte et comtesse Stojowska.
 Lord Windsor.
 Vicomtesse de Ligneris.
 Mme de Chaumont.
 M. de Calmels.

Ce soir au Cercle, première représentation de la
Flamboyante, comédie en trois actes.

Demain, *Roméo et Juliette*, de Gounod.

Lundi, à la Villa des Fleurs, deuxième représentation de grand opéra : *Lucie de Lamermoor*, avec le concours de MM. Massart et Manoury et de Mme Aline Jacob.

Prochainement, *Ma Femme manque de chic*, *l'Homme de paille* et *Martyre*.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Vendredi soir, la troupe de comédie de la « Villa des Fleurs » nous donnait la reprise du drame célèbre d'A. Dumas et d'Émile de Girardin, le *Supplice d'une Femme*.

Disons de suite, à la louange de tous les artistes sans exception, que cette représentation, la meilleure, sans contredit, de toutes celles données jusqu'ici, a valu à ses interprètes, des applaudissements bien nourris et de nombreux rappels.

Mlle Berthe Gilbert, dans ce rôle difficile, pénible, écrasant même, de *Mathilde*, a montré toutes ses qualités de premier ordre ; au second acte, dans la scène de l'aveu, elle a été parfaite.

Mme Bouttier (Mme Larcey) a donné la copie fidèle de l'amie intime, de cette amie que le monde appelle « une bonne langue ».

Le jeune L. Bouchet a été charmant de simplicité, de naïveté et de crânerie dans son rôle de petite fille. Bravo.

Quant à MM. Paul Giron et Lenormant, nous leur adressons tous nos compliments pour la

façon vraiment remarquable dont ils ont joué l'un et l'autre les deux personnages d'*H. Dumont* et d'*Alvarès*. C'est tout à fait bien.

En somme, charmante et délicieuse soirée, qui n'a eu qu'un tort, celui de se terminer trop tôt.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

On reconnaissait à première vue, près de ces rudes travailleurs des champs ou de l'atelier, au teint hâlé par le soleil ou plombé par le manque d'air, le fils de famille oisif et distingué, qu'avaient affiné la réflexion et embelli le sentiment.

Je m'approchai de lui avec un curieux et vif intérêt. Pauvre jeune homme ! Il avait tout un côté de la poitrine déchiré par un éclat d'obus, et la blessure, large et profonde, ne devait laisser aucun espoir, pas même au blessé. Du reste, s'il ne criait pas comme la plupart de ses voisins de torture, si, à force de stoïque courage, il parvenait à faire taire la nature qui voulait se révolter, il laissait pourtant voir tout son martyre dans son gémissement sourd, mais continu, et l'on devinait, que cherchant une délivrance à son mal, il espérait la mort, plus qu'il ne la redoutait.

Profondément ému par cette situation je lui pris doucement une de ses mains pendantes, sans oser d'abord rien lui dire ; car je ne trouvais rien qui exprimât assez toute ma compassion. Mais il me comprit, et tournant vers moi ses beaux yeux intelligents, il me regarda et trouva la force de sourire à moitié, pour me montrer sa reconnaissance. Ce sourire m'encouragea, et, voyant qu'il avait l'uniforme, non de l'armée régulière ou mobilisée, mais d'un corps de volontaires, je lui dis d'abord combien je l'admiraiss pour son dévouement spontané et complet à la patrie. Puis, j'essayai de lui rappeler combien ce sacrifice si beau pour le français devant les hommes, serait utile pour le chrétien devant Dieu, combien cet héroïsme, cher à la France, sa mère ici-bas, serait agréable au père qu'il avait dans le ciel.

(A suivre).

EMILE TROLLIET.

AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame Veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

STATISTIQUE DES CHEUVES. — L'âge critique pour la chevelure est de 40 à 50 ans. Sur cent individus approchant de la cinquantaine, dix seulement ont une chevelure à peu près complète, les quatre-vingt-dix-neuf autres sont odieusement ravagés. Après 60 ans, les ravages, c'est le diable. Si l'on avait usé de la « Lotion régénératrice du docteur Saïdi », on aurait consacré sa chevelure en lui donnant plus de force et d'éclat.

Le flacon de 3 fr. est expédié franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BANC et Cie, pharmacien, 6, rue Belsunce, Paris, Dépôt à Aix-les-Bains, pharmacie Villoud, 30, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs. Directeur-propriétaire : L. G. DE LANGUE.

Maison DROT. — Paris, 20, boulevard Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclisme, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de Dessin : l'aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Veste-Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VEXAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Géroente, rue de Genève





AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE.

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

15F. 3495



L. M. CHAMPRED

Hautecombe

Hautecombe.

CHRONIQUE

Qu'on ne s'attende pas à ce que je défile le plaisir de ceux qui n'ont pas encore fait la délicieuse promenade d'Hautecombe, en essayant de la décrire : outre que ma palette a des couleurs trop ternes, cette outrecuidance n'a jamais germé dans mon cerveau.

Que vous preniez un petit bateau avec deux bons mariniers au teint hâlé, qui, le parcours durant, ne manqueront pas de vous raconter que cette claire nappe d'azur sur laquelle leur esquif exécute de coquets mouvements de roulis, n'a que des sourires et jamais de colères, — ce qui est à peu près vrai, — ou que vous vous embarquiez à bord d'un des *Parisiens*, je vous promets, au retour, une satisfaction dont vous vous souviendrez longtemps. Je crois même ne pas trop m'avancer, en assurant que vous retourneriez à Hautecombe plusieurs fois pendant votre séjour à Aix.

L'abbaye est de fondation ancienne, très ancienne même, puisque c'est à Saint-Bernard qu'on l'attribue (1125 ou 1135 environ). Comme tous les monuments qui ont derrière eux un long passé, elle a subi bien des sorts divers. Pendant la révolution, elle fut vendue à l'encan, ni plus ni moins qu'une simple maison bourgeoise. L'industrie s'en empara prosaïquement, et, là où reposaient déjà des princes de la maison de Savoie, en compagnie de leurs preux, s'élevèrent les fourneaux d'une faïencerie qui eut quelque célébrité, dans les environs du moins.

Au commencement du siècle, vers 1824, le monastère, restauré et reconstruit dans plusieurs de ses parties, revint à son ancienne et pieuse destination. Depuis lors, et chaque année, jusqu'à l'annexion de la Savoie à la France, des artistes, peintres ou sculpteurs, étaient chargés d'augmenter de leurs œuvres, les richesses de l'abbaye : c'est ainsi que ses murs se couvrirent des remarquables fresques que l'on y voit, et que les chapelles s'ornèrent de ces superbes statues qui, dans leur blanche immobilité claustrale, semblent vivre et respirer à travers ce demi-jour que

laissent tomber les ogives, — tout comme ces moines blancs et noirs, agenouillés près d'elles.

Ces religieux de l'Ordre de Cîteaux, je crois, vivent en paix, loin des agitations du monde, protégés qu'ils sont, par un protocole ajouté au traité de 1860, qui annexait la Savoie à la France.

Croyez moi, allez à Hautecombe, et vous en reviendrez enchantés, ravis. Ravis des beautés que renferme l'abbaye, de la vue merveilleuse dont on y jouit sur le lac du Bourget, et aussi de la fraîcheur que vous goûterez sous l'ombre des grands arbres qui l'avoisinent.



Encore une semaine qui sera, dans une grande partie de la France, toute à la politique, à l'ardente politique ! Les renouvellements aux Conseils généraux ont fait les murs se barioler des professions de foi des différents candidats. Eternelle histoire des élections ! « Prenez-moi, dit l'un d'eux à ses électeurs : je vous apporte la grande panacée qui doit tous vous rendre heureux et sans soucis ; votez pour moi, écrit l'autre, et la France sera toujours grande et prospère. » Je sais bien qu'il faut absolument que ces malheureux candidats disent quelque chose, n'importe quoi, et que tout le monde vive : le fisc à vendre ses timbres, les imprimeurs à imprimer les élucubrations électorales sur papier de différentes couleurs et les afficheurs à les coller un peu partout. Ce ne sont pas ceux-là qu'il faut plaindre ; mais c'est l'électeur, quand il a eu la patience de lire tous ces placards, ne sachant plus où retrouver sa foi, ni sa religion politique, c'est l'électeur, dis-je, dont le sort est peu digne d'envie. Et dire, pour employer la plaisante expression d'Alphonse Karr, que *tant plus ça change, tant plus c'est la même chose !*



En ce moment-ci, et dans tous les lycées et collèges de France, retentit ce fameux *Denique tandem* que les professeurs et les pions, *vultu bar-*

baro, accueillent, extérieurement du moins, à coups de pensums et de retenues. Dans quelques jours, l'Université ouvrira ses portes toutes grandes, et des milliers de lycéens, de tout poil et de toutes dimensions, prendront leur volée, — baptisés une dernière fois par des discours officiels impitoyablement bourrés de citations latines ou grecques. Ici, encore, le mot d'Alphonse Karr, que je citais tout à l'heure, est d'une piquante actualité. Les programmes universitaires subissent toutes les fortunes des choses d'ici-bas; ils varient d'une année à l'autre, et même d'un semestre à l'autre; mais ce qui ne varie point, ce qui n'est pas près de disparaître des mœurs et des programmes de l'enseignement, c'est cette terrible et inévitable épée de Damoclès que l'on appelle le discours de distribution de prix, discours qui clot si lourdement l'année scolaire. Puisse cet inutile verbiage de fin d'année, être léger à la jeune génération, et lui inspirer la haine de tout ce qui est vieux, banal usé et convenu.

..

Puisque nous en sommes à la période des examens, ne résistons pas au plaisir de citer la réponse que fit dernièrement un *potache* qui en savait long, à un examinateur chargé de s'assurer que ses études étaient bien complètes.

L'interrogation porte sur la grammaire :

Le professeur. — Aimer, quel temps est-ce ?

L'élève d'un air malin :

— Maman dit que c'est du temps perdu.

Tête du professeur !

L. G. DE LANOUR.

Petits échos.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour s'élève à 12,298.

..

Samedi prochain, au Cercle, aura lieu un grand concert donné par l'ALBONI, au profit de la caisse de retraite des employés de l'Etablissement thermal et du Cercle.

A cette soirée, prêteront le concours de leur talent : Mmes Favart (de la Comédie Française), Eugénie Vergin, Mathilde Colonne, et MM. Soulacroix, Engel et Morlet, de l'Opéra Comique.

Avis aux dillettanti !

THÉÂTRES

CASINO DU CERCLE

L'opéra triomphe sur toute la ligne. Après *Carmen*, nous avons eu, lundi dernier, *Roméo et Juliette*. Mlle Anna Arnaud tenait le rôle de Juliette et M. Engel, celui de Roméo. Ils se sont tous les deux surpassés ce soir là. Mlle A. Arnaud a admirablement chanté la Valse du 1^{er} acte, et, avec Engel pour partenaire, nous a ravis dans le fameux duo

Non, non, ce n'est pas l'alouette... etc.

Le duo final :

Ne fais pas....

a été aussi remarquablement rendu. M. Engel, beaucoup plus en voix lundi dernier que le soir de *Carmen*, a enlevé le

Lève-toi, Soleil...

du 2^e acte, avec une vigueur de poumons et une chaleur entraînant de diction, qui ont électrisé la salle.

Parmi les morceaux qui ont encore eu les faveurs toutes particulières du public qui remplissait le théâtre du Cercle, nous devons citer *La Bénédiction*, chantée par Mlle A. Arnaud, MM. Engel et Poitevin, *La Sérénade* du 3^e acte, fort bien dite par Mlle Félicie Arnaud, et *l'Air de la reine Mab*, délicatement ciselé par M. Morlet.

L'orchestre, sous l'habile direction de M. Barwolf, a été associé par le public au triomphe des interprètes de l'œuvre de Gounod.

Il faut que M. Barwolf ait, en fait de bâton de chef d'orchestre, une baguette magique et surtout une science approfondie de son art, pour faire si bien, en si peu de temps.



Cercle d'Aix-les-Bains.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Lucie de Lammermoor, le vieil opéra cher à nos grands-pères, était donné le soir même de *Roméo et Juliette*, et, grâce à des interprètes de premier ordre, en tête desquels il faut citer Mlle Aline Jacob, MM. Massart et Manoury, a enlevé haut la main tous les suffrages. Mlle A. Jacob n'aime, paraît-il, pas beaucoup le rôle de Lucie; que serait-ce donc, si elle l'aimait, dirons-nous volontiers, puisqu'elle l'a chanté de façon supérieure? L'air de la *Folie* n'a été, pour la gracieuse artiste, qu'une longue suite d'ovations. C'est réellement une virtuose de premier ordre, et les *trilles*, les *grupetti*, les *appogiature*, les *mordente* n'ont point de secrets pour elle. M. Massart a eu sa large part de succès dans Edgar. Sa voix, un peu faible dans le médium, est remarquable de vigueur et d'éclat dans les notes hautes; c'est de plus, un musicien consommé et un acteur fort adroit.

M. Manoury, ancien pensionnaire de l'Académie Nationale de Musique, nous rappelle les procédés du grand chanteur Lassalle, dont il possède un peu le timbre de voix, et à qui il ressemble physiquement. M. Manoury est un *beau chanteur*, solide, sachant chanter, et le montrant sans peine. Son succès dans Lord Asthon a été complet. M. Hyacinthe, notre ténor d'opérette, chantait sir Arthur à côté de toutes ces voix énormes. M. Hyacinthe n'a pas faibli et s'est tiré fort adroitement de sa tâche. Je puis vous assurer que, quand M. Joïnnisse nous a annoncé la fin tragique d'Arthur, personne dans l'assistance n'a eu l'idée de s'écrier *Tant mieux*, comme il est de tradition de le faire toujours en pareille occurrence, le rôle étant généralement très mal tenu, un peu partout. M. Gyon, qui jouait le serviteur de Lord Asthon, a une voix remarquable qu'il prodigue un peu trop, dans un rôle de troisième plan. Les compliments que nous avons adressés à M. Barwolf, chef d'orchestre du Cercle, ne seront pas hors de saison pour M. Luigini et son remarquable orchestre. M. Luigini anime tout son monde, veille à tout, voit tout; il a la fougue italienne, unie à la science

posée française: c'est un chef d'orchestre de premier ordre, et nous sommes heureux de le constater une fois de plus.

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.

DENTAL SURGEON

L'Hiver: 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été: 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Je l'exhortai à se tourner vers ce père, à le prier en pensée comme un fils affectueux et confiant, à vouloir bien accepter enfin, les secours religieux qui l'aideraient à passer en paix, d'une vie de souffrances à une vie de félicités.

Il ne me répondait pas. Il ne semblait pas froissé par mes paroles; mais, les yeux perdus dans le vague, il paraissait distrait, préoccupé, attentif à un entretien intérieur. Bientôt son regard se porta de nouveau sur moi, étudia mon visage comme pour mieux me juger, et me demander une révélation sur mon caractère. Puis, quand il fut rassuré, le soldat me dit à voix lente et entrecoupée par la douleur:

— Je vous remercie, Monsieur l'abbé, de votre intention compatissante et pieuse. Sans être pratiquant, je crois à un Dieu juste et bon, et j'espère qu'il me tiendra compte de mon sang versé pour mon pays. Je respecte donc le sentiment qui vous inspire; bien plus, je crois tellement à votre générosité et à votre loyauté que j'ose vous demander un service... délicat... intime même.

— Si je puis, je vous le rendrai de grand cœur, lui dis-je.

Alors, de sa main, il essaya de prendre sous une ample ceinture bleue toute ensanglantée par sa blessure, un objet dissimulé avec soin et sans doute avec piété. Je devinai aussitôt un cher et noble souvenir, qu'on place sur son cœur avant la bataille, afin qu'il aide pendant, à bien se battre, et après, à bien mourir.

(A suivre).

EMILE TROLLET.

AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTASIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

TOUJOURS JEUNE! TOUJOURS BELLE! — Le premier cheveu blanc! que de craintes! que d'alarmes! Non! rassurez-vous, il y a un moyen de prévenir et d'éloigner les irréparables outrages du temps.

Utilisez de la « Lotion régénératrice du Docteur Saïdi » qui donne la tonicité au bulbe capillaire, en développe la croissance et empêche les cheveux de tomber et de blanchir.

Le flacon de cette exquise préparation, 3 fr. est expédié franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BASSIC et Cie, pharmaciens, 6, rue Belzunce, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.

Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUE.

Maison DROY, — Paris, 22, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Brecks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : l'aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève



2^{me} Année. — N° 32

Dimanche 1^{er} Août 1886

AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à Aix-les-Bains. — L'Hiver à Cannes

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.



15 F 36 98



Grand-Port.

CHRONIQUE

Le Grand-Port, que nous donnons en gravure de première page, est un charmant but de promenade, que nos lecteurs connaissent tous, sans doute : les uns, pour s'y être embarqués pour les différentes excursions du tour du lac, les autres, pour y avoir mangé la succulente *bouillabaisse* que prépare d'une façon si savante aux palais gourmands, tous les jeudis et tous les dimanches, le propriétaire du Chalet Lacustre, les derniers enfin, pour y avoir maintes et maintes fois promené leurs rêves et leurs illusions, suivant d'un œil inquiet le traître bouchon au dessous duquel pend l'hameçon muni de son classique asticot.

Car le lac du Bourget, tout aussi bien que la Seine, le Rhône et la Saône, a son peuple de croyants. Certes, ses eaux sont poissonneuses ; mais là, comme ailleurs, la tanche est prudente, le lavaret malin, et le moindre petit brochet a de la science diplomatique à revendre à tous les ministres des Affaires étrangères. Aussi, combien nombreux sont-ils, ceux qui, partis à l'aube, gaiement, la canne sur le dos, reviennent piteusement *bredouille* ? Quelquefois, par ci par là, le bouchon coloré subit de petites secousses : c'est une perchette curieuse, friande, qui, comme le disait La Fontaine, *cotoyait trop le bord*, et qui paie de sa frétillante petite personne, une trop jeune expérience. Elle a beau danser au bout de la ligne, elle est prise, et elle court grand risque d'aller dans la poêle à frire. N'importe, la moisson n'est jamais bien considérable, et si, du temps de Jésus-Christ, la pêche à la ligne avait eu sa place dans les sciences de l'époque, la fameuse pêche qui inspire chaque année tant de jeunes peintres en quête de gloire et de renommée, n'eût pas été *miraculeuse*. Ajoutons que si tous les gens qui consacrent leurs loisirs à cette distraction étaient condamnés à ne se nourrir que du produit de leur travail, l'humanité compterait aujourd'hui une race de moins. Non pas que je veuille décourager qui que ce soit de cet innocent plaisir : moi-même, tout le premier, et comme mes confrères en semblable manie, j'ai

subi et je subis encore l'humiliation de revenir du Grand-Port, les mains absolument nettes et la conscience tranquille, ce qui ne m'empêche pas de porter allègrement cette fameuse ligne, dont un mauvais plaisant a dit qu'elle se terminait généralement par deux bêtes, — mais toujours sûrement par une.

La saison bat son plein, pour employer le vieux cliché cher aux villes de saison. Ce ne sont partout que joyeuses parties, gais et nombreux pique-nique. Les bateaux de tout genre regorgent de passagers avides et curieux de voir les beautés échelonnées le long du lac ; les voitures, prises d'assaut, sillonnent les routes dans tous les sens, laissant entrevoir de fraîches et charmantes toilettes, car, même en voyage, la mode et la coquetterie ne perdent pas leurs droits. Vive le plaisir, vive la gaité, cette communicative et émonstillante gaité qui n'est pas, quoiqu'en disent les médecins, au fond du verre d'eau sulfureuse que vous buvez tous les matins, en faisant une affreuse grimace, mais au fond de la coupe de Champagne que vous sablez au grand air, en joyeuse et aimable compagnie, sur les hauteurs du Col du Chat ou de la Chambotte. En avant, et toujours en avant ; c'est dans ces promenades si belles et si variées que vous retrouverez la santé compromise dans les longues veilles de l'hiver ; c'est dans ces promenades, dont vous emporterez un durable souvenir, que vos poumons retrouveront la force et l'élasticité qui leur manquent, qu'ils puiseront l'air sain et vivifiant dont ils ont besoin et que votre organisme retrouvera son équilibre stable.

En avant, en avant !

On parle toujours, en Italie, de la fameuse découverte de Succi. Il s'agit, on s'en souvient, d'une espèce de liqueur extraite de différentes herbes de la flore africaine, liqueur qui aurait la puissance merveilleuse de momifier, pour ainsi dire, le corps, et de le rendre insensible à quel

besoin que ce soit. Succi, l'inventeur, est convaincu qu'il pourrait s'endormir pendant plusieurs années, et se réveiller, sans que les organes aient subi la moindre altération. Cette trouvaille, qui ne doit pas être nouvelle, puisque dans l'Inde, certains fakirs se font ensevelir vivants durant de longs mois, grâce à un breuvage particulier, qui a tout l'air de suspendre chez eux une partie des forces vitales, sera peut-être le superbe cadeau que fera notre siècle à son successeur, cadeau princier, ma foi, car il simplifiera bien des situations. Outre que cette liqueur bienfaisante, indispensable dans tous les ménages, sera à elle seule l'extinction du paupérisme, elle deviendra encore d'une efficacité incontestable dans toutes les circonstances de la vie. Une belle-mère vous gêne : vite un peu de liqueur ; votre tailleur devient trop pressant : — Prenez un verre, cher monsieur ; votre maîtresse vous fait une scène : — Bois, ma chérie, cela te calmera les nerfs... etc., etc...

On demandait à Guibollard quelle différence pouvait exister entre les huissiers et les champignons :

— C'est que tous deux poussent *aux frais*, répondit le futur homme d'État.

L. G. DE LANSOUE.

Petits échos.

Sont arrivés récemment :

Comte Caleoni.

Georges Laguerre, député.

M. Rousseau de Sourdon et Madame.

Mme de Récourt.

M. de Courcy.

Lady Wenlock.

Lady Elisabeth Parker.

Comtesse Nagliati.

Comtesse de Tillier.

Marquis de la Roche.

Baronne et Baronne de Terbeq.

Mme Bochonnet de Beaumont.

Mercredi soir, au concert Luigini, le public a fait une ovation à M. Jandelli, harpiste de grand talent. Le sympathique et jeune virtuose, *bissé, trisé*, a dû sur les instances de la salle entière, recommencer *Une Soirée en Mer*, de Lorenzi.

Tous les dimanches, à 8 heures 1/2 du soir, grand bal au Stand, aux accords d'un excellent orchestre. — Consommations de premier choix.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour s'élève à 12,800.

THÉÂTRES

CASINO DU CERCLE

Tête de Linotte, la désopilante comédie de Th. Barrière et Gondinet, avait attiré, jeudi soir, un public nombreux au théâtre du Cercle.

On a ri aux larmes, et applaudi à outrance aux situations inénarrables qui se succèdent, deux heures durant — l'une suivant l'autre, comme les fusées, dans un feu d'artifice. Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus drôle, de plus hautement comique que ce deuxième acte qui se passe dans l'escalier.

M. Béjuy, qui tenait le rôle amusant de *Champagnet*, s'en est tiré, comme toujours du reste, avec cette bonhomie fine et amusante qui est la caractéristique de son talent.

M. Huguenet, un *Don Stefano* excellent de tous points, a joué avec une originalité rare et de bon goût, ce personnage comique du *Grand de Portugal*.

Nos compliments aussi à M. Bouland, qui était très réussi en *Grinoine*, appelant infailliblement le rire dès qu'il se montrait quelque part.

Mlle Cécile Caron, qui jouait *Céleste*, a été délicieuse d'un bout à l'autre : c'est une ravissante *Tête de Linotte*, dont les grâces mutines et

15F.3699





Costumes remarques à la
Villa des Fleurs
et au
Cercle



Maison
Gillet
place
Centrale

Benjamin

les mines charmantes n'ont pas de peine à se faire pardonner les légèretés.

Mlle Marguerite Caron, sa sœur, a joué d'une façon très piquante son rôle d'*Olympia*.

Quant à Mlle Berthe Dharcourt, quoiqu'elle jouât le personnage un peu effacé de *Cécile*, elle a été ce qu'elle est chaque fois, une ingénue pleine de charme et de séduction.

Nos compliments aussi à Mme Marie Augé (*Elmire*), et à M. Deroy (*Carpique*).

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Vendredi, la troupe de comédie de la Villa des Fleurs, nous redonnait l'*Aventurière*.

Comme d'habitude, la salle était comble, et les interprètes de la comédie d'E. Augier, ont été fort applaudis.

Mme Clarence, trop rare à notre gré, a admirablement tenu le rôle de *Clorinde*. Prise d'une syncope au 4^e acte, la vaillante et sympathique artiste a tenu, après quelques minutes de repos, à reparaitre en scène, où elle a été saluée d'une triple salve d'applaudissements qui s'adressaient aussi bien à sa personne, qu'à son talent.

Mlle Monnet est une excellente ingénue, à la voix musicale et douce, disant bien le vers.

MM. Dutertre (*Monte-Prado*), Paul Giron (*Fabrice*), Bouchet (*Don Annibal*), et Walter (*Horace*), ont eu chacun leur part méritée dans les applaudissements bien nourris qui ont salué la fin de la pièce.

Je leur demande pardon de ne pouvoir parler plus longuement d'eux aujourd'hui; j'ai besoin de la place pour un fait personnel.

Dans une lettre, qu'il n'a sûrement pas relue, M. Paul Giron m'enjoint l'ordre de n'avoir jamais à écrire son nom dans mon compte-rendu des théâtres: je suis désolé de ne pouvoir, dans cette circonstance, être agréable à M. Paul Giron. Son nom, tant qu'il figurera sur l'affiche, appartient au public et à la critique théâtrale.

Quant aux menaces inconvenantes que contient sa lettre, menaces peu dignes d'un homme bien élevé, elles n'auront pas le talent de m'empêcher de faire en conscience mon devoir de chroniqueur.

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.

DENTAL SURGEON

L'Hiver : 22, avenue de la Garç, à Nice.

L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Je songeai à une médaille, à une de ces reliques saintes que vous donne au moment du départ la main d'une mère ou d'une sœur. Je me trompais. C'était un paquet de lettres. Ou plutôt, je ne me trompais qu'à moitié, car, aussi religieusement que nous autres prêtres nous touchons à la croix, le jeune homme prit les lettres et les porta à ses lèvres.

Puis me parlant à voix basse, comme pour me faire comprendre que sa demande allait commencer par un aveu.

— Voudriez-vous vous charger, me dit-il, de remettre ces lettres à la personne que je vais vous nommer ?

— Bien volontiers, répondis-je, et devinant au tendre culte qu'il avait pour ces lettres leur origine féminine et chérie, j'ajoutai : puissé-je ainsi consoler la fiancée ou l'épouse assez noble pour avoir été choisie par vous !

Alors, il rougit un peu autour de ses beaux yeux si purs et si francs, et me dit en baissant encore la voix comme dans un confessionnal :

— Elle n'est ni mon épouse, ni ma fiancée... elle est la femme d'un autre.

(A suivre).

EMILE TROLLIET.

Paris Enragé, par MM. Henry BOUVER et Edmond BENJAMIN, notre ancien collaborateur, vient de paraître chez l'éditeur Jules Lévy.

Paris Enragé est un livre gai, spirituel, tout plein de fantaisie, et le public sera certainement mordu par l'envie de lire ce volume qui est merveilleusement illustré par Choubrac.

Paris Enragé, dans une superbe couverture, est envoyé franco contre 5 francs en timbres-poste ou en mandat à M. Jules Lévy, éditeur, 2, rue Antoine Dubois, à Paris. On le trouve également aux gares et chez tous les libraires. Nous en recommandons la lecture aux baigneurs et aux touristes d'Aix-les-Bains.

AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveautés. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

PROGRÈS SCIENTIFIQUE. — Nous affirmons que la composition de la « Lotion Régénératrice du Dr Saldi » préparée par M. BASSI, pharmacien-chimiste, est basée sur les derniers progrès de la science, et que, contrairement au plus grand nombre des préparations similaires, son emploi est sans danger.

Elle enlève les pellicules, arrête la chute des cheveux et les fait repousser, pourvu qu'il reste la moindre trace de vitalité dans le bulbe capillaire.

Le flacon de cette exquise préparation, 3 fr. est expédié franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BASSI et Cie, pharmaciens, 6, rue Belzance, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 20, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.

Directeur-propriétaire : L. G. DE LANGUE.

Maison DROT, — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : l'aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Narbonne.

Gabriel VENSAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève

157.3501



Alc. 157.3501

Une partie à Anes



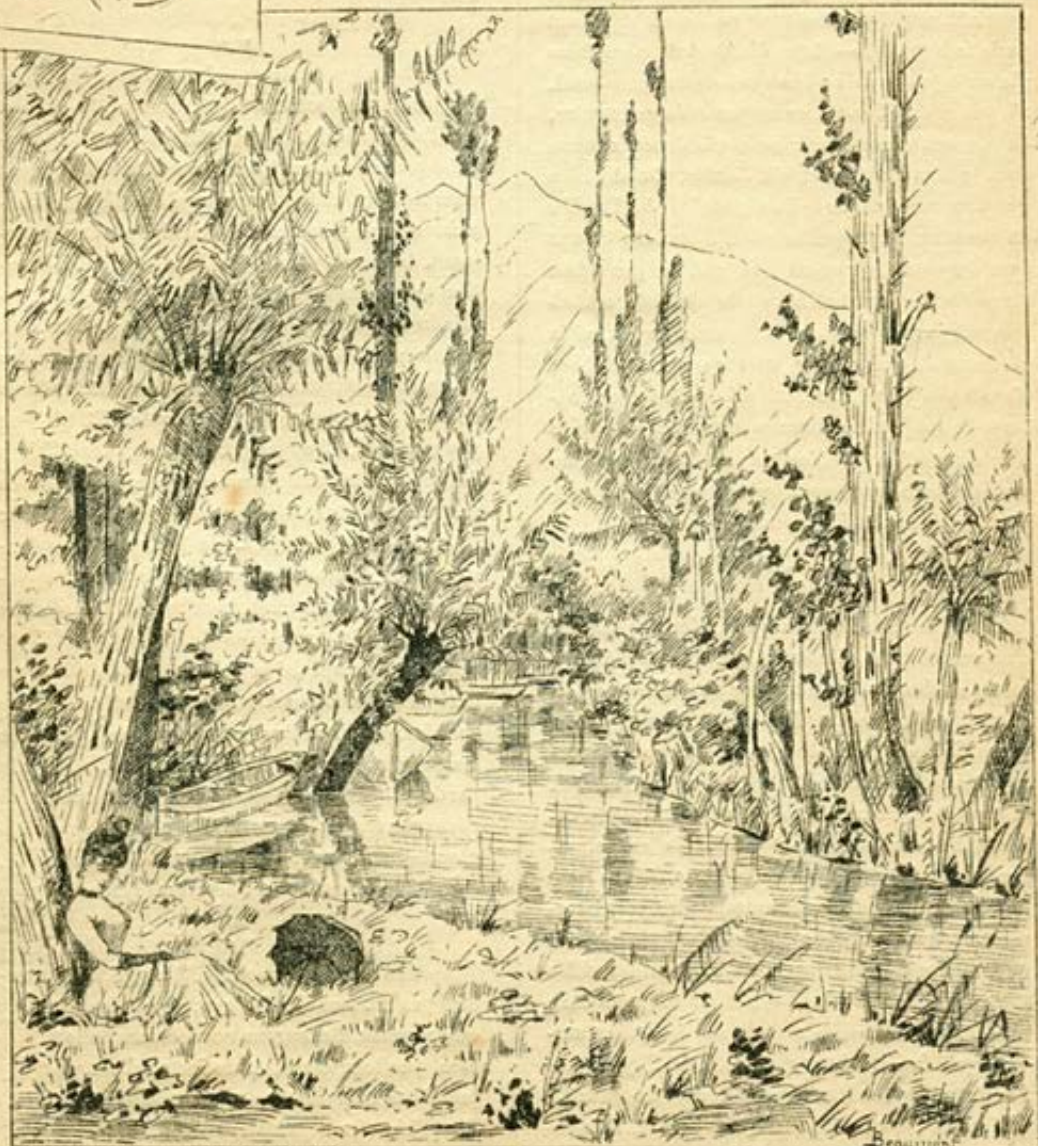
AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.



1572
3502

Lith. Champod & Chambéry

Au Petit-Port.

CHRONIQUE

Pas grand chose à dire du *Petit-Port* que représente le charmant dessin de notre collaborateur A. Beaumont, si ce n'est que le chemin qui y conduit, est un des plus beaux de tous ceux que je connaisse. Demandez plutôt aux amoureux qui fuient d'instinct la ligne droite, et qui, pour y aller, prennent par le bois Lamartine, se souciant peu d'y rencontrer ce bon diable dont parle la légende, — bon diable qui, pour faire plaisir à je ne sais plus quel heureux mortel, n'a pas craint de se faire maçon et de construire, en une nuit, cette délicieuse résidence connue sous le nom de *Chalet du Diable*. On dit bien que pour reconnaître le bon procédé du Lucifer en question, le propriétaire lui fit cadeau de son âme. Je connais encore pas mal de gens non propriétaires, qui brûlant de le devenir, n'hésiteraient pas à conclure un marché pareil, si la civilisation qui chasse tout ce qui est bon, n'avait pas forcé Belzébuth à fuir de toute la vitesse de ses jambes fourchues, dans des contrées lointaines d'où il n'est jamais plus sorti, au grand détriment de ceux qui ont une âme à vendre. Et Dieu sait si le nombre en est grand!

Liszt, le roi des pianistes, vient de mourir d'un accès de wagnérisme aigu, car c'est à Bayreuth, où il s'était rendu, pour entendre une dernière fois l'opéra de *Tristan et Yseult*, qu'il a succombé, à l'âge de 75 ans. La postérité demandera sans doute à la mémoire du fougueux et mystique Hongrois, un compte sévère du débordement musical dont il fut la cause, — inconsciemment peut-être. Si le piano est devenu de nos jours un instrument particulièrement ennuyeux, agaçant, horripilant, ne servant qu'à rendre certaines maisons et certaines villes tout-à-fait inhabitables, — portant toujours dans ses flancs une nuée de mélodies-scies qui ne servent qu'à faciliter la propagation de l'hydrophobie dans l'espèce humaine, et donner du travail à M. Pasteur, — c'est à Liszt qu'on le doit. Il le re-

connut si bien, et out, de sa très grande faute, un tel repentir, que, désespérant d'en obtenir jamais le pardon, il entra résolument dans les ordres en 1865.

Puisse, dans la vie meilleure où il vient d'entrer, le Dieu de toutes les miséricordes ne pas lui garder rigueur d'avoir fait du piano un de ces objets de première nécessité que l'on voudrait voir s'acclimater partout... excepté chez soi.

La chronique de la semaine est tout entière à l'émission de Panama. L'emprunt a été couvert une fois et demie. C'est parfait, et cette spontanéité prouve surtout l'immense crédit dont jouit chez nous celui que l'on a appelé le *Grand Français*, et qui s'intitule lui-même plus modestement, le *Perceur d'isthmes*. Je n'ai pas la prétention de lire dans l'avenir; mais il m'est bien permis de constater que l'Amérique en général n'a jamais porté bonheur aux capitaux français: les emprunts mexicains, péruviens et du Honduras en sont une preuve bien évidente. Et n'a-t-on pas vu aussi, à l'apparition des grandes affaires dans lesquelles ont piteusement sombré tant de grandes fortunes, telles que l'Union Générale, le Crédit Général Français, la Banque Européenne, etc..., n'a-t-on pas vu, dis-je le même empressement à souscrire, la même confiance dans l'avenir et la prospérité de l'entreprise? Tout cela n'a pas empêché la culbute finale. Non que la situation soit semblable, et moi-même, tout le premier, je fais des vœux bien sincères pour que les centaines de millions arrachés le 3 août à la partie la plus saine et la plus intéressante de l'épargne française, ne soient pas follement engloutis dans l'œuvre gigantesque à laquelle M. de Lesseps consacre ses dernières forces.

Après des orages successifs, et qui n'ont peut-être pas dit leur dernier mot, la chaleur semble être revenue. Rassurons nos lecteurs: elle ne durera pas longtemps, et du reste, elle ne pourra jamais se comparer avec celles de certains étés dont l'histoire a gardé le souvenir.

Sans vouloir remonter à des temps trop reculés, rappelons quelques étés restés célèbres.

En 627 de notre ère, en France et en Allemagne, les sources tarissent, et beaucoup de personnes meurent de soif.

En l'an 1,000, l'année de terreur, les rivières sont desséchées. Les poissons se putréfient en quelques heures, et, de l'odeur nauséabonde qui s'en exhale, naît la peste, — une peste terrible et meurtrière qui fait croire à la fin du monde.

En 1132, il fait si chaud que la terre se fendille, et, en Alsace, le Rhin est presque à sec.

En 1303 et 1304, pendant deux années de suite, le soleil dessèche complètement le lit du Rhin, de la Loire et de la Seine.

En 1705, — c'est l'été le plus rigoureux qui ait jamais sévi en Europe, — la chaleur dans plusieurs provinces est la même que celle des fours de verrerie. On raconte qu'à cette époque, on faisait cuire facilement de la viande aux rayons du soleil.

En 1846, le thermomètre accuse 52 degrés au soleil.

Depuis lors, on peut citer les chaleurs de 1859, 1860, 1869, 1870, 1874.

Je ne crois pas que l'été de 1886 puisse entrer en ligne de compte avec ceux que je viens de citer.

Tant mieux !

Pour finir.

Il y a discussion entre un professeur et ses élèves sur les formules suivantes, et les avis sont partagés :

Doit-on dire : « Donnez-moi à boire, » ou : « Apportez-moi à boire ? »

Le professeur répond :

— Vous devez dire : « Menez-moi boire. »

L. G. DE LANOUÉ.

Petits échos.

Sont arrivés récemment :

Mme et M. de Beaucondrey.

Mme et M. de Rosavin de Leisseiques.

M. A. de Bargigli.

Comte Sanseverino.

Marquis de Giustiniani.

Mme et M. de Frondière.

Vicomte de Farconnet.

M. et Mme Oppenheim.

Marquis Isimbardi.

Mme Malosse de Saint-Gervasy.

Baronne Dania.

Comte H. de Diesbach.

M. J. Contini, le professeur bien connu, vient d'achever un très joli tableau représentant l'église d'Aix et la place des Bains, avec ses pittoresques barraques de revendeurs. Nul doute que cette délicieuse aquarelle, qui joint à l'exactitude du dessin, une vigueur peu commune et un coloris des plus éclatants, ne soit chaudement disputée par les amateurs.

M. Alexandre Hepp, le spirituel chroniqueur du *Voltaire*, un des rares écrivains décorés au 14 juillet dernier, est arrivé depuis quelques jours. Il est descendu à la villa des *Acacias*.

Le harpiste Jandelli, au concert Luigini, a eu hier le même succès que mercredi dernier.

A ce même concert, le public a vivement applaudi le délicieux et original morceau du violoncelliste Gillet, intitulé *Loin du bal*.

Demain, à la Villa des Fleurs, la première de l'*Arlésienne*.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour s'élève à 13,450.

157.3509

AUBERGE

CARMEN



15K 3508



DEPART DES VOITURES CARRAZ



THÉÂTRES

CASINO « VILLA DES FLEURS »

C'est devant une salle sympathiquement comble que fut donnée lundi dernier la *Favorite*, avec le concours de Mme de Basta, MM. Massart, Manoury et Bourgeois.

La représentation fut excellente, ce qui devait être, avec des artistes de cette valeur.

Mme de Basta (Léonor) est une forte chanteuse, à la voix fraîche, étendue, agréable, vibrante, — trop vibrante même parfois dans ses éclats. Dans les notes de tenue, notamment, on entend un certain battement qui, sans enlever à l'organe rien de sa puissance et de sa sonorité, en diminue le charme, et c'est, ma foi, dommage. Dans les *mezza-voce*, Mme de Basta, redevenue maîtresse de sa voix, la conduit à ravir. Bref, elle eut, comme tous les interprètes de l'œuvre de Donizetti, grand succès.

M. Massart (Fernand) a été lundi ce qu'il est toujours, un excellent chanteur, disant bien, détaillant tout avec un exquis sentiment des nuances.

Que dire de M. Manoury (Alphonse), qui n'ait été déjà mille fois dit, et par des plumes plus autorisées que la nôtre. Son titre de pensionnaire de l'Opéra est plus éloquent que tous les éloges que l'on pourrait faire de sa science et de son merveilleux talent. Le public l'a *bissé* dans le *Cantabile* du 3^e acte :

Pour tant d'amour, etc. . . .

Et le sympathique artiste a dû le redire aux applaudissements de toute la salle.

M. Bourgeois (Balthazar), a une superbe voix de basse, pleine, souple et bien sonore : ajoutons qu'il chante avec beaucoup d'art et de méthode, et que, comme tous ses camarades de lundi, il a eu sa large part dans les applaudissements du public enthousiaste.

Nos compliments aussi aux chœurs, à l'orchestre tout entier, et surtout à M. Luigini qui le conduit si savamment et si vaillamment.

..

Salle bien remplie également pour la représentation de la *Princesse des Canaries*, l'opéra-bouffe de Lecoq.

On a ri et bien ri des désopilantes calembredaines du libretto, et le succès des principaux interprètes a été complet.

MM. Colombet et Melingue (*Pataqués et Bombardos*), drôles au possible dans le cours de toute la pièce, ont été fort applaudis dans le duo du 2^e acte ; mais le *clou* de la pièce, c'est l'apparition des deux *misses* anglaises (Mlles Jeanne Thibault et Miller). A ce moment, l'hypocondriaque le plus convaincu et le plus endurci ne pourrait se tenir. Le public y est allé d'une franche gaieté qui a dégénéré en applaudissements drus et serrés à la fin de la chansonnette comique du 2^e acte. Les deux blondes filles d'Albion ont dû, sur les instances pressantes du public, recommencer le dernier couplet.

Adressons également nos compliments à MM. Hyacinthe et Ometz (*Pedrilie et Inigo*) et à Mme Lyonnell, aux chœurs, à l'orchestre, et surtout à la direction qui a monté cette opérette avec la richesse de costumes et de mise en scène dont elle est coutumière. La *Princesse des Canaries*, fournira une longue carrière au Casino de la « Villa des Fleurs » : j'en suis persuadé.

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.
ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Garç, à Nice.
L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Une grande tristesse se répandit soudain sur mon visage. Il s'en aperçut et dit aussitôt avec vivacité.

— Oh ! ne vous effrayez pas ! Notre amour était coupable mais si noble ! Je ne mentirai pas, je ne vous dirai pas qu'il est resté pur : non, nous n'avons pu résister à l'entraînement délicieux ; nous nous sommes tout donné l'un à l'autre. Nous nous appartenions par tout ce qui était notre âme et notre corps. Mais avant de céder, nous avons tant combattu ! avant, pendant et après les chutes, nous avons tant souffert et tant pleuré ! . . . Ce sont ces douces larmes qui nous ont vaincus : nous nous sommes aimés par pitié et non par égarement . . . Et puis, son visage était si beau, sa voix était si profonde ! . . . Oh ! c'est donc vrai, c'est donc vrai ? je ne la verrai plus, plus, plus !

(A suivre).

EMILE TROLLIET.

AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glaceier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BOBGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AUX MÈRES. — Si vous voulez voir pousser ces longues chevelures épaisses et ondulées qui encadrent si bien la tête des enfants, employez la « Lotion régénératrice du docteur Saïdi » qui enlève les pellicules, tient la tête très propre et active d'une façon remarquable la pousse des cheveux.

Emploi simple, agréable et facile.

Le flacon de cette exquisite préparation, 3 fr. est expédié franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BARRIC et Cie, pharmaciens, 6, rue Beltrance, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.

Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUE.

Maison DIOT. — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Brecocks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérente, rue de Genève

LA CURE DU NOTAIRE BOBINARD

(1)



Le notaire Bobinard dans les paperasses
de son étude devient gros.....



Très gros.....



si gros que l'huissier ne le désignait
plus que du sobriquet outrageant
l'outre Bobinard



Le médecin Roussoulique lui
conseille les eaux d'Aix-les-Bains

à suivre



AIX-BIJOU

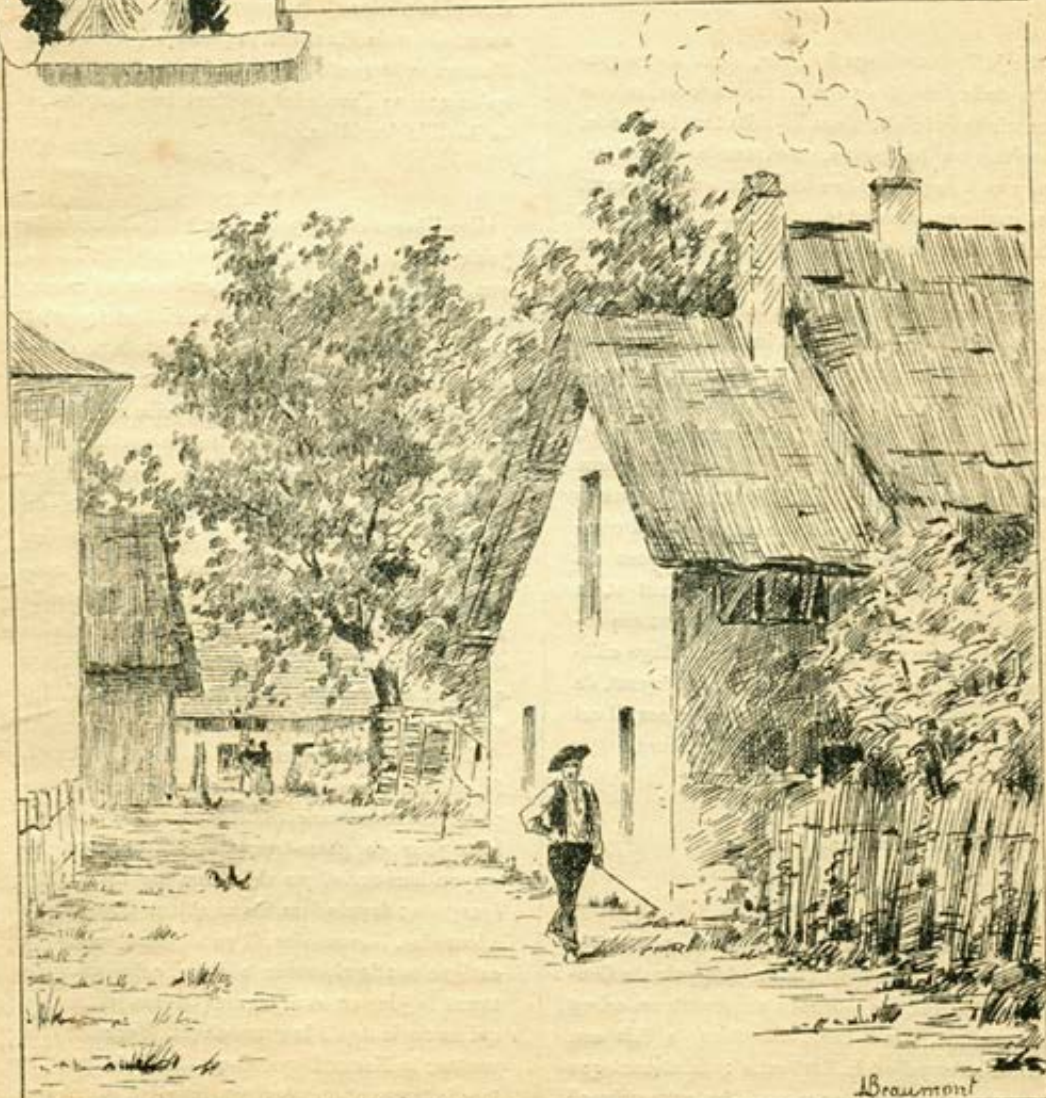
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à Aix-les-Bains. — L'Hiver à Cannes

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

1574 3505



Champfèd

Braumont

Hameau de Puer (Grand-Port).

A NOS ABONNÉS

MM. les Abonnés sont prévenus que vers le 15 courant, il leur sera présenté par le service des postes, la quittance de leur abonnement à AIX-BIJOU.

CHRONIQUE

Le joli petit village de *Puer*, dont notre gravure de la première page donne un coin, mérite une visite spéciale, dans laquelle tout le monde, touristes ou baigneurs, trouvera son compte. On y voit encore, chose de plus en plus rare, des maisons couvertes en chaume, — de ce chaume dont les peintres d'aujourd'hui pleurent la disparition à chaudes larmes. Le pittoresque s'en va, crient-ils, à tous les échos ! Non, le pittoresque ne s'en va pas, il est immuable comme la nature ; mais ce qui s'en va, et à grand pas, ce sont les vieilles choses qui ont fait leur temps, les vieilles modes, les vieux usages : en un un mot, hélas ! tout ce qui est vieux. Le chaume, que tant de peintres ont glorifié, que tant de poètes ont chanté, est en train de subir la loi commune et d'obéir aux poussées pratiques du siècle. Encore quelque temps, et le mot et la chose auront vécu. Peut-être allez-vous me demander ce que pourra bien devenir l'adage célèbre : « Une chaumière et un cœur ? » N'ayant, de son vivant, jamais signifié grand chose, il est probable qu'il ira où vont les vieilles lunes :

Où va toute chose,
La feuille de rose
Et la feuille de laurier.

A propos des deux beaux discours prononcés dernièrement à la distribution des prix du Concours Général, les journaux conservateurs crient au scandale. L'athéisme, disent-ils, a fait son entrée solennelle à la Sorbonne : maintenant que la porte est ouverte, gare aux idées subversives ! Et les épithètes et les anathèmes de pleuvoir dru sur le chef de ce malheureux Grand-maitre de

l'Université, *ce pelé, ce galeux d'où vient tout le mal*, etc, etc. On parle même de l'ombre de Richelieu qui, dans la vieille chapelle, se frissonne d'épouvante, en entendant l'apologie du système de la désespérance. Encore et toujours la poussée du siècle, dont je parlais font à l'heure. Schopenhauer a remplacé Platon, car Platon était vieux, bien vieux déjà. L'avenir seul pourra dire si la philosophie nouvelle, embôtant le pas au ministre de l'Instruction publique, a bien fait d'entrer cette année dans ce fameux monument qu'on accuse d'avoir été pendant trop longtemps la Bastille des idées.

Les lièvres et les perdreaux sont en train de jouir de leurs derniers jours de tranquillité. Sous peu, et dans la plus grande partie de la France, ces innocentes petites bêtes vont être traquées sans trêve ni merci, par une multitude de chasseurs de tout âge. Les armes se fourbissent, et les chiens montrent déjà une fébrile impatience en voyant les préparatifs de toutes sortes qui se font en vue d'un carnage.... bien souvent hypothétique. Car là, comme partout du reste, on vit beaucoup d'espérances et des chasses des autres. Les bons chasseurs, les vrais, les convaincus, sont de plus en plus rares, car, outre la fatigue et la chaleur, qu'il ne faut pas craindre dans le métier, il y a encore les rhumatismes qui sont au bout des journées passées à l'affût ou au marais.

Ce peuple des chasseurs a de tout temps fourni ample moisson aux charges de toute espèce ; certains caricaturistes ont été impitoyables pour ce passe-temps et ses adeptes. Le crayon humoristique de Cham ne les a guère épargnés : depuis lors, ils semblent dormir plus à leur aise. Néanmoins, il y a toujours les mêmes catégories : le chasseur sérieux, celui qui part avant le jour en compagnie de ses chiens, et qui ne revient qu'à la grande nuit, le carnier bien ventru ; le Nemrod qui court les bois pour... tuer le temps et qui revient inévitablement *bre-douille* : le maladroit qui, ne voulant pas au retour, faire rire de lui, achète le gibier avant de

regagner son domicile ; celui qui, prenant en pitié les bêtes du bon Dieu, n'ose pas les tirer, craignant toujours de leur faire mal. (Cette espèce est devenue excessivement rare).

Puis vient le Marseillais visant une perdrix et tuant un lièvre qu'il ne voyait pas ; le collégien, échappé à Virgile et à Cicéron, qui poursuit les moineaux d'arbre en arbre ; enfin, la catégorie des malins, — et ils sont nombreux ceux-là, — ceux qui, faisant de la chasse un prétexte à sorties fréquentes et justifiées pour ne pas donner l'éveil à certaines jalousies légitimes, prennent leurs armes en sortant de chez eux, les déposent galamment avant d'entrer à Cythère..... et reviennent, un jour ou deux après, avec une gibecière toujours pleine et toujours bien accueillie. Règle générale : à ces derniers, personne n'a jamais l'idée de demander en quel endroit ils ont tué tant de gibier !

Deux pensées pour finir : l'une fine et l'autre drôle :

« Le monde est le reflet du ciel : bien peu de planètes, beaucoup de satellites, mais combien d'étoiles filantes !

« L'humanité est une immense marmitte qui a les tribunaux pour écumeurs. »

L. G. DE LANOUE.

Petits échos.

Sont arrivés dans la semaine :

M. W. L. Bright (membre du Parlement).

M. A. Firmin Didot et Mme.

Vicomte de Botherel.

Baron Astier de la Vigerie,

Mmes Champanhet de Sarjas.

Mme Rouv de Valdoune.

Marquis P. d'Adda Salvatera.

Vicomtesse de Kerkoff.

Baron et baronne de Chamorin.

Mme de Vomécourt.

Mme Lévy-Blumenthal.

M. Fabrice de Haro et Mme.

M. de Blaas et famille.

Mercredi prochain, au théâtre du Cercle, première représentation de *l'Arlésienne*, avec le concours de M^{me} Favart.

Prochainement, à la Villa des Fleurs, la *Béarnaise*, avec M^{lle} Jeanne Thibault pour la première représentation seulement, car notre *divetta* nous quitte sous peu, appelée à Paris par un engagement.

C'est M^{lle} Jeanne Andrée qui succédera à M^{lle} Jeanne Thibault.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour s'élève à 14,058.

THEATRES

AU CERCLE

Le concert donné par M^{me} Alboni, au profit de la Caisse de retraite des employés du Cercle et de l'Établissement thermal, a été une vraie solennité, comme on devait bien s'y attendre.

A peine la grande cantatrice a-t-elle fait son entrée, que les fleurs et les bouquets pleuvent de toutes parts, et les applaudissements éclatent comme un tonnerre, pour saluer en même temps que le talent de l'artiste, le grand cœur de la femme.

Songez donc qu'il y a près de vingt ans que l'Alboni a quitté le théâtre ! Malgré cela, le temps n'a pas trop durement marqué son empreinte sur ce gosier merveilleux d'autrefois : la voix est toujours mélodieusement pure, savamment et fermement assise, cristalline et perlée dans le registre moyen. Quant à la méthode, à l'art, au style, ils sont toujours incomparables.

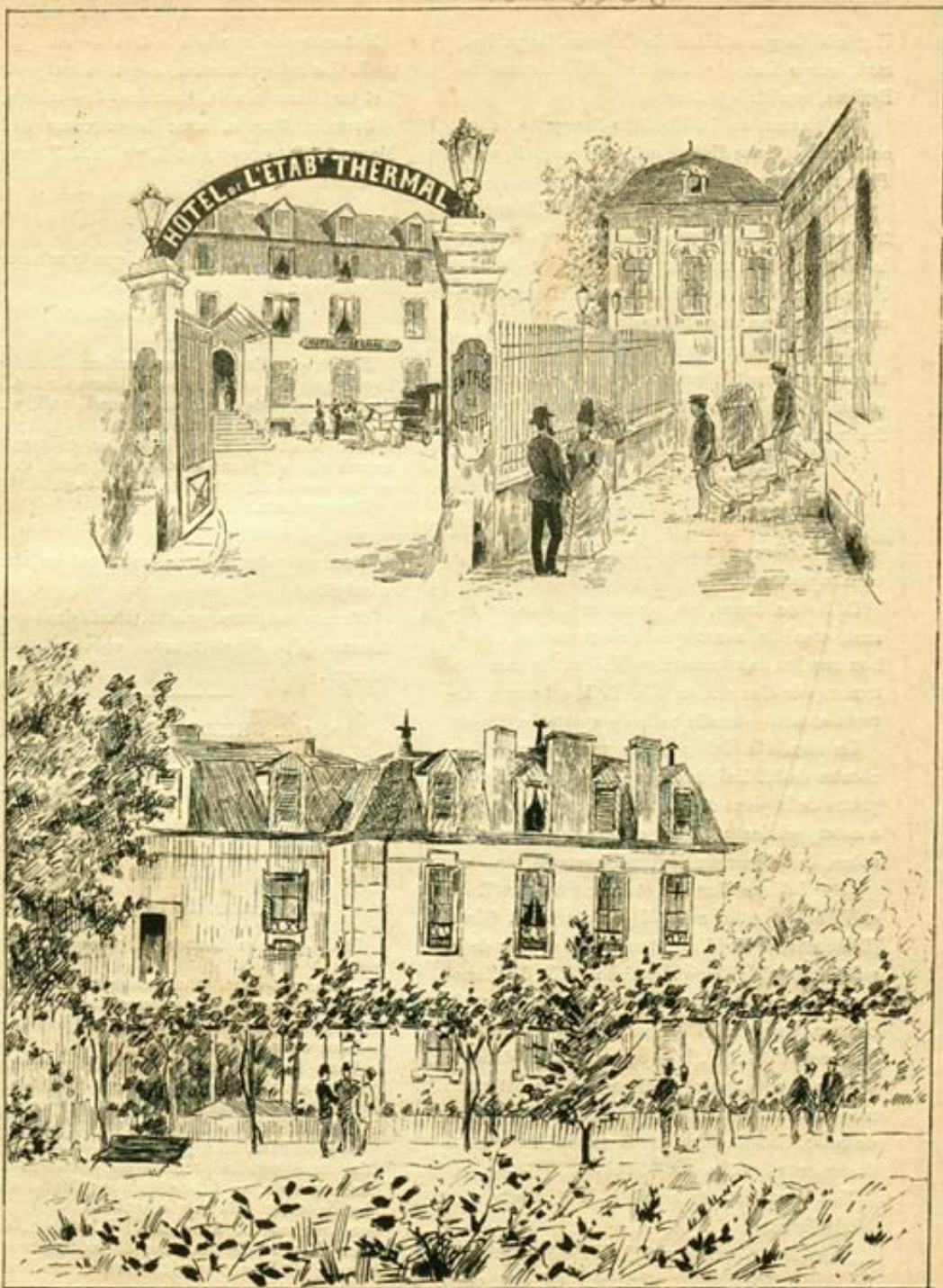
Bref, le succès de M^{me} Alboni a été un vrai triomphe d'enthousiasme, pendant toute la soirée.

A côté d'elle, et ayant eu aussi leur bonne part dans la pleine réussite du concert, plaçons M^{lles}

1543507



157. 3508



Hôtel de l'Établissement thermal (Teu par MM. Richard & Garcin)

Eugénie Vergin et Mathilde Colonne. Le public, ravi, leur a bissé le duo des *Bohémiennes* de Brahms, et c'était justice.

M^{me} Favart, de la Comédie-Française, avec cette merveilleuse diction qu'on lui connaît, a dit *Pour les Pauvres*, de Victor Hugo.

Quant à MM. Engel et Huguenet, ils ont su trouver encore des applaudissements pour eux : le premier, dans une très jolie romance de M. Pierné, romance qu'accompagnait l'auteur ; le second, dans un monologue de Bilhaud.

Inutile d'ajouter que l'orchestre Colonne s'est associé, comme toujours, au succès de la soirée, et que la recette, pour la caisse de secours, a été fructueuse, au-delà de toute espérance.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

La première représentation de *l'Arlésienne* a eu lieu vendredi.

De bonne heure, les places sont prises d'assaut, et même, avant que le rideau ne soit levé, bon nombre de retardataires doivent renoncer à tout espoir d'entrer, tant la foule est compactement entassée dans la salle de spectacle.

Le succès a été grand, aussi bien pour l'orchestre de M. Luigini, que pour tous les interprètes de la pièce de Daudet. A chaque acte, il y a eu rappel des artistes, et presque à chaque scène, de chaleureux applaudissements.

M^{mes} Juliette Clarence et Berthe Gilbert (Rose et Vivette), ont eu avec MM. Dutertre et Giron (Balthazar et Frédéric), tous les honneurs de la soirée. M^{me} De Blaye a joué son rôle de l'Innocent avec une naïveté pleine de grâce et de charme. Quant à MM. Guimier et Lendormant (Francet et Mitifio), le premier surtout, dans le 2^e et le 3^e acte, puis que le second n'avait qu'un rôle court et épisodique, qu'il a fort bien rendu, du reste, ils ont pleinement mérité les applaudissements dont ils ont été l'objet.

Nos compliments aussi à M^{me} Marty et à M. Melingue.

Que dire à l'orchestre ? Qu'il a été ce qu'il est toujours, sous l'habile direction de son chef, M. Luigini ? C'est fait.

Beaucoup de monde à la fête de nuit de samedi. Le bal qui a suivi, et qui s'est prolongé fort tard dans la nuit, était des plus animés.

Demain, *Martha*, avec le concours de MM. Massart, Bourgeois, et M^{mes} Potel-Bernard et De Basta.

••

Je reçois la lettre suivante, que je m'empresse de publier :

Le 6 août 1886.

Cher Monsieur,

J'espère qu'après l'explication franche et loyale que j'ai eue avec vous, hier soir à la Villa des Fleurs, vous êtes bien persuadé qu'il y avait entre nous un gros malentendu.

Encore une fois, ma lettre ne contenait aucune menace ; je me suis mal exprimé, et il y a eu une fâcheuse interprétation, voilà tout.

Recevez, etc.

Paul GIRON.

Tout malentendu entre nous est aujourd'hui dissipé.

J'avais toujours pris M. Paul Giron pour un homme bien élevé : mon opinion n'a pas changé.

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.
L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Et de grosses larmes lui venaient dans les yeux.

— Calmez-vous, mon pauvre enfant, lui dis-je. Je suis persuadé que votre amour n'avait rien de vulgaire ; mais il était criminel, vous le reconnaissez vous-même.

Vous devez donc l'écartier de votre pensée, vous devez tâcher en ce moment du moins, d'oublier cette femme assez malheureuse pour violer le plus saint de ses devoirs.

— L'oublier, oh ! jamais ! L'oublier, elle qui m'a donné tant de preuves de dévouement, qui pour me voir, ne fut-ce qu'une minute, a risqué plus de vingt fois sa vie, qui n'a voulu pécher que pour moi et avec moi ! L'oublier, elle ma sœur de pétils et ma sœur de souffrances, l'oublier : c'est là que serait le vrai crime !

(A suivre).

EMILE TROLLIET.

AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame Veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsés sur mesure. — Place Centrale.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AVIS IMPORTANT. — La « Lotion régénératrice du docteur Seidi » n'est pas une teinture, elle n'a pas d'action sur la couleur naturelle des cheveux. Son grand succès vient de ce qu'elle arrête immédiatement la chute des cheveux, enlève les pellicules, et des chevelures les plus maigres fait des chevelures abondantes et soyeuses.

Le prix du flacon, 3 fr., la met à la portée de tous.

Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BAZIC et Cie, pharmaciens, 6, rue Belzunce, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.

Directeur-propriétaire : L. G. DE LANGUE.

Maison DROT, — Paris, 20, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marliou.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gèrente, rue de Genève

Suite de la cure du notaire Bobinard

(2)



Bobinard arrive à Les-Bains



il prend des douches dans un sens



dans l'autre



il grossissait toujours !

à suivre

Beaumont



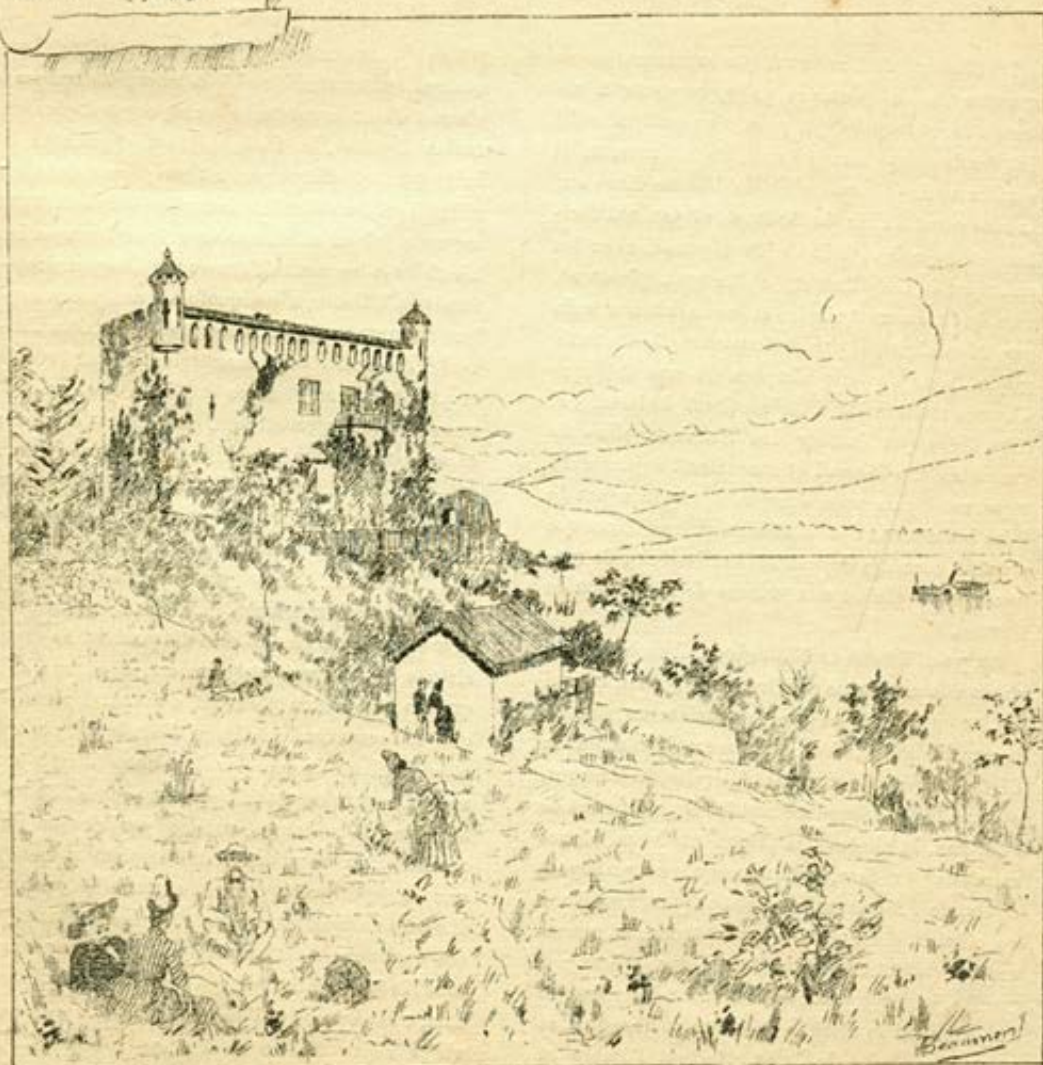
AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.



L. GILLET, CHAMBERY

Château de Bourdeau.

57-3510

A NOS ABONNÉS

MM. les Abonnés sont prévenus que vers le 15 courant, il leur sera présenté par le service des postes, la quittance de leur abonnement à AIX-BIJOU.

CHRONIQUE

Le Château de Bourdeau, que représente notre gravure de la première page, remonte à un temps assez reculé déjà, puisqu'on prétend qu'il fut fondé vers le IX^e siècle. Primitivement, il semble avoir été un point de défense élevé sur la rive ouest du lac du Bourget, et pouvant facilement se relier, à l'aide de signaux, avec les châteaux de Châtillon et du Bourget. Plus tard, vers la fin du XV^e siècle, et nous savons cela par Montaigne, il perdit tout caractère stratégique, pour devenir simplement une fabrique d'armes renommées d'où sortirent de bonnes et fines épées que l'auteur des *Essais* appelle « de grand bruit. » Démoli et reconstruit à plusieurs reprises depuis cette époque, il servit, avant de faire les délices des différents propriétaires qui s'y sont succédés depuis un demi-siècle, de rendez-vous de chasse aux princes de la maison de Savoie.

Au point de vue archéologique, il reste peu de chose des anciennes constructions ; mais, ce qui est incomparable, ce que le touriste ne peut se lasser d'admirer, c'est la vue merveilleuse qui se déroule depuis la terrasse. A droite, le Bourget, et dans le fond, perdue dans les fines brumes de l'horizon, la chaîne des Alpes et leurs blancs sommets ; en face, le pittoresque et verdoyant côteau de Tresserves, avec ses coquettes maisons qui piquent d'une note joyeuse et gaie, la gamme un peu monotone et uniforme des arbres ; à gauche, le lac à perte de vue avec le cône de Châtillon qui se détache en teinte sombre sur les montagnes bleues de Culoz. Partout l'ombre et la fraîcheur.

On peut aller au Château de Bourdeau, soit par

les Parisiens, soit en petit bateau, soit par les voitures. Je recommande ce dernier mode de locomotion aux vrais amateurs : ils reviendront de leur excursion, charmés, ravis, surtout s'ils ont eu l'heureuse idée d'apporter avec eux, dans les caissons de leur *mail-coach*, un excellent déjeuner, — qu'ils trouveront bien meilleur, pris en pleine ombre, et avec un panorama merveilleux devant les yeux.

Les journaux des différentes stations balnéaires ont tous embouché la trompette épique : chacun d'eux constate, avec un orgueil plus ou moins déguisé, la foule toujours croissante de baigneurs et d'étrangers qui se presse dans les villes dont ils défendent les intérêts : ils mettent un soin jaloux à chanter sur tous les tons les bienfaits et les vertus d'une eau qui, toujours inoffensive d'ailleurs, a quelquefois fourni à une analyse chimique complaisante, quelques traces d'arsenic, de soufre et de magnésie. Si vous avez de la patience, comptez les stations qui, grâce à une réclame largement comprise, battent la grosse caisse pour attirer les baigneurs. « L'eau de... est la plus... (mettez le superlatif que vous voudrez) de toutes celles connues... Elle contient cent fois plus de.... (des noms chimiques) que l'eau de.... (Ici se place invariablement le nom d'une eau concurrente).... etc...., etc. » Bref, la maison n'est pas au coin du quai, et nous assistons à un vrai *steeple-chase*. Ajoutez à cela que les prospectus pleuvent de toutes parts, et que si vous avez le malheur d'avoir un panaris et le bonheur de compter beaucoup d'amis qui se le disent, c'en est fait de votre repos. De tous les coins de la France, vous voyez chaque jour arriver chez vous un flot d'imprimés vantant une eau qui guérit tout... surtout les panaris. Il serait curieux de rechercher les origines de ces nombreuses stations balnéaires qui éclosent tous les jours à la 4^e page des journaux. Autrefois, c'est à peine si l'on connaissait quinze ou vingt villes d'eaux en France : aujourd'hui, c'est par centaines qu'elles se comptent, et les médecins en découvrent une chaque jour !

Il serait curieux, disais-je, de rechercher les origines de quelques stations balnéaires de création récente. Qui les a fondées ? Quelques-unes ont un mince filet d'eau minérale, c'est vrai ; mais en revanche, elles ont des environs pittoresques et peuvent offrir aux malades, sinon le rétablissement de leur santé, tout au moins la fraîcheur à l'ombre de leurs grands arbres. D'autres, n'ont pas de grands arbres ; mais elles les remplacent avantageusement par des distractions de tout genre, musique, théâtre et fêtes de toute espèce. Qui a fondé leur réputation naissante ? La mode d'abord ; ensuite, l'appât du gain, qui a inventé la réclame effrénée. Malgré cela, malgré la mode et ses caprices, malgré la réclame, les vieilles stations thermales n'ont pas souffert, et la foule, au lieu de les fuir, pour se porter ailleurs, arrive toujours en flots serrés, et toujours pleine de confiance. Depuis dix ans, le nombre des baigneurs qui fréquentent annuellement notre cité, a presque doublé. C'est qu'au-dessus de la grosse caisse, au dessus de la mode, il y a les eaux, les vraies eaux, celles qui ont à leur actif bon nombre de cures merveilleuses. Demandez plutôt à certains rhumatisants qui, partis guéris depuis cinq ou six ans déjà, reviennent chaque année à Aix, faire une nouvelle cure, celle de la reconnaissance.

Pour finir :

La scène se passe dans un restaurant à bon marché, que je ne citerai pas, pour ne pas lui faire de réclame.

Un client grincheux trouve un as de pique dans son potage : il appelle le garçon.

— ???

Le garçon (d'un air solennel) :

— Croyez-vous, monsieur, que pour le prix que vous donnez, on puisse tous les jours vous octroyer la quinte majeure ?

Le Monsieur ne répondit rien.

L. G. DE LANOUE.

Petits échos.

Sont arrivés dans la semaine :
Comtesse d'Emiéville et sa fille.
Comte de Rochegude.
M. Coppens de Frontenay.
Mme Monnier de Rollier.
Lady Wood.
Marquis de Lillers.
Prince Belmonte.
Vicomte de Luçay.
M. de Montgolfier et Madame.
Baron de Fraville.
M. de la Vigne et Madame.

Voulez-vous manger une excellente *bouillabaisse*, une de ces bouillabaissees comme en font Roubion à Marseille ou les mariniers de Cannes et de Nice : rendez-vous à pied ou en voiture au *Chalet-Lacustre* (Grand-Port). Pendant que l'on vous préparera le fameux plat provençal, visitez la jolie collection d'objets lacustres qui appartient à M. Gaubert, le propriétaire du restaurant. . . . , et, au retour, vous nous ferez part de vos impressions.

Mme de Rute est arrivée récemment : elle pense demeurer à Aix une quinzaine de jours.

Parmi les arrivées récentes, citons celle de M. Olivier Métra, le compositeur de musique bien connu.

M. Claude Jacquinet, violoniste-compositeur, fils du sympathique directeur de notre Etablissement thermal, a donné lundi dernier au Splendide-Hôtel, une matinée musicale qui a eu le plus grand succès.

M. Jacquinet a joué supérieurement l'*Élégie*, d'Ernst, et deux morceaux de sa composition « *Mélancolie* et *Boléro fantastique*. » Le dernier surtout, nous a charmés, et nous a permis d'admirer le mécanisme vertigineux de l'auteur-exécutant. M. Jacquinet nous ménageait en plus

95K 3511



M^r A. Dulentre dans l'Arlesienne.

157 3512



M^{lle} Juliette Clarence dans l'Arlesienne

deux surprises consistant en un air de *Françoise de Rimini*, qu'il a dit d'une voix de baryton pleine et sonore que nous ne lui soupçonnions pas, et en une *Grande Valse Caprice* pour piano, toujours de sa composition, qu'il a, ma foi, fort bien jouée.

Mlle Cécile O'Rorke, qui prêtait son concours au bénéficiaire, est tout simplement une grande artiste. Elle a dit avec une âme véritable et avec la science la plus approfondie, la fameuse sérénade de *Braga*. Le public d'élite, qui remplissait les salons du Splénde-Hôtel, a fait une chaleureuse ovation à Mlle O'Rorke.

•••

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour s'élève à 14,969.

THEATRES

AU CERCLE

Samedi, a eu lieu au théâtre du Cercle, et devant une salle entièrement comble, la première représentation des *Pêcheurs de Perles*, de Bizet.

Cet opéra, première œuvre d'un compositeur qui donnait beaucoup d'espérances et qui fut enlevé trop tôt à l'art lyrique, n'avait pas été représenté depuis 1863; c'est donc, pour ainsi dire, une *vraie première*, dont toute l'initiative et tout le succès reviennent de plein droit à l'administration du Cercle, à laquelle nous avons assisté.

Hâtons-nous de dire que la partition du regretté Georges Bizet, — partition dans laquelle, au milieu du poncif et du convenu de l'école, émergent çà et là de superbes envolées lyriques, — a été admirablement interprétée par les quatre artistes aimés du public: MM. Engel, Morlet, Poitevin et Mlle Félicie Arnaud.

Bizet était un coloriste qui, connaissant toutes les tonalités chaudes des ciels d'Orient, avait de ses voyages, rapporté, en même temps qu'un rayon de son soleil, quelques-unes de ces mélodies puissantes et étrangement rythmées qui vous font, malgré vous, songer aux blondes et lumineuses légendes de ces pays enchantés.

Nous nous proposons, du reste, de revenir sur les *Pêcheurs de Perles*, et les interprètes de l'œuvre de Bizet. En attendant, nous faisons tous nos compliments aux artistes, à l'orchestre et à son chef, M. Barwoff, aussi bien qu'à l'excellent M. de Beer, le metteur en scène.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Lundi, avait lieu, sur la scène du Casino de la Villa des Fleurs, la quatrième et dernière représentation de grand opéra, avec le concours de MM. Massart et Bourgeois et de M^{mes} Potel-Bernard et de Basta.

L'œuvre principale de Flotow, *Martha*, eut le sort des opéras précédents, c'est-à-dire que les artistes, les chœurs, l'orchestre et son chef, M. Luigini, ont mis tout le meilleur d'eux-mêmes, pour nous donner une excellente représentation, et ils y ont pleinement réussi.

M^{me} Potel-Bernard, dont les habitués de la Villa des Fleurs ont suivi avec plaisir les succès, a été de nouveau applaudie, comme au bon temps où elle n'était encore que Mlle Julia Potel. Sa voix fine et sympathique, sans avoir augmenté de volume, a toujours des inflexions charmantes, et elle la conduit à ravir: peut-être abuse-t-elle un peu des *pianissimo*: de chaleureux applaudissements lui ont bien prouvé qu'elle était toujours l'artiste d'antan choyée du public.

M^{me} de Basta et MM. Massart et Bourgeois, dont nous avons parlé déjà, lors des représentations précédentes, ont eu leur part également dans le succès de la soirée de lundi dernier, soirée qui restera comme une des meilleures de toutes celles données jusqu'ici au Casino de la Villa des Fleurs.

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver: 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été: 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveautés. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissent le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

UN PEU D'HYGIÈNE. — Pour éviter les migraines et la calvitie, il faut toujours avoir la tête très propre, sans pellicules. Pour cela, nous ne saurions trop recommander l'emploi de la « Lotion régénératrice du docteur Saldi. »

Ce produit enlève les pellicules, tient la tête propre, arrête immédiatement la chute des cheveux et fait repousser les cheveux sur les têtes les plus chauves.

Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BAZAC et Cie, pharmaciens, 6, rue Belzunce, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUR.

Maison DROY. — Paris, 29, boulevard Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Martioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Locustre, au Grand-Port.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève

Suite de la cure du notaire Bobinard

(3)



Assis à la villa des Fleurs il est de suite
sous le charme d'un joli minois



qu'il demande la
faveur de l'accompagner



Le lendemain il va mieux



il diminue sensiblement
à suivre

1570
3513



AIX-BIJOU

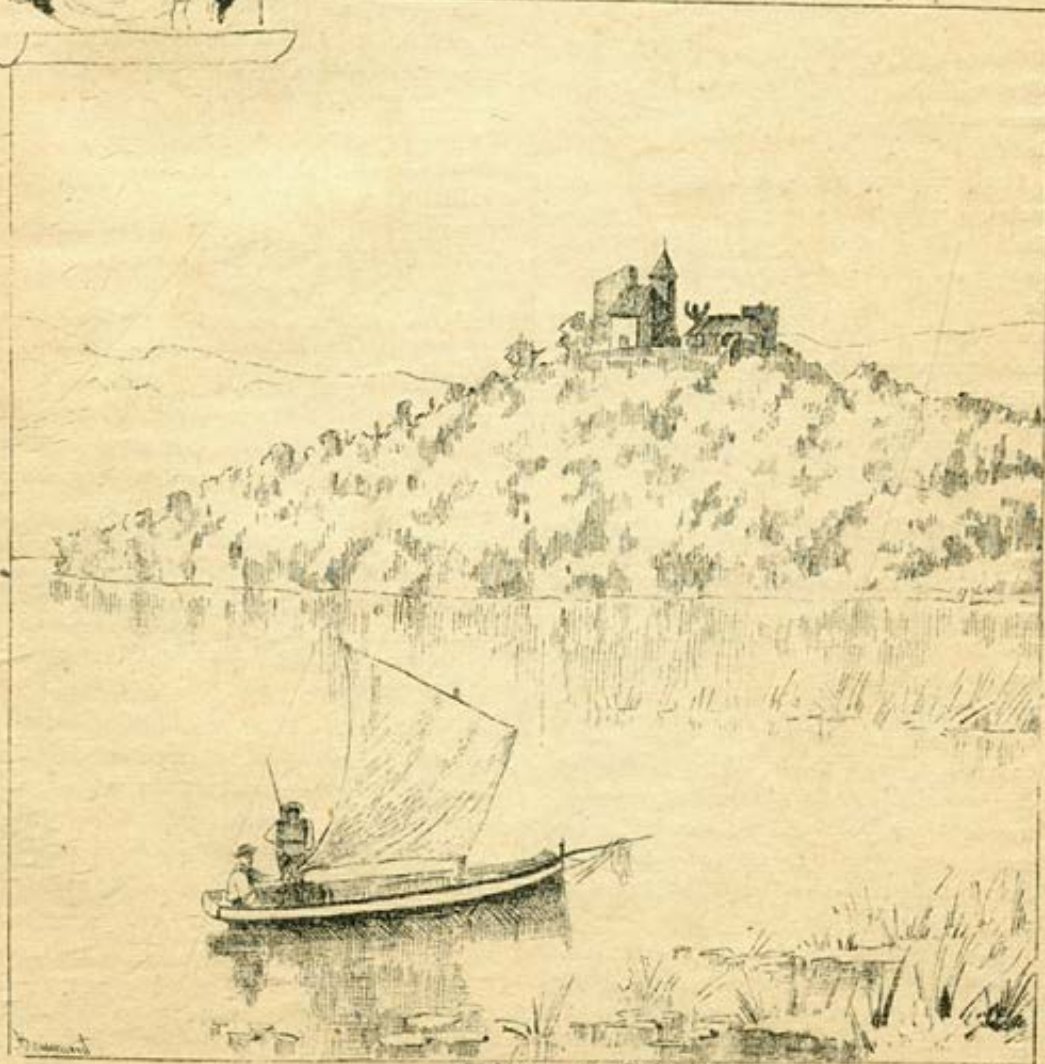
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

516 3514



Château de Châtillon.

A NOS ABONNÉS

MM. les Abonnés sont prévenus que vers le 15 courant, il leur sera présenté par le service des postes, la quittance de leur abonnement à AIX-BIJOU.

CHRONIQUE

Comme celui de Bourdeau, le château de Chatillon a derrière lui tout un long passé de fortunes diverses, et il date, à peu de chose près, de la même époque.

Pittoresquement perché au sommet d'un mamelon ombreux qui domine le lac du Bourget, il n'offre, au point de vue archéologique, rien de bien saillant. A l'intérieur, quelques tableaux de prix et quelques meubles anciens. On montrait encore, il n'y a pas bien longtemps, la chambre dans laquelle naquit, vers la fin du xiii^e siècle, l'enfant qui, dans l'histoire de son pape, prit le nom de Gélésin IV.

Dans les *Confidences* de Lamartine, il est souvent question du château de Châtillon, qu'habitait alors un gentilhomme, grand ami du poète, M. de Vignet, auquel sont dédiées quelques-unes des *Méditations*. L'auteur de *Jocelyn*, dans des pages sincères et émues qu'il faut relire, raconte, avec la richesse de ce style personnel dont il avait le secret, comment, pour fuir l'image adorée de son premier amour, il vint s'enterrer dans cette solitude, espérant pouvoir, au sein d'une douce et indulgente amitié, au milieu du splendide panorama qui se déroule des terrasses, trouver la paix et l'oubli qu'il cherchait. Les strophes brûlantes du *Lac* furent probablement écrites pendant l'un des fréquents séjours du poète chez son ami.

En redescendant du château, et avant de reprendre le chemin de fer, se trouve un très joli groupe de maisons qui a tenté souvent le pinceau des peintres de passage, par le pittoresque de leur agencement, la couleur superbe de leurs murs dégradés et leurs vieux toits de chaume.

Il y a sept ou huit ans, la station du chemin de fer se nommait Chatillon; mais, pour effacer à tout jamais le souvenir d'un terrible accident qui est encore dans toute les mémoires, la gare prit le nom de Chindrieux, nom qui ne rappelle rien, sinon la fertile Chautagne dont, en revenant à Aix, on aperçoit à gauche le grand tablier verdoyant.

La chronique est pauvre cette semaine, et l'actualité, la bonne actualité à sensation, fait complètement défaut. Toujours les émeutes de Belfast, dont les détails, qui emplissent les journaux anglais, sont grossis à plaisir par certaines feuilles françaises. L'agitation qui règne en Irlande, et dont le contre-coup se fait plus durement sentir à Belfast que partout ailleurs, date de loin; tout au plus a-t-elle été ravivée par le rejet de la proposition de M. Gladstone; mais, ce n'est pas seulement de l'autre côté du détroit que souffle le vent précurseur des revendications sociales. Voyez la Belgique: les grèves y succèdent, toutes plus sanglantes les unes que les autres; en Hollande, il en est de même; en Allemagne, le socialisme, qui ne peut pas se produire au grand jour, à cause de ce régime militaire particulier qui prétend que le sabre est le plus grand des pacificateurs connus, le socialisme, dis-je, fait déjà appel à la dynamite, ignorant que ce moyen, tout énergique qu'il soit, n'a jamais fait le jeu de personne. *Tartaria* de Tarascon, s'il vivait encore, dirait bien que tous ces points noirs à l'horizon ne sont inventés par les différents gouvernements européens, que pour faire accroire plus tard à l'histoire et à la postérité, qu'à notre époque, en plein dix-neuvième siècle, il y avait encore des gens qui trouvaient, qu'en dépit de Voltaire, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Encore, et toujours l'entrevue de Gastein, qui, en somme n'a été, pour les deux empereurs, qu'une partie carée, dans laquelle deux chanceliers bardés de fer, renouaient la partie aimable.

ble. On a bien diné, paraît-il, et l'on a encore mieux bu, si l'on en croit certaines indiscretions, ce qui permettait aux quatre compères, entre la poire et le fromage, de voir double la carte de l'empire allemand. Que sortira-t-il de cette fameuse entrevue? La paix, la guerre? Ni l'une ni l'autre, car aujourd'hui, ce n'est pas à table, et entre quatre convives dont les années réunies forment au moins trois siècles, que se discutent ces graves questions. Tout au plus, le diner de Gastein, a-t-il produit quatre grosses indigestions, — dont deux impériales.

J'emprunte mon mot de la fin, au roi des chroniqueurs, Aurélien Scholl.

— Mademoiselle S... disait, en parlant d'un banquier galant:

— C'est lui qui m'a pris mon honneur...

— Ça lui en fera au moins un, répondit B....

L. G. DE LANQUE.

Petits échos.

Nouvellement arrivés dans la semaine :

Comte de Pralormo.

Comtesse O. de Catalano.

M. de Briffault des Corrières.

Général Saussier, gouverneur de Paris.

M. Ch. de Séguin.

Marquis et Marquise d'Iquelon.

Comte d'Arfeuille.

M. de Brissacq.

Mme Pardo de Tavera.

Mlle de Mautigny.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 15,613.

Voici le programme des représentations de ce soir, au Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Dimanche 15 août 1886, à 8 heures du soir,

LES PÊCHEURS DE PERLES

Opéra en 3 actes et 4 tableaux. — Musique de Georges Bizet.

Nadir.....	MM. Engel
Zurga.....	Morlet
Nourabad.....	Poitevin
Un Pêcheur.....	Leroy
Leila.....	M ^{lle} F. Arnaud
Hommes, Femmes et Enfants.	

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Dimanche 15 août 1886, à 7 heures 3/4,

LE CŒUR ET LA MAIN

Opéra comique en 3 actes. — Musique de Charles Lecocq.

Le Roi.....	MM. Colombet
Don Gaëtan, duc de Madère	Nury
Moralès.....	Hyacinthe
Don Mosquitos, colonel	
— des Bombardiers.....	Mélingue
Baldoméro, brigadier....	Chatelain
Don Manuel, capitaine...	Léon Christian
Don Fernand, lieutenant..	Fleuret
Pablo.....	M ^{lle} Mallet
Ascanio.....	Polydor
Micaëla.....	M ^{lle} Jeanne Thibault
Joséfa.....	Miller
Dona Scholastica,	
camérera mayor.....	Bouttier
Anita.....	Mallet
Pepa.....	Garino
Dolorès.....	Michy
Inez.....	Verger
José.....	Garino

THEATRES

AU CERCLE

Depuis quelque temps, le mot d'ordre de nos deux scènes semble être: *Tout à Bizet*. Dernièrement, en effet, la Villa des Fleurs nous donnait *l'Arlésienne*; peu de jours après, le théâtre

15735/5



LES AU CERCLE DE PECHEURS

Beaumont



moi tu sais mon mabein ni abandonne
des douches tous les matins



Pourquoi maman on ne doit pas
embrasser les messieurs avant
de se marier ?



D'abord c'est bien visible qu'il a
un caprice pour toi



tous comme moi ont remarqué
qu'il ne cessait pas de te regarder

du Cercle montait, et avec le plus grand soin, le premier opéra du compositeur, les *Pêcheurs de Perles*, et mercredi, avec le concours de Madame Favart, et toujours au Cercle, nous applaudissons encore l'*Arlésienne*, la délicieuse idylle de Daudet.

Le spectacle de mercredi fut certainement le meilleur de tous ceux donnés jusqu'ici sur le théâtre du Cercle : il faut tout louer, et sans aucune réserve.

L'orchestre, que conduisait Colonne avec sa *maestria* ordinaire, et sans avoir la partition sous les yeux, tant il la connaît, a été applaudi pendant tout le cours de la soirée : plusieurs morceaux ont été bissés.

Quant aux interprètes de la pièce, tous méritaient également les bravos et les battements de mains dont le public ne s'est pas montré avare.

Je ne dirai rien de Mme Favart, qui est une grande artiste dont le talent, consacré à la Comédie française, a été célébré par des plumes plus autorisées que la mienne.

Mme Daynes-Grassot, dans ce court rôle de Renaude a su, grâce au naturel de son jeu, tirer des larmes à son auditoire ; quant à Mlles Berthe Dharcourt et Marguerite Caron (Vivette et l'Innocent), charmantes toutes les deux, elles ont eu aussi leur part méritée dans le succès de la soirée.

M. Robert, dans le rôle de Balthazar, a été excellent de tous points ; la voix est mâle et souple à la fois, et il a su conserver à ce personnage, qui appartient un peu au théâtre antique, toute sa simplicité, en même temps que toute sa poétique grandeur.

Tous nos compliments également à MM P. Manin (Frédéri), Bèjuy (Francet Mamat), Darmand (Mitifo), et Bouland (Patron Marc).

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.



NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

— Le vrai crime, mon pauvre et cher ami, est d'abord de persévérer dans l'esprit de péché, car enfin, j'en appelle à votre âme elle-même ; d'où lui venaient ses souffrances sinon de ses fautes ? Votre amour si profond et si enivrant qu'il fût, ne pouvait l'aveugler et l'égarer assez, pour qu'elle entrât dans la voie du mal sans douleur, comme les âmes grossières et sans remords, comme les âmes dépravées.

— Oui ! c'est vrai ! malgré tout, nous nous sentions parfois amoindris. Parfois nous avions honte, non de nos baisers — ils étaient trop sincères et trop infinis ! — mais des tromperies fréquentes, des mensonges quotidiens auxquels nous devions avoir recours. Nous aurions voulu nous relever à nos propres yeux ; nous sentions le besoin, afin d'effacer ce qu'il y avait en nous de laid, de nous sacrifier pour quelque belle cause. L'occasion du sacrifice s'est présentée. La France était battue ; elle appelait tous ses enfants à son secours ; je me suis offert.

— Vous vous êtes offert, et Dieu a accepté l'immolation. Pour cet héroïsme, il vous pardonnera le péché. Mais il faut le prier avec moi, et regardant désormais vers lui seul, ne plus songer à la chère coupable.

— Il faut au contraire songer à elle plus que jamais, car c'est moi qui meurs ; mais c'est elle qui va souffrir. L'héroïque de nous deux, c'est elle. Quand je l'ai quittée, j'allais me battre pour mon pays ; c'était encore un bonheur. Elle avait les déchirements de la séparation sans avoir la fierté de la lutte. Elle allait rester isolée, toujours absorbée dans le souvenir de l'absent, toujours, à mon sujet, plongée dans l'inquiétude et dans l'angoisse. — Où est-il aujourd'hui ? — Peut-être est-il blessé ! — Peut-être à cette heure est-il mort ? — Toutes ces craintes, toutes ces tortures, elles les a acceptées sans hésitation. Oh ! vous ne pouvez savoir combien elle était noble au fond, combien elle était grande !

(A suivre).

EMILE TROLLIET.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

A NOS LECTEURS. — On nous demande de tous côtés où se trouve le dépôt de la « Lotion régénératrice du docteur Saillé » qui obtient chaque jour un si grand succès pour arrêter la chute des cheveux, enlever les pellicules et rendre la chevelure souple, abondante, soyeuse. Nous rappelons que le flacon de 3 fr. est expédié franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BAUC et Cie, pharmaciens, 6, rue Beltrance, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 50, rue de Genève.

Maison DEOT, — Paris, 20, boulevard de Valenciennes. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breaks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino.

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacuste, au Grand-Port.

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUËL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Caf'-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT, — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissent le Dimanche — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron SOEF, Paris, 5, rue Logelback

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs. Directeur-proprétaire : L. G. DE LANQUE.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérente, rue de Genève

Suite de la cure du notaire Bobinard

757-3577



il se reçoit

(4)



trouvant le remède bon il s'adjuge
une seconde médecine



se sent en plus heureux

Beaumont



il diminue toujours

à suivre



AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

155 3518



Hall du Gerole.

CHRONIQUE

Le Cercle d'Aix-les-Bains, dont le crayon de notre collaborateur Beaumont donne aujourd'hui à la première page, une des parties nouvelles, datée de 1848. Comme l'établissement thermal, il fut bâti sur les plans de l'architecte Pellegrini ; mais l'augmentation toujours croissante du nombre des étrangers le rendit vite trop petit, et, à plusieurs reprises, il dut subir des remaniements qui, pour être indispensables, n'en ont pas moins altéré un peu l'harmonie linéaire primitive.

Le Cercle, augmenté déjà en 1879, par M. Revel, architecte du département, a été en 1882 modifié en grande partie, sur les plans de M. A. Boudier. On y bâtit un coquet petit théâtre, — un vrai bijou de théâtre, — mais petit, trop petit même, car, à chaque représentation, l'administrateur voit dans la cruelle nécessité de refuser des places à ceux qui ne s'y sont pas pris à l'avance pour les demander. Ajoutons que cette salle de spectacle, la seule probablement en France construite sur ce modèle, peut être évacuée en une seconde, grâce aux nombreuses et larges ouvertures ménagées le long du pourtour.

Dans les divers changements opérés, la salle de bal est restée à la même place et affectée à la même destination, sous l'œil vigilant de Victor Emmanuel, qui impassible et demi souriant du haut de son cadre, a vu défilé devant lui combien et combien de générations de danseurs. Si l'ancien roi de Sardaigne pouvait parler, qu'il en aurait à raconter sur les longues et amoureuses œillades échangées sous lui, et sur les furtifs serremments de main que semble toujours favoriser le tourbillon enivrant d'une jolie valse. Témoin muet et inconscient de tant de serments d'amour qui ont souvent fini par le mariage, le roi galant-homme est toujours là, et paraît encore décidé à présider longtemps aux danses futures, comme il a jusqu'ici présidé aux anciennes.

A gauche de la salle de bal, se trouve le hall cintré que représente notre gravure. Ce hall est à

la fois une merveille d'architecture et de décoration. Le plafond, en mosaïques de Venise, d'une grande richesse de dessin et de coloris, est dû au talent de Salviati : les vitraux sont de Ponsin. C'est le soir, sous les fauves lueurs du gaz prodigué partout, qu'il faut voir cette magnifique salle envahie par une foule nombreuse et élégante. Le satin marie le chatonnement de ses reflets à celui des lumières et de l'or du plafond, tout en laissant valoir l'éclat nacré des carnations féminines ; çà et là, quelques habits noirs reposent le regard de la fatigue des étincellements de la mode en faveur : on se salue, on se serre la main, car sous ce grand hall, tout Paris, — le tout Paris des premières ou du bois de Boulogne, — se retrouve, remuant, pimpant, frétilant, le sourire aux lèvres d'un côté, et le garçonia à la boutonnière de l'autre. Les conversations s'animent : le rire monte à la voûte en fusées joyeuses : bref, sans le mouvement, on dirait un tableau de Fortuny.

Inutile de parler de la véranda qui donne sur le jardin, et des trois perrons à double rampe qui y conduisent, ni de la vue superbe dont on y jouit, soit en plein jour, soit à l'heure où la Dent-du-Chat détache sa silhouette sombre sur un fond doré. Inutile aussi de signaler l'excellent restaurant tenu par Teissier, pas plus que les désopilantes marionnettes de Darthenay. Allez au Cercle un jour vers les quatre heures ; approchez-vous discrètement du théâtre réservé aux enfants, et, comme moi, vous serez étonné de n'y rencontrer, au lieu d'un peuple de babies et de bonnes d'enfants, qu'un nombre respectable de grandes personnes. Dieu me pardonne ! j'y ai vu *s'esbaudir*, une après-midi, deux députés et un ancien ministre ! A la Chambre, ils n'avaient jamais tant ri. Qu'ils se tranquilisent : je ne les nommerai pas, pour ne pas les déprécier près de leurs électeurs.

La pluie semble nous avoir ramené le froid : aussi ne voit-on dans les rues que des gens qui paraissent revenir d'un voyage au pôle. Les voitures chôment, comme tous les autres

moyens de locomotion. Aussi, tous les automédons, terrestres ou marins, ne sont-ils pas plus contents que leurs clients, de ce temps froid et gris qui prend à la fois au cœur et au cerveau. Vienne le premier rayon de soleil, et vous verrez comme il sera le bien accueilli de tout le monde. Et cependant, ne nous plaignons pas trop, car je connais beaucoup de villes d'eaux dans lesquelles, quand il fait mauvais temps, on en est réduit à suivre de derrière les vitres de sa chambre d'hôtel, la course paresseuse et lente des nuages dans le ciel. Tel n'est point ici notre cas. Souvenons-nous qu'il n'y a qu'une station thermale en France qui puisse offrir à ses hôtes les amusements variés de deux Casinos: c'est la nôtre; souvenons-nous en, et sachons prendre patience.

L. G. DE LANOUR.

Petits échos.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 16,552.

Voici le programme des représentations de ce soir, au Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Jeudi 19 août 1886, à 8 heures du soir,

LE CLUB

Comédie nouvelle en trois actes.

Le baron de Morannes.....	MM. Darmand
Abel de Born.....	Huguenet
Fernand de Mauves.....	P. Manin
De Pibrac.....	Bejuy
De la Grezette.....	Bouland
Le marquis de Lubersac.....	R. Robert
Le docteur Clavières.....	De Beer
Maxime Chambois.....	Maupas
Gervasson fils.....	Deroy
Auberoche.....	Court
Joseph.....	Alix
Charly.....	Longhi
Baptiste.....	Férenoux
Jeanne de Mauves.....	M ^{mes} M. Angé
Agathe de Pibrac.....	C. Caron

Geneviève.....	B. Dharcourt
Berthe.....	M. Caron
M ^{me} de Morannes.....	H. Villiers
Miss Addah.....	Van der Meeren
Lydie.....	Férenoux
Une vendeuse.....	Mette
Une marchande de fleurs.....	El. Heibroek
Une promeneuse.....	Eug. Heibroek
Un valet de pied.....	MM. Bombeck
Gervasson père.....	Dupuis
Un garçon du Cercle.....	Férenoux fils

A midi 3/4, Concert par l'Orchestre du Cercle sous la direction de M. L. Laporte.

A 3 heures 1/2, Théâtre des Marionnettes par M. Darthenay.

A 4 heures 1/2, Matinée récréative et amusante par le célèbre Laryngologue H. Maureth.

Demain vendredi, dans la salle du théâtre, Concert symphonique sous la direction de Ed. Colonne.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Jeudi 19 août 1886, à 8 heures du soir,

LE PETIT DUC

Opéra comique en trois actes. — Musique de Charles Lecocq.

De Montlandry.....	MM. Nury
Frimousse.....	Omeltz
De Navailles.....	Maury
Bernard.....	Chatelain
De Montchevrier.....	Polydor
De Tanneville.....	Gyon
Roger.....	M ^{mes} Mallet
Gérard.....	Michy
Julien.....	Verger
Gontran.....	Garino
Henri.....	Polydor
Gaston.....	Pitre
Marcou.....	M. Chaumard
Le duc de Parthenay.....	M ^{mes} Jeanne Andrée
Diane de Château-Lansac..	M. Lyonnell
La duchesse de Parthenay..	Miller
M ^{me} de Sainte-Anémone...	Mallet
M ^{me} de la Roche-Tonnerre..	Michy
M ^{me} de Champlâtre.....	Garino
Margot.....	Verger
Manon.....	Polydor
1 ^{re} sous-maitresse.....	Homborg
2 ^{me} sous-maitresse.....	Dominique
Helène.....	Chaumard
Ninou.....	Pitre
Ninette.....	Pernod

Demain, vendredi, *Ma Femme manque de Chic*.
Tous les jours, Concert dans le parc.

15K 3519



TOILETTES L. GILLET

La Maison L. GILLET, spéciale en son genre, est la mieux organisée pour fournir vite et bien tout ce qui a rapport à la fabrication de ROBES, MANTEAUX ou COSETS. Dans son nombreux personnel, elle possède des premières coupeuses, essayeuses et drapesses qui ont fait leurs preuves dans les premières maisons de Paris.

Grand assortiment de Rubans, Passementerie, Ruches, Dentelles, Broderies, Cols, Manchettes, Lainages, Soieries, Bonnetterie, Gants, Eventails, Ombrelles, etc.

ÉDITEUR D'AIX-EN-PROVENCE

1571 3590

MARIE



LYONNEL

Boisjourné

THEATRES

CASINO DE LA « VILLA DES FLEURS. »

Dimanche soir, dans le *Cœur et la Main*, Mlle Jeanne Thibault a fait ses adieux au public. La *divetta*, tant de fois applaudie sur notre coquette scène, a été dignement fêtée à sa dernière représentation. Des bouquets, tous plus beaux les uns que les autres, lui ont été offerts à chaque acte ; je ne parle pas des applaudissements bien nourris qui les ont accompagnés ; la sympathique artiste y était tellement habituée, que, sous ce rapport, la soirée a été pour elle ce qu'étaient toutes celles où elle paraissait.

Mlle Jeanne Andrée, qui lui succède, et qui nous vient, dit-on, des Folies Dramatiques a débuté mardi, dans *François-les-Bas-Bleus*. Nous attendrons plus tard pour la juger, car nous n'oublions pas que l'émotion est inséparable de tout début. A cette première représentation, la voix nous a paru quelque peu faible dans le médium ; néanmoins, Mlle Jeanne Andrée, nous semble être une excellente comédienne, et, après sa devancière, elle a encore trouvé à glaner de nombreux applaudissements. Si lourd que soit l'héritage que lui a légué Mlle Jeanne Thibault, la nouvelle arrivée a été bien accueillie.

Puisque nous en sommes à cette représentation de *François-les-Bas-Bleus*, mentionnons encore le grand et légitime succès de fou rire, remporté par M. Colombet, dans ce rôle désopilant du marquis de *Pontcorné*.

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Le jour où je lui ai confié ma résolution, elle me dit, — ses paroles sont là, gravées ineffaçablement dans mon cœur. — « Je t'avais deviné mon doux

ami : va, puisque nous cherchions un moyen de mettre quelque chose de grand et de sublime dans notre amour. Je ne veux pas t'empêcher de partir, car c'est d'abord pour la générosité et la chevalerie de ton âme que je t'ai aimé et que je suis devenu tienne. Va donc, mon héros, et quand tu auras rempli ton devoir envers la France, quand vous l'aurez tous sauvée, tu reviendras vers l'amant, tu reviendras vers... »

Elle ne put achever, éclatant en sanglots, et se laissant tomber dans mes bras, écrasée de douleur et d'amour. Pourtant deux jours après, elle avait le courage de me dire adieu... et maintenant, elle ne me reverra plus !

Le blessé s'arrêta un moment, comme suffoqué par l'émotion, et moi, inondé de pitié, je restais sans rien dire, n'osant ni le louer, à cause de la faute, ni le condamner à cause du sacrifice.

— Elle ne me reverra plus, reprit-il ; mais au moins qu'elle sache où je suis mort et comment je suis mort ; qu'elle reçoive de vous ces lettres, les siennes, si longtemps restées près de moi et tout imprégnées de mes larmes, et la mienne, celle que je lui ai écrite hier soir, pressentant qu'aujourd'hui j'allais être irrévocablement séparé d'elle. Vous les lui porterez n'est-ce pas, Monsieur ; vous ne laisserez pas toucher à des mains indiscretes et profanes ce papier où pleure une tendresse mystérieuse et profonde. Une de ces lettres égarées pourrait la perdre à jamais : portez-les lui donc pour assurer son honneur et sa vie, autant que pour lui donner une suprême consolation.

— Je vous plains tous les deux, et de toute mon âme, répondis-je, mais il ne m'est pas permis de lui remettre cette correspondance. Il m'est défendu à moi, prêtre du Dieu de pureté, de lui transmettre ces débris d'une faute impure.

(A suivre)

EMILE TROLLIET.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

UN BON CONSEIL. — Pour avoir toujours la tête très propre et sans pellicules, nous ne saurions trop recommander l'emploi de la « Lotion régénératrice du docteur Saïdi, » dont le parfum exquis, l'emploi facile sans danger, et l'action rapide pour arrêter la chute des cheveux, ont assuré le plus grand succès.

Le prix du flacon, 3 fr., la met à la portée de tous.

Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. BARRÉ et Cie, pharmaciens, 6, rue Belzunce, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 33, rue de Genève.

Maison DIOT, — Paris, 29, boulevard Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude GARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Brecks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL, — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC, — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacuste, au Grand-Port.

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL, — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER, — Café-Glacier. — Restaurateur du Cerele d'Aix-les-Bains.

Madame YVETTE BORGAT, — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET, — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corssets sur mesure. — Place Centrale.

Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangères.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.

Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUE.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérente, rue de Genève

Ortite et fin de la cure du notaire Bolmar d



toujours



si bien qu'il rentre chez lui



ou personne ne le reconnaît



Fin



AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à Aix-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

15F. 3592



Un coin du Lao

TOUR DE BAL

Le bouquet du feu d'artifice vient de s'éteindre dans un dernier et étincelant fracas, et la fumée de la poudre, âcre et un peu rougeâtre, — comme si elle conservait encore, au milieu de sa densité, le reflet des fusées de tantôt, — plane lourdement sur les grands arbres du Cercle, pendant qu'au bruit des chaises remuées, la foule monte lentement le perron, et envahit peu à peu la salle de bal brillamment illuminée.

L'orchestre prélude, et son rythme harmonieusement cadencé imprime à toutes les jambes des frémissements irrésistibles : si vous le voulez bien, asseyons-nous dans un petit coin, et voyons défilier quelques types, danseurs ou autres.

Côté des hommes.

Celui là, le n° 1 de notre gravure, c'est le valseur sérieux, convaincu, impeccable. Depuis vingt ans, rompu à tous les usages, à toutes les conventions mondaines, il connaît sur le bout du doigt son code de la civilité puérile et honnête, et sait son monde impertubablement. Professe un profond dédain pour la valse à deux temps, marivauda à plaisir et assez agréablement ; enfin, est reconnaissable à ce signe particulier, que, le bal fini, il sort de sa poche un petit fichu de soie pour s'entourer le cou, car, chez lui, le rhume affecte déjà des persistances de bronchite, et il tient, avant tout, à sa petite santé.

Règle à peu près générale : appartient à la magistrature, assise ou debout.

Quant à ce gros monsieur qui promène son embonpoint si bruyamment autour de nous (n° 2), c'est le père de famille possesseur d'une ou de plusieurs filles bonnes à marier : il est venu pour faire des concessions. Sa femme, pendant toute la semaine, l'a habitué, non sans peine, à cette idée que c'était encore au bal que se recrutaient les meilleurs gendres, et lui, vaincu, résigné sans être persuadé, après avoir longuement ramené et lissé les mèches rebelles qu'ont oubliées sur son chef ses douze lustres, un peu grognon, s'impatientant de ne pouvoir faire entrer dans des gants trop justes, ses grosses mains rouges,

s'est décidé à passer sa redingote de futur beau-père. Si, au moins, les gendres en question pouvaient se présenter de suite, il n'aurait pas l'ennui d'être ramené au prochain bal, et c'est bien ce qui lui pend à l'oreille.

Celui-ci, frisé, pommadé, musqué (n° 3), c'est le danseur enthousiaste, infatigable, celui qui va, dans un moment payer de sa personne jusqu'à la fin de la soirée : c'est la bête noire de l'orchestre, — l'orchestre qui voudrait bien s'en aller à une heure convenable. — Perpétuel objet d'admiration pour les jeunes filles, et de jalousie pour ceux qui n'ont déjà plus son âge, tout le monde envie son sort. C'est le point de mire des mères de famille qui ont des filles à établir, car il est, comme on dit dans le monde « un beau parti ». Malheureusement, il aime trop le bal, et par conviction : il passe, pour valser, indifféremment de la brune à la blonde, et vice versa.

Le quatrième, c'est le célibataire endurci. Celui-là, il vient tous les mardis soirs, nourrissant constamment la secrète et folle espérance de pouvoir, grâce aux tourbillons enivrants du bal, ramasser un bouquet, un éventail ou un mouchoir tombés : c'est l'intéressé. Braconnier dangereux, il fait une chasse enragée au bonheur des autres et revient heureux le soir, s'il rapporte une fleur ou un ruban en souvenir. Reconnaissable à ceci : valsera jusqu'à cinquante ans, sans s'apercevoir que l'âge ingrat est entré chez lui, un beau matin, et sans crier gare.

L'officier, le cavalier le plus élégant peut-être, et le plus apprécié. Est aussi à l'aise sur le parquet ciré que sur le champ de manœuvres du matin : ne manque pas une danse et fait rêver délicieusement les jeunes filles, et même leurs mères. Ah ! si l'on pouvait, à l'aide du scalpel, ouvrir tous ces jeunes cœurs, que recouvrent des flots de satin et de dentelles, vous verriez que dans chacun d'eux se trouve invariablement, et profondément enfouie, l'image choyée d'un lieutenant ou d'un capitaine. Règle à peu près générale : l'officier danse jusqu'au grade de colonel : à partir de ce moment, les principes ou les premières attaques d'obésité le retiennent aux fauteuils où l'on cause.

Et ce dernier, me dites-vous (n° 6) ? Celui-ci, c'est le lycéen qui a troqué sa tunique contre cet habit à la mode qui le gêne aux entournures. Cœur facilement inflammable, ce n'est déjà plus Chérubin, et ce n'est pas encore un homme. Bachelier frais émoulu, ayant, comme nous tous à son âge, commis quelques vers à sa cousine, et beaucoup à l'inconnue, dont chacun à dix-huit ans porte au fond du cœur, la confuse mais troublante image, sachant convenablement se présenter dans le monde, il apporte au bal la note fraîche et sonore de la jeunesse.

Ne manque pas une danse, et, de retour chez lui, griffonne des vers à la fameuse image, vers dans lesquels il meurt à chaque hémistiche, tout en nourrissant secrètement l'espoir, — le scélérat — de se porter assez bien pour retourner au Cercle, le mardi suivant.

L. G. DE LANOUE.

Petits échos.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 17,331.

Voici le programme des représentations de ce soir, au Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Dimanche 22 août 1886, à 8 heures du soir,

LE CLUB

Comédie nouvelle en trois actes.

Le baron de Morannes.....	MM. Darmand
Abel de Born.....	Huguenet
Fernand de Mauves.....	P. Manin
De Pibrac.....	Béjny
De la Grezette.....	Bouland
Le marquis de Lubersac.....	R. Robert
Le docteur Clavières.....	De Beer
Maxime Chambois.....	Maupas
Gervasson fils.....	Deroy
Auberoche.....	Court
Joseph.....	Alix
Charly.....	Loughi
Baptiste.....	Férenoux
Jeanne de Mauves.....	M ^{mes} M. Auge
Agathe de Pibrac.....	C. Caron
Geneviève.....	B. Dharcourt
Berthe.....	M. Caron
M ^{me} de Morannes.....	H. Villiers
Miss Addah.....	Van der Meer
Lydie.....	Férenoux

Une vendeuse.....	TO ^u Mettè
Une marchande de fleurs.....	El. Heibroeck
Une promeneuse.....	Eug. Heibroeck
Un valet de pied.....	MM. Bombeck
Gervasson père.....	Dupuis
Un garçon du Cercle.....	Férenoux fils

A midi 3/4. Concert par l'Orchestre du Cercle sous la direction de M. L. Laporte.

A 3 heures 1/2. Théâtre des Marionnettes par M. Darthenay.

A 4 heures 1/4. Matinée récréative et amusante par le célèbre Laryngiloque H. Mauroth.

Demain lundi, représentation extraordinaire avec le concours de M. Coquelin aîné, le Député de Bombignac.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Dimanche 22 août 1886, à 3 heures, Bal d'Enfants. — Tombola, buffet.

A 8 heures du soir.

LE PETIT DUC

Opéra comique en trois actes. — Musique de Charles Lecocq.

De Montlandry.....	MM. Nury
Frimousse.....	Omett
De Navailles.....	Maury
Bernard.....	Chastelain
De Montchevrier.....	Polydor
De Tanneville.....	Gyon
Roger.....	M ^{mes} Mallet
Gerard.....	Michy
Julien.....	Vergier
Gontran.....	Garino
Henri.....	Polydor
Gaston.....	Pitre
Marcou.....	M. Chaumard
Le duc de Parthenay.....	M ^{mes} Jeanne Andrée
Diane de Château-Lansac.....	M. Lyonnel
La duchesse de Parthenay.....	Miller
M ^{me} de Sainte-Anémone.....	Mallet
M ^{me} de la Roche-Tonnerre.....	Michy
M ^{me} de Champlatre.....	Garino
Margot.....	Vergier
Manon.....	Polydor
1 ^{re} sous-maitresse.....	Hombert
2 ^{me} sous-maitresse.....	Dominique
Hélène.....	Chaumard
Ninon.....	Pitre
Ninette.....	Pernod

Demain lundi, Concert symphonique.

Tous les jours, Concert dans le parc.

THEATRES

AU CERCLE

Judi, dans le Club, cette fameuse pièce qui a fait tant de bruit à Paris, nous avons vu défiler toute la troupe de comédie du Cercle.

Il faut bien le dire, la pièce de Cohen et Gondinet n'a pas eu chez nous tout le succès auquel

15F3593



En Chasse.

Maison Morel



Rue du Casino

Handwritten signature or mark

on pouvait s'attendre. Non qu'elle fut mal rendue, car tous les artistes que le public connaît et apprécie depuis longtemps, ont fort bien joué leurs différents rôles; mais le *Club* fait partie de ces comédies à grand spectacle auxquelles il faut une immense scène pour y déployer à l'aise toutes leurs péripéties.

Malgré cela, la direction a fait l'impossible sur notre petit théâtre, pour monter le 2^e et le 3^e acte, et elle y a réussi, dans la mesure de ses forces.

Quant aux interprètes du *Club*, ils méritent tous des éloges. M. Darmand a été beau de dignité, de distinction et d'ironie froide, dans le rôle du marquis de Morannes; M. Huguenet, d'un naturel exquis, dans sa jovialité de bon aloi; M. Manin, comme toujours, très distingué; MM. Béjuy et Bouland, d'un bon comique, etc., etc.

La partie féminine de la troupe n'a pas été inférieure. Mlle Cécile Caron a été charmante de mutinerie fine dans le personnage de M^{me} de Pibrac; M^{me} de Villiers ne s'est pas contentée de faire grand effet avec sa superbe toilette; elle a su être la vraie baronne de Morannes. Je ferai les mêmes éloges à M^{me} M. Augé, M. Caron, B. Dharcourt, etc., etc.

CASINO DE LA « VILLA DES FLEURS. »

Le même soir, avait lieu, à la Villa des Fleurs, la première du *Petit Duc*.

Salle absolument comble, comme au Cercle.

La représentation n'a été d'un bout à l'autre qu'un long succès pour les artistes. M^{me} Jeanne Andrée a décidément une voix charmante, douce, veloutée, pas très forte, il est vrai, mais pénétrante et pleine de charme. Ajoutons à cela, qu'elle est aussi bonne musicienne que bonne comédienne: bref, c'est un charmant duc de Parthenay. Mlle Marie Lyonnell, dont nous donnions le portrait dans notre dernier numéro, comme la veille dans *François-les-bas-Bleus*, applaudie et bissée dans son rôle, a été ce qu'elle est chaque soir qu'elle joue, c'est-à-dire excellente de tout point: nous la reverrons du reste

sous peu, dans son triomphe: Je veux parler des *Charbonniers*.

Complimentons également MM. Nury et Ometz, ainsi que Mlle Miller. La place me manque aujourd'hui pour parler d'eux en détail, et je remets ce plaisir à une autre fois.

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver: 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été: 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Quand vous avez eu vous-même l'héroïsme de briser de coupables liens, dois-je, en les renouant pour ainsi dire, renouveler de coupables regrets? Mais le devoir ne m'interdit pas d'écarter d'elle tout danger: donnez-moi donc ces lettres, puisque vous vous confiez à ma loyauté, et je les brûlerai, en pleurant sur les pauvres amants qui les ont écrites, et en priant pour les nobles chrétiens qu'à régénérés le dévouement.

— Merci, Monsieur! Brûler ces lettres préviendrait en effet toute indiscretion dangereuse; mais si vous supprimez ainsi le péril, supprimez-vous ses craintes et ses douleurs?

Saura-t-elle ce qu'est devenu le témoignage visible et formel de notre invisible et secrète tendresse? Saura-t-elle surtout que cette tendresse m'a suivi jusqu'à la dernière heure? Qui lui dira même que je suis mort? Sans cesse elle m'attendra, et sans cesse elle sera déçue. Oh! la mort définitive ne vaudrait-elle pas mieux pour elle, que cette mort de tous les jours?... Ce que je voudrais, voyez-vous c'est l'empêcher de tant souffrir, c'est lui donner la suprême consolation le jour où elle apprendra la suprême séparation. Vous le comprenez bien, Monsieur, ce n'est pas pour le péché que je vous implore, c'est pour la miséricorde. Votre Dieu de pureté n'est-il pas aussi le Dieu de compassion? Oh! vous qui êtes son représentant parmi nous, soyez compatissant comme lui.

(A suivre)

EMILE TROLLIET.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

UN APPUI PRÉCIEUX. — Le Corps médical a consacré la valeur et le succès de la « Lotion régénératrice du docteur Saïdi » en ordonnant son emploi dans le traitement de la chute des cheveux survenant après la grossesse, la fièvre typhoïde et diverses maladies de la peau, dans le traitement de la calvitie, des pellicules et autres maladies du cuir chevelu.

Le flacon, 3 fr., s'expédie franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. Baxic et Cie, pharmaciens, 6, rue Belzance, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

Maison DROT, — Paris, 29, boulevard Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie en cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC, — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marbat.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacoste, au Grand-Port.

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER, — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame YUYU BORGAT, — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET, — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangers.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES, — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.

Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUE.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Géroste, rue de Genève

Types entrevus au Bal du Cerole

AIX-BLON
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONTAINE
LE 15 AOUT 1897
CANNES
DIRECTION: 15, RUE DE LA VILLE
ABONNEMENTS: 10 FR. PAR AN



1



2



3



4



5



6

Abraham



AIX-BIJOU

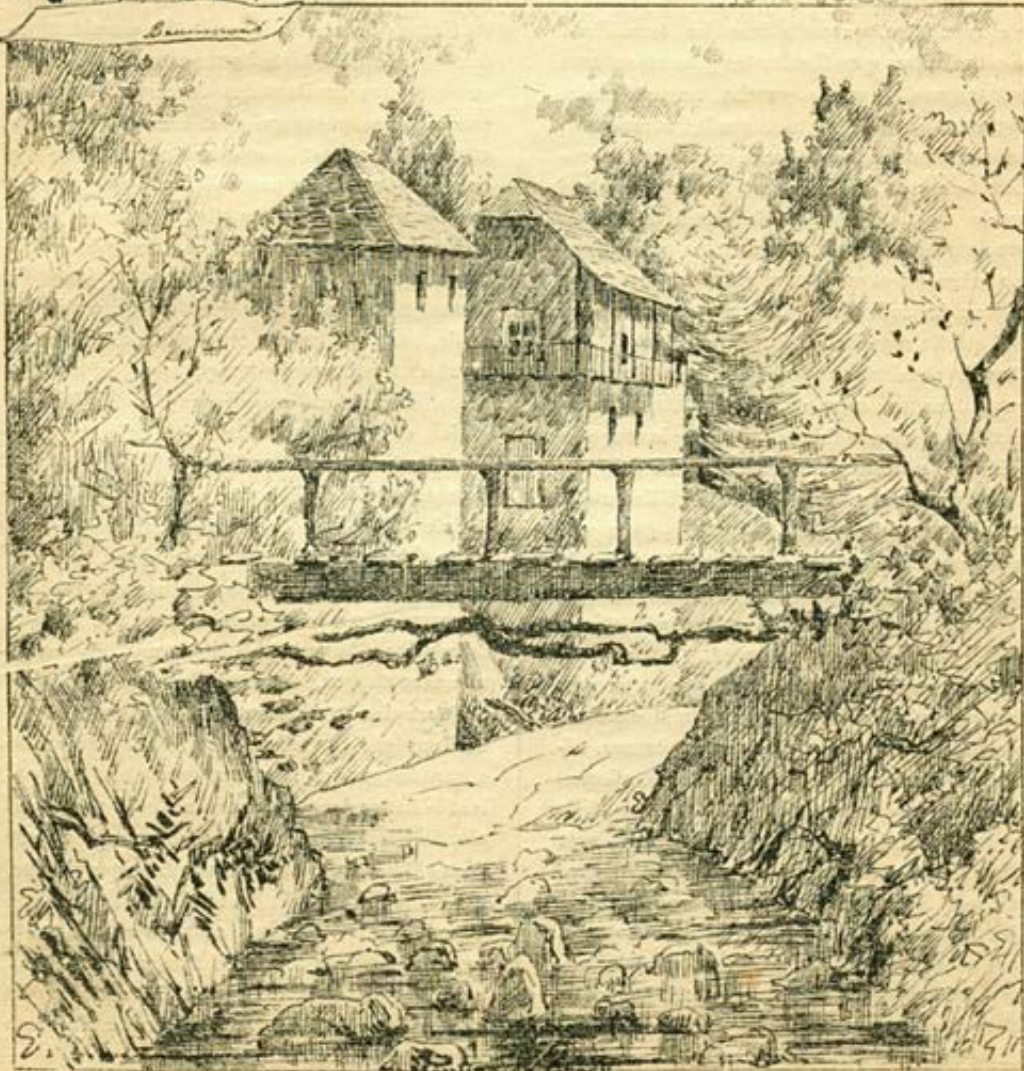
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

457 3526



Lith. Cloupez & Chambéry.

Moulins de Gresy.

TOUR DE BAL

II

Nous avons, dans le dernier numéro, vu défiler à un bal du Cercle, les principaux types appartenant au sexe laid : braquons aujourd'hui notre lorgnette sur l'autre moitié, la plus belle et la plus intéressante à coup sûr, celle en l'honneur de qui se donnent toutes les fêtes, à Aix-les-Bains, comme partout ailleurs.

La jeune fille que vous voyez là-bas, disparaître et reparaitre, emportée dans les tourbillons de cette valse que l'orchestre joue avec une *furia* tzigane, — un peu gauche, un peu timide, rougissant au moindre mot que lui adresse son danseur, c'est la *novice*, celle qui, pour la première fois de sa vie, a fait cet hiver, son entrée dans le monde. Comme elle ouvre de grands yeux pour bien voir, s'imaginant toujours que ce monde bariolé et remuant qu'elle contemple avec ses yeux de jeune fille, est autrement fait que celui qu'elle regardait naguère, du haut de son ruban de pensionnaire du Sacré-Cœur. Sensitive égarée dans une serre où l'atmosphère est surchauffée, un rien la fait frissonner ; le rouge de la timidité est chez elle toujours à fleur de peau, et c'est un charme de plus, dans sa délicieuse et juvénile personne, que l'adorable gaucherie qu'elle met à se plier aux exigences du code mondain. Reconnaissable sur tout à ceci, que les *oui* et les *non* sont les mots qu'elle a le mieux retenus de son séjour au couvent.

Cette autre (n° 2), son amie, quoiqu'un peu plus âgée qu'elle, plus développée, moins embarrassée, est venue franchement pour danser. Aimant indistinctement toutes les danses, adorant l'éclat des lumières qui fait valoir la matité de son teint, en même temps que le bon goût de sa toilette, elle ne déteste pas un madrigal, pourvu qu'il soit bien tourné, et répond sans trop se faire prier et sans trop d'hésitation aux questions banales qu'on lui adresse. Avec cela, observe tout sans en avoir l'air, apprend chaque fois qu'elle vient, quelque chose de plus sur l'art difficile de savoir se servir de l'éventail à propos, et quittera la salle de bal en regrettant que la danse,

comme toutes les bonnes choses d'ici-bas, ait une fin si prompte. Peu lui importe le rhume, ou même la bronchite qui l'attend à la porte, et qu'elle endossera en même temps que sa sortie de bal : elle est contente d'elle, elle a dansé jusqu'à en être malade, et elle recommencerait demain s'il le fallait, à moins qu'une pleurésie n'en ait décidé autrement.

La troisième est une jeune femme. Celle-ci est venue par devoir, et aussi par reconnaissance : par devoir, parce qu'il faut bien faire comme tout le monde, et qu'elle croit à la morale mondaine qui, comme toute bonne morale, du reste, comporte des droits et des devoirs ; — par reconnaissance, parce que c'est à un bal qu'elle a connu celui qui est devenu son mari, et qu'elle se souvient toujours avec plaisir des deux contredanses entre lesquelles elles a échangé avec lui ses premiers serments. Elle danse peu en général, consent, quand il le faut, et toujours de bonne grâce, à servir de vis-à-vis pour le quadrille, tient en horreur les danses tourbillonnantes et d'un rythme trop marqué, préfère, les douces élégamment calculées de la chaîne anglaise, et prend garde à la sortie de se bien vêtir : elle évite d'être malade, car elle se doit au berceau dans lequel s'agite, dans sa chambre, un délicieux bébé rose de quinze mois.

Un peu plus loin (n° 4), vous voyez, entourée de ses deux filles, la mère qui, malgré ses dix olympiades, n'a pas encore renoncé aux attraits de la polka. Chaque matin cependant, elle constate avec stupeur, dans ses cheveux, un nombre toujours plus envahissant de fils d'argent, ce qui ne l'empêche pas d'avoir la faiblesse de croire encore les gens qui, passant près d'elle et voulant la flatter dans son innocente et dernière manie, lui disent qu'on la prendrait pour la sœur de ses filles. De fait, s'amuse mieux que ces dernières, jouissant au milieu d'elles, des restes de sa coquetterie d'autrefois, sans se douter que le moment n'est pas loin où il faudra dire adieu à tous les hommages et à tous les compliments qui s'adressent aux jeunes, — et reculer d'un cran vers la tapisserie.

Là, au dernier rang (n° 5), on ne danse plus,

et tout le bonheur consiste à être témoin du plaisir des autres. On cause, on rit un peu, et l'on dit beaucoup de mal du temps actuel. . . . « La jeunesse n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était autrefois. . . . Autrefois, on dansait mieux, avec plus de tenue, de réserve et de modestie. . . les jeunes gens étaient plus empressés, plus aimables, plus polis, plus galants. . . , etc., etc. » Bref, on crible le présent des souvenirs du passé.

Eternelle et lamentable histoire que celle de ce passé qui veut nier le présent et ne pas croire à l'avenir.

L. G. DE LANOUE.

Petits échos.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 18,124.

Voici le programme des représentations de ce soir, au Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Judi, 26 août 1886, à 3 heures, concert dans le Parc, par l'orchestre Luigini.

A 7 heures 3/4, dernière représentation de

FRANÇOIS-LES-BAS-BLEUS

Opéra comique en 3 actes.

François Bernier.....	MM. Nury
Le marquis de Pontcornet.....	Colombet
Le chevalier de Lansac.....	Ometz
Kirschwasser.....	Mélingue
Jasmin.....	Fleutet
Gratinet.....	L. Christian
Gourtalin.....	Chatelain
Un homme du peuple.....	Hombert
Fanchon.....	M ^{mes} J. Andrée
La C ^{esse} de la Savonnière.....	Lyonnell
Militza.....	Bouttier
Nicollet.....	Mallet
Manon.....	Michy
Juliette.....	Garino
Un soldat.....	MM. Polydor
Un laquais.....	Noël

Vendredi, première représentation de *Martyre*, pièce nouvelle.

Prochainement, *l'Homme de Paille*, comédie nouvelle.

Opérettes à l'étude: *Giroflé-Girofla* et les *Petits Mousquetaires*.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Judi 26 août 1886, à 8 heures, pour les représentations de M^{me} Félicie Arnaud, du Théâtre-Royale de la Monnaie,

LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra comique. — Musique de Donizetti.

Tonio, jeune paysan.....	MM. Cabannes
Sulpice, sergent.....	Poitevin
Hortensius.....	Boulard
Un caporal.....	Longhi
Marie.....	M ^{mes} F. Arnaud
La marquise.....	Dieudonné
La duchesse.....	Férénoeux
Un notaire.....	M. Alix

Le spectacle commencera par

LA CRAVATE BLANCHE

Comédie en un acte, en vers, de M. E. Gondinet.
 Octave..... MM. Huguonet
 Florentin..... Deroy

Agathe..... M^{lle} B. Dharcourt
 A midi 3/4, Concert par l'Orchestre du Cercle sous la direction de M. L. Laporte.

A 3 heures 1/4, Théâtre des Marionnettes par M. Darthenay.

A 4 heures, Bal d'Enfants. — Tombola, Buffet.
 Demain vendredi, Concert symphonique sous la direction de E. Colonne.

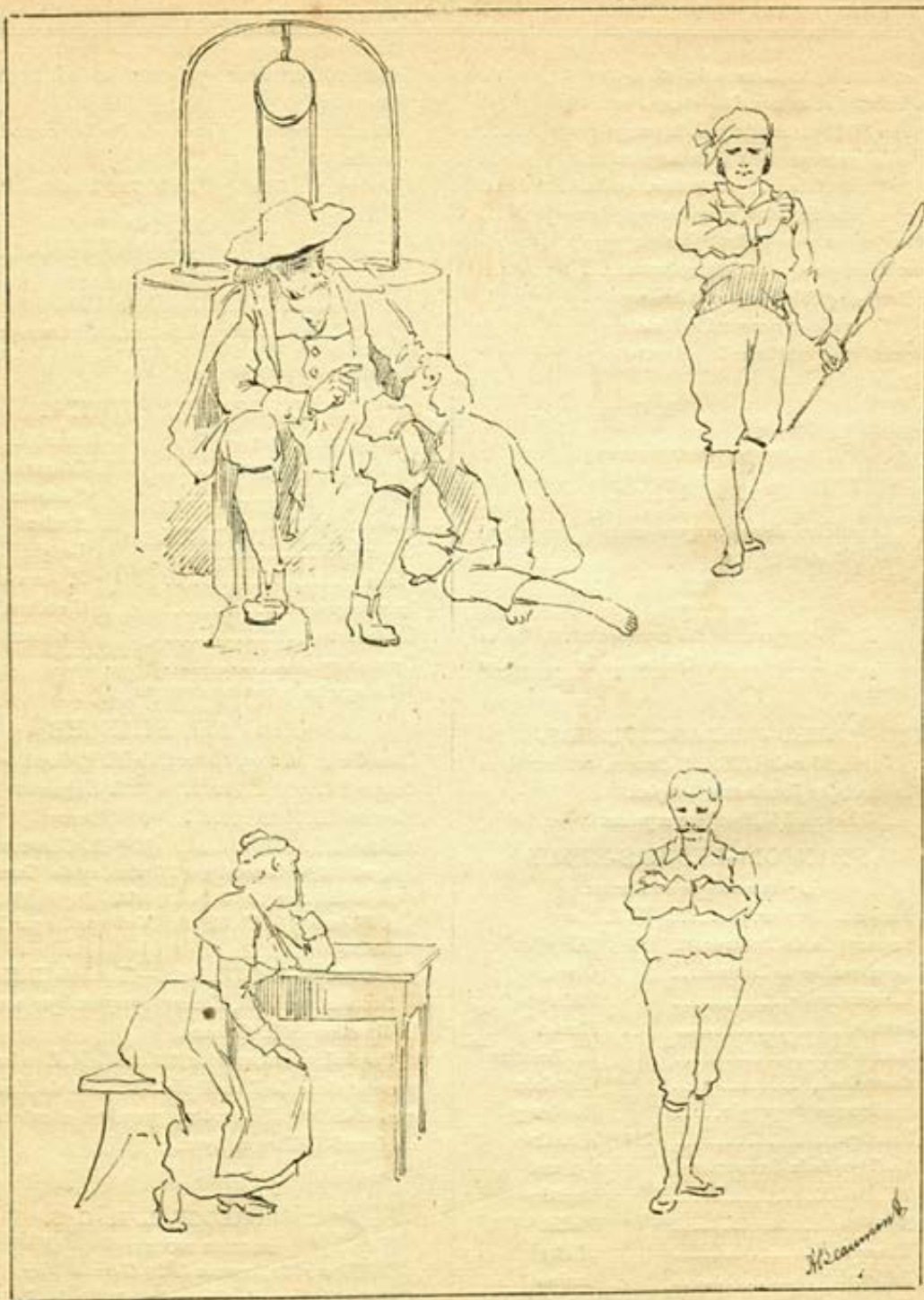
Prochainement, représentations de M. Dereins, premier ténor de l'Académie Nationale de Musique, et de M^{lle} Verheyden, première chanteuse du Grand-Théâtre de Lyon.

M^r E. SHILLCOCK, L. R. C. S.,

ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.
L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains

157.3597



L'Arlésienne au Cercle.



François-les-Bas-Bleus à la Villa.

THÉÂTRES

AU CERCLE

On a beau avoir entendu Coquelin bien des fois, c'est toujours avec le même plaisir qu'on va l'applaudir.

Quoique la souplesse de son talent soit mieux à l'aise dans le répertoire classique, il nous a beaucoup amusé lundi dans le *Député de Bombignac*. Nous ne ferons pas en détail l'éloge de ce qui fait sa valeur : tous ceux qui ont entendu le grand artiste ont pu, comme nous, apprécier la finesse avec laquelle, dans le rôle de Chantelaur, il souligne certains traits de malice ; tous nous avons ri de ces mines inénarrables que font faire à ce député d'un nouveau genre, les drôleries de la situation.

M. Béjuy a été parfait dans le rôle de Pinteau : son jeu est très agréable et très naturel. M. P. Manin est un artiste trop connu et aimé du public pour qu'il soit nécessaire de rappeler son talent. M. Deroy a très bien rendu le type de « des Vergettes. »

Du côté des dames, il y a aussi bien des éloges à faire ; Mme Daynes-Grassot, la marquise de Cernois, a été, comme toujours, une artiste consommée. Mme Marie Augé, très bien dans le rôle d'Hélène de Chantelaur, et Mlle B. Dharcourt, délicieuse dans celui de Renée de Cernois.

Donc, nos compliments à tous les interprètes de la spirituelle comédie de A. Bisson. Nous souhaitons encore beaucoup de soirées aussi gaies et aussi amusantes que celle-là.

Au Chalet Lacustre.



GRAND CHALET ACQUILIN LACUSTRE.

Une grande fête de nuit va avoir lieu dimanche au Chalet Lacustre : nous en donnerons le programme dans notre numéro de dimanche ; en attendant, et pour ceux qui ne connaissent pas le fameux restaurant à la mode, disons-en quelques mots.

Prenez l'allée délicieuse du Grand-Port, passez le Pont-Rouge, et avan-

cez encore au delà du passage à niveau du chemin de fer : sur la gauche de la route, vous verrez un coquet petit chalet, dont la devanture disparaît presque en entier sous les enlacements épais d'une vigne vierge ; à droite du Chalet, et sous une voûte d'ombrage, des tables toujours occupées par de nombreux gourmets. C'est qu'à ces tables, aussi bien qu'à celles qu'abrite la rustique chaumière qui est tout près, vous faites de fins déjeuners et de fins soupers, les uns et les autres artistement préparés par M. Gaubert lui-même, le propriétaire du *Chalet Lacustre*. La bouillabaisse dorée avec tous ses poissons, les escargots à la lyonnaise, les tripes à la mode de Caen . . . etc., etc., bref, toutes les gourmandises inventées par le Nord et par le Sud, ont chacune leur jour. Ajoutez à cela le vin des premiers crus, un service irréprochablement fait, une fraîcheur sans pareille, et une vue délicieuse sur le lac du Bourget et sur les montagnes voisines.

Comme on le voit, pour peu que l'esprit, la gaieté et la bonne humeur s'en mêlent, on trouve à quelques pas d'Aix, un vrai restaurant parisien, avec le bon air en plus et des salles d'ombrage, que les boulevardiers, si fins qu'ils soient, ne connaissent pas encore.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS.

AVIS ESSENTIEL. — Nous rappelons que la « Lotion régénératrice du docteur Saldi », qui obtient un si grand succès pour enlever les pellicules, arrêter la chute des cheveux et les faire repousser sur les têtes les plus chauves, se vend par flacons de 3 fr., et qu'on expédie franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. Basc et Cie, pharmaciens, 6, rue Balzanco, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villoud, 30, rue de Genève.

Maison DROT, — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breecks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de bric, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.
Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangères.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

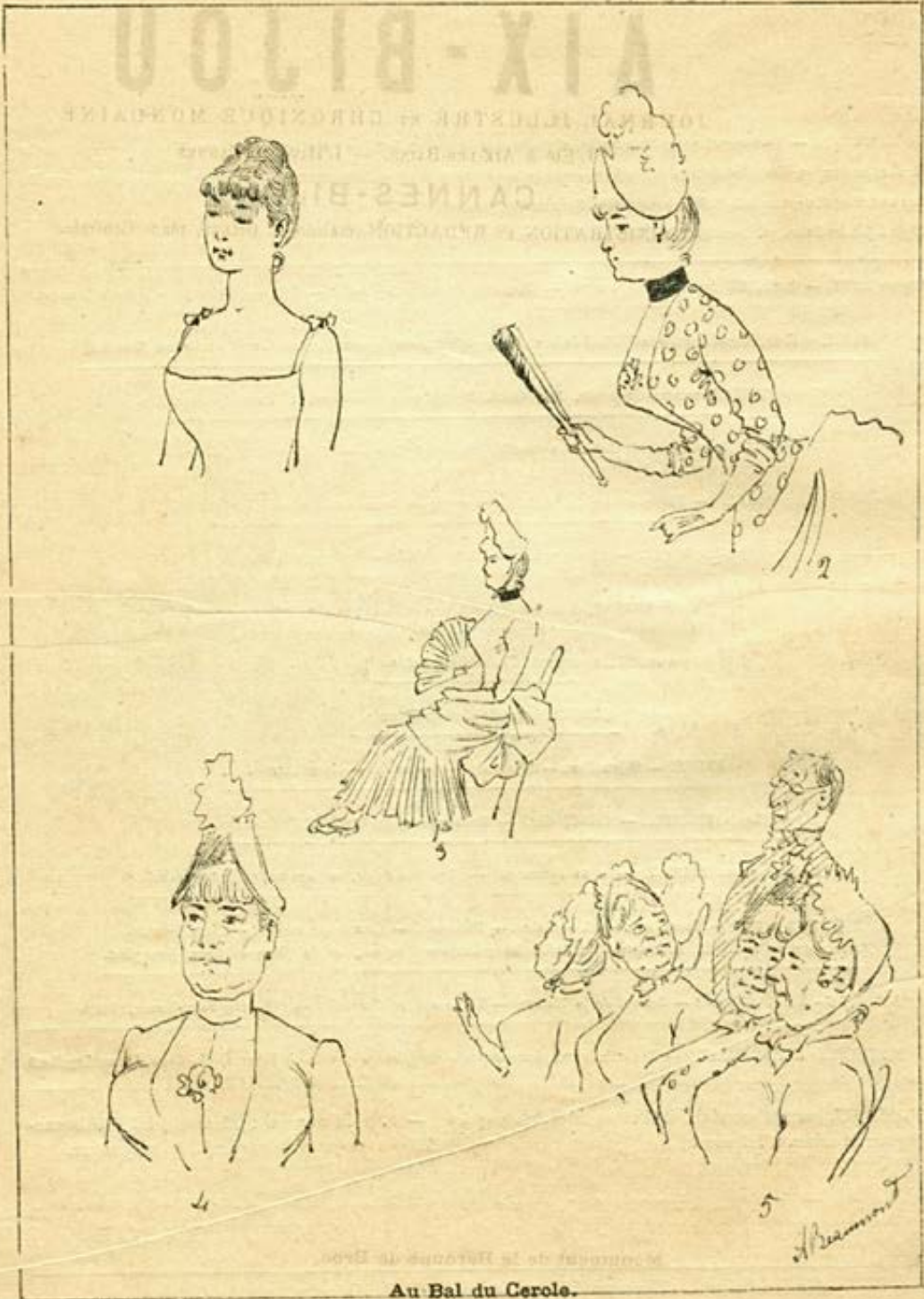
LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUE.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève

15 Y. 3589



Au Bal du Cerole.



AIX-BIJOU

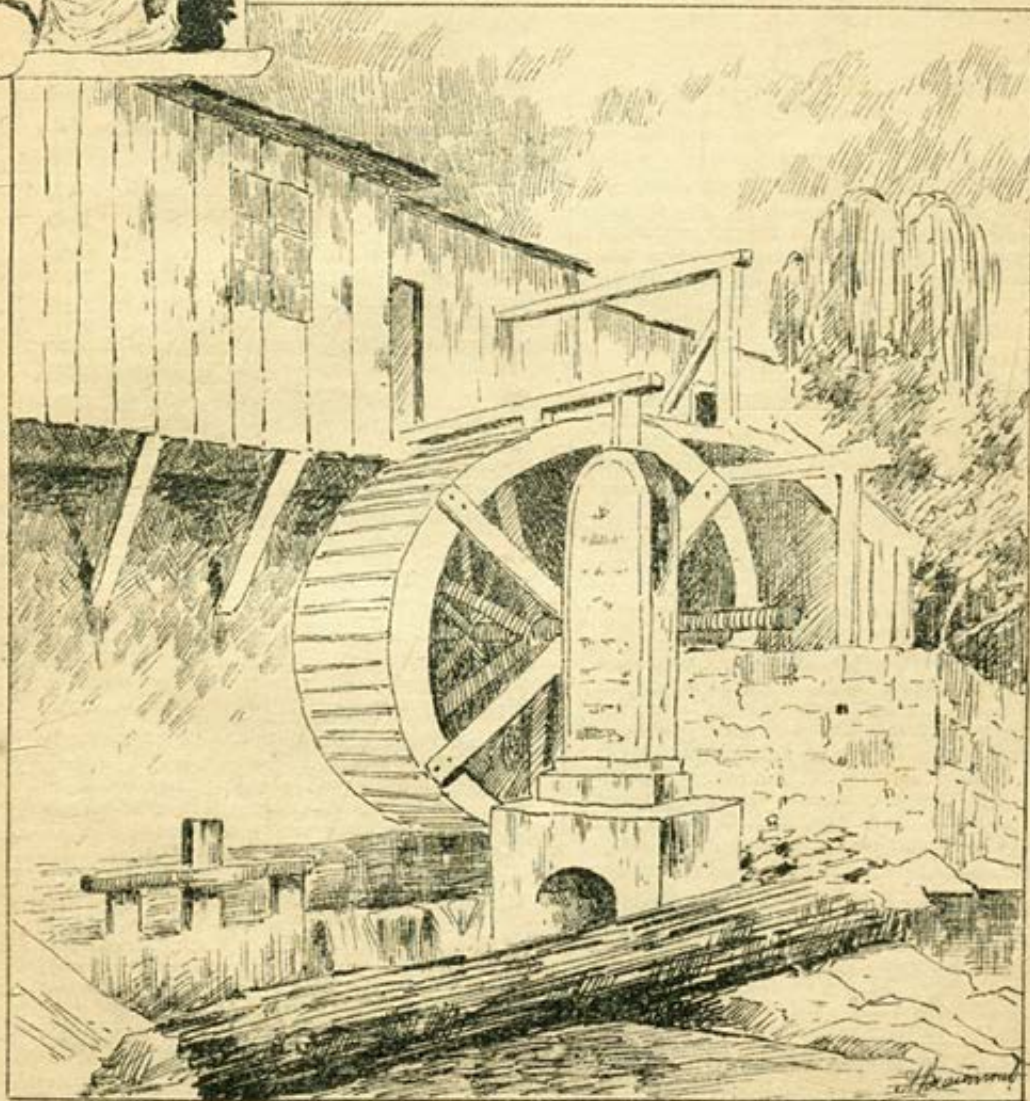
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

157.3580



614. Champod à Chambéry

Méunier de la Baronne de Broc.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs, u e nouvelle due à la plume alerte et spirituelle de Jeanne de Condillac.

Comme chacun le sait, Jeanne de Condillac est l'auteur de RÉGÈNÈRE! cet émouvant roman qui vient de paraître chez Plon, et dont la seconde partie se déroule à Aix-les-Bains.

La pluie et le beau temps.

Le mois d'août n'est pas, comme température, ce que vous auriez pu désirer, chères baigneuses, venues à Aix pour jouir, en même temps, et des bienfaits des eaux, et de la beauté du pays.

En vérité, venir pour un mois aux eaux, se faire précéder de nombreuses malles renfermant des costumes inénarrables, et se voir exposées à ne pouvoir mettre au jour ces chef-d'œuvres de bon goût et d'élégance, c'est désastreux; aussi, malgré votre parfait caractère, êtes-vous prêtes à en vouloir à tout ce qui vous entoure.

Vrai! vous trouvez que la pluie est une chose aussi horrible que cela?... Une bonne pluie, tombant à torrents, qui vous retient au logis! J'en connais pourtant, qui ne sont pas de votre avis, et, afin d'essayer d'abrèger la longueur de ces heures humides, je vais vous raconter une conversation entendue, hier soir, sur la terrasse de l'un de nos deux Casinos.

Cette conversation, quoique charmante, étant un peu risquée, — les eaux peuvent permettre cela, — je tiens essentiellement à vous prévenir que je ne suis qu'un interprète fidèle et que je me dégage de toute responsabilité d'auteur.

Assise à l'écart, la baronne de Z... paraissait radiouse: sa mine de jeune chat semblait plus éveillée que jamais. Vêtue de dentelle noire, son corsage moulaît sa taille ravissante, et le blanc de marbre de ses bras était à peine voilé par la gaze qui les recouvrait; son chapeau, crânement relevé par derrière, laissait voir ses cheveux d'or: sa beauté est connue, admirée; mais hier, elle était encore plus saisissante, plus frappante.

— Qu'as-tu donc ce soir? lui dit la comtesse de X... son amie intime, assise à ses côtés; tu rayannes, tes yeux jettent des étincelles, et de toute ta personne, s'échappe un... je ne sais quoi de brûlant, de phosphorescent..., et, ce qu'il y a de plus incroyable, c'est qu'il pleut à torrents.

— Tu dis qu'il fait mauvais temps?

— Te moques-tu de moi? la pluie tombe avec rage.

— Quel bonheur!... reprit en poussant un soupir de satisfaction l'adorable petite baronne.

— Tu es agaçante..., dit la comtesse en se levant; mais, se rasseyant aussitôt et prenant la main de son amie:

— Eh bien non! je ne m'en irai pas, je veux savoir ce qui peut motiver ta joie en présence d'un temps pareil.

— Ah! tu veux savoir?... cependant... eh bien! oui, à toi je puis tout dire; du reste, le bonheur me rend loquace. Sache donc, ma chérie, que c'est tout simplement parce que Paul va venir me chercher, et qu'aujourd'hui, comme hier, grâce à ce vilain temps, nous passerons notre soirée seuls ensemble.

— Ma chère amie, tu manques de gracieuseté, et, permets-moi de te dire, que venir aux eaux pour mener cette vie de torréaux, est absolument insolite. Ne l'as-tu pas assez toute l'année ton Pau...au...l...e, comme tu l'appelles? Ne dirait-on pas qu'il y a trois a et pour le moins autant d'u dans l'orthographe de ce nom chéri!...

— Veuve incorrigible!... et à vingt-cinq ans! Ce n'est pas étonnant que tu trouves le temps mauvais parce qu'il tombe quelques petites gouttes de rosée; obligée de rentrer chez toi plus tôt que de coutume, tu y es seule, tandis que moi...

— Eh bien! toi, tu es avec ton Pau...au...l...e toujours ton Pau...au...l...e. Ah! depuis huit ans, il me semble cependant que tu dois le connaître à fond et sur toutes ses faces, ce Pau...au...l...e?

— Ah! comme tu es dans l'erreur; on fait tous les jours de nouvelles découvertes dans la vie à deux...; mais, inutile de te raconter ces choses là; tu es veuve, et veuve par goût, elles ne sauraient t'intéresser!

— Par ce temps de pluie, cela me distraira au moins; allons, raconte ta soirée d'hier, tu en meurs d'envie; je n'y mets qu'une condition, c'est que tu iras jusqu'au bout.

— Ah! cela m'est impossible, dit en riant la charmante baronne... cependant j'essayerai, mais je ne crois pas pouvoir... Hier, comme tu le sais, Pau...au...l...e voyant le temps devenir de plus en plus mauvais, trouva prudent de me ramener de bonne heure à notre villa; donc, à neuf heures, nous étions dans notre appartement. Quand on est marié depuis huit ans, on ne doit plus rien avoir de nouveau à se dire, comme tu le crois; pour l'homme, tu peux avoir raison; mais pour la femme, il en est tout différent. Plus il y a longtemps qu'on est mariée, plus on tient à être aimée: on en a pris l'habitude, et, quoique tu en dises, cette habitude est des plus agréables. Ce n'est pas seulement aimer en bon mari et femme, non, non; ce que l'on veut, c'est que le mari redevienne souvent l'amant des premiers jours, l'enthousiaste des premières heures. Ah! un élan vers moi, se dit-on, et pour cet élan on donnerait sa vie...

— Alors! hier soir, il a eu... l'élan, ton bon Paul... au... l...e?

— Dis, des élaus...

— Ma chère, c'est moi qui vais te dire maintenant de ne pas... aller jusqu'au bout.

— Si, si! je t'en prie, écoute: tu vas voir que tu ne seras pas scandalisée. J'étais étendue sur ma chaise longue, tout naturellement, sans affectation; Paul était assis en face de moi, me regardant comme s'il ne m'avait jamais vue. Eh bien? Monsieur, lui dis-je, qu'avez-vous à me dévisager ainsi? — Mais... est-il défendu, petite femme, de te regarder? Je te trouve ravissante ce soir... Et ce petit *peton* qui se fait jour sous la dentelle! donne-le moi, ce joujou, que je le déchasse — et Paul se mit à genoux devant moi. Ah! c'est bon va, un brave mari bien beau devant soi, qui tient entre ses mains vos pieds et qui vous regarde dans les yeux! la douce chaleur de ses mains passe dans tout votre être, une sensation indéfinissable vous envahit, le cœur vous bat à rompre la poitrine, et c'est à peine si vous avez la force de crier: Paul! Paul!... Tu vois bien que je ne puis pas... aller jusqu'au bout; mais, avoue au moins que s'il pleuvait hier soir au dehors, il faisait le plus beau temps du monde chez ton amie, et que j'ai de bonnes raisons pour adorer la pluie.

— Mais enfin, c'est bon un soir, dit nerveusement la comtesse, mais si le mauvais temps durait une semaine entière?

— Malheureusement, depuis que je suis mariée, je n'ai jamais vu la pluie durer si longtemps!...

Et la jolie baronne de Z... baissa la tête...

Jeanne de CONDILLAC.

Petits échos.

Nos lecteurs peuvent voir, dans le vestibule du Cercle, une très belle et très vigoureuse aquarelle du professeur J. Contini, représentant l'église d'Aix et la place des Bains.

Nul doute que cette peinture ne trouve vite acquéreur, car, comme chacun le sait, la vieille église d'Aix va bientôt disparaître, pour faire place à un monument moins pittoresque, mais plus vaste et plus luxueux.

Puisque nous en sommes à M. Contini, recommandons également à l'attention des amateurs sa jolie collection d'aquarelles exposées dans la vitrine de Janin (rue Claude de Seyssel.)

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 18,606.

Voici le programme des représentations de ce soir, au Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Dimanche 29 août 1886, à 8 heures, pour les adieux de M^{lle} Félicie Arnaud, du Théâtre-Royal de la Monnaie,

LES NOCES DE JEANNETTE

Opéra comique en un acte. — Musique de Massé.

Jean..... MM. Morlet
Thomas..... Longhi
Jeannette..... M^{lle} Félicie Arnaud
Petit Pierre..... Ven der Meerens

ANTOINETTE RIGAUD

Comédie en 3 actes du Théâtre-Français.

Le général de Préfond.... MM. Darinard
Rigaud..... R. Robert
Olivier de Treuilles.... P. Manin
Jacques Saunoy..... Court
Bernardet..... Deroy
Le préfet de Tours..... Maupas
Baptiste..... Bouland
Antoinette Rigaud..... M^{lle} Marie Augé
Geneviève de Préfond.... B. Dharcourt
Madame Rainvilliers.... M. Caron
Olympe Bernadet..... H. Villiers
1^{er} officier..... MM. Alix
2^{me} officier..... Dieudonné

On commencera par Antoinette Rigaud.

A midi 3/4, Concert par l'Orchestre du Cercle sous la direction de M. L. Laporte.

A 3 heures 1/4, Théâtre des Marionnettes par M. Darthenay.

Demain lundi, Concert symphonique sous la direction de E. Colonne.

Prochainement, représentations de M. Dereims, premier ténor de l'Académie Nationale de Musique, et de M^{lle} Verheyden, première chanteuse du Grand-Théâtre de Lyon.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

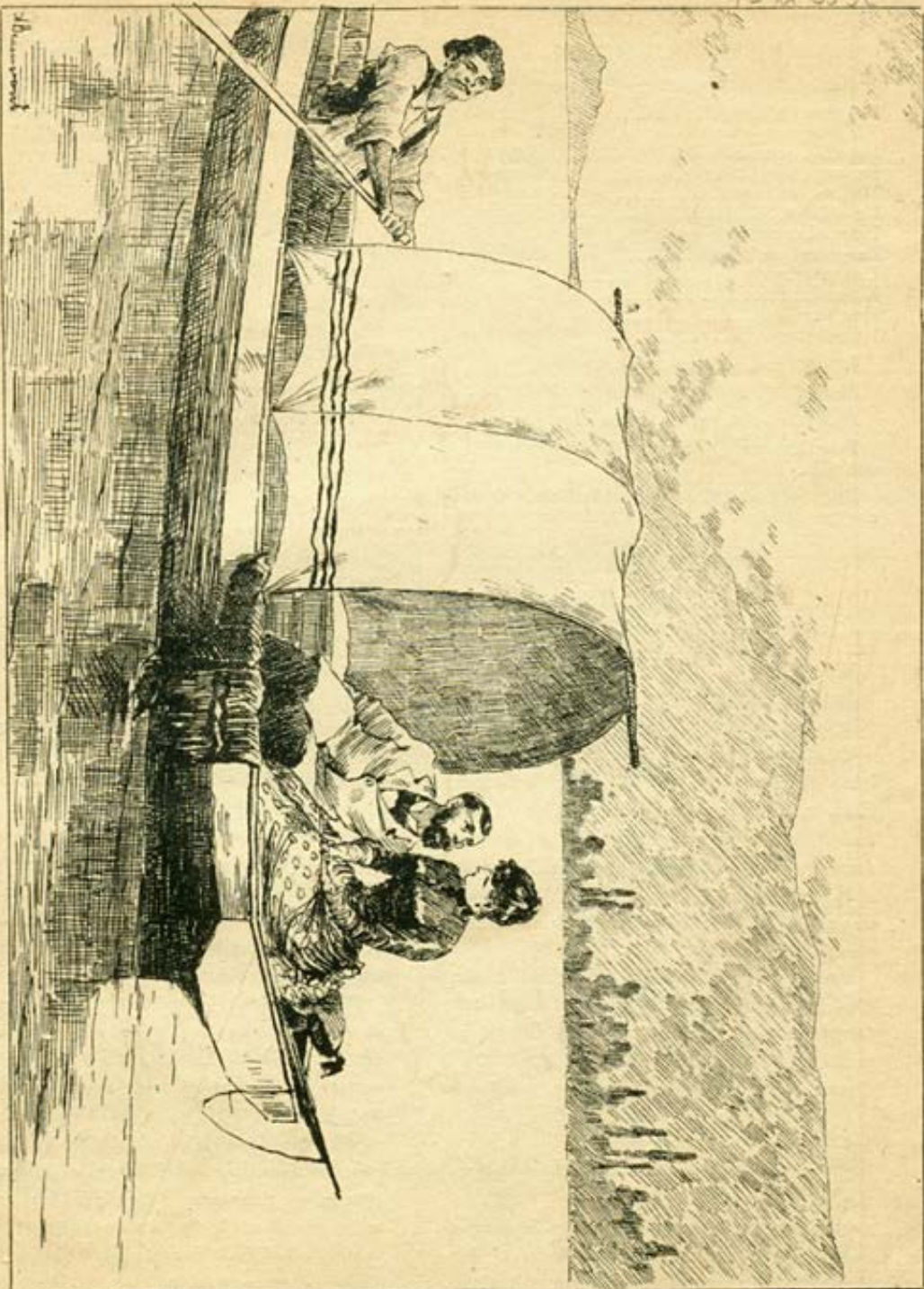
Dimanche, 29 août 1886, à 3 heures, Bal d'Enfants. — Buffet.

A 8 heures, représentation par la troupe d'opérette,



Au Cercle. — La Fille du Régiment.

15/18539



Les Dames -- La Belle au Régiment

LE GRAND MOGOL

Opéra bouffe en 3 actes. — Musique d'Andran.

Le prince Mignapour.....	MM. Hyacinthe
Nicozar, son grand vizir...	Colombet
Joquelet, arracheur de dents...	Nury
Le capitaine Crakson.....	Bouchet
Madras, aubergiste.....	Chatelain
Un officier.....	Floutet
Irma, charmeuse de serpents.	M ^{mes} J. Andrée
La princesse Bengaline.....	Miller
Une marchande.....	Michy
Kioumi.....	Noël
Une bayadère.....	Garino
Un marchand.....	M. Gyon

Demain lundi, Concert symphonique.

Mardi, 4^{me} représentation de *Giroflé-Girofla*.Opérette à l'étude: les *Petits Mousquetaires*.Prochainement, *l'Homme de Paille*, comédie nouvelle.

Tous les jours, Concert dans le Parc, par l'orchestre Luigini.

THÉÂTRES

AU CERCLE

Jeudi soir, grande foule au théâtre du Cercle pour la représentation de *la Fille du Régiment*.

Un charmant lever de rideau a précédé le célèbre opéra-comique de Donizetti: *la Cravate Blanche*, lever de rideau qui a permis à M. Huguenet de faire valoir, une fois de plus, ses heureuses qualités scéniques. Mlle Berthe Dharcourt et M. Deroy ont été, dans les applaudissements du public, associés au succès de la bluette de Gondinet.

Dans *la Fille du Régiment*, Mlle Félicie Arnaud, avec une voix jeune, forte, vibrante et de temps en temps émue, a finement détaillé les principaux morceaux du rôle de Marie. On a vivement applaudi la ronde du premier acte.

Il est là, il est là, morbleu...

Ainsi que le fameux cantabile:

Il faut partir, mes braves compagnons d'armes...

M. Cabannes, un peu froid dans le personnage de Tonio, n'a semblé avoir peur de donner toute sa voix. MM. Poitevin et Bouland, ainsi que Mme Diuonné, ont convenablement

tenu les rôles de Sulpice, Hortensius et la Marquise.

En somme, bonne soirée, dont la première partie n'a pas été sacrifiée à la seconde.

M^r SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver: 22, avenue de la Gare, à Nice.
L'Été: 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Vous le serez n'est-ce pas, vous le serez, non à cause de moi, mais à cause d'elle: vous lui porterez, messenger de paix, la douce et sainte relique, non plus d'un amant, mais d'un mourant. Voici son nom.

Et, contre mon gré, il me dit alors qui elle était et où elle habitait, et, continuant avec plus d'animation que jamais, comme si en ce moment la souffrance mortelle qui lui venait de sa blessure eût disparu toute entière devant l'intensité de ses préoccupations morales, il ajouta:

— Vous pourrez facilement la voir à l'évêché de... car voulant de son côté faire beaucoup de bien pour réparer le mal de notre liaison, elle prenait une part active et généreuse aux œuvres de charité protégées par le diocèse. Soyez charitable à votre tour pour elle; ne lui refusez pas l'aumône de mes derniers adieux. Oh! par pitié, par cette bonté que je lis sur vos traits, par ce désir d'éternelle bienfaisance, que je devine en votre âme, soyez le consolant intermédiaire entre nos deux douleurs.

J'étais ébranlé, je l'avoue, je sentais grandir en moi cet instinct de pitié qui se lève attendrissant et invincible dans le cœur de tout homme, en face de l'homme qui implore et qui souffre; mais je sentais bien qu'il m'était impossible d'accepter la mission qu'on voulait me confier, impossible de rendre des lettres d'amour qui perpétueraient pour ainsi dire l'adultère au-delà même de la mort, impossible de porter à une épouse cet aliment nouveau et toujours vivant d'une illégitime passion.

(A suivre)

EMILE TROLLIET.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

LOTION RÉGÉNÉRATRICE DU DOCTEUR SAÏDI. — Cette lotion, dont la composition repose sur les dernières données de la science, arrête immédiatement la chute des cheveux, enlève les pellicules et fait repousser les cheveux sur les têtes les plus chauves, pourvu qu'il reste la moindre trace de vitalité dans la bulbe capillaire.

Le flacon 3 fr.

Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à MM. Batic et Cie, pharmaciens, 6, rue Belunce, Paris.

Dépôt à Aix-les-Bains, parfumerie Villond, 30, rue de Genève.

Maison DROT, — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

IBAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL, — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC, — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL, — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER, — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT, — LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET, — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.

Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangères.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelbach

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.

Directeur-propriétaire : L. G. de LANOU.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève.



M^r Pincagnone et M^r Marleblanc se mettent en route s'étant promis une bonne partie de chasse



Première rencontre



Ils tirent



ils se disputent l'honneur d'avoir tué le gibier



ils courent voir la victime



surprise à suivre

Gillet
Toilette



AIX-BIJOU

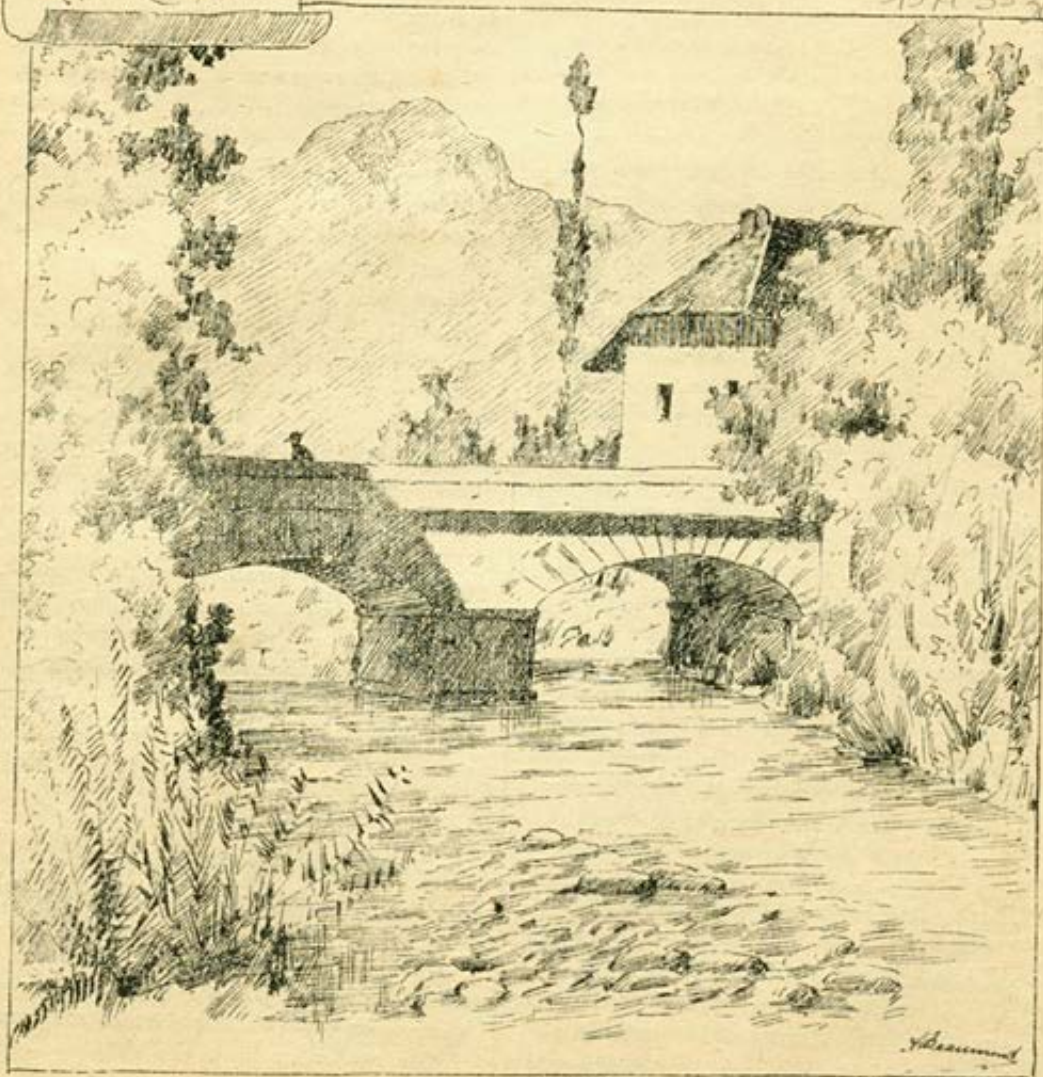
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

157 3526



Le Pont-Rouge.

CHRONIQUE

L'Art d'être belle, tel est le titre du volume que vient de publier chez Ghio, la comtesse de Valresson. Ce livre, que vous voudrez toutes lire, chères lectrices, est peut-être le millième écrit sur cette délicate matière ; malgré cela, l'auteur, dont la bonne grâce fait passer l'érudition, a su le rendre excessivement intéressant, en ne craignant pas de semer à foison des anecdotes curieuses et inédites sur certaines femmes dont la réputation de beauté nous avait été transmise par l'histoire. Ça et là, — car la comtesse de Valresson est impitoyable dans ses recherches à travers les âges, — ça et là, dis-je, elle ne craint pas de détruire certaines légendes accréditées et acceptées de trop bonne foi par des historiens faciles ou complaisants.

Ninon de Lenclos, Mme du Barry et bien d'autres beautés fameuses sont remises à leur véritable jour, et, en somme, l'auteur de *L'Art d'être belle* a une préférence marquée pour les cosmétiques, les ingrédients et les correctifs modernes. Elle ne nie pas l'harmonie des formes de la Vénus de Milo ; mais pour elle, dans notre civilisation actuelle, il faut à la femme quelquefois de plus fin, de plus avivé, de plus piquant, et ce je ne sais quoi, l'antiquité, tout avancée qu'elle fut dans l'art de la coquetterie, ne l'avait pas trouvé.

Il est permis de n'être pas jolie, dit la comtesse de Valresson, mais il est défendu d'être complètement laide. C'est de la paresse et de l'incurie. L'art moderne est là pour réparer ou ajouter ce qui manque, et je crois que nous aurions mauvaise grâce à regretter les cosmétiques anciens quand nous possédons à un point aussi complet, l'art des fards et des postiches.

Lisez le livre en question, et vous verrez, Mesdames, que l'art de corriger la nature ne date pas d'hier, qu'à Rome aussi bien qu'à Athènes, les dames de l'antiquité portaient des faux cheveux, même des perruques, qu'elles teignaient leurs cheveux véritables, qu'elles mettaient du rouge et du blanc par couches épais-

ses...., etc.... Le *lait Mamilla* et la *Veloutine Fay* sont peut-être vieilles comme le monde : ce qu'il a manqué aux anciens, — et heureusement pour eux, — ce sont les journaux pour célébrer tous ces produits.

La question bulgare entre dans une nouvelle phase : celle de la gaité et de l'enthousiasme. La Bulgarie a retrouvé son roi, et les actions de grâce montent au ciel en faveur du prince Alexandre, drues et serrées. Pendant ce temps, l'illustre centenaire français, dont Paris fêtait avant-hier le grand âge, se félicite de pouvoir enfin goûter un peu de repos. Il l'a bien mérité du reste, car songez donc que pendant plus d'un mois, le savant vieillard s'était donné corps et âme aux reporters qui l'obsédaient de questions plus ou moins discrètes. Quel ouf ! de satisfaction n'a-t-il pas dû pousser, quand la fête fut finie. Au siècle dernier, Voltaire avait failli succomber sous les cris enthousiastes de ses contemporains, et il n'avait que 84 ans ; qu'eût-il dit à la fête du 31 août dernier, fête unique dans les annales de l'histoire, car la France célébrait autant les cent ans du directeur du Muséum que la modestie et le mérite d'un savant que le patriarcat de Ferney aurait presque pu connaître. Puissent ces démonstrations du tout Paris intelligent et reconnaissant, allonger encore les jours de M. Chevreul et lui faire atteindre ce xx^e siècle qui à l'air de nous tenir encore en réserve tant de bonnes et d'agréables surprises scientifiques.

Entendu devant la grille du Cercle :

Une victoria, contenant deux dames très élégamment mises, vient de s'arrêter.

L'une des dames, en descendant, se heurte contre la bordure du trottoir, et tombe si malencontreusement que ses robes font le grand écart.

Vite remise sur pied, elle s'adresse à son amie :

— As-tu vu mon agilité ?

— En bon français, cela s'appelle autrement, répondit l'amie qui savait sa langue aussi bien que Mme de Sévigné.

L. G. DE LANOUÉ.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 19,232.

Voici le programme des représentations de ce soir, au Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Judi 2 septembre 1886, à 8 heures, pour les représentations de M. Morlet, du Théâtre-National de l'Opéra-Comique, et de M^{lle} Anna Arnaud, du Grand-Théâtre de Lyon, 4^{te} représentation de

MAITRE PATELIN

Opéra comique. — Musique de F. Bazin.

Maitre Pathelin, avocat.....	MM. Morlet
Josseume, marchand drapier..	Maupas
Thibault-Aiguelot, berger....	De Beer
Charlot, pupille de Josseume..	Cabannes
Jacquinard, juge du bailliage..	Boiland
Bobinette, servante de Pathelin	M ^{lle} A. Arnaud
Dame Guillemette, femme de Pathelin.....	Dieudonné
Angélique, sa nièce.....	Duxau
Un huissier.....	MM. Moreau
Un commis.....	Stessen

Le spectacle commencera par

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Comédie en un acte.

Boïqueville.....	MM. Béjuy
Noël.....	Pierre Manin
Adrienne.....	M ^{lle} Marie Augé
Madame Lebreton.....	Gérard
Un domestique.....	M. Albert

A midi 3/4, Concert par l'Orchestre du Cercle sous la direction de M. L. Laporte.

A 4 heures, Théâtre des Marionnettes par M. Darthenay.

Demain vendredi, Concert symphonique sous la direction de E. Colonne.

Samedi, *Le Parisien*, comédie en 3 actes de M. Gondinet.

Dimanche, pour les débuts de M. Dereims, premier ténor de l'Académie Nationale de Musique, et de M^{lle} Verheyden, première chanteuse du Grand-Théâtre de Lyon : *Le Songe d'une Nuit d'Été*, opéra comique. — Musique d'Ambroise Thomas.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Judi 2 septembre 1886, à 3 heures, Concert dans le Parc.

A 8 heures, représentation par la troupe d'opérette,

LE PETIT DUC

Opéra comique en trois actes. — Musique de Charles Lecocq.

De Montlandry.....	MM. Nury
Frimousse.....	Ometz
De Navailles.....	Maury
Bernard.....	Chatelain
De Montchevrier.....	Polydor
De Tanneville.....	Gyon
Roger.....	M ^{lle} Mallet
Gérard.....	Michy
Julien.....	Verger
Gontran.....	Garino
Henri.....	Polydor
Gaston.....	Pitre
Marcou.....	M. Chaumard
Le duc de Parthenay.....	M ^{lle} Jeanne Andrée
Dinne de Château-Lansac..	M. Lyonnel
La duchesse de Parthenay..	Miller
M ^{lle} de Sainte-Anémone.....	Mallet
M ^{lle} de la Roche-Tonnerre..	Michy
M ^{lle} de Champlatre.....	Garino
Margot.....	Verger
Manon.....	Polydor
1 ^{re} sous-maitresse.....	Hombert
2 ^{de} sous-maitresse.....	Dominique
Helène.....	Chaumard
Ninon.....	Pitre
Ninette.....	Pernod

Demain vendredi, *Par Droit de Conquête*.

Prochainement, *L'Homme de Paille*, comédie nouvelle.

A l'étude : *Les Petits Mousquetaires*.

THÉÂTRES

CASINO DE LA « VILLA DES FLEURS »

Vendredi dernier, nous avons assisté à la première représentation de *Martyre*, drame de Dennery, qui a fourni une longue carrière à l'Ambigu à Paris, et que ce théâtre vient de reprendre, avec grand succès, pour sa réouverture.

Nos lecteurs connaissent tous, sans doute, la donnée de la pièce; nous nous contenterons donc de rappeler à grands traits les points culminants de l'ouvrage qui sont le 3^e et le 4^e actes : l'arrivée de Paulette de Moray dans la maison paternelle où elle ne retrouve pas sa mère, mais une aventurière, La Gorgone, qui s'est affublée du nom de duchesse de Lucca, ses surprises dou-

1563595

AU CERCLE



LA CRAVATE BLANCHE

15 1/2 3 536



Mademoiselle Orélie Monnet.

loureuses en ne retrouvant aucune des habitudes de cette mère bien aimée, sa douleur et son indignation, quand le père poussé à bout, se trouve obligé de lui avouer une partie de la vérité. . . .

« Qu'avez-vous donc fait de mal à ma mère, pour qu'elle se soit décidée à vous quitter, » s'écrie-t-elle, ne doutant pas un seul instant de l'innocence de celle qui, en effet, n'est pas coupable, mais digne, au contraire de tous les respects, de toutes les admirations, puisqu'elle a sacrifié tout à son amour filial, consenti à quitter son mari, à passer pour une femme coupable, afin de sauver à tout prix l'honneur et le repos de sa mère, l'Amirale Firmin de la Marche. Ce troisième acte est un des plus pathétiques que je connaisse au théâtre. Le quatrième, nous fait assister à la grande scène de pardon et de réconciliation générale, et la pièce se termine par la rentrée de Laurence sous le toit conjugal, la punition du vice et de l'intrigue, et la récompense habituelle de la vertu et du dévouement.

Il y a dans la pièce deux rôles merveilleux, celui de *Paulette de Moray* et celui de *Sir Elie Drack*, l'américain égoïste et bienfaisant, rôle qui m'a paru taillé un peu sur le patron du *Jeune Homme qui ne fait rien*, de M. Legouvé. Ces deux rôles ont été tenus à la Villa d'une manière tout à fait remarquable par Mlle Monnet et M. Bouchet.

Mlle Monnet nous a charmés autant par la sûreté de son jeu, la variété des nuances, le son extraordinairement doux et argentin de sa voix, que par son émotion communicative et les larmes vraies qui coulaient de ses yeux, enfin par l'aspect charmant de sa petite personne. Nous croyons qu'il est difficile de faire mieux.

Nous publions aujourd'hui le portrait de la sympathique artiste, qui dernièrement, dans *Ma Femme manque de chic*, a eu le même succès, ravissante dans sa délicieuse toilette de Gabrielle de Préfol.

M. Bouchet a mis une rondeur du meilleur aloi, mêlée d'une pointe d'émotion vraie et de nombreux grains de sa belle fantaisie, au service du rôle de Sir Elie Drack. Très fin, très amusant, très en dehors, il a été la joie de cette pièce, son-

bre et triste tragédie intime de mœurs de nos jours. Ces deux artistes ont été acclamés et longuement fêtés, et ce n'est que justice. M. P. Giron, dans *Roger de Moray*, a été très correct; mais nous aurions voulu plus de chaleur, plus d'emballement; son rôle, d'ailleurs, n'était pas bien bon, il faut l'avouer; mais à part les deux rôles confiés à Mlle Monnet et M. Bouchet, tous les autres emplois ne sont pas fameux, et quelques rôles sont réellement mauvais, celui de M. Dutertre, par exemple. C'est un des plus mauvais qu'ait créés ce grand artiste qu'on nomme Lacrossonnière. M. Dutertre l'a rendu avec beaucoup d'autorité, de vigueur et de conviction. M. Lenormant, dans le rôle du traître Palmieri, a beaucoup plu: bien habillé, très distingué, il nous a fait comprendre sans effort ce type d'aventurier et ses succès.

M. Walter s'est fait longuement applaudir dans *Robert Burel*, le plus court rôle de la pièce, mais non le moins sympathique. M. Guimier nous a fait grand plaisir dans le vieux domestique Maltar.

Mlle Berthe Gilbert qui, à l'Ambigu, avait créé la Gorgone, s'est essayée dans le rôle principal de Laurence de Moray, et avec succès. Elle a eu des accents très pathétiques, très sincères, qui ont remué la salle entière. Mlle Gilbert joue comme Mme Clarence: elle est convaincue que *c'est arrivé*, et en convainc son public. Mme Clarence, superbe sous ses cheveux blancs, nous a donné une Amirale de la Marche idéale, pleine de dignité, de distinction et de ce charme particulier à la vraie grande dame. Mlle B. Giron a complété cet ensemble remarquable d'artistes bien au-dessus de ce que nous avons pu voir sur les meilleures scènes de province. A la sortie, ce n'était qu'un cri unanime de louange générale. La représentation, en effet, a été réellement belle, une des plus belles certainement de la saison.

M^r SHILLOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver: 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été: 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL, — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER, — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT, — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET, — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corssets sur mesure. — Place Centrale.
Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangères.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AIX-BIYOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUÉ.

Maison DROT, — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL, — Fleurs naturelles, artiste décorateur en Beurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC, — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Cholet Lacastre, au Grand-Port.

M. SHILLLOCK, L. R. G. & Co.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérente, rue de Genève.

Suite et Fin



Les païens sont pris flottes de leurs bonnermanières Suite de M^r Pincagru et de M^r Mele blanc



La peur ne leur permet pas de choisir leur chemin ils sont repêchés par les païens



avec quels ils demandent de leur peregrace et sont bien pourvue de provision retourner chez eux et promettant de ne plus aller à la chasse.

Aventure de Chasse.



AIX-BIJOU

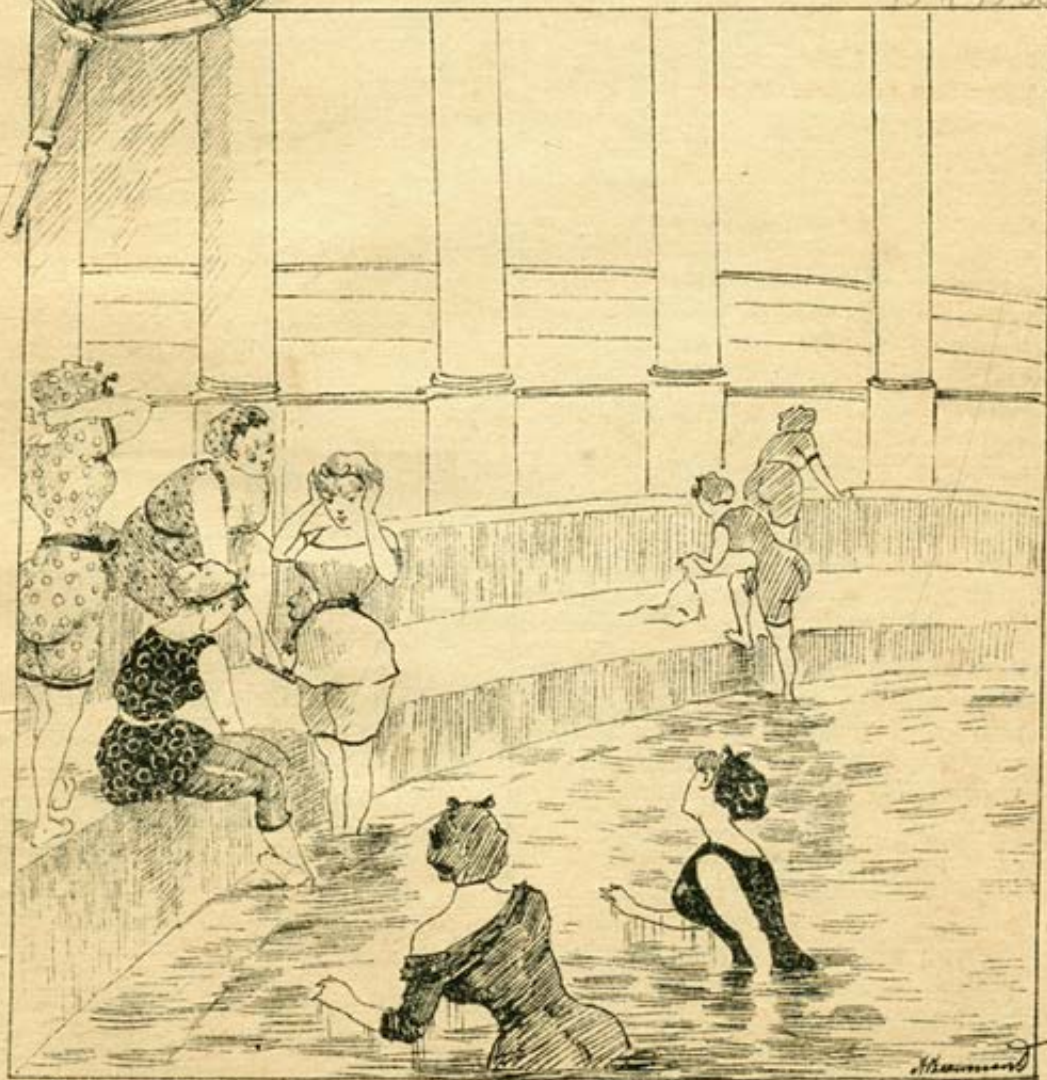
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à Aix-les-Bains. — L'Hiver à Cannes

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

15 43538



Lith. Champod & Chambéry

La piscine des dames.

Albano

Nos gravures.

La piscine des dames, que représente notre première gravure, est trop connue de nos lectrices pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement. Par les chaleurs que nous traversons depuis quelques jours, elle a son éloquence, et reçoit chaque jour nombre de baigneuses, toutes plus jolies les unes que les autres. C'est pendant que ces dernières prenaient leurs ébats, je crois, que notre collaborateur Beaumont, mettant à profit la sveltesse de sa taille, a pu, grâce à un déguisement féminin, s'introduire dans la piscine, et en croquer sur *le vif*, la jolie scène que nous donnons aujourd'hui.

Mme Jeanne Andrée. — La sympathique *diva* de la Villa des Fleurs, dont nous donnons aujourd'hui le portrait, nous vient des Folies-Dramatiques où elle a créé plusieurs rôles, notamment celui de Fanchon, dans *François-les-Bas-Bleus*. Chaque fois qu'elle paraît en scène, elle retrouve ici son succès de Paris. Ajoutons qu'elle joint à une fort jolie voix et à une excellente méthode, une bonne humeur charmante, en même temps qu'une grande habitude du théâtre; en un mot, c'est une artiste, et une des meilleures.

Le Chalet Lacustre, le rendez-vous du monde *pehutt*, jouit toujours de la même vogue, grâce aux soins particuliers qu'apporte M. Gaubert, le propriétaire, soit à la cuisine, soit à la cave, soit au service. Voulez-vous bien dîner, et en plein air: allez-y n'importe quel jour: vous en reviendrez enchantés, ravis..... et vous y retournerez souvent.

CHRONIQUE

Jamais, même quand il était préfet de la Haute-Savoie, on n'avait tant parlé de M. Levaillant. La quinzaine a été à lui, comme naguère elle avait été au général Boulanger. Dans les stations balnéaires surtout, où il faut peu de chose pour défrayer les conversations, on s'est

fort préoccupé, ces derniers temps, de sa sévérité et de son fougueux radicalisme à l'égard des Cercles et des Casinos. Après avoir longuement médité des réformes de tout genre, — car tout fonctionnaire zélé et bien pensant doit marquer son passage aux affaires par des réformes, ne consisteraient-elles qu'à défaire ce qui a été fait par son prédécesseur, — le chef de la sûreté, ne perdant pas de vue que le vent est encore aux expulsions, prit un arrêté contre..... les jetons.

Les jetons de toutes couleurs sont partis dignement, sans clamours et sans protestations, laissant la place à l'or, à l'argent et aux billets de banque. L'ambition de M. Levaillant n'était pas satisfaite encore, et l'ombre de Jules Ferry, tenant à la main le fameux article VII, était le jour devant ses yeux, et la nuit, hantait son sommeil. Il chercha qui il pourrait bien encore expulser, et, sans pitié, comme sans remords, il jeta féroce ment son dévolu sur la plus belle moitié du genre humain, cette moitié qui, autour de la table ovale, est la joie des yeux, en même temps que la superstition de bien des joueurs. Non que, pour ma part du moins, j'ajoute la moindre foi à l'influence des *mascoettes* sur le tirage à cinq; mais le chef de la sûreté, peut-être plus croyant que moi, ne voulait favoriser personne, et laisser les joueurs livrés à eux-mêmes et sans talisman.

M. Levaillant avait compté sans les filles d'Eve, qu'il ne faut pas confondre avec les congréganistes bons enfants de M. Jules Ferry: elles ont eu gain de cause devant les rigueurs imméritées du terrible fonctionnaire, et, comme par le passé, elles continuent et continueront à embellir de leur présence les salles de jeu des villes d'eaux et à porter la chance aux uns et la guigne aux autres.

En somme, tout est bien qui finit bien, comme le dit le vieux proverbe.

La semaine est encore à M. Chevreul et à ses cent ans. C'est pourquoi nous déférons au désir de bon nombre de nos lecteurs, en donnant au-

aujourd'hui un très beau portrait de l'illustre et modeste centenaire.

Depuis qu'il a été fêté, un nombre incalculable de vieillards ayant le même âge, ont réclamé : à tel point qu'il n'y a pas aujourd'hui en France un seul département qui ne puisse offrir un ou plusieurs centenaires, et même, chacun d'eux, jaloux des honneurs rendus à leur contemporain, revendique quelques jours de plus que lui. C'est le *steep-chase* des hommes qui ont vu s'écouler un siècle entier, — absolument, comme dans certaines localités privilégiées, tout le monde est plus ou moins *rosière*.

Rien n'est d'avoir vécu cent fois une année ; le beau, c'est d'arriver à ce grand âge avec un bagage pareil à celui du directeur du Muséum.

Il a vu tant de choses ! il a écouté tant de professions de foi ! il sait si bien les caprices des peuples et les versatilités des hommes. Il a vu tant de *tendemain*, qu'il sait à quoi s'en tenir sur la solidité des institutions humaines.

Quant à ses secrets, — et il en a, — il les garde pour lui. Aime-t-il les hommes ? Il les a peut-être trop connus, trop vus de près pour les aimer.

A quoi doit-il sa conservation ? Il ne sait le dire lui-même, et sa maxime semble être, comme celle des anciens sages de la Grèce : Rien de trop.

Qu'a-t-il pensé de la fête bruyante donnée en son honneur ? Que la fatigue et la lassitude qu'on lui imposait étaient contraires à la saine et véritable hygiène, et qu'il préférerait le silence de son cabinet à toutes les manifestations possibles.

Bref, M. Chevreul a tout l'air d'être un des sages d'autrefois, égaré par hasard sur notre misérable planète.

Les enfants, et cet âge est sans pitié, comme l'a dit Lafontaine, ont quelquefois des mots terribles.

Un petit garçon, apprenant à lire, épèle difficilement sa leçon :

L'homme n'est qu'un animal.

Et se tournant vers sa mère ;
— Et la femme, dis petite mère ?

La maman fit semblant de n'avoir pas compris.

L. G. DE LANOUË.

Petits échos.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 19,873.

Voici le programme des représentations de ce soir, au Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Dimanche 5 septembre 1886, à 3 heures, Bal d'Enfants. — Buffet.
A 8 heures, représentation par la troupe d'opérette,

GIROFLÉ-GIROFLA

Opéra bouffe. — Musique de Charles Lecocq.

Marasquin	MM. Hyacinthe
Mourzouk	Nury
Don Baléro d'Alcararas	Colombet
Le chef des pirates	Fientet
Le Parrain	Mélingue
Un Danseur	Polydor
Le Notaire	Perrel
Le Percepteur	Mauray
L'Oncle	Chatelain
Le Garçon d'honneur	Noël
Giroflé-Girofla	M ^{mes} J. Andrée
Aurore	Lyonnel
Paquita	Miller
Pedro	Mallet
Gusman	Michy
Fernand	Garino
Almanzor	Verger
La Marraine	Chaumard
Un Pirate	M. Mallet

Demain lundi, Concert symphonique.
Mardi, première représentation de : *Les Petits Mousquetaires*.

Prochainement, *L'Homme de Paille*, comédie nouvelle.

Tous les jours, Concert dans le Parc, par l'orchestre Luigini.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Dimanche 5 septembre 1886, à 8 heures, pour les représentations de M. Dereims, premier ténor de l'Académie Nationale de Musique, et de M^{me} Verheyden, première chanteuse du Grand-Théâtre de Lyon

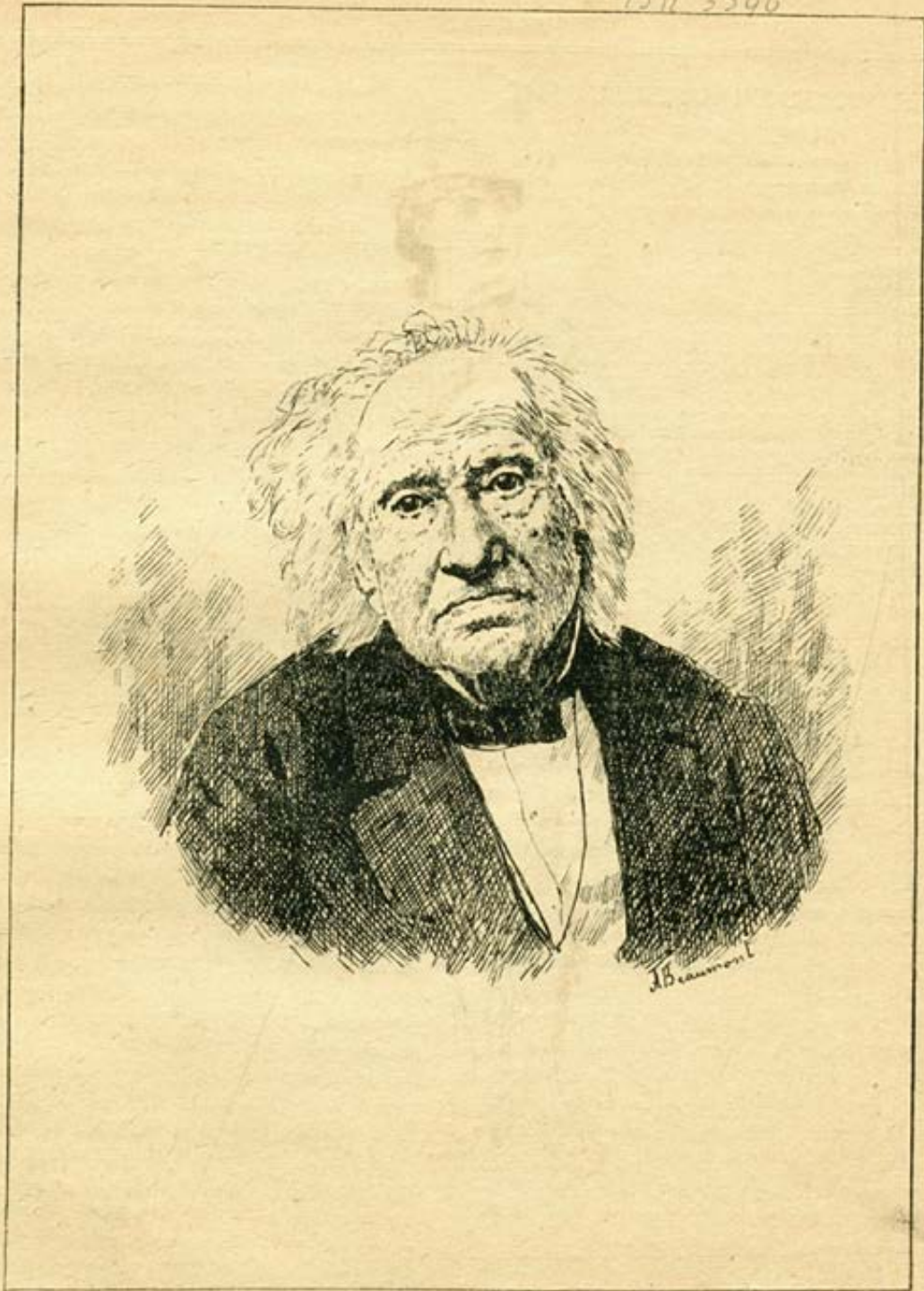
157. 8539



Le Petit Duo.

1875-1876

157 3546



M. Chevreul

L. e. Petit Doo

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Opéra comique en 3 actes

Musique d'Ambroise Thomas.

William Shakespeare . . .	MM. Dereims
Falstaff	Poitevin
Lord Latimer	Cabannes
Jeremy	Maupas
Hamlet	Loughi
Macbeth	Leroy
Elisabeth	M ^{mes} Verheyden
Olivia	Duxau
Nelly	Van der Meeren
Ophélie	Heilbroek
Un Huissier	M. Férénoeux
Jarvis	Moreau

A midi 3/4, Concert par l'Orchestre du Cercle sous la direction de M. L. Laporte.

A 4 heures, Théâtre des Marionnettes par M. Darthenay.

Demain lundi, Concert symphonique sous la direction de E. Colonne.

Mardi, Fête de Nuit, illumination, feu d'artifice. — Bal.

THÉÂTRES

CASINO DE LA « VILLA DES FLEURS. »

Vendredi dernier, repris à la « Villa des Fleurs » de : *Par Droit de Conquête*, comédie en 3 actes de Legouvé. Nous y avons revu avec plaisir Mme J. Clarence, dans le rôle de Mme Georges, la vieille paysanne, amoureuse et fière de son fils, *M. l'Ingénieur*. Mme Clarence s'est incarnée dans ce rôle, très beau d'ailleurs, de la façon la plus remarquable ; elle lance le mot avec vigueur, et elle a eu un grand et légitime succès.

Ce succès a été partagé par M. Dutertre, qui prête au rôle du marquis de Rouillé le meilleur de son savoir et toute sa bonne volonté. M. Dutertre a été très fêté aux côtés de sa camarade ; mais, selon nous, il n'est pas fait pour ce rôle qui demande des qualités d'entrain et de chaleur que notre premier rôle possède largement, mais qui exige aussi des qualités de bonhomie qui lui font complètement défaut.

M. Lenormant a été très goûté dans le vicomte de Silly. Très gai, très gentilhomme, il nous a rappelé ses meilleures soirées du Gymnase du bon temps du père Montigny.

M. Paul Giron faisait Georges Bernard, à qui il a prêté ses meilleures qualités de distinction et d'autorité.

Du côté des dames, outre Mme Clarence, nous nommerons Mme Marty, très digne dans la Marquise d'Orbeval. Mme Marty est une comédienne qui connaît admirablement son métier : la voix lui manque quelquefois, c'est le seul point sur lequel elle doit porter son attention.

Mlle Monnet, dans Alice de Rochegune a été le charme de la soirée. Impossible d'être plus fine, plus gentille, mieux attifée et *plus applaudie*.

Les rôles secondaires, tenus par Mme de Blaye, Chatelain, Mallet et M. Léon Christian ont été rendus de la manière la plus correcte, nous nous plaisons à le constater.

A quand une nouveauté ?

M^r SHILLCOCK, L. R. G. S.

ENGLISH DENTIST

*L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.**L'été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.*

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Que faire ? Je me recueillis un moment, je fis dans mon âme un ardent appel à Celui qui seul reste calme où nous nous troublons et voit clair où nous égarons. Je le priai de me faire trouver une solution qui sauvât la morale sans blesser l'humanité ; je le suppliai de m'inspirer une réponse qui pût à la fois persuader un pécheur et consoler un martyr. Alors, soutenu par le Dieu tout-puissant et tout bon, j'essayai de faire revenir le mourant lui-même sur sa demande, et de ne pas m'imposer la cruelle nécessité de lui répondre par un refus. Je lui dis qu'en me laissant brûler ces lettres, il assurait, mieux encore la sécurité de celle qu'il aimait, car ces lettres rendues, pouvaient un jour être surprises et causer ainsi un irréparable malheur.

(A suivre)

EMILE TROLLIET.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL, — Objets d'art, — Bijouterie, — Curiosités, — place Centrale.

Louis TESSIER, — Cafetier, — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT, — à la Fontaine, — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET, — Haute nouveauté, — Robes, — Manteaux, — Corsacs sur mesure, — Place Centrale.
Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangères.

LE ZIG-ZAG, illustré, — Journal de la Maison, — Paraissant le Dimanche — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES, — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Lopelesbaek

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire, — Prix du numéro : 25 centimes, — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOU.

Maison DROT, — Paris, 20, boulevard Montmartre, — Diamants d'occasion, — Achat, — Vente, — Echange, — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Bracks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile, — S'adresser hôtel Garin.

MOREL, — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC, — Photographie, — Villa Soleil, — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains, — Typographie et lithographie A. Géroline, rue de Genève.

75K3541



Au Chalet Lacustre.

Restaurant des Chalets



AIX-BIJOU

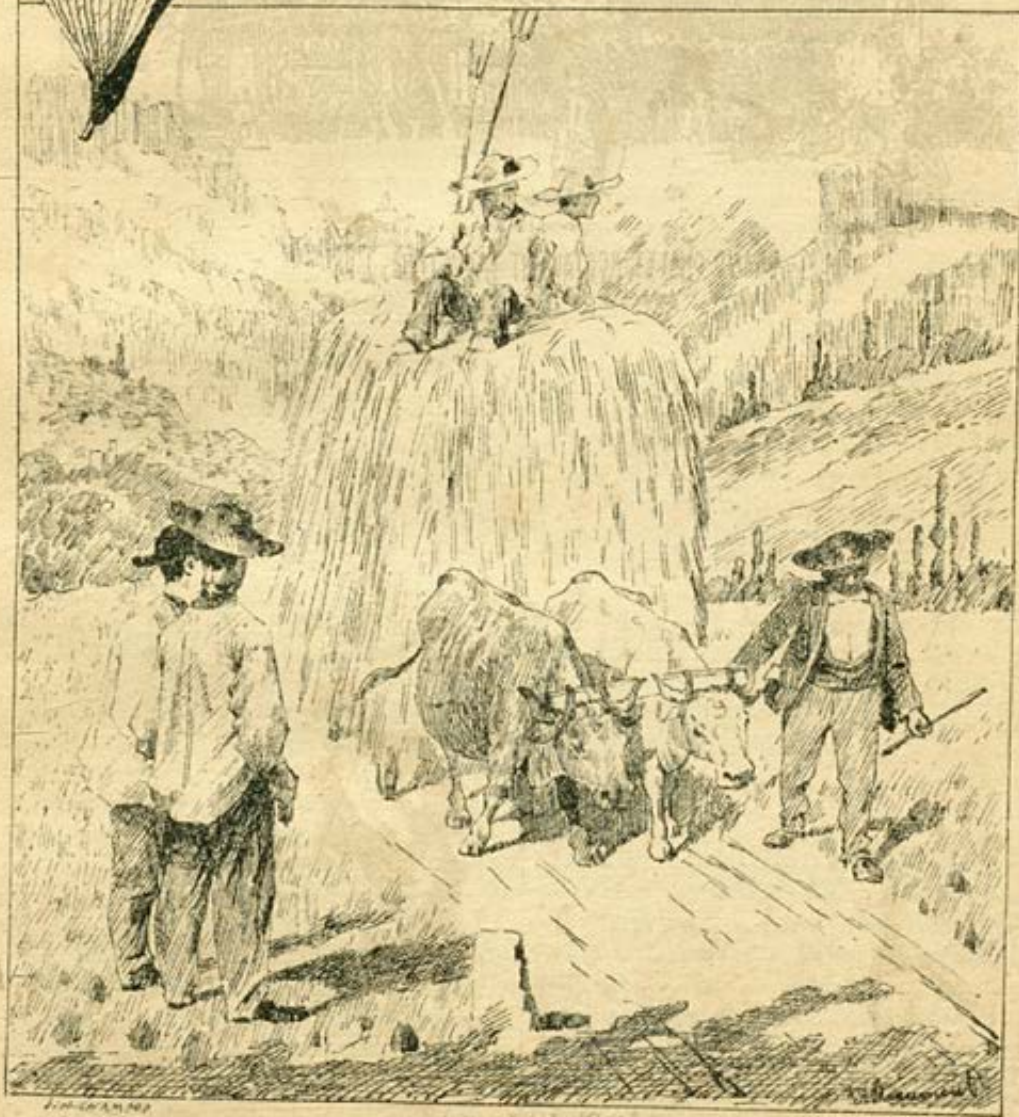
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

75163562



Retour des Champs

CHRONIQUE

La jolie scène que retracé le crayon de notre collaborateur Beaumont, est une de celles qui ont le plus tenté le pinceau des artistes. Il n'y a pas d'exposition de peinture sans que l'on y trouve un ou plusieurs tableaux représentant la *Rentrée des Foins*. Non que cette scène champêtre soit précisément neuve ou facile à rendre : non, car comme tous les autres sujets bucoliques, elle a été traitée tant et tant de fois qu'il faut à l'artiste qui veut la reprendre, une grande confiance en lui-même, en même temps qu'une dose d'originalité peu commune. Rosa Bonheur ou Français le savent mieux que personne, eux qui ont au Musée du Luxembourg deux chefs-d'œuvre dans ce genre : *Le Labour et les Semailles*.

Comme on peut le voir chez nous, la rentrée des foins se fait le plus simplement du monde, et n'est pas entourée, comme dans certains pays, de danses et de réjouissances bruyantes. Si Léopold Robert, le peintre des grands décors champêtres, avait vu sur nos routes, ces lourdes charrettes de foin traînées lentement par des bœufs qui ne ressemblent en rien à ceux qu'il peignait, s'il avait vu, dis-je, la simplicité de la scène, il eût, à coup sûr, brisé sa palette.

Et cependant, vers le soir, comme elle est belle et odorante, la grosse et lourde charrette de foin dont la silhouette s'enlève en sombre sur les teintes dorées du ciel, — peignée par tous les arbres du chemin, comme le disait Victor Hugo !

La chronique de la semaine est excessivement pauvre. Dans le monde politique, on parle toujours de la Bulgarie et des rapports actuels de l'Allemagne et du gouvernement russe, et la femme coupée en morceaux continue à défrayer les conversations ou les hypothèses de ceux qui s'occupent des crimes à sensation. Le coupable est-il trouvé ? On est sur la piste, dit un journal : on le tient, répond une autre feuille, et les cancanes d'aller leur train. Dans tous les cas,

jusqu'ici du moins, le service de la sûreté n'a encore rien trouvé, et l'abominable crime risque fort de rester impuni.

C'est la faute aux journaux, disent quelques-uns. Si les journaux qui sont tous, et en cette saison surtout, à court de copie, n'ébruiaient pas certains faits, les recherches de la police seraient plus faciles. Allons donc, amis lecteurs ! Si les journaux ne vous tenaient pas un peu au courant de tout ce qui se fait chaque jour, ils n'auraient pas leur raison d'être, et vous ne les liriez pas. Au contraire la presse, la plupart du temps, a été pour la justice, un auxiliaire précieux. Combien de criminels ont été découverts grâce au signalement qu'en donnaient les journaux, — criminels qui se croyaient à l'abri de tout, ayant du reste, pour cela, pris toutes les précautions possibles. Certes oui, il y a des coquins impreunables, absolument comme il y a des femmes impreunables ; mais heureusement pour la morale, — je parle des premiers, — le nombre en est fort limité. Espérons donc que le nouveau rival de Billoir ne tardera pas à tomber entre les mains de ceux qui le cherchent.

Ici, où les bruits sinistres ne trouvent que peu ou pas d'écho, on s'occupe toujours de la circulaire de M. Levailant. Les dames n'entrent plus seules dans le temple du tirage à cinq. Il faut, pour qu'elles puissent y pénétrer, qu'elles soient bel et bien accompagnées ou d'un mari, ou d'un ... gentleman quelconque, et connu. Aussi peut-on voir bon nombre de belles et élégantes petites, regarder de loin, et d'un œil d'envie, les couples heureux qui, grâce au pavillon exigé par le chef de la sûreté, ont le droit d'aller faire le cercle autour du tapis vert. De plus, à deux heures sonnantes, tout est fini, et les joueurs enrégés en sont réduits, à partir de ce moment, à ne faire des bancos qu'en rêve, — et ces bancos ne sont jamais dangereux.

On prétend, — et je donne ce bruit sous toute réserve, — qu'une adresse de remerciements va être envoyée à M. Levailant, signée par un grand nombre de petites dames reconnaissantes.

Avec des circonlocutions très flatteuses pour le sexe du zélé fonctionnaire, elles le félicitent de leur avoir rendu les heures de nuit, — qui autrefois appartenaient au jeu, — et ces heures-là, disent-elles, compteront double désormais.

Heureux M. Levailant, qui ne mourra pas sans avoir fait des heureux !

Un savant, et il n'y a que des savants pour se permettre de gaspiller ainsi le temps, vient de calculer que l'étoile la plus rapprochée de nous, était l'étoile principale de la constellation du Centaure.

En chemin de fer, avec une locomotive qui ferait cent kilomètres à l'heure, on mettrait 48 millions d'années à faire le trajet.

Avis à M. Chevreul et à tous les centenaires connus.

De plus, le voyage coûterait 70 milliards de francs !

Avis à.... je ne sais pas qui.

L. G. DE LANOUE.

Petits échos.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 20,486.

Voici le programme des représentations de ce soir, au Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

CERCLE D'AIX-LES-BAINS

Judi 9 septembre 1886, à 8 heures, pour les représentations de M. Dereims, premier ténor de l'Académie Nationale de Musique, de M. Morlet, du Théâtre National de l'Opéra-Comique, de M^{lle} Verheyden, première chanteuse du Grand-Théâtre de Lyon, et de M^{lle} Anna Arnaud, du Grand-Théâtre de Lyon.

CARMEN

Opéra comique. — Musique de Georges Bizet.

Don José.....	MM. Dereims
Escamillo.....	Morlet
Le Dancaire.....	Cabannes
Le Remendado.....	De Beer
Zuniga.....	Maupas
Lillas Pastia.....	Bouland
Micaëla.....	M ^{lle} Verheyden
Carmen.....	A. Arnaud
Frasquita.....	Duxan
Mercédès.....	Van der Meeten
Morales.....	MM. Longhi
Un officier.....	Alix

A midi 3/4, Concert par l'Orchestre du Cercle sous la direction de M. L. Laporte.

A 4 heures, Théâtre des Marionnettes par M. Darthenay.

Demain vendredi, Concert symphonique sous la direction de E. Colonne.

Après-demain, samedi, Bal de Bienfaisance au bénéfice de l'Hospice et de l'Asile Evangélique d'Aix-les-Bains.

CASINO « VILLA DES FLEURS »

Judi, 9 septembre 1886, à 3 heures, Concert dans le Parc.

A 8 heures, représentation par la troupe d'opérette.

GIROFLÉ-GIROFLA

Opéra bouffe. — Musique de Charles Lecocq.
 Marasquin..... MM. Hyacinthe
 Mourzouk..... Nury

15773563



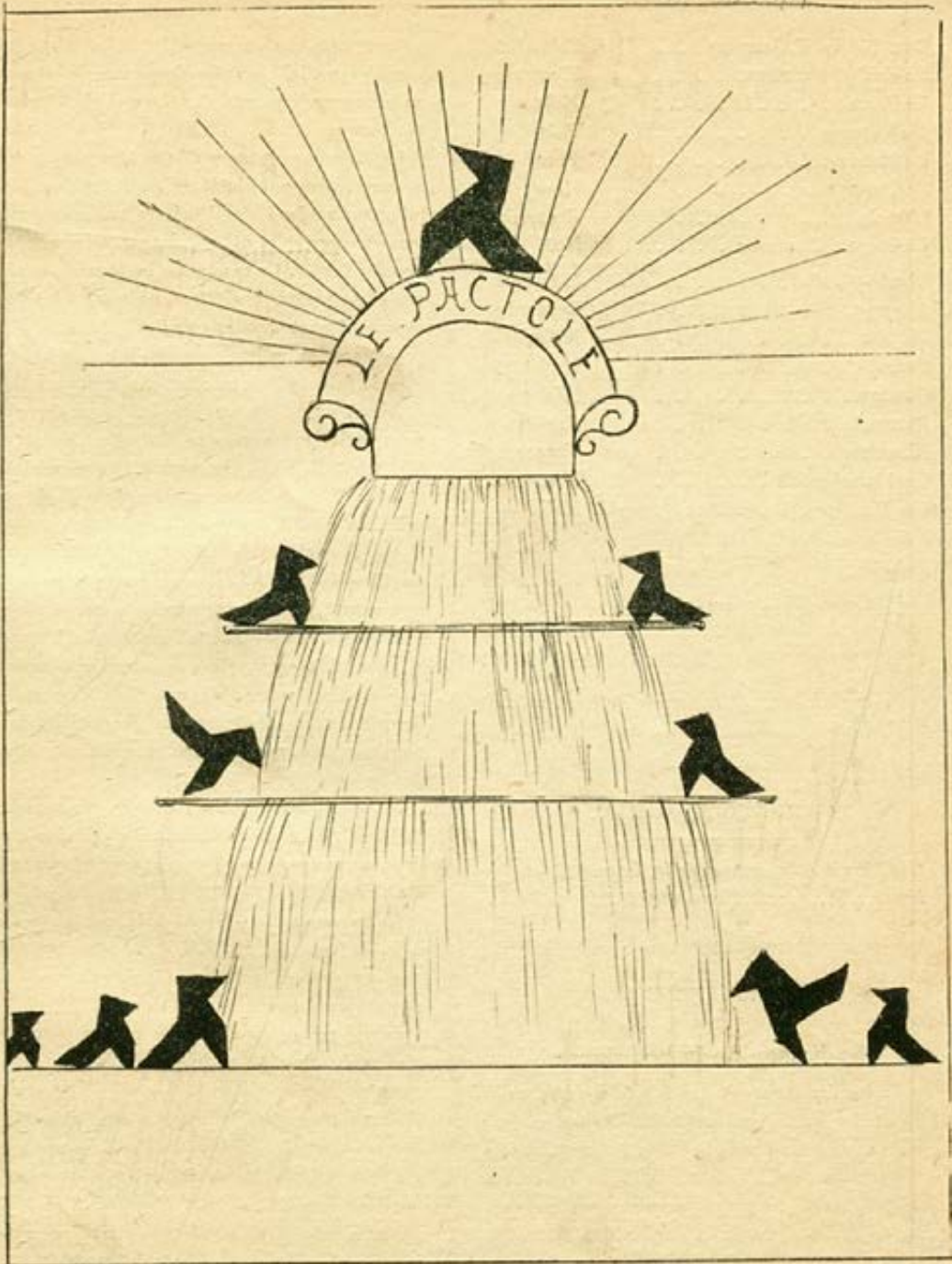
Maison
PLACE CENTRALE
Gillet



Beaumont

High Life

758 3544



Projet de feu d'artifice présenté par M. de G...

Don Boléro d'Alcararas . . .	MM. Colombet
Le chef des pirates	Fleuret
Le Parrain	Mélingue
Un Danseur	Polydor
Le Notaire	Perrel
Le Percepteur	Mauray
L'Oncle	Chatelain
Le Garçon d'honneur	Noël
Giroflé-Girofla	M ^{mes} J. Andrée
Aurore	Lyonnel
Paquita	Miller
Pedro	Mallet
Gusman	Michy
Fernand	Garino
Almanzor	Verger
La Marraine	Chaumard
Un Pirate	M. Mallet

Demain, vendredi, *l'Aventurière*.

Prochainement, *L'Homme de Paille*, comédie nouvelle.

M^r SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Je lui dis encore que ce Dieu de clémence et de pardon qu'il invoquait tout-à-l'heure, saurait mieux que nous prodiguer, à la femme inquiète des apaisements, à la femme affligée des consolations. Je lui dis enfin que ce même Dieu, voulant sans doute leur faire expier dès ce monde toutes leurs fautes, réclamait d'eux un sacrifice complet, et les traitant en héros, selon le mot de la bien-aimée, leur imposait de briser eux-

mêmes une chaîne coupable, de la briser irrévocablement ici-bas, afin de pouvoir la renouer un jour dans le monde des éternelles et saintes tendresses.

Le divin inspirateur guida si bien ma pensée et ma parole, ou plutôt agit et parla si bien lui-même au fond de l'âme du mourant, que ce jeune homme criminel par amour, devint héroïque par devoir. Ce martyr de la passion se résigna et me tendant les lettres, en fermant les yeux comme n'osant plus les voir :

— Vous les brûlerez, puisqu'il le faut !

— Il fut héroïque en effet, dis-je au narrateur. Je trouve même que ce jour-là, le prêtre chez vous parla plus haut que l'homme. Vous avez été, non trop inhumain, mais trop surhumain.

— « C'est peut-être vrai, me répondit-il ; car, enfin, ce n'était pas pour lui qu'il me suppliait, c'était pour elle. Il souffrait, non de s'immoler une dernière fois lui-même, mais de ne pouvoir, en mourant, laisser une parole de consolation à celle qu'il avait jetée dans l'inquiétude. Il acceptait pour lui ce suprême renoncement, mais il aurait voulu écarter d'elle ce calice d'amertume. Sa prière avait été dictée, non plus par les sens, non plus même par la passion, mais par l'âme, par la pitié

Je réfléchissais à tout cela tandis que sa plainte de blessé, cette plainte tragique et profonde qui déjà se changeait en râle, m'annonçait que sa fin était prochaine.

La surexcitation de tout à l'heure l'avait un moment soutenu, mais il était retombé épuisé par ses propres paroles, et vaincu surtout par son atroce blessure.

Je voyais sa vie s'en aller par ce trou béant qu'il avait au côté, et je sentais bien qu'il touchait au dernier moment.

Je lui administrai alors les suprêmes sacrements, persuadé qu'il y était suffisamment préparé par son double sacrifice : celui du patriote qui avait immolé à sa Patrie les joies d'un amour partagé, celui de l'amant qui venait d'immoler à la vertu et à Dieu son plus doux espoir.

(A suivre)

EMILE TROLLIET.

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale

Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangères.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 115, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs. Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUR.

Maison DROT, — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAHU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Brecks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rue du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

A LOUER à bail, rue de Genève (entrée de la place Centrale), UN MAGNIFIQUE MAGASIN, avec vitrine de 4 mètres de façade, sous-sol servant de cuisine, avec salle à manger, chambre à coucher au second. S'adresser chez M. Géroente, imprimeur.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Géroente, rue de Genève.



Le soleil invite M. Merluclard à aller à la pêche à sa passion favorite

Merluclard s'installe tranquillement au bord du lac



Ce merlu... ça pèse qu'il est gros!



Il retire sa ligne



Les poissons sortent de l'eau pour mieux voir



Le soleil darde ses rayons sur la tête de Merluclard



AIX-BIJOU

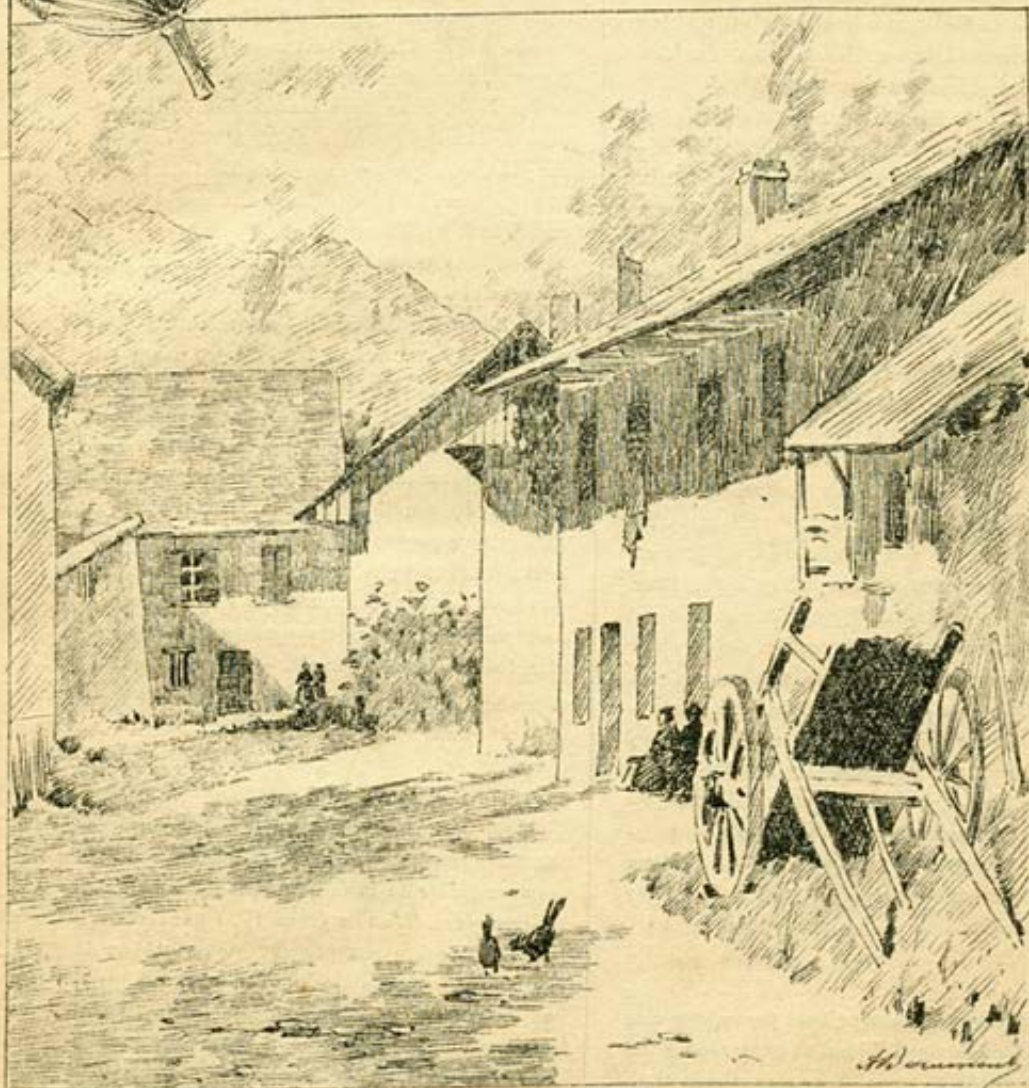
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

757 3546



Lith. CHAIPOD à Chambéry.

Village de Laffin

CHRONIQUE

La saison, comme la chaleur, avance insensiblement vers son déclin; malgré cela, la foule se presse toujours la même, soit à l'établissement thermal, soit à nos deux Casinos. Les *Parisiens* et les petits bateaux de plaisance sont pris d'assaut par les amateurs, et les voitures de toute sorte ne font que sillonner la ville et les routes environnantes, bondées de touristes avides de profiter des derniers beaux jours.

L'automne est bientôt là, avec ses matinées fraîches, ses tons gris et un peu froids, l'automne avec son soleil pâli, ses horizons violets et sa gaie symphonie de jaunes, l'automne que les peintres attendent et que les lycéens redoutent. Encore quelques semaines, et Aix la fière, Aix la coquette, comme toutes les autres stations thermales ses sœurs, s'endormira d'un long et tranquille sommeil jusqu'au printemps prochain, bercée par les derniers échos de ses deux orchestres. Non que je veuille sonner trop tôt l'hallali fatal et inévitable, car le Cercle nous tient encore des surprises en réserve, de même que la Villa des Fleurs n'a pas vidé jusqu'au fond le sac des plaisirs; mais enfin, de jour en jour, nous arrivons au cinquième acte, pour parler comme au théâtre.

Chers lecteurs, nos hôtes, profitez des derniers beaux jours, et, une fois partis, n'oubliez pas notre ville et ses thermes bienfaisants. Souvenez-vous de nos sites ombreux et pittoresques, de notre air pur et fortifiant, de notre lac si coquet et si bleu, toutes bonnes et excellentes choses qui réjouissent la vie, et contribuent puissamment à hâter une guérison que les douches ou les bains ont commencée.

L'italien Succi, qui se prétend possesseur d'un secret à l'aide duquel il peut se passer de nourriture pendant un mois, a commencé son expérience. Plus méthodique que le docteur Tanner d'ancienne mémoire, il s'est placé sous la sur-

veillance d'un comité de médecins, formé tout exprès pour se rendre compte de la valeur de ce secret.

Voilà trois semaines bientôt que l'expérience dure, et jusqu'ici, elle semble donner raison à Succi.

Depuis qu'il s'est mis au jeûne, Succi n'a pris que 70 grammes de sa fameuse liqueur qu'il mélange avec une certaine quantité d'eau d'Huniady-Janos, pour empêcher l'induration de l'estomac. Aujourd'hui, il est aussi fort, aussi vigoureux, aussi alerte qu'au premier jour. Il fait de l'escrime, il se livre à l'exercice de la natation, il fait des marches de 15 à 20 kilomètres par jour, sans que ses forces semblent diminuées en apparence. Le poids seul de son corps a diminué de 5 à 6 kilogrammes. On croit qu'il atteindra sans difficulté les trente jours d'abstinence qu'il s'est imposés.

Quelle révolution dans l'art culinaire si le système de Succi venait à prévaloir! Nous risquerions fort d'apprendre un beau matin que, ruinés du coup par cette invention italienne, et n'ayant plus leur raison d'être, nos maîtres d'hôtels ont demandé au suicide la seule consolation possible en pareil cas. Certes oui, Tessier se pendrait, Cogery se brûlerait la cervelle, et Gaubert n'hésiterait pas un instant à faire quelques pas hors de chez lui, pour s'offrir en holocauste aux poissons du lac. Heureusement, l'élixir de Succi ne remplacera jamais, — pour les gens de goût, du moins, — les mets fins et délicats de la cuisine française.

Il est vrai que l'art culinaire est menacé par un autre ennemi, autrement sérieux que Succi: je veux parler de la falsification des substances alimentaires. L'an de grâce 1900 nous réserve peut-être, grâce aux progrès incessants de la chimie, le docte plaisir de voir servir un gigot où il n'entrera pas une seule parcelle de viande, une purée de pommes dans laquelle il y aura de tout, excepté un seul atôme du fruit importé par Parmentier....., etc. On arrivera à tout falsifier..

Sans parler du vin, de la bière, du lait, dont la falsification n'est aujourd'hui qu'un enfantillage qui ne tire pas à conséquence et qui échappe aux palais les plus fins et les plus exercés, le café, ce café cher à Voltaire, à Balzac et à M. Chevreul, le café est en train de battre de l'aile. Sous peu, la petite fève de Bourbon ou de la Martinique aura pour toujours disparu, remplacée par une autre fève moulée et composée d'une pâte dans laquelle entrent des débris d'argile et de farines diverses : la couleur s'obtient avec du marc de chicorée. Encore quelque temps, et le « *Jamaïque extra superfin* » sera un composé de vieux haricots, de croûtes de pain, de sciure de bois, de figues grillées, etc., etc.....

Gare à la chimie ! c'est le point noir de l'horizon, — pour nos estomacs, du moins.

L. G. DE LANOUR.

Petits échos.

Cercle d'Aix-les-Bains. — Mercredi 15 septembre 1886, à 8 heures, *Le Bonheur conjugal*, comédie nouvelle en 3 actes.

Casino Villa des Fleurs. — Mercredi 15 septembre 1886, à 8 heures, *Ma Femme manque de chic*, comédie en 3 actes.

Nouvellement arrivés dans la semaine :

Major Campbell.
Comte Considine.
Comte de Las Cases.
Princesse Zablonowska.
Comtesse Fraula de Broeche.
Comte de Langrené.
M. du Verger de Saint-Thomas.
Comte et comtesse Telfener.
Marquise d'Anglesey.
Baronne de Beauchamp.

Dimanche prochain, aura lieu la réunion des actionnaires du Cercle.

Le but principal de la réunion est d'approuver les plans des constructions nouvelles.

D'après les plans proposés, le Cercle, déjà sans rival en Europe, deviendrait un vrai palais enchanté. Il est question d'une salle dont la décoration intérieure serait une vraie merveille.

Mais, chut ! ne commettons pas d'indiscrétions.

Les concerts symphoniques ont vécu : beaucoup de monde, comme toujours du reste, au concert Colonne. Le jeune et sympathique *maestro* a été l'objet d'une chaleureuse ovation de la part du public.

Moins de monde à la Villa des Fleurs, mais applaudissements prolongés pour M. Luigini et son vaillant orchestre.

Le nombre des étrangers arrivés jusqu'à ce jour, s'élève à 21,414.

THÉÂTRES

CASINO DE LA « VILLA DES FLEURS. »

Dimanche, avec les *Petits Mousquetaires*, a eu lieu la dernière représentation d'opérette de la saison.

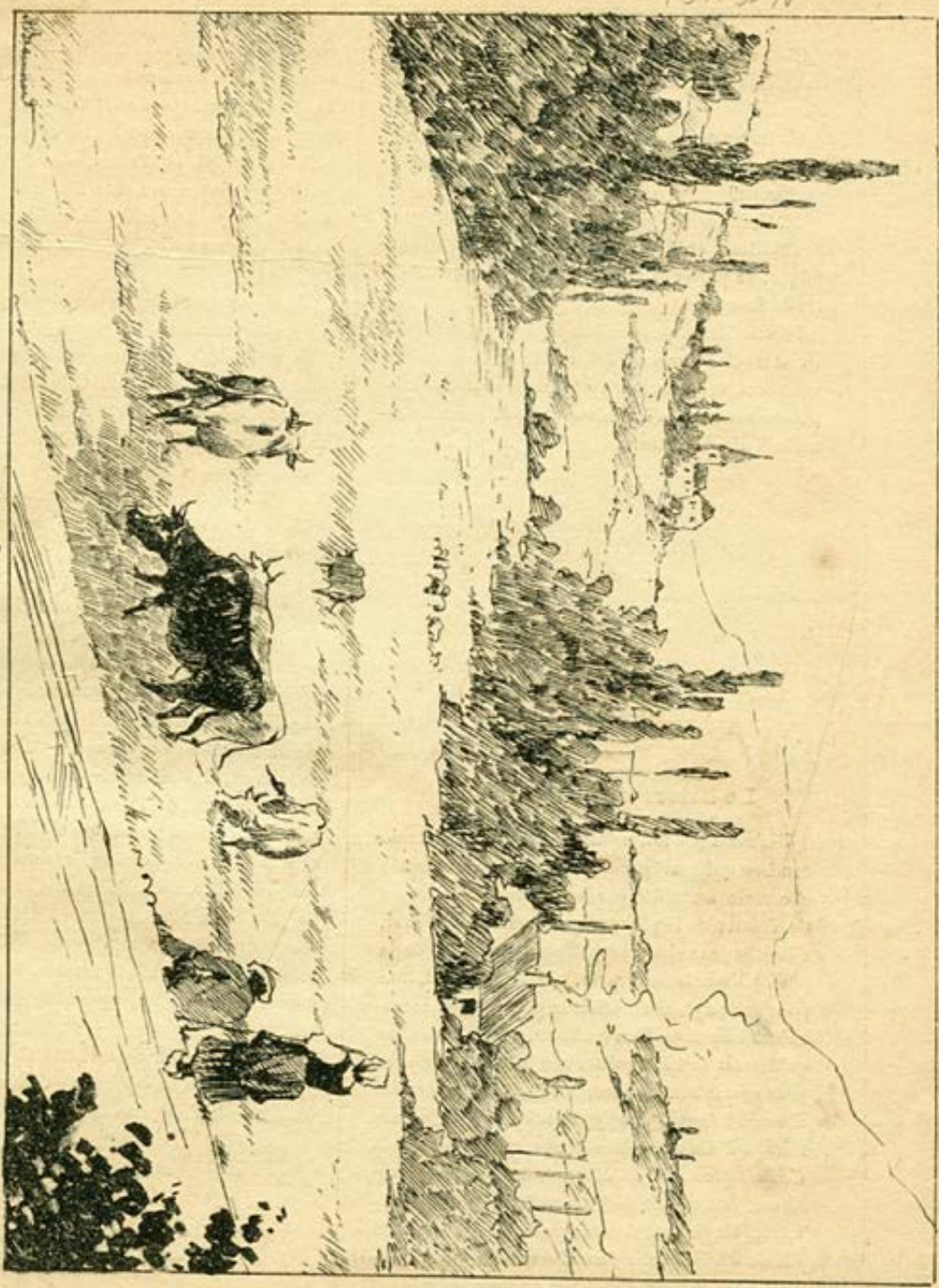
Les artistes aimés du public ont eu leur succès habituel.

Mme Jeanne Andréo, un charmant d'Artagnan, était très en voix ; aussi a-t-elle été fort applaudie. Il en a été de même pour M^{re} Colombet, Hyacinthe et Nury, que nous reverrons la saison prochaine, car ces trois excellents artistes ont été réengagés par l'administration de la Villa des Fleurs, ce dont nous la félicitons. Mesmes Lyonnel et Miller ont été associées au succès de la soirée.

Nous sommes heureux de savoir que quelques-uns de nos artistes sont appelés par leur talent sur de grandes scènes.



157. 3541



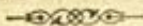
Am Peterbärg

C'est ainsi que notre *divetta*, Jeanne Andrée va au théâtre de Bordeaux créer la *Fauvette du Temple*.

M. Dutertre est engagé à l'Odéon, où il débutera incessamment dans le rôle d'Alceste du *Misanthrope*.

M. Guimier va également à Paris, au théâtre des Nations, et M. Bouchet, notre excellent comique, va porter sa verve et sa fantaisie au théâtre de Rouen.

Nos meilleurs vœux accompagnent ces artistes. Puissent-ils, sur les différentes scènes qu'ils vont occuper, recueillir autant de bravos et d'applaudissements qu'ils en ont recueillis sur celle de la Villa des Fleurs.



Mr. SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Il n'avait pas fait un acte de foi formel, mais son âme qui avait péché, n'était-elle pas purifiée et comme sanctifiée par ses actes d'héroïsme ? Ce n'était plus le pécheur que j'avais devant moi, c'était le jeune homme qui avait triomphé de la plus puissante tendresse, c'était le soldat, qui pour son pays, avait offert sa poitrine aux meurtrières blessures. Car vraiment, c'était beau, ce qu'il avait fait là : quitter une femme tant aimée pour courir aux dangers, à la mort, à l'éternelle absence ! Aussi, plus j'y pensais, et plus je l'admirais. Mais en même temps que j'étais plein d'admiration pour ce dévouement stoïque et sublime, j'étais plein de pitié pour cette mort solitaire, loin de tout regard aimant, loin de l'être chéri. Oh ! comme j'aurais voulu trouver quelque chose qui, sans violer la morale humaine et divine, pût récompenser ce dévouement et adou-

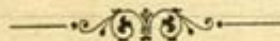
cir cette solitude ! Cette belle figure si triste, comme j'aurais voulu la voir s'illuminer encore sous un rayon de bonheur ! Ces yeux, ces nobles yeux, dont l'expression tendre et profonde m'avait tant frappé et m'avait, dès l'abord, révélé une flamme intérieure, une âme ardente et insouviée, ces yeux passionnés, mais célestes, j'aurais désiré les voir s'humecter encore de larmes de joie !

A ce moment, le blessé demanda à boire. J'appelai une sœur qui vint avec un breuvage. Elle approcha doucement son verre des lèvres desséchées du mourant. Celui-ci but un peu : mais chose curieuse ! ce n'était pas seulement sa bouche brûlante qui semblait se rafraîchir, c'était aussi son regard qui semblait se désaltérer. Il contemplait avec étonnement et avec satisfaction cette figure de religieuse qu'il avait devant lui, et qui était, en effet, aussi belle que virginale. J'avais remarqué moi-même plus d'une fois le pur et joli visage de cette humble fille de charité, et maintenant, ce jeune homme qui avait tant aimé les attraits de la femme, était du premier coup charmé et comme apaisé par cette angélique physionomie. Il avait eu, durant sa vie un tel culte de la beauté, que même en face de la mort, il était encore séduit par elle. Mais cette séduction, je le voyais bien, n'avait plus rien de troublant ; elle était chaste et douce, elle était idéale et divine, comme ce sourire de sainte qui la causait. Alors une idée me traversa l'esprit, et, n'écoutant que ce désir de compassion qui me disait d'apporter une suprême joie à celui qui allait mourir, je le dis assez haut à la religieuse, pour que le blessé pût entendre :

— Ma sœur, à ce soldat qui meurt pour la France, et loin de la femme qu'il aime, donnez-le le baiser de la Française et de la femme.

(*A suivre*).

ÉMILE TROLLIET.



AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT. — A LA FANTAISIE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.
Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangères.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUÉ.

Maison DROT. — Paris, 20, boulevard Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breaks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustre, au Grand-Port.

A LOUER à bail, rue de Genève (entrée de la place Centrale), UN MAGNIFIQUE MAGASIN, avec vitrine de 4 mètres de façade, sous-sol servant de cuisine, avec salle à manger, chambre à coucher au second. S'adresser chez M. Gérante, imprimeur.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève.



qui, ayant attrapé un coup de soleil
est obligé de garder le lit.



avec félicite intense qui lui fait voir une nuée
de poissons autour de lui.....



La femme essaie de tous les remèdes pour
le guérir.



Les poissons dessinent toujours une ronde
infernale autour du lit.



il va mieux



et se trouve guéri de son coup de soleil
et de sa passion pour la pêche.



AIX-BIJOU

JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à AIX-LES-BAINS. — L'Hiver à CANNES

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, maison L. GILLET, place Centrale.

1573550



LITH. CHAMPON

Arrivée à la Foire

CHRONIQUE

Notre bonne ville, si paisible, si bourgeoise pendant tout l'été a présenté mardi une animation extraordinaire.

C'était la foire.

Cela ne nous dit rien, *la foire*, chers lecteurs : pour vous ce n'est qu'une cohue dans laquelle vous ne percevez que du bruit, et les cris discordants des camelots vantant leur marchandise et essayant de la vendre à tout prix : il n'en est pas de même pour les habitants des villages voisins qui se font depuis longtemps une fête de descendre ce jour-là à la ville : les uns, pour y écouler leurs denrées, les autres pour voir la foire et y faire des emplettes, les derniers enfin, pour flâner. Ce sont les plus rares, et même ceux-là ne retournent chez eux que rarement les mains vides. Que diraient les enfants s'ils voyaient leurs parents revenir sans quelques beaux jouets tout flamboyants. C'est vous dire que la foire est attendue impatiemment, et que si la foule qui encombre les rues d'Aix deux ou trois fois par an, fait pester bien des gens, elle est pour d'autres un amusement et une distraction.

Pour ma part, et de temps en temps, je ne crains pas cette avalanche humaine et bariolée qui s'abat à certains endroits les jours de foire. Aussi, si vous le voulez, chers lecteurs, comme tout le monde, faisons un tour de foire.

Inutile de nous arrêter, bien entendu, à tous les étalages en plein vent, d'écouter le boniment plus ou moins grotesque des marchands qui en veulent à toute force au porte-monnaie des promeneurs. C'est un spectacle curieux et pittoresque que celui de ces étoffes de toutes nuances étendues le long des rues, et contre lesquelles s'oublie tous les chiens qui passent.

Voyez cette petite paysanne : elle n'ose pas s'approcher de ce marchand qui vend des bijoux en doublé, et cependant, ses yeux disent éloquentement combien elle serait heureuse de pouvoir s'offrir une broche, ou même une simple croix pour se mettre au cou, le dimanche, alors que bien parée de ses plus beaux habits, elle

monte le perron de son église. Le *jouillier* qui est un *roublard*, — pour employer l'expression usitée en pareil cas, — a saisi son regard de convoitise : il fait jouer au soleil les reflets de ses bijoux, il en vante le bon marché : il a l'air de s'adresser à elle plutôt qu'aux autres, il la fascine, et elle, sans volonté, sans résistance, se laisse tenter, et achète la croix tant désirée.

Plus loin, c'est un bon paysan qui marchandant un chapeau : mais le marchand est dur à la détente, et il ne veut rien rabattre : le paysan, de son côté, tient bon, et offre sans sourciller la moitié du prix demandé, essayant l'un après l'autre, tous les couvre-chefs de l'étalage. Enfin, après des trésors de diplomatie dépensés de part et d'autre, on finit par s'entendre.

Ici tout près, c'est le marchand braillard, mais bon enfant. Il donne *tout pour rien*, et même, s'il faut le croire, il paierait pour se faire acheter ses étoffes. Brandissant son mètre d'une main, il fait des compliments à la partie aimable de son entourage, et finit toujours, grâce à son « coup de gueule », à réaliser une bonne recette.

En continuant, nous tombons sur les marchands de sucreries. Les papillottes roses ou bleues, tirent les yeux de tout un peuple d'enfants. « A tous les coups l'on gagne », hurle le camelot, et lui aussi, grâce à la gourmandise de son petit entourage, quitte la foire, ayant fait de brillantes affaires.

Là, les marchands de porcelaine, de faïence, d'ustensiles de ménage. Au premier rang, et en piles épaisses, vous pouvez voir le vulgaire. il est difficile de le nommer ; mais Guignol l'appelle *l'indispensable*. Laissons-lui son nom et constatons que si indispensable que soit l'objet en question, il n'y a pour lui que peu d'amateurs.

A côté, l'inventeur d'un procédé nouveau pour..... attirer à lui les gros sous des badauds. En sa qualité d'homme de génie, il porte un chapeau haute forme, et dédaigne de s'abaisser à la plaisanterie vulgaire de faire le moindre boniment. Il a pris un brevet pour un bouchon spécial et hermétique : il coupe le verre avec un fil à lui : il vante un nouvel élixir auprès duquel celui du frère Mathias n'est que de la

gnognotte, etc. Et il vend, il vend beaucoup, et quand il semble n'avoir plus de marchandise, il y en a encore, il y en a toujours, comme il y a toujours des badauds autour de lui.

En continuant notre revue, nous arrivons au Gigot. Là, sont les bestiaux à vendre, vaches, moutons, chèvres, et les petites bêtes noires habillées de soie. Chacun de ces intéressants quadrupèdes a son propriétaire près de lui, et c'est à qui fera le plus de bruit. On marchandé dur et ferme au Gigot, et celui qui devient acquéreur se voit dans l'obligation de payer à boire au vendeur. Ce dernier abuse quelquefois de l'amabilité du premier, et quand l'un et l'autre quittent le hanc du cabaret, il leur semble bien que Galilée avait raison, et que la terre tourne.

Attendons encore quelques instants: la foire va finir, et l'épilogue en est souvent drôle. Les chars repartent bondés de monde: les visages sont un peu couleur lie-de-vin, et la conversation animée. N'importe, on ne brûlera pas une étape, et ce que l'on appelle les étapes, ce sont les cabarets échelonnés le long de la route. Il faut boire à tous, sous peine de passer pour un faiseur d'embarras. Du reste, le curé n'a-t-il pas dit :

Bonum vinum letificat cor hominis.

Ici, c'est un cochon récalcitrant qui met son paysan dans l'embarras. La bête chère à Monselet se doutant peut-être qu'elle vient d'être achetée pour fournir des aunes de houdins, se débat fortement; elle met à sa défense tant de vigueur, que l'on dirait qu'elle connaît sur le bout du doigt la théorie célèbre de la *lutte pour la vie*. A la fin, las d'avoir essayé tous les moyens de persuasion, son maître se décide à la prendre entre ses bras, et à la porter délicatement, comme il le ferait d'un gros bébé.

Cette famille qui s'embarque pédestrement n'arrivera chez elle qu'au petit jour, car il y a loin d'ici au village où elle habite. N'importe, elle part bravement. Le chef de la famille est bien un peu *émêché*; mais la grand air dissipera toutes ces vapeurs, et le lendemain, il reprendra

son labeur avec plus de courage. Le bon vin ne fait jamais mal, dit-il, et il a, ma foi, raison.

Vous voyez bien que la foire est un agréable passe-temps.

L. G. DE LANQUE.

THÉÂTRES

CERCLE D'AIX-LES-BAINS.

Lundi dernier, nous avons eu au Cercle un des plus beaux concerts de la saison. Les *Préludes* de Listz, d'après les méditations de Lamartine, ont ouvert le feu. On a bissé avec enthousiasme *La Fileuse* de Mendelsohn, la *Chanson des Dragons d'Alcala* de Bizet, la *Danse Macabre* de Saint-Saens.

MM. Oudshoorn et Boutmy nous ont merveilleusement joué *Sous les Tilleuls*, de Massenet, et le concert s'est brillamment terminé par la *Grande Marche du Tannhauser*.

Je ne sais si c'est à cause de l'heure un peu avancée à laquelle a été exécuté ce dernier morceau, mais M. Colonne nous a paru en avoir précipité un peu trop le mouvement. L'exécution y a perdu en largeur et en noblesse. Le sympathique et savant chef d'orchestre a été acclamé d'ailleurs, ainsi que ses excellents musiciens.

CASINO DE LA « VILLA DES FLEURS. »

M. Luigini a donné son dernier concert le même jour et c'est un tort, car forcément son public était restreint.

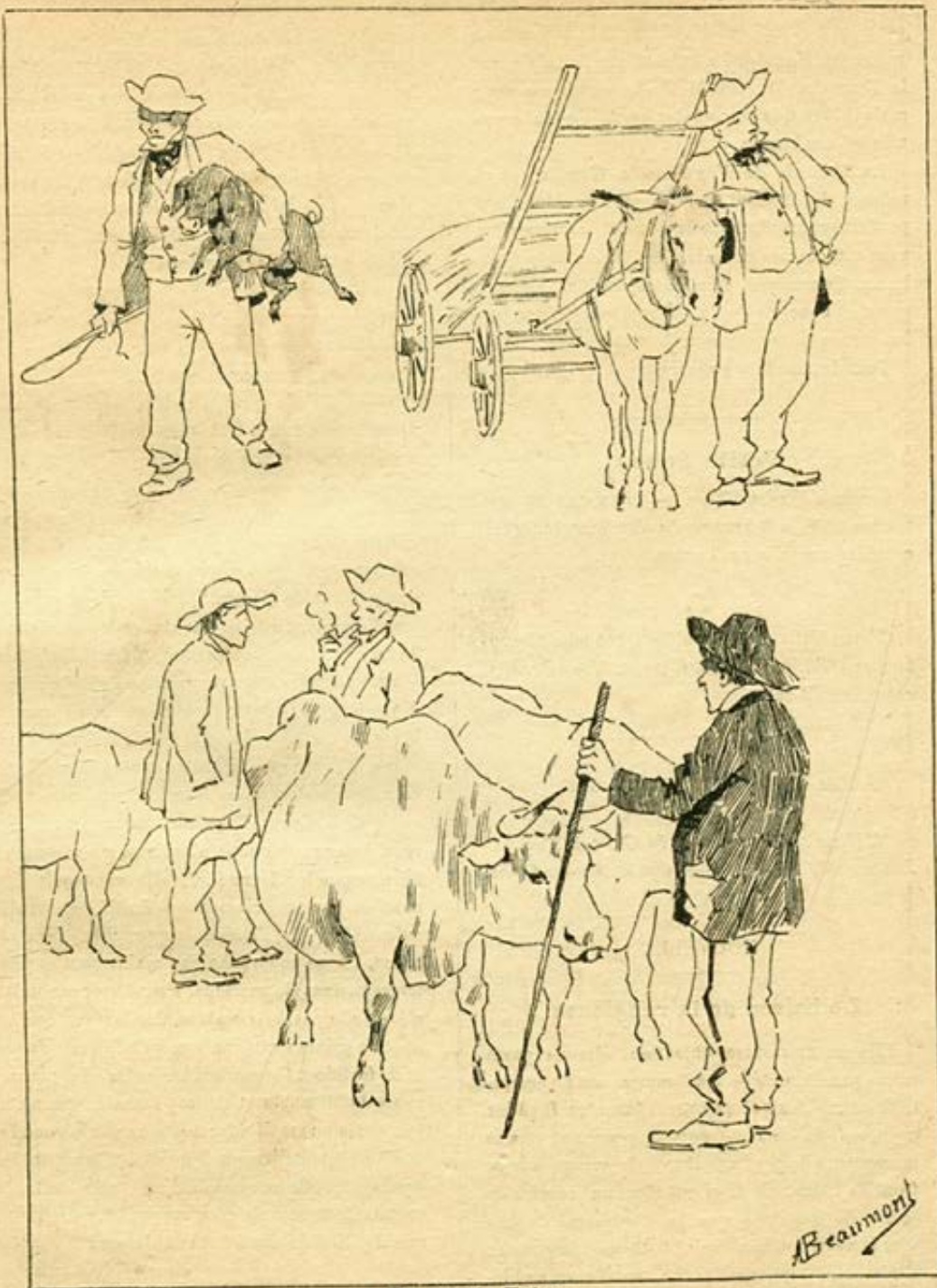
Le concert pourtant était fort brillant et méritait une assistance plus nombreuse. M. Luigini a produit ses meilleurs solistes: M. Simonetti, dans l'andante et le final d'un des concertos de Beriot. Nous avons déjà dit de M. Simonetti tout le bien que nous en pensons: c'est un violoniste du plus grand avenir.

M. Lamotte nous a fait entendre un andante et un rondo pour hautbois de Verroust. Le mor-

1573554



Pendant la Foire.



A Beaumont

Pendant la Foire.

ceau est fort joli, et M. Lamotte l'a fort bien rendu. M. Harndorff a exécuté une fantaisie sur la *Traviata*. M. Harndorff a le jeu un peu sec ; mais il joue très purement et le public ne lui a pas ménagé ses bravos.

La *Sérénade de Haydée* et la *Gavotte*, en rémineur, de Bazzani, jouées par le quatuor, ont produit grand effet et auraient été redemandées avec enthousiasme ; mais nous étions trop nombreux. Encore une fois, nous serions heureux que ces concerts de la Villa n'eussent pas lieu les mêmes soirs que ceux du Cercle.

Tout le monde y gagnerait.

Petits échos.

Cercle d'Aix-les-Bains. — Dimanche 19 septembre 1886, à 8 heures, *Le Bonheur conjugal*, comédie nouvelle en 3 actes.

Casino Villa des Fleurs. — Dimanche 15 septembre 1886, à 8 heures, *Gavaut, Minard et C^o*, comédie en 3 actes.

M^r SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.

L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

NOUVELLE

Le baiser de la religieuse.

Elle ne fit aucune objection, elle ne parut même pas étonnée — les femmes ont de ces intuitions rapides qui pénètrent jusqu'au fond les mystères du cœur — mais se penchant vers le moribond, elle posa ses lèvres de vierge sur le front de héros. Celui-ci eut alors un sourire de joie et de gratitude que je n'oublierai de ma vie. Il avait soudain deviné toute mon intention ; il comprenait qu'ayant péché, mais aussi noblement souffert et lutté à cause de la femme, il ob-

tenait de Dieu d'être, à sa dernière heure, accompagné et consolé par elle. Il expira bientôt après, et son âme parut s'en aller avec moins de mélancolie, et son visage semblait empreint de plus de sérénité pour avoir été touché une dernière fois par un visage féminin ; et de tous les souvenirs que m'a laissés mon pèlerinage douloureux à travers nos désastres, celui-ci est un des plus inoubliables et des plus doux.

— Et les lettres, lui dis-je, vous les avez brûlées ?

— Non ?

— Vous les avez remises ?...

— « Un mois après, j'étais à l'évêché de... »

Une femme entra. Dès mon premier regard, je reconnus, en même temps que sa beauté, toute l'angoisse de son âme. Je ne m'étais donc pas trompé ; elle avait été coupable par amour, mais non par coquetterie ou perversité. Je m'étais dit en effet que celle qui avait pu inspirer une telle tendresse au noble blessé d'Héricourt devait être noble elle aussi, et mériter à son tour une consolation. Je lui rendis les lettres du soldat. Elle pleura longuement sur des souvenirs tant chéris ; mais digne jusqu'au bout, de celui qui était mort en héros, et dont je lui contai la fin résignée et sublime, elle accepta de brûler devant le saint crucifix les restes d'une passion criminelle : elle consentit à faire elle-même cet irrévocable et cruel holocauste que je n'avais pu me résoudre à faire sans elle. Comme lui, elle renonçait à sa passion par un triomphe définitif, et tandis qu'autrefois ils s'étaient rapprochés dans le crime, ils se rapprochaient maintenant et pour toujours dans le sacrifice. Peut-être cette union n'était-elle pas, même alors, absolument conforme à la sainte vertu, mais ce qu'elle avait de pur et de fortifiant l'emportait sur ce qu'elle pouvait avoir de blâmable et de trop humain. Du reste, je n'avais pu me décider à laisser par le monde, une âme éternellement inquiète et tourmentée. Ayant pour elle une consolation toute prête, je sentais le besoin de m'en servir. Si j'ai eu tort, que le Dieu de charité me pardonne !

EMILY TROLLJET.

FIN

AIX-BIJOU

MAISONS RECOMMANDÉES A AIX-LES-BAINS

MERMET, nouveautés, place Centrale.

BRUEL. — Objets d'art. — Bijouterie. — Curiosités. — place Centrale.

Louis TESSIER. — Café-Glacier. — Restaurateur du Cercle d'Aix-les-Bains.

Madame veuve BORGAT. — à LA VANTAISE. — Rue des Bains, en face le Crédit Lyonnais.

L. GILLET. — Haute nouveauté. — Robes. — Manteaux. — Corsets sur mesure. — Place Centrale.
Fournisseur de S. A. R. la Comtesse de Paris, les princesses d'Orléans, et de plusieurs Cours étrangères.

LE ZIG-ZAG, illustré. — Journal de la Maison. — Paraissent le Dimanche. — 114, rue Saint-Lazare, Paris.

LES MATINÉES ESPAGNOLES. — Nouvelle revue internationale européenne, par M. le Baron Stock, Paris, 5, rue Logelback

AIX-BIJOU, journal mondain et illustré, bi-hebdomadaire. — Prix du numéro : 25 centimes. — Abonnement pour la saison : 7 francs.
Directeur-propriétaire : L. G. DE LANOUE.

Maison DROT. — Paris, 29, faubourg Montmartre. — Diamants d'occasion. — Achat. — Vente. — Echange. — Galerie Normant.

TRAMU, coiffeur, le seul inventeur diplômé de la véritable parfumerie au cyclamen, place Centrale et Galerie Normant.

Claude CARRAZ, voitures de remise, Mail Coach, Breacks pour excursions, 147, rue de Chambéry.

CONTINI, professeur de dessin : aquarelle, peinture à l'huile. — S'adresser hôtel Garin.

MOREL. — Fleurs naturelles, artiste décorateur en fleurs de Nice, rue du Casino

NUMA BLANC. — Photographie. — Villa Soleil. — Boulevard de Marlioz.

Gabriel VENNAT, chaussures de luxe, rues du Casino et des Bains.

GAUBERT, restaurant Chalet Lacustré, au Grand-Port.

A LOUER à bail, rue de Genève (entrée de la place Centrale), UN MAGNIFIQUE MAGASIN, avec vitrine de 4 mètres de façade, sous-sol servant de cuisine, avec salle à manger, chambre à coucher au second. S'adresser chez M. Gérante, imprimeur.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Typographie et lithographie A. Gérante, rue de Genève.



154-3538

A. Beaumont

Départ de la Foire

AIX-BIJOU

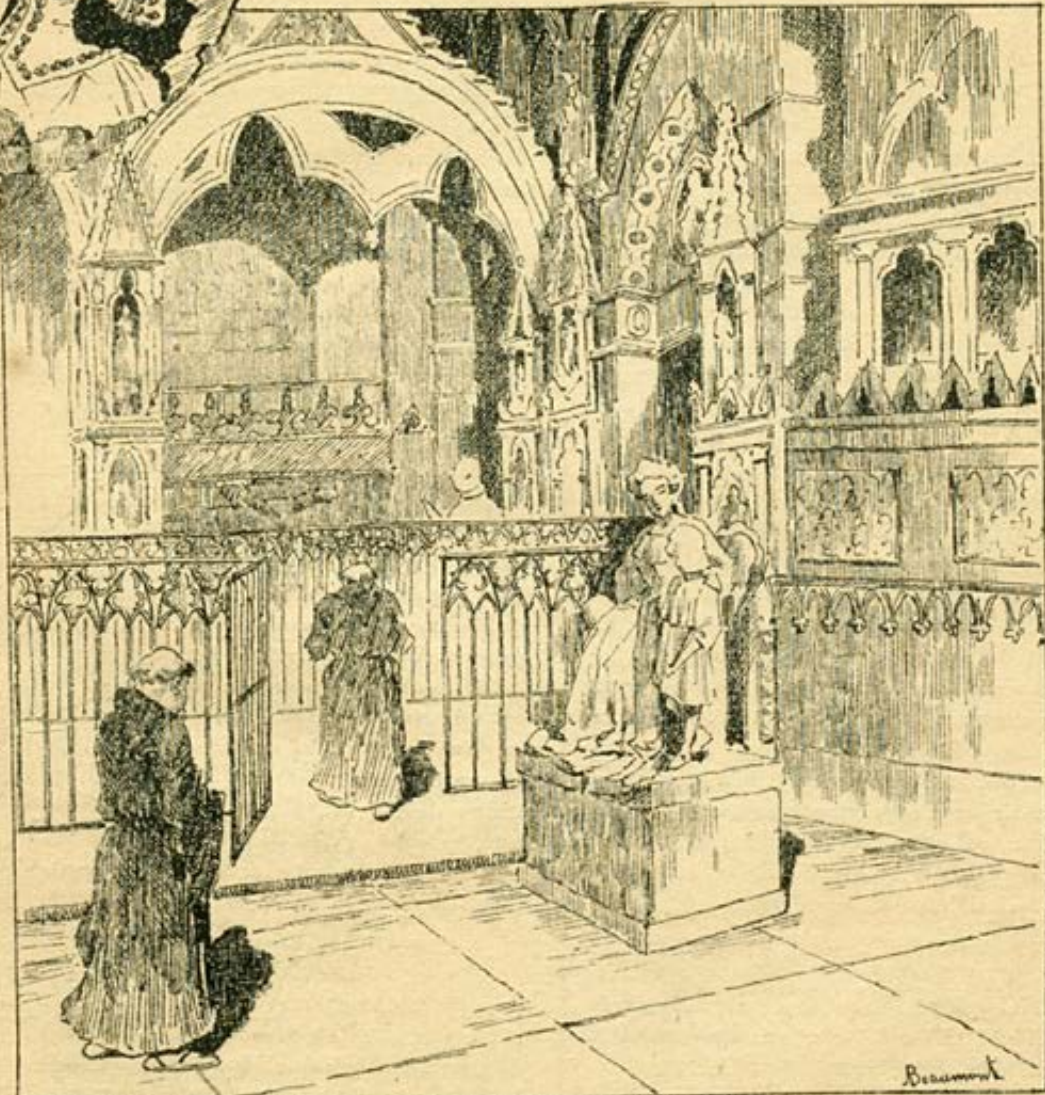
JOURNAL ILLUSTRÉ ET CHRONIQUE MONDAINE

L'Été à Aix-les-Bains. — L'Hiver à Cannes

CANNES-BIJOU

ADMINISTRATION ET REDACTION, maison L. Gillet, place Centrale.

155 3556



Beaumont

Lith. CHAMPON ROBERT WILLY combe. — La Reine Marie Christine protégeant les Arts.

CHRONIQUE

Nous semblons, d'après certains journaux, menacés d'une maladie inédite et de la plus désagréable singularité.

La maladie en question est la léthargie, mais la léthargie prolongée au delà des limites du croyable. On parle, en effet, d'un sommeil qui pourrait durer plusieurs mois. La sobriété de Succi, le fameux *jeûneur* italien, serait, comme vous le voyez, de beaucoup dépassée. Il est vrai que les différentes feuilles qui entretiennent leurs lecteurs de ce curieux cas pathologique, ne savent à quelles causes attribuer le phénomène. La Faculté, comme de juste consultée à cet égard, a laissé la question intacte, mais non sans de longues dissertations. C'est toujours la même et vieille histoire : sur le même sujet, Hippocrate dit oui, et Galien dit non, tandis que la voix gouailleuse d'Horace leur répond : *Adhuc sub judice lis est.*

Vous figurez-vous quelles conséquences peut avoir un sommeil de plusieurs mois, à notre époque où la vie marche à toute vapeur !

Imaginez M^{me} X... se réveillant après une léthargie de trois cent soixante-cinq jours. Elle s'habille, et, à peine sortie, elle s'aperçoit qu'elle est, pour tous ceux qu'elle rencontre, un objet de risée. Quand elle s'endormit, la mode était aux cheveux frisés tombant sur les yeux, aux chapeaux monumentalement décoratifs, aux tournures légèrement accentuées... etc. Aujourd'hui, on porte les cheveux à la chinoise ou à la Récamier, des chapeaux moyens, et une crinoline, oui bien, une crinoline, absolument combe en 1867... etc.

Et ainsi de suite.

Dans quelques jours, sera inaugurée dans le square Vintimille à Paris, le monument dédié à la mémoire de Berlioz.

Pauvre Berlioz ! Comme il connaissait bien les hommes, lorsqu'il disait amèrement dans ses dernières années : « Il faut être mort pour avoir

raison. » Si au lieu d'être un assoiffé d'idéal, un illuminé qui écoute chanter les étoiles, il se fut contenté de fabriquer du savon ou du cirage pour ses contemporains, il y a beau temps qu'il aurait sa statue sur une place publique ; mais bast ! un musicien doublé d'un homme de lettres ! Et un homme de lettres qui ne ménage personne, qui dit son fait au premier venu, qui ose même s'attaquer à certaines idoles, pour qui le *tabou* est lettre morte !

Il y a du vrai dans cette critique qui s'adresse à l'écrivain : l'homme de lettres chez Berlioz ne vivra pas : il manquait absolument de bienveillance et trempait trop voluptueusement sa plume dans du fiel ; mais l'auteur des *Troyens* et de la *Damnation de Faust*, reste et restera une des plus pures gloires de l'École Française, et c'est à ce titre qu'il a droit depuis longtemps à l'hommage qu'on lui décerne si tardivement. Il suffit de se souvenir du jugement d'Henri Heine, pour apprécier à sa juste valeur celui que la postérité va remettre à sa vraie place : « Sa musique a pour moi quelque chose de primitif, sinon d'antédiluvien : elle me fait songer à de gigantesques espèces de bêtes éteintes, à de fabuleux empires, à des péchés fabuleux, à bien des impossibilités entassées : ces accents magiques nous rappellent Babylone, les jardins suspendus de Sémiramis, les merveilles de Ninive, les audacieux édifices de Nizraim, etc... »

Hâtons-nous d'ajouter que parmi ceux qui ont vulgarisé l'œuvre de Berlioz, il faut mettre en première ligne notre sympathique chef d'orchestre Colonne. C'est sous sa direction, au théâtre du Châtelet, si ma mémoire me sert bien, qu'a été représentée pour la première fois en France, la *Damnation de Faust*, du regrettable compositeur.

La pluie, si longtemps désirée, est enfin venue, et tout le monde l'a bien accueillie. C'en est fait désormais des chaleurs sénégalaises ; mais hélas ! c'en est presque fait de la saison thermale. Encore une quinzaine au plus, et nos hôtes de l'été auront tous, ou à peu près tous, rejoint leur

résidence favorite, laissant la place aux familles anglaises qui se rendent dans le Midi. A la veille du départ, nous adressons à nos bienveillants lecteurs nos meilleurs souhaits. Puisse la saison prochaine nous les ramener joyeux, bien portants, alertes... et toujours disposés à nous lire.

Non pas adieu, mais au revoir.

C'est à l'Etablissement thermal que je vais chercher mon mot de la fin ;

Un monsieur qui sort d'un bain sulfureux se dispose à franchir allégrement la porte.

— Que cachez-vous là ? dit le garçon attentif.

— Deux bouteilles de l'eau de mon bain ; elle est à moi, somme toute, je l'ai payée.

— Assurément ; mais qu'en voulez-vous faire ?

— On a conseillé à ma belle-mère de boire des eaux sulfureuses, et je lui en porte.

Le garçon s'effaça pour laisser passer cet excellent gendre.

L. G. DE LANQUE.

TOUR DU LAC

Grâce à l'amabilité de M. Darbon, le propriétaire des *Parisiens*, nous venons de faire une charmante et délicieuse promenade, sur l'un de ces bateaux, qu'un grincheux accusait naguère dans les colonnes du *Figaro*, de n'être plus à la mode, comme si l'hélice était une condition indispensable à un steam-boat.

Pour ma part, j'aime ces longs bateaux, en forme de poisson, avec leurs grandes et primitives roues, qui rejettent à droite et à gauche cette large et bouillonnante nappe d'écume qui fait sillage : je les aime parce qu'ils sont étroits, et que sur le pont on se voit mieux.

A côté de moi, un gros curé qui baille, — signe certain qu'il est sous l'influence d'une digestion laborieuse ou d'un ennui profond. De temps en temps, une flamme s'allume au fond de ses yeux lorsqu'il les porte sur le manège naïf d'un

couple voisin, qui m'a tout l'air de faire son voyage de nocce. *Elle*, grande et blonde : *lui*, ordinaire, ni bien ni mal, mais amoureux fou, la couvant des yeux et ne voyant qu'elle au monde.

A gauche, deux longues Anglaises, d'âge mûr, gaies comme deux portes de prison. L'une a des lunettes et de longues dents incisives qu'on dirait en vieil ivoire ; l'autre porte un petit chignon et un grand chapeau. Entre elles deux, un énorme sac de voyage, sur le ventre duquel elles ont toujours les yeux, et qui doit contenir quelque chose de bien précieux, à en juger par la place qu'elles lui donnent.

Plus loin, un orchestre composé de quatre jeunes filles, écorche sur quatre instruments divers les principaux airs de bravoure du *Trouvère*, et pendant que Verdi est ainsi sacrifié, le vapour va son train, laissant derrière lui, perdus dans un long panache de fumée, les dernières maisons du Grand-Port.

La montagne de Grésine, au pied de laquelle, comme autant de Marius sur les ruines de Carthage, sont plantés, fixes et immobiles, quelques pêcheurs à la ligne, défile lentement devant nous avec ses vignobles de gaie couleur ; puis la Chambotte, le Château de Châtillon se mirant féodalement dans l'eau, le Canal de Savière se perdant sous les montagnes de Galoz... etc.

Ici, le timonnier, dont l'ami Beaumont vient de troussester lestement le croquis, donne un coup de barre, et le bateau vire lentement de bord pendant que mon curé, las sans doute d'avoir trop baillé, revoit dans un paisible et riant sommeil tous les péchés véniels de ses pénitentes. Les deux filles d'Albion, qui au départ ont juré de ne pas bouger, tiennent toujours leur serment, et nos amoureux, alanguis par la tiède atmosphère qui les baigne, les yeux dans les yeux et la main dans la main, se communiquent leurs rêves de bonheur et d'avenir.

Hautecombe, une heure d'arrêt !

Le bateau affleure à une petite jetée de pierre, et tout le monde se dirige vers la sortie.

L'abbaye célèbre a été trop souvent décrite, pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement.

La foule s'engouffre dans les chapelles, à la



1578-3555

Les Parisiens. — Bateaux sur le Lac du Bourget.

15338



HOTEL PACERACCI



Tenu par MM. Richard et Garcin. — AIX-LES-BAINS.

suite d'un moine qui donne des explications sommaires sur les différents tombeaux, et cette courte visite se termine par un appel à la charité des touristes.

Au premier abord, l'œil est ébloui, fatigué par la profusion des ornements en marbre ou en stuc, et la vieille église de Brou, si belle cependant, n'est plus rien à côté de l'abbaye d'Hautecombe. Plus de 300 statues en marbre, en pierre, en bois doré, un grand nombre de peintures, des bas-reliefs, des inscriptions se pressent dans cet étroit vaisseau, que l'on quitte avec le regret de n'avoir presque rien vu, tant la visite a peu duré. Trois beaux groupes en marbre attirent et retiennent surtout l'attention : N. D. des Sept-Douleurs et la statue de Charles-Félix, par B. Cacciatori, et l'œuvre d'Albertoni : la reine Marie-Christine protégeant les arts et secourant les pauvres. C'est ce dernier groupe, d'un seul bloc de marbre de Carrare, remarquable surtout par le sentiment esthétique et le fini du détail, que représente notre gravure.

L'heure que nous accorde le bateau est presque écoulée : il faut renoncer à l'espoir de voir la fontaine intermittente. Nous revenons sur nos pas, en donnant au passage un coup d'œil à une autre petite fontaine originale que nous reproduisons dans notre numéro.

Et le bateau se remet en marche, longeant la montagne à vingt mètres du bord. L'eau est d'un bleu foncé engageant, et de petites barques nous contrepassaient, avançant lentement, malgré les efforts de leurs rameurs, — secouées qu'elles sont par le remous de notre sillage.

Au bout d'un instant, après avoir doublé le Château de Bourdeau qui semble, éclairé par les derniers reflets du soleil couchant, émerger d'un flot d'or en fusion, nous assistons à un spectacle féérique : dans le fond, perdues dans une gamme de tons fins et bleuâtres, les Alpes et leurs cimes blanchies ; un peu plus près de nous, le Mont Granier et les montagnes aux pieds desquelles dort Chambéry, dans une brume qui monte peu à peu à l'horizon, et devant nous, le village du Bourget, à demi voilé par ce rideau dentelé de peupliers, qui fait un admirable premier plan.

Nous virons de bord pour la dernière fois, et peu de temps après, ravis, charmés, enthousiasmés, nous mettons pied à terre au Grand-Port, nous promettant bien de recommencer sous peu cette magique et délicieuse promenade.

JEHAN D'ÉPERVY.

POÉSIE

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs deux perles poétiques de notre ami Emile Trolliet, récemment couronné par l'Académie Française.

Ce sont deux sonnets que voici :

LA CRÉATION DE LA FEMME

L'Univers souriait dans sa jeune beauté,
Et le soleil dorait de sa lumière blonde
Cet enfant né d'hier qui se nommait le monde,
Et tout avait la grâce, ayant la nouveauté.

Alors Dieu dit : « Adam, pour toi seul, j'ai jeté
Dans l'infini des cieux l'étoile vagabonde,
J'ai mis des fleurs aux champs et des perles dans l'onde,
Et j'ai gravé ce mot sur ton front : Royauté !
Et pourtant la tristesse assombrit ton visage ;
Le firmament est pur et l'homme a son nuage.
De quel secret désir es-tu donc consumé ?

J'étais le Dieu du monde, et je t'en ai fait l'âme ;
Que voudrais-tu de plus ? — Je voudrais être aimé. —
Dieu ne répondit pas, mais il créa la Femme.

A LA BEAUTÉ

On dit qu'un jour, de Dieu la palette sacrée
Voulant faire un chef-d'œuvre, un être sans pareil,
Créa votre beau corps, dont la blancheur sacrée
Fait frissonner la nuit les anges du sommeil ;

Qu'ayant rêvé pour vous une tête adorée,
Il mit tout son printemps sur votre teint vermeil,
Dans vos yeux, tout l'éclat de sa voûte azurée,
Et sur vos blonds cheveux, tout l'or de son soleil.

Afin que vous puissiez, rayonnante et sereine,
Par le monde ébloui, passer comme une reine,
Sur un peuple d'amants trôner d'un air vainqueur
De votre seul aspect nous enivrer, Madame,
D'un seul de vos regards mettre l'amour dans l'âme...
D'un seul de tes baisers mettre le ciel au cœur.

ÉMILE TROLLIET.

UNE INDISCRÉTION

CONTE GAULOIS

Il en est de certains souvenirs comme de certaines fleurs qui, fanées, desséchées, conservent leur couleur et leur parfum de longues années durant.

C'est au moment où vous y pensez le moins, aux heures même où la mélancolie semble vouloir vous envelopper dans ses replis les plus attirants, que se lèvent quelquefois, l'un réveillant l'autre, ces souvenirs des hasards gais et souriants que la vie nous réserve de ci, de là, comme si, ayant conscience de sa monotonie, elle cherchait à se mentir à elle-même.

De même, au fond d'un tiroir, vieilli et poudreux, se retrouve après de longues années d'oubli, un petit bouquet dont l'arôme et la vue vous reportent aux heures folles et amoureuses d'autan.

Ils étaient arrivés dans l'après-midi, et le hasard les avaient faits mes voisins à la longue et banale table d'hôte.

Elle, d'azur plein le cœur, radieuse, charmée, souriante dans son auréole blonde, portait fièrement ses dix-huit printemps. *Lui*, ivre de cette ivresse qui, du cœur monte au cerveau, allume le sang et jette dans les regards ce suprême rayonnement, cette effluve magnétique, cette poésie qui fait reconnaître les amoureux, n'avait des yeux et des oreilles que pour *Elle*.

Le soir, je les rencontrais au théâtre où l'on jouait *La Favorite*. Tous deux, près l'un de l'autre, semblaient nager dans les espaces éthérés où, dit-on, voltigent les âmes. Seule la romance « *Pour tant d'amour, etc. . . .* », les rappela à la vie terrestre, car à ce moment, j'aperçus la main furtive du jeune homme, chercher celle de la jeune femme et la presser amoureusement.

Bien sûr, et tout me le faisait supposer, j'avais devant moi une lune de miel à son premier quartier.

Le soir, rentrant à l'hôtel, avant de regagner ma chambre, je demandais au garçon, suivant ma habitude, quels étaient mes voisins de nuit.

— A gauche, un vieux monsieur; à droite, ces deux jeunes mariés qui se trouvaient ce soir près de vous à table, me répondit-il.

Installé chez moi, je réfléchissais à la perspicacité de ce sommelier qui avait deviné de suite un jeune ménage.

La tête pleine d'idées voluptueuses, je pensais au bonheur qu'on allait goûter si près de moi, dans cette chambre de droite, lorsque j'entendis rentrer le couple amoureux. Je crus même saisir le bruit d'un baiser, un de ces longs et solides baisers dans lesquels deux âmes se confondent.

En approchant mon oreille plus près du mur, je découvris qu'une porte séparait ma chambre de la leur. Curieux de voir comment finirait ce poème d'amour, j'ajustai mon œil au trou de la serrure et ne bougeai pas plus qu'un mort, retenant mon haleine de mon mieux.

Après quelques baisers pris et rendus avec usure, leur toilette de nuit commença. *Elle*, sa chevelure opulente dénouée, venait d'ôter sa robe et attaquait déjà son corset, lorsque *lui*, fou d'amour, et peut-être alléché par la vue de trésors qu'il n'avait que soupçonnés, l'enlaça frénétiquement de ses bras. Je n'entendis pendant un instant qu'un feu roulant de baisers.

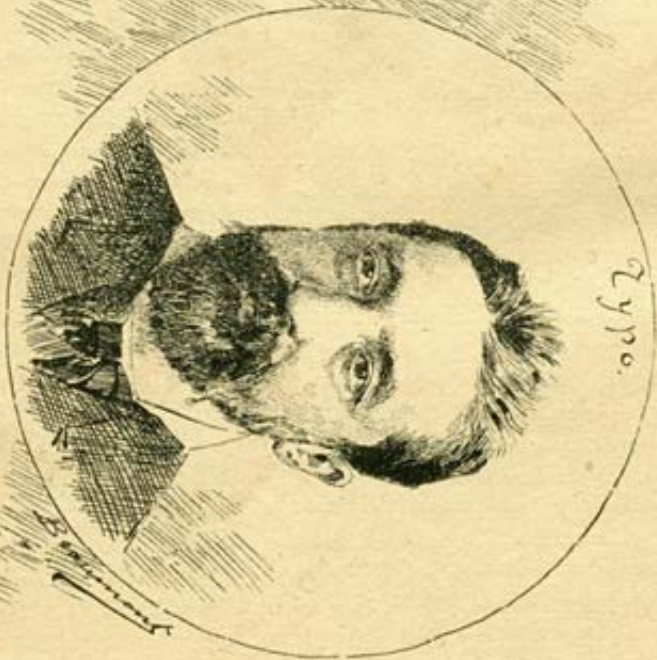
Ils se tenaient toujours étroitement unis, et les baisers pleuvaient encore comme grêle, lorsque, sentant la poussière oubliée sur la serrure me chatouiller désagréablement l'appendice qui me sert de nez, j'éternuai comme jamais chrétien n'éternua.

L'écho me répondit longuement et lamentablement.

Quand je remis mon œil à la serrure, la bougie était éteinte.

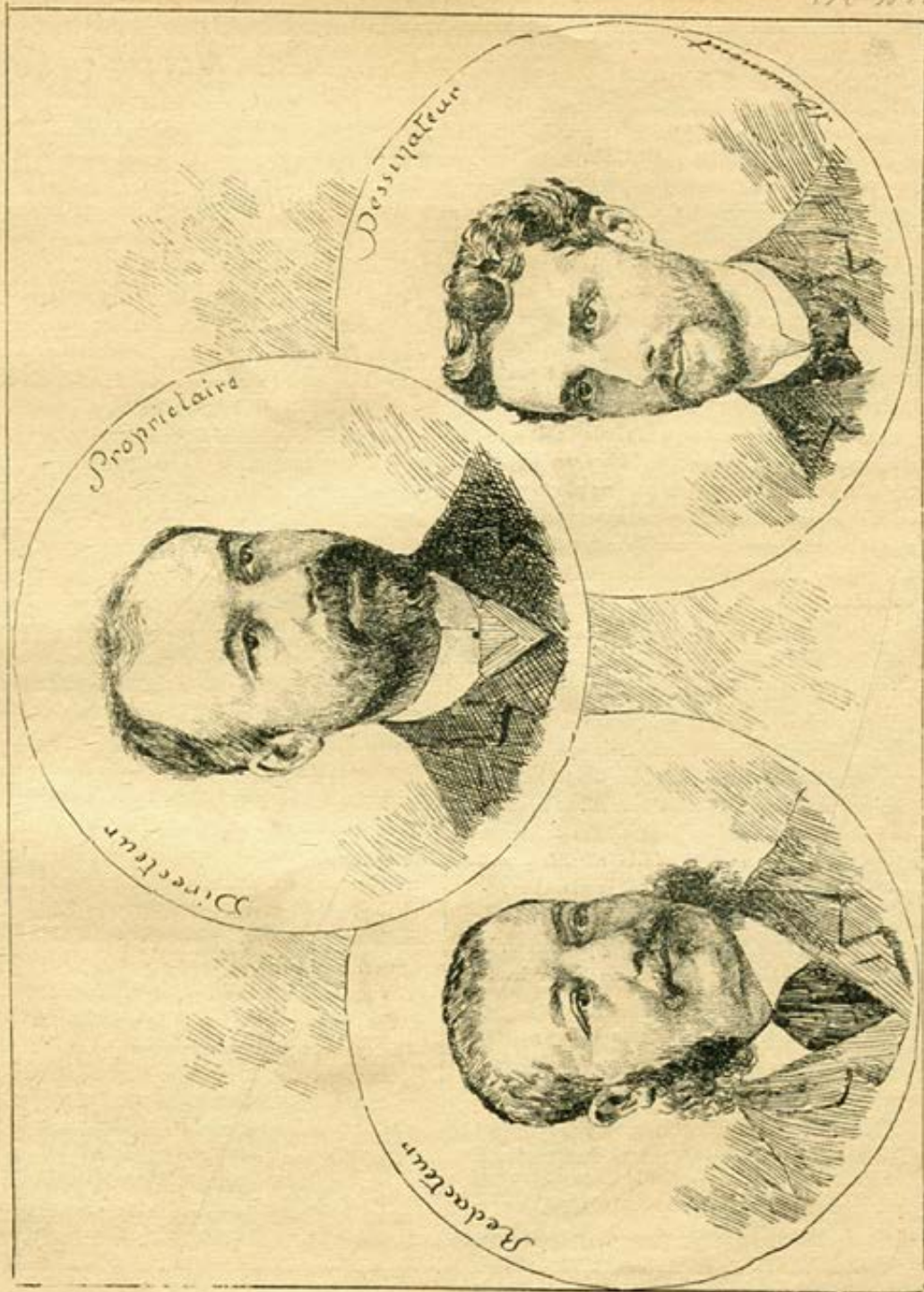
Voilà comment ce poème d'amour finit, — pour moi, du moins, — en queue de poisson.

ROBERT BRUCK.



W. H. Wood in Chamberlayne

558/151



Nos gravures.

LA MAISON GILLET.

Elle est aussi connue sur le littoral méditerranéen qu'à Aix-les-Bains.

Une femme peut y entrer vieille et laide : elle en sortira jeune, jolie, ravissante, mise avec une suprême élégance, car, ce qui prime dans la maison Gillet, c'est la *chic*, cette fleur rare, comme on le dit dans une pièce bien souvent jouée ici, cette fleur rare qui ne fleurit qu'à Paris.

Sans parler des costumes de bals ou de soirées, cette maison, sans contredit la première de toutes en province, est en mesure de fournir en vingt-quatre heures, un costume parfait de coupe, tout comme chez Worth ou chez Laferrière...., avec l'allongement de la facture en moins.

Qui n'a entendu parler des grands bals historiques donnés à Cannes : les plus beaux et les plus riches costumes sortaient de ses ateliers.

Hâtons-nous d'ajouter que dans ces ateliers connus de toute l'Europe aristocratique, habite une vraie légion de fées dont les doigts habiles manient savamment l'or au brocart, et le satin au velours. Combien de jeunes filles doivent à Gillet, — qu'on a appelé à juste titre, *le grand prêteur de la mode*, leurs plus beaux succès mondains.

L'été à Aix-les-Bains, et l'hiver à Cannes, la maison est toujours le rendez-vous de la haute fashion des deux mondes.

Rubans, dentelles, chiffons de toutes sortes, les dames y trouvent tout, même ces mille *riens* indispensables aujourd'hui à toute toilette véritablement *select* et *high-life*.

Les babyes eux-mêmes ne sont pas oubliés, car un grand choix de poupées blondes ou brunes, aux gros yeux bons enfants, dort dans des cartons. Aux grandes occasions, à Noël ou au premier jour de l'an, on sort ce petit peuple en porcelaine, dont la vue seule met en liesse tout le monde, même les grandes personnes.

Allez-y, chères lectrices, et vous verrez, qu'en parlant de la maison Gillet, que plusieurs Cours ont brevetée, nous sommes encore restés au-dessous de la vérité.

HOTEL THERMAL.

Comme son nom l'indique, l'*Hôtel Thermal*, tenu par MM. Richard et Garcin, est situé tout à côté de l'Etablissement.

C'est un hôtel de construction récente et qui présente tout le confort désirable. La preuve, c'est qu'à deux reprises différentes, la Princesse Louise, fille de S. M. la Reine d'Angleterre, n'a pas craint d'en faire sa résidence pendant son séjour à Aix-les-Bains.

Il suffit, du reste, de consulter le registre de MM. Richard et Garcin pour voir que l'*Hôtel Thermal* est un rendez-vous aristocratique par excellence.

J'y relève les noms suivants : Comtesse douairière de Graven, Miss Seymour, Lady Cholmondeley, comtesse Canevara, comtesse de Norbury, amiral Dunlop, comtesse de Barral, vicomtesse Dulong de Rosnay, Lady Lesly, Lady Mackenzie, marquise Queensbery, Lady Fitz-Clarens, Lady Hamilton, marquise de Ludre, comtesse Dononmore...., etc. Je m'arrête, car la liste serait trop longue à transcrire, et il est pour vous plus simple, cher lecteur, de feuilleter la *Liste officielle des Etrangers*.

Derrière l'hôtel, se trouve un fort joli jardin, très ombré et très retiré, depuis lequel il est facile de gagner la magnifique promenade de Mouxy, sans passer par la ville.

En hiver, MM. Richard et Garcin, tiennent à Cannes la coquette pension Montplaisir, dont le jardin en pente fait l'admiration des visiteurs.

C'est dans ces massifs émaillés de fleurs odorantes et printannières, que vient chaque année se reposer le jeune et célèbre romancier Guy de Maupassant.

LA GARANCE

Il s'appelait M. Vanneau.

C'était un homme de taille moyenne, fort en couleur et abritant de petits yeux derrière une énorme paire de lunettes. Avec cela, redingote boutonnée et col dont les larges pointes cachaient le bas tombant des joues.

En somme, le type du parvenu de l'épicerie voyageant pour son bon plaisir et voulant combler les lacunes d'une instruction plus que primaire.

C'est à Avignon que je fis sa connaissance, à la table d'hôte où il était mon voisin de droite. Parlant constamment de ceci, de cela, de l'impôt sur le revenu, du gouvernement anglais qu'il prétendait connaître, de Jules Ferry qu'il disait avoir vu souvent, de *Mossieu Grévy* qui était une fois monté en voiture devant lui, il amusait le fond de sa table par la volubilité de son parler et aussi par la facilité avec laquelle il sautait d'un sujet à l'autre.

Malgré l'incohérence et le décousu de sa conversation, il n'oubliait jamais de remplir son verre, et il arriva qu'à la fin du déjeuner, il était, suivant son expression, « un peu parti ».

Il me proposa alors une promenade aux environs. J'acceptai. Me prenant sous le bras, il me raconta, dans une langue qui n'avait de français que les mots, le but de ses voyages.

Il jouissait de 25,000 francs de rentes qu'il avait su ramasser dans le commerce honnête de l'épicerie en gros. Veuf sans enfants, il tuait le temps en voyageant, et voyageait pour s'instruire. Il n'avait pas voulu passer à Avignon sans faire un pèlerinage à la fontaine de Vaucluse, et sans boire un verre d'eau de la Sorgue. Pétrarque, disait-il, était son poète de prédilection, et la belle Laure de Noves lui semblait l'incarnation de la candeur et de la virginité. Il ouvrit des yeux béats quand je lui appris que la « belle Laure » était mariée, et que le ciel avait tellement béni sa féconde union, qu'elle avait eu 11 enfants.

— Je ne faisais le voyage d'Avignon que pour aller à Vaucluse, dit-il; car le château des papes

et toutes les curiosités que la ville peut offrir aux voyageurs, je les connais depuis longtemps, ayant eu l'occasion d'y venir plusieurs fois alors que j'étais négociant; mais, grâce à l'astuce du maître de l'hôtel où nous avons diné, je n'aboutis qu'à la table d'hôte où j'eus, du reste, le plaisir de faire votre connaissance.

Arrivant en gare à Avignon, et voyant sur la voiture : « *Au souvenir de Laure et de Pétrarque de Vaucluse* », je m'installai dedans, croyant que les chevaux me conduiraient à la fontaine célèbre, et vous savez le reste : je vins échouer à cette table où l'on boit, du reste, un excellent petit vin.

Et son œil émerillonné affirmait que le vin était de première qualité.

— D'ailleurs, mon cher Monsieur, je vous dirai que je n'ai jamais eu de chance, et, si je voyage constamment, c'est pour m'instruire d'abord, mais surtout pour me distraire, car un grand chagrin pèse sur toute ma vie. Ma pauvre défunte . . .

Voyant le tour lugubre que prenait la conversation de mon compagnon, je lui montrai les vastes champs de garance qui s'étendaient à perte de vue devant nous. Je croyais changer le cours de ses pensées par le spectacle d'une luxuriante nature.

— Oh! Monsieur, me dit-il, je ne comprends pas comment un gouvernement qui se respecte, tolère encore en France la présence de cette plante. On a dit que le tabac était une importation funeste et néfaste à tous les points de vue; on a dit que c'était une plante fétide dont l'emploi abrutissait la race humaine; mais ce n'est rien, en comparaison de cette garance que vous voyez.

Cette plante, qui fait la richesse du pays, fait trop souvent hélas! le malheur des ménages : cette petite fleur jaune dont la racine fournit cette belle couleur rouge, l'orgueil de notre armée, peut porter au crime, et cela s'est vu!

Cela s'est vu, répéta-t-il. Pourquoi aussi, Monsieur, changer tout en ce bas monde. J'ai vu qu'autrefois on se passait de garance pour la teinture des étoffes, et la pourpre de Tyr, trois fois teinte, cette pourpre qui fournissait aux Ro-

45K 3555



AIX-LES-BAINS. — Maison L. GILLET.



CANNES. — Maison L. GILLET.



Maison Gillet. — Salon de vente des Costumes

ains et aux Grecs de splendides vêtements, s'obtenait à l'aide d'un coquillage. C'était alors le temps des bonnes mœurs et des bons ménages; mais dans ce siècle de civilisation et de lumière, on se plaît à tout changer. La vapeur, l'électricité, la garance ! autant d'inventions qui, loin de nous rendre plus heureux, ne servent qu'à abrèger la vie. Si l'on continue, on arrivera bientôt, le diable m'emporte, à faire des enfants par le télégraphe ! Démoralisation ! démoralisation !

Si jamais, du reste, j'étais quelque chose dans le Gouvernement, j'interdirais absolument les plantations de garance. Les bonnes mœurs y gagneraient, la famille serait sauvée ; car aujourd'hui, ce qui mène la France à sa perte, c'est l'adultère érigé à la hauteur d'une institution. L'adultère amène la prostitution, et la prostitution, comme vous le savez, c'est le tombeau de la famille.

Je me demandais vainement comment la garance pouvait produire l'adultère, et j'en faisais humblement l'observation à M. Vanneau lorsqu'il reprit :

— Eh ! oui, Monsieur ; suivez bien mon raisonnement. La garance que vous voyez, produit le rouge qui sert à teindre les pantalons des militaires : Cette couleur rouge attire les femmes vers eux, et la femme, frère roseau, succombe. Cette couleur garance est, paraît-il, irrésistible à certains tempéraments féminins. On a dit que le vide attirait : je puis vous assurer que le pantalon rouge attire mieux encore. Voilà pourquoi tant de maris sont trompés ; voilà pourquoi tant de pauvres filles, tant de pauvres servantes qui ne demandaient qu'à rester dans le droit chemin, après avoir subi l'attraction fatale, irrésistible de la garance, deviennent sans cœur et se prostituent. Du reste, Monsieur, peut-être serez-vous sensible à l'éloquence des chiffres. Pendant que je tenais mon commerce, j'ai eu vingt-et-une domestiques, plus ou moins jeunes. Je puis vous assurer que toutes étaient sages avant d'entrer chez moi : la sagesse était, comme on le dit, une condition *sine qua non*, et elle m'était attestée par les nombreux certificats que j'exigeais

d'elles. Eh bien ! Monsieur, sur ces vingt-et-une servantes, dix-huit ont subi l'influence de la fameuse teinture et ont été mises à la porte de chez moi à cause de leurs relations coupables. Si encore, sur ces dix-huit coupables, j'en avais trouvé une seule qui se fût laissé tromper par un civil ! Je n'ai pas même eu la consolation de trouver un chasseur de Vincennes dans le nombre des amants : le bleu n'attire pas.

Je me hasardais à faire remarquer à M. Vanneau que peut-être dans la ville il n'y avait pas de régiments de chasseurs de Vincennes, et que c'était peut-être pour cette raison

— C'est vrai, me répondit-il ; mais permettez que je continue. Où en étais-je ? Ah ! oui Je vous ai dit tout à l'heure que la garance peut conduire au crime : en voici un exemple, et vous me direz après si vous n'êtes pas de mon avis et si l'on ne devrait pas arracher du sol de France tous les échantillons de cette plante maudite. Si le gouvernement tient au rouge pour l'habillement des soldats, pourquoi ne pas revenir au mode de teinture ancien ?

Près de chez moi vivait un jeune avocat de beaucoup de talent. Sa femme, fort belle personne, subissait l'attraction du rouge, et comme on le disait dans notre quartier, avait une tocade pour les officiers.

Un surtout, un jeune capitaine de luxuriante mine, venait de préférence aux heures où le mari ne se trouvait pas chez lui. Un jour, l'avocat rentra sans être attendu : il trouva sa femme aux bras du galant, *flagrante delicto*, comme il le dit plus tard au prétoire, en plaidant sa propre cause. Il décrocha un revolver pendu à une pantofole, et tua l'amant et la belle.

Voilà où peut conduire cette petite fleur que vous voyez là.

Je ne compris pas bien l'influence que peut avoir la garance sur les bonnes mœurs et sur la famille, mais ce que je compris mieux, c'est que ce bon M. Vanneau était, comme il le disait, *un peu parti.*

STULTUS.

PHOTOGRAPHIE NUMA BLANC

VILLA SOLEIL

AVENUE DE MARLIOZ, AIX-LES-BAINS

La coquette villa *Soleil*, dont notre collaborateur Beaumont représente quelques parties, est située sur l'avenue de Marlioz, encadrée dans une véritable oasis de fraîcheur et d'ombrage.

L'atelier surtout, avec son style japonais et ses grands parasols bariolés au plafond, est une merveille. Ajoutons que le sentiment artistique le plus pur, le goût le plus fin et le plus délicat, ont présidé à son ameublement. On pourrait dire que c'est un musée européen dans lequel se voient réunies, toutes les personnalités marquantes et en vue de l'aristocratie, de la politique, de la finance, des beaux-arts, etc.....

M. Numa Blanc mé fait lui-même les honneurs de son salon, avec sa grâce habituelle.

Ici, S. M. la Reine Victoria, la princesse Béatrice sa fille, le prince de Galles et son fils le prince Georges; plus loin, cet infortuné duc d'Albany, mort à Cannes, en pleine jeunesse, à l'issue d'une bataille de fleurs, à laquelle il avait pris joyeuse part.

Là, nous rentrons en France, — ou du moins, il faut en sortir momentanément, — le comte et la comtesse de Paris et les enfants d'Orléans; le duc de Bragance et sa jeune femme, alors qu'elle n'était encore que la princesse Amélie (Merveilleux, ce cadre dans lequel ces deux royaux fiancés sourient à leurs vingt ans et à toutes les espérances). Puis, le duc et la duchesse de Chartres et leur famille? enfin, au hasard de la visite et de la plume, la duchesse d'Edinbourg, le grand duc et la grande duchesse Wladimir et leurs enfants, les grands ducs Serge et de Mecklembourg Schwerin....., etc.....

Dans les artistes ou les écrivains, Gounod et son fin sourire, Faure, la Patti, Christine Nilsson, l'Ophélie idéale, Nevada, Alphonse Karr et sa barbe olympienne, Paul Bourget, l'apôtre de la désespérance et du pessimisme....., etc.....

L'énumération serait trop longue à faire de toutes les célébrités qui ont leurs portraits à la villa *Soleil*.

Disons qu'en hiver, tout ce monde revit au bord de la Méditerranée, en plein soleil, à la villa Numa Blanc, à Cannes.

G. V.

CLUB ALPIN FRANÇAIS

Section d'Aix-les-Bains

Jeudi 30 Septembre, excursion aux Tours de César, à Cessens, et au Sapenay.

Départ de la place Centrale, à 6 heures du matin, en voiture.

Retour à Aix vers 4 heures.

Déjeuner tiré des sacs.

Prix de la course, aller et retour : 6 fr.

Les personnes qui désireraient faire cette course sont priées de s'inscrire à l'imprimerie Géronte, jusqu'au mercredi soir.

En cas de mauvais temps l'excursion sera remise.

*

M^r SHILLCOCK, L. R. C. S.

ENGLISH DENTIST

L'Hiver : 22, avenue de la Gare, à Nice.

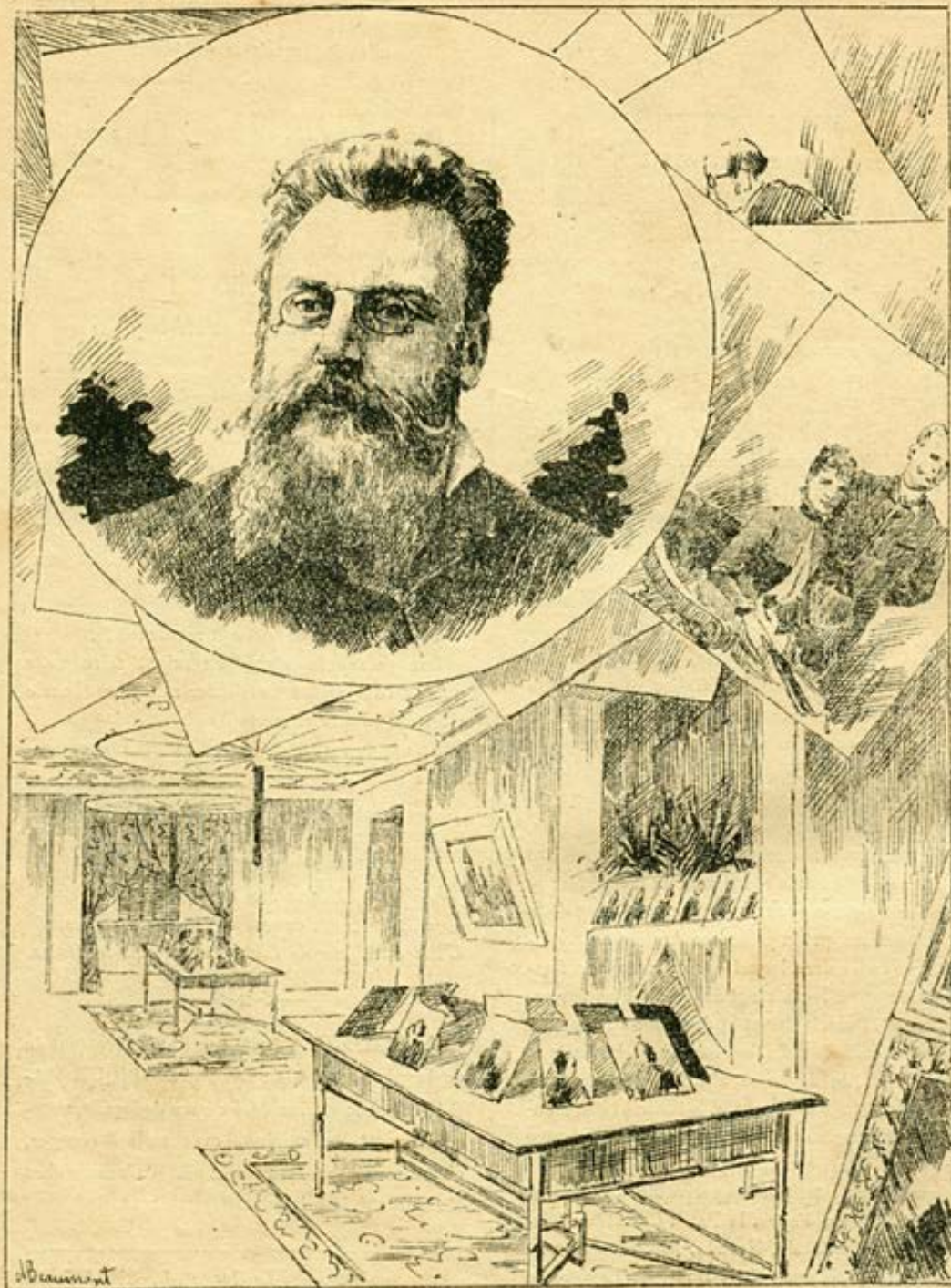
L'Été : 94, rue de Chambéry, à Aix-les-Bains.

A LOUER à bail, rue de Genève (entrée de la place Centrale), UN MAGNIFIQUE MAGASIN, avec vitrine de 4 mètres de façade, sous-sol servant de cuisine, avec salle à manger, chambre à coucher au second. S'adresser chez M. Géronte, imprimeur.

Le Gérant, L. GILLET.

Aix-les-Bains. — Imprimerie A. Géronte.

15K3561



Salon de Photographie de Numa Blanc (Villa Soleil).

15 FOS 91

GILLETTE
de
Marbonne

M^{re} Sappier



1570
599.



Mad^e Juliette Clarence dans l'Arlésienne

Les baigneurs
à
Aix-les-Bains.



1785



1800.

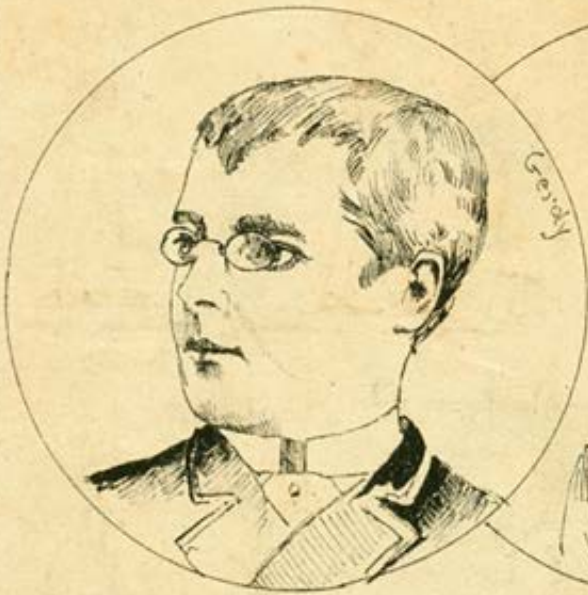


1830



1885

15fi
0594



Villa des Fleurs





un prince de la science visite son cœur,

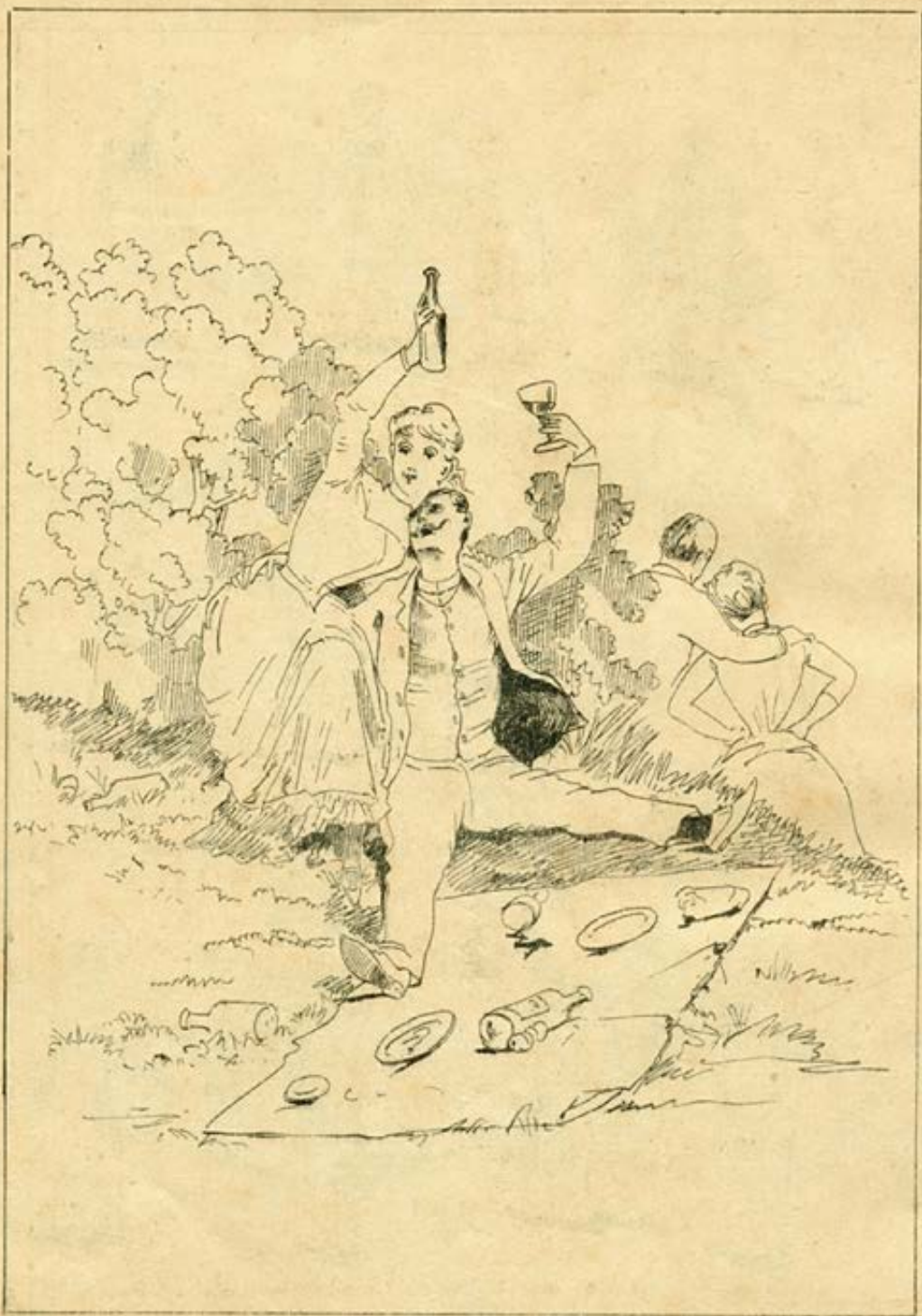


Le garde 8 jours, pendant les quels notre ami respire, prend du ventre.



se moque des femmes et met le Docteur à la porte avec cet organe inutile.

157/0597



Membres d'une Société savante à la recherche d'objets préhistoriques.

157.0598



La Saison à Aix-les-Bains au Siècle passé.

15 F. 0599



M^{lle} Dorian (Rôle de Michaëla) Carmen.